479111B

Cordelia Shelley
Jan.y 1813.

SEVIGNÉ

LETTRES
DE
MADAME
DE SÉVIGNÉ.

86413

RECUEIL DES LETTRES

DE

MADAME LA MARQUISE

DE SÉVIGNÉ,

A

MADAME LA COMTESSE

DE GRIGNAN, SA FILLE.

Nouvelle Edition augmentée.

TOME III.

A PARIS,
Chez BAUCHE, Quai des Auguſtins,
à S. Jean dans le Déſert.

M. DCC. LIV.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

RECUEIL DES LETTRES DE MADAME DE SÉVIGNÉ.

*LETTRE PREMIERE.

A MADAME DE GRIGNAN.

A Paris, Lundi 22 Janvier. 1674.

JE ne ſçais ſi l'eſpérance de vous embraſſer, qui me dilate le cœur, me donne une diſpoſition tout extraordinaire à la joie ; mais il eſt vrai, ma fille, que j'ai extrêmement ri de ce que vous me dites de Péliſſon, &

de Monſieur de Grignan : Corbinelli en eſt ravi, & ceux qui verront cet endroit, ſeront heureux. On ne peut pas ſe mieux jouer que vous faites là-deſſus, ni le reprendre plus plaiſamment en deux ou trois endroits de votre lettre ; fiez-vous à nous, il eſt impoſſible d'écrire plus délicieuſement : c'eſt une grande conſolation pour moi que la vivacité de notre commerce, dont je ne crois pas qu'il y ait d'exemple. Vous dites trop de bien de mes lettres ; je ne trouve à dire que cela dans les vôtres : cependant je vous avoue, voyez quelle bizarrerie, que je meurs d'envie de n'en plus recevoir ; & en diſant cela, je prétends élever bien haut les charmes de votre préſence.

Ce que vous dites au ſujet de la *Grêle*, qui parle ſelon ſes deſirs & ſelon ſes vues, ſans faire aucune attention, ni ſur la vérité, ni ſur la vraiſemblance, eſt très-bien obſervé. Je penſe, pour moi, qu'il n'y a rien tel que d'être inſolent ; ne ſeroit-ce point là, comme il faut être ? j'ai toujours haï ce ſtyle ; mais s'il réuſſit, il faut changer d'avis. Je prends l'af-

faire de votre ami l'*assassinateur*, pour la mettre dans mon livre de l'*ingratitude;* je la trouve belle, mais ce qui me frappe, c'est la délicatesse de cet homme qui ne veut pas qu'on soit amoureux de sa mère, & qui poignarde son ami & son bienfaicteur : les consciences de Provence sont admirables. Celle de la *Grêle* (*a*) est en mignature sur le moule de celle-ci ; ses scrupules, ses relâchemens, ses propositions, ses oppositions, en augmentant & noirciſſant les doſes, on en feroit fort bien votre ami le scélérat. Ma fille, laissons ce discours ; vous venez donc, & j'aurai le plaisir de vous recevoir, de vous embrasser, & de vous donner mille petites marques de mon amitié & de mes soins ; cette espérance répand une douce joie dans mon cœur ; je suis assurée que vous le croyez, & que vous ne craignez point que je vous chasse. J'ai été aujourd'hui à S. Germain ; toutes les Dames m'ont parlé de votre retour. La Comtesse de Guiche m'a priée de vous dire qu'elle

(*a*) Chiffre.

ne vous écrira point, puiſque vous venez chercher ſa réponſe ; elle eſt au dîner, quoiqu'*Andromaque* (*b*) ; la Reine l'a voulu. J'ai donc vu cette ſcène. Le Roi & la Reine mangent triſtement. Madame de Richelieu (*c*) eſt aſſiſe ; & puis les Dames ſelon leurs dignitez, les unes aſſiſes, & les autres debout ; celles qui n'ont point dîné, ſont prêtes à s'élancer ſur les plats ; celles qui ont dîné, ont mal au cœur, & ſont ſuffoquées de la vapeur des viandes ; ainſi, cette troupe eſt ſouffrante. Madame de Cruſſol étoit coëffée dans l'excès de la belle coëffure ; elle ſera parée Mercredi toute de rubis, elle a pris tous ceux de Monſieur le Duc & de Madame de Meckelbourg. Je ſoupai hier chez Gourville avec cette Princeſſe ; Madame de la Fayette & Monſieur de la R. F. y étoient ; nous épuiſames le chapitre de l'Allemagne, ſans en excepter une ſeule Principauté. Adieu, ma chère enfant, je vous quitte pour cauſer avec d'Hacqueville & Corbinelli ; ils ne font point de façon de

(*b*) C'eſt-à-dire, quoiqu'en habit de veuve.
(*c*) Dame d'Honneur de la Reine.

m'interrompre, puiſque vous allez arriver.

Le Roi a donné à Monſieur le Comte du Vexin (*d*) la Charge de Colonel Général des Suiſſes, qu'avoit Monſieur le Comte de Soiſſons (*e*). C'eſt Monſieur de Louvois qui l'exercera.

* LETTRE II.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 26 Janvier. 1674.

D'HACQUEVILLE & la Garde ſont toujours perſuadez que vous ne ſçauriez mieux faire que de venir; venez donc, ma chère enfant, & vous ferez changer toutes choſes; *ſe me miras, me miran;* cela eſt divinement bien appliqué : il faut mettre votre cadran au ſoleil, afin qu'on le regarde. Votre Intendant ne quittera pas ſi-tôt la Provence; il a mandé à Ma-

(*d*) Louis-Céſar de Bourbon, né en 1672.

(*e*) Eugène-Maurice de Savoye, Comte de Soiſſons, mort le 7 Juin 1673.

dame d'Herbigni que vous lui faiſiez tort de croire que la juſtice ſeule le mît dans vos intérêts, puiſque votre beauté & votre mérite y avoient part.

Il n'y eut perſonne au Bal de Mercredi dernier ; le Roi & la Reine avoient toutes les pierreries de la Couronne ; le malheur voulut que ni MONSIEUR, ni MADAME, ni MADEMOISELLE, ni Meſdames de Soubiſe, Sulli, d'Harcourt, Ventadour, Coëtquen, Grancei, ne purent s'y trouver par diverſes raiſons, ce fut une pitié ; Sa Majeſté en étoit chagrine.

Je revins hier du Mêni où j'étois allée pour voir le lendemain Monſieur d'Andilli ; je fus ſix heures avec lui ; j'eus toute la joie que peut donner la converſation d'un homme admirable : je vis auſſi mon oncle de Sévigné (*f*), mais un moment. Ce Port-Royal eſt une Thébaïde ; c'eſt un Paradis, c'eſt un déſert où toute la dévotion du Chriſtianiſme s'eſt rangée ; c'eſt une ſainteté répandue

(*f*) Monſieur d'Andilli & Monſieur de Sévigné s'étoient retirez depuis pluſieurs années à Port-Royal des Champs.

dans tout le pays à une lieue à la ronde ; il y a cinq ou ſix Solitaires qu'on ne connoît point, qui vivent comme les Pénitens de Saint Jean Climaque ; les Religieuſes ſont des Anges ſur terre. Mademoiſelle de Vertus y achève ſa vie avec des douleurs inconcevables & une réſignation extrême : tout ce qui les ſert, juſqu'aux charretiers, aux bergers, aux ouvriers, tout eſt modeſte. Je vous avoue que j'ai été ravie de voir cette divine ſolitude, dont j'avois tant ouï parler ; c'eſt un vallon affreux, tout propre à inſpirer le goût de faire ſon ſalut. Je revins coucher au Mêni, & hier ici, après avoir encore embraſſé Monſieur d'Andilli en paſſant. Je crois que je dînerai demain chez Monſieur de Pomponne ; ce ne ſera pas ſans parler de ſon père, & de ma fille ; voilà deux chapitres qui nous tiennent au cœur. J'attends tous les jours mon fils ; il m'écrit des tendreſſes infinies, il eſt parti plutôt & revient plus tard que les autres ; nous croyons que cela roule ſur une amitié qu'il a à Sézanne ; mais comme ce n'eſt pas pour épouſer, je n'en ſuis point inquiéte.

Il eſt vrai que l'on a attaqué Monſieur de Villars & ſes gens en revenant d'Eſpagne ; c'étoient les gens de l'Ambaſſadeur qui revenoit de France ; ce fut un aſſez ridicule combat ; les Maîtres s'expoſerent, on tiroit de tous côtez ; il y a eu quelques valets de tuez. On n'a point fait de complimens à Madame de Villars ; elle a ſon mari, elle eſt contente. Monſieur de Luxembourg eſt ici ; on parle fort de la paix, c'eſt-à-dire, ſelon les déſirs de la France, plus que ſur la diſpoſition des affaires ; cependant on la peut vouloir de telle ſorte qu'elle ſe feroit.

J'eſpère, ma fille, que vous ſerez plus contente & plus décidée, quand vous aurez votre congé. On ne doute point ici que votre retour n'y ſoit très-bon ; ſi vous n'étiez bien en ce pays, vous vous en ſentiriez bientôt en Provence ; *ſe me miras, me miran ;* rien ne peut être mieux dit, il en faut revenir là. Monſieur & Madame de Coulanges, la Sanzei, & le *bien bon*, vous ſouhaitent avec impatience, & veulent tous, comme moi, que vous ameniez le Coadjuteur qui vous for-

tifiera considérablement. J'ai fort entretenu la Garde ; vous ne sçauriez trop estimer ses conseils ; il parloit l'autre jour à Gordes de vos affaires, il les sçait, & les range, & les dit en perfection ; il donne un tour admirable à tout ce qu'il faut dire à Sa Majesté ; vous ne pouvez consulter personne qui connoisse mieux ce pays-ci que lui.

On est toujours charmé de Mademoiselle de Blois, & du Prince de Conti. D'Hacqueville vous parlera des nouvelles de l'Europe, & comme l'Angleterre est présentement la grande affaire. C'est Monsieur le Duc du Maine (*g*) qui a les Suisses ; ce n'est plus Monsieur le Comte du Vexin (*h*), lequel en récompense a l'Abbaye de Saint Germain des Prez.

(*g*) Louis-Auguste de Bourbon, né le 30 Mars 1670.

(*h*) Voyez la lettre du 22 Janvier, *page* 5.

LETTRE III.

A LA MÊME.

1674. *A Paris, Lundi 29 Janvier.*

IL me ſemble, ma fille, que vous deviez compter ſur votre congé plus fortement que vous n'avez fait; le billet de Monſieur de Pomponne que je vous ai envoyé, vous en aſſuroit aſſez; un homme, comme lui, ne ſe ſeroit pas engagé à le demander, ſans être ſûr de l'obtenir: vous l'aurez eu le lendemain du jour que vous m'avez écrit; & il eût fallu que vous fuſſiez dès-lors toute prête à partir; vous me parlez de pluſieurs jours, cela me déplaît. Vous aurez reçu bien des lettres par l'ordinaire du congé, & vous aurez bien puiſé à la ſource du bon ſens, c'eſt-à-dire, Monſieur l'Archevêque, pour être conduite ſur toutes vos affaires. Vous aurez vu ce que la Garde vous conſeille pour amener peu de gens; ſi vous amenez tout ce qui voudra ve-

nir, votre voyage de Paris ſera comme celui de Madagaſcar : il faut ſe rendre léger, & garder le decorum pour la Province.

Je crois que Monſieur de Grignan eſt allé à Marſeille & à Toulon ; il y a un an, comme à cette heure, que nous y étions enſemble ; vous ſongez donc à moi en revoyant Salon, & les autres endroits où vous m'avez vue ; c'eſt un de mes maux que le ſouvenir que me donnent les lieux ; j'en ſuis frappée au-delà de la raiſon : je vous cache, & au monde, & à moi-même, la moitié de la tendreſſe & de l'inclination naturelle que j'ai pour vous.

On va fort à l'Opéra nouveau ; on trouve pourtant que l'autre étoit plus agréable ; *Baptiſte* croyoit l'avoir ſurpaſſé, le plus juſte s'abuſe : ceux qui aiment la ſymphonie, y trouvent toujours des charmes nouveaux ; je crois que je vous attendrai pour y aller. Les Bals de Saint Germain ſont d'une triſteſſe mortelle ; les petits enfans veulent dormir dès dix heures ; & le Roi n'a cette complaiſance que pour marquer le Carnaval ; il diſoit

à ſon dîner, quand je ne donne point de plaiſirs, on ſe plaint ; & quand j'en donne, les Dames n'y viennent pas. Il ne danſa la dernière fois qu'avec Madame de Cruſſol, qu'il pria de ne lui point rendre ſa courante. Monſieur de Cruſſol (*i*), qui tient le premier rang pour les bons mots, diſoit en regardant ſa femme plus rouge que les rubis dont elle étoit parée ; Meſſieurs, elle n'eſt pas belle, mais elle a bon viſage.

Votre retour eſt préſentement une nouvelle de la Cour ; vous ne ſçauriez croire les complimens que l'on m'en fait. Il y a aujourd'hui cinq ans, ma fille, que vous futes mariée,

(*i*) Depuis, Duc d'Uzès.

LETTRE IV.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 2 Février. 1674.

VOUS me parlez de l'ordinaire du 15, & pas un mot du 12 que vous attendiez avec impatience, & qui vous portoit votre congé; mais puiſque vous n'en dites rien, c'eſt ſigne que vous l'avez reçu. Je trouve que vous ne vous preſſez point aſſez de partir; tout le monde m'accable de me demander ſi vous êtes partie, & quand vous arriverez? je ne puis rien dire de juſte; il me ſemble que vous devez être à Grignan, & que vous en partez demain ou Lundi: enfin, ma chère enfant, je ne penſe qu'à vous, & vous ſuis par-tout. Je vous remercie de l'aſſurance que vous me donnez de ne vous point expoſer en carroſſe ſur les bords du Rhône; vous voulez prendre la Loire; vous ſçaurez mieux que nous à Lyon ce qui vous ſera le meilleur; arrivez

en bonne ſanté, c'eſt tout ce que je deſire ; mon cœur eſt fortement touché de la joie de vous embraſſer. Ira au-devant de vous qui voudra ; pour moi, je vous attendrai dans votre chambre, ravie de vous y voir ; vous y trouverez du feu, des bougies, de bons fauteuils, & un cœur qui ne ſçauroit être ſurpaſſé en tendreſſe pour vous. J'embraſſerai le Comte & le Coadjuteur, je les ſouhaite tous deux. L'Archevêque de Reims m'eſt venu voir, il demande le Coadjuteur à cor & à cri. Vraiment vous êtes obligée à Monſieur de Pomponne de la charmante idée qu'il a conſervée de vous, & de l'envie qu'il a de vous voir. Voilà votre petit frère qui arrive ; le Cardinal de Retz me fait dire qu'il eſt arrivé ; arrivez donc tous à la bonne heure. Ma chère enfant, je ſuis toute à vous ; ce n'eſt point pour finir une lettre, c'eſt pour dire la plus grande vérité du monde. Mademoiſelle de Méri ne vous écrit point ; on commence à négliger ce commerce dans l'eſpérance de mieux. Mon fils vous embraſſe tendrement ; & moi, les chers Grignans.

LETTRE V.

A LA MÊME.

A Paris, Lundi 5 Février. 1674.

IL y a aujourd'hui (*k*) bien des années, ma fille, qu'il vint au monde une créature destinée à vous aimer préférablement à toutes choses: je prie votre imagination de n'aller ni à droit ni à gauche; *cet homme-là, Sire, c'étoit moi-même* (*l*). Il y eut hier trois ans que j'eus une des plus sensibles douleurs de ma vie; vous partites pour la Provence, où vous êtes encore: ma lettre seroit longue, si je voulois vous expliquer toutes les amertumes que je sentis, & que j'ai senties depuis en conséquence de cette première. Mais revenons, je n'ai point reçu de vos lettres aujourd'hui; je ne sçais s'il m'en viendra, je ne le crois

(*k*) Le 5 Février 1626, jour de la naissance de Madame de Sévigné.

(*l*) Vers de Marot dans son Epître à François I.

pas, il eſt trop tard : j'en attendois cependant avec impatience ; je voulois apprendre votre départ d'Aix, afin de pouvoir ſupputer un peu juſte votre retour ; tout le monde m'en aſſaſſine, & je ne ſçais que répondre. Je ne penſe qu'à vous & à votre voyage ; ſi je reçois de vos lettres, après avoir envoyé celle-ci, ſoyez en repos, je ferai aſſurément tout ce que vous me manderez. Je vous écris aujourd'hui un peu plutôt qu'à l'ordinaire. Je m'en vais à un petit Opéra de Molière, beau-père d'Itier, qui ſe chante chez Péliſſari : c'eſt une muſique très-parfaite ; Monſieur le Prince, Monſieur le Duc & Madame la Ducheſſe, y ſeront. Je m'en irai peut-être de-là ſouper chez Gourville avec Madame de la Fayette, Monſieur le Duc, Madame de Thianges, Monſieur de Vivonne, à qui l'on dit adieu, & qui s'en va demain. Si cette partie eſt rompue, j'irai chez Madame de Chaulnes ; j'en ſuis extrêmement priée par la maîtreſſe du logis, & par les Cardinaux de Retz & de Bouillon, qui me l'avoient fait promettre ; ce premier eſt dans une extrême impatience

patience de vous voir, il vous aime chérement.

On avoit cru que Mademoiſelle de Blois avoit la petite vérole, mais cela n'eſt pas. On ne parle point des nouvelles d'Angleterre, cela fait juger qu'elles ne ſont pas bonnes. Il n'y a eu qu'un bal ou deux à Paris dans tout ce carnaval; on y a vu quelques maſques, mais peu. La triſteſſe eſt grande; les aſſemblées de Saint Germain ſont des mortifications pour le Roi, & ſeulement pour marquer la cadence du carnaval.

Le Père Bourdaloüe fit un Sermon le jour de Notre-Dame, qui tranſporta tout le monde; il étoit d'une force à faire trembler les Courtiſans; jamais un Prédicateur évangélique n'a prêché ſi hautement, ni ſi généreuſement les vérités chrétiennes; il étoit queſtion de faire voir que toute puiſſance doit être ſoumiſe à la loi, à l'exemple de Notre-Seigneur qui fut préſenté au Temple. Enfin, ma fille, cela fut porté au point de la plus haute perfection; & certains endroits furent pouſſez, comme les auroit pouſſez l'Apôtre Saint Paul.

L'Archevêque de Reims revenoit hier fort vîte de Saint Germain, c'étoit comme un tourbillon : il croit bien être grand Seigneur, mais ſes gens le croient encore plus que lui. Ils paſſoient au travers de Nanterre, *tra, tra, tra ;* ils rencontrent un homme à cheval, *gare, gare ;* ce pauvre homme ſe veut ranger, ſon cheval ne veut pas ; & enfin, le carroſſe & les ſix chevaux renverſent cul par-deſſus tête le pauvre homme & le cheval, & paſſent par-deſſus, & ſi bien par-deſſus, que le carroſſe en fut-verſé & renverſé : en même temps, l'homme & le cheval, au lieu de s'amuſer à être rouez & eſtropiez, ſe relevent miraculeuſement, remontent l'un ſur l'autre, & s'enfuyent & courent encore, pendant que les laquais de l'Archevêque, & le cocher, & l'Archevêque même, ſe mettent à crier, *arrête, arrête ce coquin, qu'on lui donne cent coups.* L'Archevêque en racontant ceci diſoit ; ſi j'avois tenu ce maraud-là, je lui aurois rompu les bras, & coupé les oreilles.

Je dînai hier encore chez Gourville avec Madame de Langeron, Madame

de la Fayette, Madame de Coulanges, Corbinelli, l'Abbé Têtu, Briole, & mon fils; votre santé y fut célébrée, & un jour pris pour vous y donner à dîner. Adieu, ma très-chère & très-aimable, je ne vous puis dire à quel point je vous souhaite. Je vous adresse encore cette lettre à Lyon, c'est la troisiéme; il me semble que vous y devez être, ou jamais.

Madame de Grignan étant arrivée à Paris peu de jours après avec Monsieur de Grignan, les lettres de la mère à la fille ne recommencerent que vers la fin de Mai 1675; qui fut le temps du départ de Madame de Grignan, pour aller rejoindre Monsieur de Grignan en Provence, où il l'avoit devancée d'environ un an, comme on peut le juger par la lettre suivante.

LETTRE VI.

A MONSIEUR DE GRIGNAN.

1674. *A Paris, Mardi 22 Mai.*

COMME j'ai l'honneur de connoître Madame votre femme, & le ſoin qu'elle a des complimens dont on la charge, je trouve à propos de vous dire à vous-même que je vous aime toujours trop, & que vous me ferez un très-grand plaiſir, ſi vous voulez m'aimer un peu; voyez ſi on peut mieux ſe mettre à la raiſon, c'eſt donner que de faire un marché de cette ſorte. Vous nous manquez fort, nous avions de la joie de vous voir revenir les ſoirs; votre ſociété eſt aimable, & hormis quand on vous hait, on vous aime extrêmement. Le Héros que j'attends, ne reviendra pas ſi-tôt; elle eſt triſte, mais je ſuis accoûtumée à la voir ainſi, quand vous n'y êtes pas. Il fait plus chaud à Beſançon (*m*) que ſur le port de Toulon.

(*m*) Le Roi aſſiégeoit alors en perſonne la Ville de Beſançon.

Vous ſçavez l'extrême bleſſure de Saint-Geran, & comme ſa jolie femme y eſt accourée avec Madame de Villars ; on croyoit qu'il étoit mort : on mande du 18 qu'il ſe porte mieux ; comme vous ne pourriez pas épouſer ſa veuve, je ſuis perſuadée que vous voulez bien qu'il vive. Voilà une Fable (*n*) des plus jolies ; ne connoiſſez-vous perſonne qui ſoit auſſi bon courtiſan que le renard ? Je ſuis ravie du bien que vous me dites de ma petite ; je prends pour moi toutes les careſſes que vous lui faites. Adieu, mon très-cher Comte, on ne peut guères vous embraſſer plus tendrement que je fais. Mon fils vous fait toujours mille complimens.

(*n*) C'eſt la Fable de la Fontaine, qui a pour titre, *la Cour du Lion.*

* LETTRE VII.

A MADAME DE GRIGNAN.

1675. *A Livri, Lundi 27 Mai.*

QUEL jour, ma fille, que celui qui ouvre l'abſence ! comment vous a-t-il paru ? pour moi, je l'ai ſenti avec toute l'amertume & toute la douleur que j'avois imaginées, & que j'avois appréhendées depuis ſi long-temps. Quel moment que celui où nous nous ſéparames ! quel adieu, & quelle triſteſſe d'aller chacune de ſon côté, quand on ſe trouve ſi bien enſemble ! Je ne veux point vous en parler davantage, ni célébrer, comme vous dites, toutes les penſées qui me preſſent le cœur : je veux me repréſenter votre courage, & tout ce que vous m'avez dit ſur ce ſujet, qui fait que je vous admire. Il me parut pourtant que vous étiez un peu touchée en m'embraſſant ; pour moi, je revins à Paris (*o*), comme vous

(*o*) Les adieux de la mère & de la fille

pouvez vous l'imaginer ; Monſieur de Coulanges ſe conforma à mon état ; j'allai deſcendre chez Monſieur le Cardinal de Retz, où je renouvellai tellement toute ma douleur, que je fis prier Monſieur de la R. F. Madame de la Fayette & Madame de Coulanges, qui vinrent pour me voir, de trouver bon que je n'euſſe point cet honneur : il faut cacher ſes foibleſſes devant les forts ; Monſieur le Cardinal entra dans les miennes ; la ſorte d'amitié qu'il a pour vous, le rend fort ſenſible à votre départ. Il ſe fait peindre par un Religieux de Saint Victor ; je crois que malgré Cäumartin il vous donnera l'original. Il s'en va dans peu de jours ; ſon ſecret eſt répandu ; ſes gens ſont fondus en larmes ; je fus avec lui juſqu'à dix heures. Ne blâmez point, mon enfant, ce que je ſentis en rentrant chez moi ; quelle différence ! quelle ſolitude ! quelle triſteſſe ! votre chambre, votre cabinet, votre portrait, ne plus trouver cette aimable per-

s'étoient faits à Fontainebleau, juſqu'où Madame de Sévigné & Monſieur de Coulanges avoient été conduire Madame de Grignan.

ſonne ! Monſieur de Grignan comprend bien ce que je veux dire, & ce que je ſentis. Le lendemain qui étoit hier, je me trouvai tout éveillée à cinq heures ; j'allai prendre Corbinelli pour venir ici avec l'Abbé. Il y pleut ſans ceſſe, & je crains fort que vos chemins de Bourgogne ne ſoient rompus. Nous liſons ici des maximes, que Corbinelli m'explique ; il voudroit bien m'apprendre à gouverner mon cœur ; j'aurois beaucoup gagné à mon voyage, ſi j'en rapportois cette ſcience. Je m'en retourne demain ; j'avois beſoin de ce moment de repos, pour remettre un peu ma tête, & reprendre une eſpéce de contenance.

*LETTRE VIII.

A LA MÊME.

1675. *A Paris, Mercredi 29 Mai.*

JE vous conjure, ma fille, d'être perſuadée que vous n'avez manqué à rien ; une de vos réfléxions pourroit

roit effacer des crimes, à plus forte raiſon, des choſes ſi légères, qu'il n'y a que vous & moi qui ſoyons capables de les remarquer : croyez que je ne puis conſerver d'autres ſentimens pour vous, que ceux d'une tendreſſe qui n'a point d'égale, & d'un goût ſi naturel, qu'il ne finira qu'avec moi. J'ai tâché d'apprendre à Livri ce qu'il faut faire pour détourner ces ſortes d'idées ; toute la difficulté, c'eſt qu'il ne s'en préſente point à moi, qui ne ſoient ſur votre ſujet, & que je ne ſçais où en prendre d'autres : ainſi Corbinelli eſt bien empêché ; mais il faut eſpérer que le temps les rendra moins amères. Un peu de dévotion & d'amour de Dieu mettroient le calme dans mon ame ; ce n'eſt qu'à cela ſeul que vous devez céder. Corbinelli m'a été uniquement bon à Livri ; ſon eſprit me plaît, & ſon dévouement pour moi eſt ſi grand, que je ne me contraignois ſur rien. J'en revins hier, & je deſcendis encore chez notre Cardinal, à qui je trouvai tant d'amitié pour vous, qu'il me convient par ſet endroit-là plus que les autres,

ſans compter tous les anciens attachemens que j'ai pour lui. Il a mille affaires, il paſſe la Pentecôte à Saint Denis ; mais il reviendra ici pour huit ou dix jours encore : on ne parle aujourd'hui que de ſa retraite, mais chacun ſelon ſon humeur, quoique l'admiration ſoit la ſeule manière de l'enviſager (*p*). Meſdames de Lavardin, de la Troche, & de Villars, m'accablent de leurs billets & de leurs ſoins ; je ne ſuis point encore en état de profiter de leurs bontez. Madame de la Fayette eſt à Saint Maur ; Madame de Langeron a la tête enflée ; on croit qu'elle mourra. La Reine & Madame de Monteſpan furent Lundi aux Carmélites de la rue du Bouloi plus de deux heures en conférence ; elles en parurent également contentes ; elles étoient venues chacune de leur côté, & s'en retournerent le ſoir à leurs châteaux. Je vous écrivis avant-hier, je vous adreſſai la lettre à Lyon chez Mon-

(*p*) Monſieur le Cardinal de Retz prit le parti de ſe retirer à Commerci, dans la vue de payer ſes dettes avant ſa mort, à quoi il eut le bonheur de réuſſir.

ſieur le Chamarier ; je ſerois bien fâchée que cette lettre fût perdue ; il y en avoit une de notre Cardinal dans le paquet ; voici encore un billet de lui. Votre lettre eſt très-bonne pour pénétrer le cœur & l'ame ; Monſieur de Coulanges ſera informé de votre ſouvenir. Il eſt vrai qu'il faut profiter de tous les momens dans les adieux ; je ſerois très-fâchée de n'avoir pas été juſqu'à Fontainebleau ; l'inſtant de la ſéparation fut terrible, mais c'eût été encore pis d'ici. Je ne perdrai jamais aucun temps de vous voir ; je ne me reproche rien là-deſſus ; & pour me raccommoder avec Fontainebleau, j'y veux aller au-devant de vous. Dieu nous enverra des facilitez pour me conſerver la vie ; ne ſoyez point inquiéte de ma ſanté, je la ménage, puiſque vous l'aimez. Ne ſoyez jamais en peine de ceux qui ont le don des larmes ; je prie Dieu que je ne ſente jamais de ces douleurs, où les yeux ne ſoulagent point le cœur : il eſt vrai qu'il y a des penſées & des paroles qui ſont étranges ; mais rien n'eſt dangereux quand on pleure. J'ai donné de vos nouvelles à vos amis ;

je vous remercie, ma chère Comteſſe, de votre aimable diſtinction.

Le Maréchal de Créqui aſſiége Dinan. On dit qu'il y a du déſordre à Straſbourg ; les uns veulent laiſſer paſſer l'Empereur, les autres veulent tenir leur parole à Monſieur de Turenne. Je n'ai point de nouvelles des Guerriers. On m'a dit que le Chevalier de Grignan avoit la fiévre tierce ; vous en apprendrez des nouvelles par lui-même.

* LETTRE IX.

A LA MÊME.

1675. *A Paris, Vendredi 31 Mai.*

JE n'ai reçu encore que votre premiére lettre ; il eſt vrai, ma fille, qu'elle vaut tout ce qu'on peut valoir. Je ne vois rien depuis votre abſence, & je ne trouve perſonne qui ne m'en faſſe ſouvenir ; on m'en parle, & on a pitié de moi : n'eſt-ce pas ſur ces penſées qu'il faut paſſer légérement ? paſſons donc. Je fus hier chez Mada-

me de Verneuil au retour de Saint Maur, où j'étois allée avec Monsieur le Cardinal (*de Retz.*) Je trouvai à l'Hôtel de Sulli Mademoiselle de Lannoy (*q*) mariée au petit-fils du vieux Comte de Montrevel; la noce s'est faite là; jamais vous n'avez vu une mariée si drue; elle va droit à son ménage, & dit déja, *mon mari:* il avoit la fiévre ce mari, & la devoit avoir le lendemain, il ne l'eut point: Fieubet dit, voilà donc un remède pour la fiévre, mais dites-nous la dose? Mesdames de Castelnau, Louvigni, Sulli, Fiesque, vous jugez bien ce que toutes ces belles me purent dire. Mes amies ont trop de soin de moi, j'en suis importunée; mais je ne perds aucun des momens dont je puis profiter pour voir notre cher Cardinal. Voilà des lettres qui vous apprendront l'arrivée de Monsieur le Coadjuteur; je l'ai vu & embrassé ce

(*q*) Adrienne-Philippine-Therèse de Lannoy, qui avoit été Fille d'Honneur de la Reine, épousa Jacques-Marie de la Baume-Montrevel en 1675, & non en 1672, comme il est dit par mépriſe dans l'Histoire des grands Officiers de la Couronne.

matin ; il doit ce ſoir conférer avec ſon Eminence & d'Hacqueville, pour ſçavoir la réſolution qu'il doit prendre ; il a été caché juſqu'ici.

Madame la Ducheſſe a perdu Mademoiſelle d'Anguyen, un de ſes fils s'en va mourir encore, ſa mère eſt malade, Madame de Langeron abyſmée ſous terre, Monſieur le Prince & Monſieur le Duc à la guerre ; elle pleure toutes ces choſes, à ce qu'on m'a dit. Je laiſſe à d'Hacqueville à vous parler de la guerre, & aux Grignans à vous parler de la maladie du Chevalier ; s'il revient ici, j'en aurai ſoin comme de mon fils. Je compte que vous êtes aujourd'hui ſur la tranquille Saone, c'eſt ainſi que devroient être nos eſprits ; mais le cœur les débauche ſans ceſſe ; le mien eſt rempli de ma fille. Je vous ai mandé mon embarras, c'eſt de ne pouvoir détourner mon idée de vous, parce que toutes mes penſées ſont de la même couleur.

A dix heures du ſoir.

Nous voici tous chez mon Abbé. Le Coadjuteur eſt auſſi content ce

ſoir, qu'il étoit embarraſſé ce matin : l'Abbé de Grignan a ſi bien ménagé Monſieur de Paris (*r*), que le Coadjuteur en ſera reçu comme un député très-agréable & très-cher ; le voilà donc ravi, il verra demain Monſieur de Paris, & reprendra le nom de Coadjuteur d'Arles, qu'il avoit quitté depuis vingt-quatre heures, pour ſe cacher ſous celui de l'Abbé d'Aiguebère. Je ne plains que vous, ma fille, qui n'aurez point ſa bonne compagnie ; c'eſt une perte par-tout, & ſurtout en Provence. L'Abbé croit que la fiévre du Chevalier s'eſt rendue aſſez traitable pour le laiſſer pourſuivre ſon chemin. D'Hacqueville dit que Dinan eſt rendu. Adieu, ma très-chère, voici une compagnie où il ne manque que vous, vous y êtes tendrement aimée, vous n'en ſçauriez douter.

(*r*) François de Harlai, Archevêque de Paris.

LETTRE X.

A LA MÊME.

1675. *A Paris, Mercredi 5 Juin.*

JE n'ai reçu aucune de vos lettres depuis celle de Sens ; & vous ſçavez quelle envie je puis avoir d'apprendre des nouvelles de votre ſanté & de votre voyage : je ſuis très-perſuadée que vous m'avez écrit ; je ne me plains que des arrangemens ou des dérangemens de la poſte : ſelon notre calcul vous êtes à Grignan, à moins qu'on ne vous ait retenue les Fêtes à Lyon. Enfin, ma fille, je vous ai ſuivie par-tout, & il me ſemble que le Rhône n'a point manqué au reſpect qu'il vous doit. J'ai été à Livri avec Corbinelli ; j'en ſuis revenue promptement, pour ne pas perdre un moment de ceux que je puis employer encore à voir notre Cardinal. La tendreſſe qu'il a pour vous, & la vieille amitié qu'il a pour moi, m'attachent très-tendrement à lui : je le

vois tous les ſoirs depuis huit juſqu'à dix ; il me ſemble qu'il eſt bien aiſe de m'avoir juſqu'à ſon coucher ; nous cauſons ſans ceſſe de vous ; c'eſt un ſujet qui nous mène bien loin, & qui nous tient bien uniquement au cœur. Il veut venir ici, mais je ne puis plus ſouffrir cette maiſon, où vous me manquez. Monſieur le Nonce lui manda hier que par un courier qu'il avoit reçu de Rome, il venoit d'apprendre ſa nomination au Cardinalat. Le Pape (*s*) a fait une promotion de ſes créatures, c'eſt ainſi qu'on l'appelle ; les Couronnes ſont remiſes à cinq ou ſix années d'ici, & par conſéquent Monſieur de Marſeille (*t*). Le Nonce dit à Bonvouloir, qui courut lui faire un compliment, qu'il eſpéroit bien que préſentement le Pape ne reprendroit pas le chapeau de Monſieur le Cardinal de Retz, & qu'il s'en alloit bien faire ſes efforts, pour en détourner Sa Sainteté, quand

(*s*) Clément X.

(*t*) Touſſaint de Forbin-Janſon, Evêque de Marſeille, depuis Evêque de Beauvais, ne fut Cardinal qu'en Février 1690, de la promotion d'Alexandre VIII.

même elle le voudroit, puiſqu'il a l'honneur d'être le camarade de Monſieur de Retz. Voici donc encore un Cardinal, le Cardinal Spada. Le nôtre s'en va Mardi, je crains ce jour, & je ſens extrêmement cette ſéparation & cette perte : ſon courage augmente, à meſure que celui de ſes amis diminue.

La Ducheſſe de la Vallière fit hier profeſſion. Madame de Villars m'avoit promis de m'y mener, & par un malentendu nous crumes n'avoir point de places. Il n'y avoit qu'à ſe préſenter, quoique la Reine eût dit qu'elle ne vouloit pas que la permiſſion fût étendue ; tant y a, Dieu ne le voulut pas : Madame de Villars en a été affligée. Elle fit donc cette action, cette belle, comme toutes les autres, c'eſt-à-dire, d'une manière charmante : elle eſt d'une beauté qui ſurprit tout le monde ; mais ce qui vous étonnera, c'eſt que le Sermon de Monſieur de Condom (*u*) ne fut point auſſi divin qu'on l'eſpéroit. Le Coadjuteur y étoit ; il vous contera comme ſon

(*u*) Jacques-Bénigne Boſſuet, depuis Evêque de Meaux.

affaire va bien à l'égard de Monſieur de Paris, & de Monſieur de S. Paul; mais il trouve l'ombre de Monſieur de Toulon, & l'eſprit de Monſieur de Marſeille par-tout.

Madame de Coulanges part Lundi avec Corbinelli; cela m'ôte ma compagnie : vous ſçavez comme Corbinelli m'eſt bon, & de quelle ſorte il entre dans mes ſentimens. Je ſuis convaincue de ſon amitié, je ſens ſon abſence; mais, ma fille, après vous avoir perdue, que peut-il m'arriver dont je doive me plaindre ? Je ne m'en plains auſſi que par rapport à vous, & comme étant un de ceux avec qui je trouve le plus de conſolation; car il ne faut pas croire que ceux à qui je n'oſe en parler, autant que je voudrois, me ſoient auſſi agréables que ceux qui ſont dans mes ſentimens. Il me ſemble que vous avez peur que je ne ſois ridicule, & que je ne me répande exceſſivement ſur ce ſujet; non, non, ne craignez rien; je ſçais gouverner ce torrent; fiez-vous un peu à moi, & me laiſſez vous aimer, juſqu'à ce que Dieu vous ôte un peu de mon cœur pour s'y mettre;

c'eſt à lui ſeul que vous céderez cette place. Enfin, je me ſuis trouvée ſi uniquement occupée & remplie de vous, que mon cœur n'étant capable de nulle autre penſée, on m'a défendu de faire mes dévotions à la Pentecôte, & c'eſt ſçavoir le Chriſtianiſme. Adieu, ma chère enfant, j'acheverai ma lettre ce ſoir.

Je reçois votre lettre de Macon. Je n'en ſuis pas encore à pouvoir lire ce qui me vient de vous, ſans que la fontaine joue ſon jeu; tout eſt ſi tendre dans mon cœur, que dès que je touche à la moindre choſe, je n'en puis plus. Vous pouvez penſer qu'avec cette belle diſpoſition, je rencontre ſouvent des occaſions; mais ne craignez rien pour ma ſanté, je ne puis jamais oublier cette bouffée de philoſophie, que vous me vintes ſouffler ici la veille de votre départ; j'en profite autant que je puis: mais j'ai une ſi grande habitude à être foible, que malgré vos bonnes leçons je ſuccombe ſouvent. Vous aurez vu comme ce jour douloureux du départ de Monſieur le Cardinal n'eſt pas encore arrivé; il le ſera, quand vous rece-

vrez cette lettre. Il eſt vrai que cela ſeul mériteroit d'ouvrir une ſource; mais comme elle eſt ouverte pour vous, il ne fera qu'y puiſer. Ce ſera, en effet, un jour très-douloureux, car je ſuis fort attachée à ſa perſonne, à ſon mérite, à ſa converſation dont je jouïs tant que je puis, & à toutes les amitiez qu'il me témoigne. Son ame eſt d'un ordre ſi ſupérieur, qu'il ne falloit pas attendre de lui une fin toute commune, comme des autres: quand on a pour règle de faire toujours tout ce qu'il y a de plus grand & de plus héroïque, on place la retraite en ſon temps, & l'on fait pleurer ſes amis.

Que vous êtes plaiſante, mon enfant, avec votre gazette à la main! quoi, ſi-tôt vous en faites vos délices! je croyois que vous attendriez au moins que vous euſſiez paſſé cette chienne de Durance. Le dialogue du Roi & de Monſieur le Prince me paroît plaiſant; je crois qu'ici même vous l'auriez pris pour bon. Je reçois une lettre du Chevalier qui ſe porte bien; il eſt à l'Armée, & n'a eu que cinq accès de fiévre tierce;

c'eſt une inquiétude de moins ; mais ſa lettre toute pleine d'amitié, eſt d'un vrai Allemand ; car il ne veut point du tout croire ce qu'on dit d'une retraite du Cardinal de Retz ; il me prie de lui dire la vérité, je m'en vais la lui dire. Je ferai tous vos complimens, je ſuis fort aſſurée qu'ils ſeront très-bien reçus ; chacun ſe fait un honneur d'être dans votre ſouvenir ; Monſieur de Coulanges en étoit tout glorieux. Le Coadjuteur vous contera les proſpéritez de ſon voyage ; mais il ne ſe vantera pas d'avoir penſé être étouffé chez Madame de Louvois par vingt femmes, qui ſe firent un jeu, & qui croyoient chacune être en droit de l'embraſſer ; cela fit une confuſion, une oppreſſion, une ſuffocation, dont la penſée me fait étouffer ; tout cela ſoûtenu par les tons les plus hauts, & les paroles les plus répétées & les plus affectives qu'on puiſſe imaginer : Madame de Coulanges conte fort plaiſamment cette ſcène. Je vous ſouhaite à Grignan la compagnie que vous nommez. Mon fils ſe porte bien, il vous fait mille amitiez. Monſieur de Gri-

gnan voudra bien que je l'embraſſe, à préſent qu'il n'eſt pas occupé du tracas du bateau.

Monſieur de Rochefort aſſiége Hui; la Ville eſt rendue, le Château réſiſte un peu. L'autre jour Monſieur de Bagnols donnoit une fricaſſée à Meſdames d'Heudicourt & de Sanzei, & à Coulanges; c'étoit à la maiſon rouge; ils entendent dans la chambre voiſine, cinq ou ſix voix éclatantes, des cris, des diſcours éveillez, des propoſitions folles: Monſieur de Coulanges veut voir qui c'eſt; il trouve Madame Baillet, Madaillan, un autre Porceaugnac, la belle Angloiſe, & Montalais; en même temps, voilà Montalais à genoux, qui prie humblement Coulanges de ne rien dire; il a ſi bien fait que tout Paris le ſçait, & que Montalais ſe déſeſpère qu'on ſçache l'uſage qu'elle fait de ſa précieuſe Angloiſe. Je finis, ma très-chère, pour ne vous pas accabler. Hélas! quel changement de n'avoir plus de plaiſir que de recevoir de vos lettres, après avoir eu ſi long-temps celui de vous voir en corps & en ame! je ne me reproche pas au moins de ne l'avoir pas ſenti.

Madame DE COULANGES.

On ne regréte plus que les gens que l'on hait, je le ſçais depuis que vous êtes partie : on ne ſuit que les gens que l'on hait, je pars Samedi pour marcher ſur vos pas ; & je ne ſerai contente de mon voyage, que quand j'aurai fait quelque trajet ſur le Rhône. J'ai été aujourd'hui à Saint Cloud, on m'y a parlé de vous, & j'en ai été fort aiſe ; car ma haine pour vous, reſſemble ſi fort à de l'amitié, que je m'y méprends toujours. Je ſuis très-humble ſervante de Monſieur de Grignan.

* LETTRE XI.

A LA MÊME.

1675. *A Paris, Vendredi 7 Juin.*

ENFIN, ma fille, me voilà réduite à faire mes délices de vos lettres : il eſt vrai qu'elles ſont d'un grand prix ; mais quand je ſonge que c'étoit

c'étoit vous-même que j'avois, & que j'ai eue quinze mois de ſuite, je ne puis retourner ſur ce paſſé ſans une grande tendreſſe & une grande douleur. Il y a des gens qui m'ont voulu faire croire que l'excès de mon amitié vous incommodoit; que cette grande attention à vouloir découvrir vos volontez, qui tout naturellement devenoient les miennes, vous faiſoit aſſurément une grande fadeur & un dégoût. Je ne ſçais, ma chère enfant, ſi cela eſt vrai; ce que je puis vous dire, c'eſt qu'aſſurément je n'ai pas eu deſſein de vous donner cette ſorte de peine. J'ai un peu ſuivi mon inclination, je l'avoue, & je vous ai vue autant que je l'ai pu, parce que je n'ai pas eu aſſez de pouvoir ſur moi pour me retrancher ce plaiſir: mais je ne crois point vous avoir été peſante. Enfin, ma fille, aimez au moins la confiance que j'ai en vous, & croyez qu'on ne peut jamais être plus dénuée, ni plus touchée que je le ſuis en votre abſence. La Providence m'a traitée bien rudement, & je me trouve fort à plaindre de n'en ſçavoir pas faire mon ſalut. Vous me

dites des merveilles de la conduite qu'il faut avoir pour ſe gouverner dans ces occaſions ; j'écoute vos leçons, & je tâche d'en profiter. Je ſuis dans le train de mes amies, je vais, je viens ; mais quand je puis parler de vous, je ſuis contente, & quelques larmes me font un ſoulagement nompareil. Je ſçais les lieux, où je puis me donner cette liberté ; vous jugez bien que vous ayant vue par-tout, il m'eſt difficile dans ces commencemens de n'être pas ſenſible à mille choſes que je trouve en mon chemin. Je vis hier les Villars dont vous êtes révérée ; nous étions en ſolitude aux Tuileries ; j'avois dîné chez Monſieur le Cardinal, où je trouvai bien mauvais de ne vous voir pas. J'y cauſai avec l'Abbé de Saint Mihel, à qui nous donnons, ce me ſemble, comme en dépôt, la perſonne de Son Eminence ; il me parut un fort honnête homme, un eſprit droit, & tout plein de raiſon, qui a de la paſſion pour lui, qui le gouvernera même ſur ſa ſanté, & l'empêchera bien de prendre le feu trop chaud ſur la pénitence. Ils partiront Mardi, &

ce ſera encore un jour douloureux pour moi, quoiqu'il ne puiſſe être comparé à celui de Fontainebleau. Songez, ma fille, qu'il y a déja quinze jours, & qu'ils vont enfin de quelque manière qu'on les paſſe. Tous ceux que vous m'avez nommez, apprendront votre ſouvenir avec bien de la joie; j'en ſuis mieux reçue. Je verrai ce ſoir notre Cardinal; il veut bien que je paſſe une heure ou deux chez lui les ſoirs avant qu'il ſe couche, & que je profite ainſi du peu de temps qui me reſte. Corbinelli étoit ici, quand j'ai reçu votre lettre; il a pris beaucoup de part au plaiſir que vous avez eu de confondre un Jéſuite; il voudroit bien avoir été le témoin de votre victoire. Madame de la Troche a été charmée de ce que vous dites pour elle. Soyez en repos de ma ſanté, ma chère enfant, je ſçais que vous n'entendez pas de raillerie là-deſſus. Le Chevalier de Grignan eſt parfaitement guéri. Je m'en vais envoyer votre lettre chez Monſieur de Turenne. Nos frères ſont à Saint Germain; j'ai envie de vous envoyer la lettre de la Garde, vous y verrez

en gros la vie qu'on fait à la Cour. Le Roi a fait ſes dévotions à la Pentecôte ; Madame de Monteſpan les a faites de ſon côté ; ſa vie eſt exemplaire, elle eſt très-occupée de ſes ouvriers, & va à Saint Cloud où elle joue à l'hoca. A propos, les cheveux me dreſſerent l'autre jour à la tête, quand le Coadjuteur me dit qu'en allant à Aix il y avoit trouvé Monſieur de Grignan jouant à l'hoca ; quelle fureur ! au nom de Dieu, ne le ſouffrez point ; il faut que ce ſoit là une de ces choſes que vous devez obtenir, ſi l'on vous aime. J'eſpère que Pauline ſe porte bien, puiſque vous ne m'en parlez point ; aimez-la pour l'amour de ſon parrain (*x*). Madame de Coulanges a ſi bien gouverné la Princeſſe d'Harcourt, que c'eſt elle qui vous fait mille excuſes de ne s'être pas trouvée chez elle, quand vous allates lui dire adieu ; je vous conſeille de ne la point chicaner là-deſſus. Ce que vous dites des arbres qui changent, eſt admirable ; la perſévérance de ceux de Provence (*y*)

(*x*) Monſieur de la Garde.

(*y*) On voit en Provence pluſieurs ſortes

eſt triſte & ennuyeuſe ; il vaut mieux reverdir que d'être toujours verd. Corbinelli dit qu'il n'y a que Dieu, qui doive être immuable ; toute autre immutabilité eſt une imperfection : il étoit bien en train de diſcourir aujourd'hui ; Madame de la Troche & le Prieur de Livri étoient ici, il s'eſt bien diverti à leur prouver tous les attributs de la Divinité. Adieu, ma très-aimable, je vous embraſſe ; mais quand pourrai-je vous embraſſer de plus près ? La vie eſt ſi courte, ah ! voilà ſur quoi il ne faut pas s'arrêter. C'eſt maintenant vos lettres que j'attends avec impatience.

d'arbres, qui ne ſe dépouillent jamais de leurs feuilles, leſquelles demeurent vertes toute l'année, tels que l'olivier, l'oranger, les chênes verds, les lauriers, &c.

*LETTRE XII.

A LA MÊME.

1675. *A Paris, Mercredi 12 Juin.*

JE fus hier assez heureuse pour m'aller promener avec Son Eminence tête à tête au bois de Vincennes; il trouva que l'air me seroit bon, il n'étoit pas trop accablé d'affaires; nous fumes quatre heures ensemble: je crois en avoir bien profité, du moins les chapitres que nous traitames, n'étoient pas indignes de lui. C'est ma véritable consolation que je perds en le perdant; & c'est moi que je pleure & vous aussi, quand je considère toute la tendresse qu'il a pour nous. Son départ achève de m'accabler.

Madame de Coulanges partit Lundi fort triste, mais fort satisfaite d'avoir Corbinelli. Sçavez-vous l'affaire de Monsieur de Saint-Vallier? Il étoit amoureux de Mademoiselle de Rouvroi; il a fait signer le contrat de mariage au Roi, pas davantage; il

emprunte avec confiance dix mille écus à Madame de Rouvroi sur l'argent qu'elle doit donner ; & puis, tout d'un coup il envoie une promesse de dix mille écus à Madame de Rouvroi, & s'en va je ne sçais où. Le Roi dit sur cela, je trouve fort bon qu'il se moque de Madame & de Mademoiselle de Rouvroi ; mais de moi, c'est ce que je ne souffrirai pas. Sa Majesté lui a fait dire, ou qu'il revienne épouser la belle, ou qu'il s'éloigne pour jamais, & qu'il envoie la démission de sa Charge, faute de quoi elle sera taxée. Ce procédé est si complettement ridicule du côté de Saint-Vallier, qu'on croit que c'est un jeu pous y faire consentir le père. Le Roi avoit donné à Saint-Vallier un brevet de retenue de cent mille francs, & une pension de six mille francs en faveur du mariage. Vous voyez donc que ces brevets si rares se donnent quelquefois.

J'étois hier au soir avec Madame de Sanzei & d'Hacqueville ; je vis entrer Vassé ; nous crumes que c'étoit son esprit, c'étoit son corps très-maléficié. Il est ici *incognito*, & vous

fait mille & mille complimens. J'ai regret aux trois ſemaines que vous pouviez paſſer avec Monſieur le Cardinal de Retz qui ne part que Samedi. J'admire comme jour à jour, & toujours triſte, le temps s'eſt paſſé depuis votre départ. Vous ai-je mandé que Monſieur le Duc a encore perdu un fils ? ce ſont deux enfans en huit jours.

Je reçois votre lettre de Grignan du 5, elle m'ôte l'inquiétude de votre ſanté. Vous dites une choſe bien vraie, & que je ſens à merveilles, c'eſt que *les jours qu'on n'attend point de lettres, ne ſont employez qu'à attendre ceux qu'on en reçoit.* Il y a un certain degré dans l'amitié où l'on ſent toutes les mêmes choſes ; mais vous ſouhaitez de vos amis une tranquillité qu'il eſt bien difficile de vous promettre ; vous ne voulez point qu'ils vous ſervent, qu'ils ſollicitent, qu'ils s'intéreſſent pour vous ; je crois vous l'avoir déja dit, il n'eſt pas poſſible de vous accorder avec eux ; car il ſe rencontre malheureuſement que leur fantaiſie c'eſt juſtement de faire toutes ces choſes : mais comme il eſt

plus

plus établi que ce ſont nos amis qui nous ſervent, que de vouloir que ce ſoient nos ſeuls ennemis, je crois, ma fille, que vous ne gagnerez pas ce procès-là, & que nous demeurerons en poſſeſſion de vous témoigner notre amitié toutes les fois que nous le pourrons, comme on l'a toujours obſervé depuis la création du monde, c'eſt-à-dire, depuis qu'il y a de la tendreſſe. Vous m'avez fait plaiſir de me parler de mes petits enfans; je crois que vous vous divertirez à voir débrouiller leur petite raiſon. Je ſouhaite fort que vous n'alliez point à Aix, vous ſerez bien plus en repos à Grignan, & vous y ferez revenir plutôt Monſieur de Grignan; obtenez encore cette petite abſence de ſa tendreſſe, & tâchez de faire venir Monſieur l'Archevêque paſſer les chaleurs avec vous; vous n'en ſerez point incommodez avec le ſecours de votre biſe. J'attends une grande lettre de Monſieur de Grignan; eſt-il poſſible qu'il trouve les jours trop courts pour m'écrire, & que je les trouve, moi, d'une longueur, qui pourroit faire entreprendre un bâtiment, en le commençant

un peu matin ? Madame de Monteſpan continue le ſien, elle s'amuſe fort à ſes ouvriers. MONSIEUR la voit ſouvent ; elle va à Saint Cloud jouer à l'hombre ; il y a des Dames qui la vont voir à Clagni ; Madame de Fontevraud qui y doit paſſer quelques jours, venoit dans la joie de voir ſon père qu'elle aime ; elle penſa mourir de douleur de le trouver ſans pouvoir prononcer une parole, tout aſſoupi, tout prêt à retomber dans état où il a été ; cette vue la fait mourir. L'Abbé Têtu la gouverne fort ; j'admire le ſoin qu'a la Providence de ſon amuſement ; quand l'une (*z*) s'en va à Lyon, il en vient une autre d'Anjou.

On dit chez Monſieur Colbert & chez le Maréchal de Villeroi que Monſieur de Montécuculi (*a*) a repaſſé humblement le Rhin, & que Monſieur de Turenne par un excès de civilité l'a reconduit, & a paſſé la rivière après lui : la tête tourne à nos pauvres ennemis ; la vue de Monſieur

(*z*) Madame de Coulanges.

(*a*) Général de l'Armée Impériale, & l'un des plus grands Capitaines de ſon ſiécle.

de Turenne les renverſe. Hui n'eſt pas encore pris. Je fais mon paquet chez M. le Cardinal. Il a un peu la goutte ; j'eſpère que cela l'arrêtera. Je vous plains de n'avoir pas eu le plaiſir de le voir, autant qu'il a été ici.

On nous aſſure qu'Hui eſt pris du 5 au 6 ſans que perſonne ait été tué. La Reine alla hier faire collation à Trianon. Elle deſcendit à l'Egliſe, puis à Clagni où elle prit Madame de Monteſpan dans ſon carroſſe, & la mena à Trianon avec elle.

LETTRE XIII.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 14 Juin. 1675.

C'EST au lieu d'aller dans votre chambre, que je vous entretiens, ma chère enfant ; quand je ſuis aſſez malheureuſe pour ne vous avoir plus, ma conſolation toute naturelle, c'eſt de vous écrire, de recevoir de vos lettres, de parler de vous, & de faire quelques pas pour vos affaires.

Je paſſai hier l'après-dînée avec notre Cardinal : vous ne ſçauriez jamais deviner de quoi nous parlons, quand nous ſommes enſemble. Je recommence toujours à vous dire que vous ne pouvez trop l'aimer, & que je vous trouve heureuſe d'avoir renouvellé ſi ſolidement toute l'inclination & la tendreſſe naturelle qu'il avoit déja pour vous. Mandez-moi comment vous vous portez de l'air de Grignan, s'il vous a déja bien dévorée, & de quelle façon je me dois repréſenter votre perſonne. Votre portrait eſt très-aimable, mais beaucoup moins que vous, ſans compter qu'il ne parle point. Pour moi, n'en ſoyez point en peine ; ma règle préſentement eſt d'être déréglée, je n'en ſuis point malade. Je dîne triſtement, je ſuis chez moi juſqu'à cinq ou ſix heures ; je vais le ſoir, quand je n'ai point d'affaires, chez quelqu'une de mes amies ; je me promène ſelon les quartiers, mais je fais tout céder au plaiſir d'être avec Monſieur le Cardinal ; je ne perds aucune des heures qu'il me peut donner, & il m'en donne beaucoup ; j'en ſentirai mieux ſon

départ & ſon abſence ; il n'importe, je ne ſonge jamais à m'épargner ; après vous avoir quittée, je n'ai plus rien à craindre. J'irois un peu à Livri ſans lui & ſans vos affaires ; mais je mets les choſes au rang qu'elles doivent être, & ces deux choſes ſont bien au-deſſus de mes fantaiſies. La Reine fut voir Madame de Monteſpan à Clagni, le jour que je vous avois dit qu'elle l'avoit priſe en paſſant ; elle monta dans ſa chambre, où elle fut une demi-heure ; elle alla dans celle de Monſieur du Vexin qui étoit un peu malade ; & puis emmena Madame de Monteſpan à Trianon, comme je vous l'avois mandé. Il y a des Dames qui ont été à Clagni ; elles trouverent la belle ſi occupée des ouvrages & des enchantemens que l'on fait pour elle, que pour moi je me repréſente Didon qui fait bâtir Carthage ; la ſuite de cette hiſtoire ne ſe reſſemblera pas. Monſieur de la Rochefoucauld & Madame de la Fayette m'ont fort priée de vous faire leurs complimens ; nous craignons bien que vous n'ayez tout du long

Madame la Grand'Ducheſſe (*b*). On lui prépare ici une priſon à Montmartre, dont elle ſeroit effrayée, ſi elle n'eſpéroit point de la faire changer; c'eſt à quoi elle ſera attrapée : ils ſont ravis en Toſcane d'en être défaits. Madame de Sulli eſt partie, Paris devient fort déſert; je voudrois déja en être dehors. Je dînai hier avec le Coadjuteur chez Monſieur le Cardinal; je le chargeai de vous faire l'hiſtoire eccléſiaſtique. Monſieur Joli (*c*) prêcha à l'ouverture (*de l'Aſſemblée du Clergé;*) mais comme il ne ſe ſervit que d'un vieux Evangile, & qu'il ne dit que de vieilles véritez, ſon Sermon parut vieux. Il y auroit de belles choſes à dire ſur cet article.

La Reine a dîné aujourd'hui aux Carmélites du Bouloi avec Madame de Monteſpan & Madame de Fontevraud; vous verrez de quelle manière ſe tournera cette amitié. On dit que Monſieur de Turenne reconduit

(*b*) Marguerite-Louiſe d'Orléans, fille de Gaſton de France, Duc d'Orléans, & de Marguerite de Lorraine, ſa ſeconde femme.

(*c*) Evêque d'Agen.

les ennemis jusques dans leur logis ; il est assez avant dans leur pays. Vous recevrez un si gros paquet de d'Hacqueville, que c'est se moquer de vouloir vous apprendre quelque chose aujourd'hui. J'ai le cœur bien pressé de notre Cardinal, je le vois souvent & long-temps, & cela même augmente ma tristesse ; il s'en va demain.

LETTRE XIV.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 19 Juin. 1675.

JE vous assure, ma très-chère, qu'après l'adieu que je vous dis à Fontainebleau, & qui ne peut être comparé à nul autre, je n'en pouvois faire un plus douloureux, que celui que je fis hier au Cardinal de Retz chez Monsieur de Caumartin à quatre lieues d'ici : j'y fus Lundi dernier, je le trouvai au milieu de ses trois fidéles amis ; leur contenance triste me fit venir les larmes aux yeux ; & quand je vis Son Eminence avec sa

fermeté, mais avec toute ſa bonté & ſa tendreſſe pour moi, j'eus peine à ſoûtenir cette vue : après le dîner nous allames cauſer dans les plus agréables bois du monde ; nous y fumes juſqu'à ſix heures dans pluſieurs ſortes de converſations ſi bonnes, ſi tendres, ſi aimables, ſi obligeantes & pour vous & pour moi, que j'en ſuis pénétrée ; & je vous redis encore que vous ne ſçauriez trop l'aimer ni l'honorer. Madame de Caumartin arriva de Paris, & avec tous les hommes qui étoient reſtez au logis, elle vint nous trouver dans ce bois : je voulus m'en retourner à Paris, ils m'arrêterent à coucher ſans beaucoup de peine ; j'ai mal dormi ; le matin j'ai embraſſé notre cher Cardinal avec beaucoup de larmes, & ſans pouvoir dire un mot aux autres ; je ſuis revenue triſtement ici, où je ne puis me remettre encore de cette ſéparation ; elle a trouvé la fontaine aſſez en train ; mais en vérité, elle l'auroit ouverte, quand elle auroit été fermée. Celle de Madame de Savoie (*d*) doit ouvrir

(*d*) Marie-Jeanne-Baptiſte de Savoie-Nemours, Ducheſſe de Savoie.

tous ſes robinets ; n'êtes-vous pas bien étonnée de cette mort du Duc de Savoie (*e*), ſi prompte, & ſi peu attendue à quarante ans ? Je ſuis fâchée que ce que vous mandez ſur l'Aſſemblée du Clergé, n'ait point été lu ; la fidélité de la poſte eſt quelquefois incommode. Ces Prélats donnent quatre millions cinq cent mille livres ; c'eſt une fois plus qu'à l'autre Aſſemblée ; la manière dont on y traite les affaires, eſt admirable ; Monſieur le Coadjuteur vous en rendra compte. J'ai trouvé fort plaiſant ce que vous dites de Lannoi (*f*), & de ce que l'on demande ſous le nom d'établiſſement. Je dirai à Meſdames de Villars & de Vins votre ſouvenir, c'eſt à qui ſera nommé dans mes lettres.

Il y a eu quelques petites *tranchées* en Bretagne ; il y a eu même à Rennes une colique *pierreuſe* : Monſieur de Chaulnes voulut par ſa préſence diſſiper le peuple, il fut repouſſé chez lui à coups de pierre ; il faut avouer que cela eſt bien inſolent. La petite

(*e*) Charles-Emanuel, Duc de Savoie.
(*f*) Madame de Montrevel.

perſonne mande à ſa ſœur qu'elle voudroit être à Sulli, & qu'elle meurt de peur tous les jours; vous ſçavez bien ce qu'elle cherche en Bretagne.

Monſieur le Duc fait le ſiége de Limbourg; Monſieur le Prince eſt demeuré auprès du Roi; vous pouvez juger de ſon horrible inquiétude. Je ne crois pas que mon fils ſoit à ce ſiége, non plus qu'à celui d'Hui. Il vous embraſſe mille fois; j'attends toujours de ſes lettres; mais des vôtres, mon enfant, puis-je vous dire avec quelle impatience? Je trouve, comme vous, & peut-être plus que vous, qu'il y a loin d'un ordinaire à l'autre: ce temps qui me fâche quelquefois de courir ſi vîte, s'arrête tout court, comme vous dites; & enfin, nous ne ſommes jamais contens. Je ne puis encore m'accoûtumer à ne vous point voir, ni trouver, ni rencontrer, ni eſpérer: je ſuis accablée de votre abſence, & je ne ſçais point bien détourner mes idées. Monſieur le Cardinal vous auroit un peu effacée; mais vous êtes tellement mêlée dans notre commerce, qu'après y avoir bien regardé, il ſe trouve que c'eſt

vous qui me le rendez si cher : ainsi, je profite mal de votre philosophie ; je suis ravie que vous vous sentiez aussi un peu de la foiblesse humaine.

Voilà un portrait qui s'est fait brusquement sur le Cardinal ; celui qui l'a fait, n'est point son intime ami ; il n'a nul dessein que le Cardinal le voie, il n'a point prétendu le louer ; le portrait m'a paru très-bon par toutes ces raisons ; je vous l'envoie, & vous prie de n'en donner aucune copie. On est si lassé de louanges en face, qu'il y a du ragoût à pouvoir être assuré que l'on n'a eu nul dessein de faire plaisir, & que voilà ce qu'on dit, quand on dit la vérité toute nue, toute naïve. On attend des nouvelles de Limbourg & d'Allemagne ; cela tient tout le monde en inquiétude. Adieu, ma chère fille, votre portrait est aimable, on a envie de l'embrasser, tant il sort bien de la toile : j'admire de quoi je fais mon bonheur présentement.

* Portrait de M. le Cardinal de Retz. (g)

Par M. le Duc de la Rochefoucauld.

» Paul de Gondi, Cardinal de Retz, » a beaucoup d'élévation, d'étendue » d'esprit, & plus d'ostentation que » de vraie grandeur de courage. Il a » une mémoire extraordinaire, plus » de force que de politesse dans ses » paroles; l'humeur facile, de la do- » cilité & de la foiblesse à souffrir les » plaintes & les reproches de ses amis; » peu de piété, quelques apparences » de religion. Il paroît ambitieux sans » l'être; la vanité, & ceux qui l'ont » conduit, lui ont fait entreprendre » de grandes choses, presque toutes » opposées à sa profession; il a suscité » les plus grands désordres de l'Etat,

(g) Comme ce portrait n'a été imprimé ni dans *la Galerie des Peintures*, ni dans *les Mémoires de* Mademoiselle, où sont insérez la plupart des portraits qui furent faits dans ce temps-là, on a présumé que celui-ci seroit vu avec d'autant plus de plaisir, qu'il est fait de main de maître.

» ſans avoir un deſſein formé de s'en
» prévaloir ; & bien loin de ſe décla-
» rer ennemi du Cardinal Mazarin
» pour occuper ſa place, il n'a penſé
» qu'à lui paroître redoutable, & à
» ſe flater de la fauſſe vanité de lui
» être oppoſé. Il a ſçu néanmoins pro-
» fiter avec habileté des malheurs pu-
» blics pour ſe faire Cardinal ; il a
» ſouffert ſa priſon avec fermeté, &
» n'a dû ſa liberté qu'à ſa hardieſſe.
» La pareſſe l'a ſoûtenu avec gloire
» durant pluſieurs années dans l'obſ-
» curité d'une vie errante & cachée ;
» il a conſervé l'Archevêché de Paris
» contre la puiſſance du Cardinal Ma-
» zarin ; mais après la mort de ce Mi-
» niſtre, il s'en eſt démis ſans con-
» noître ce qu'il faiſoit, & ſans pren-
» dre cette conjoncture pour ménager
» les intérêts de ſes amis & les ſiens
» propres. Il eſt entré dans divers
» conclaves, & ſa conduite a toujours
» augmenté ſa réputation. Sa pente
» naturelle eſt l'oiſiveté ; il travaille
» néanmoins avec activité dans les
» affaires qui le preſſent, & il ſe re-
» poſe avec nonchalance, quand elles
» ſont finies. Il a une grande préſence

» d'eſprit, & il ſçait tellement tour-
» ner à ſon avantage les occaſions que
» la fortune lui offre, qu'il ſemble
» qu'il les ait prévues & deſirées. Il
» aime à raconter, il veut éblouïr in-
» différemment tous ceux qui l'écou-
» tent par des aventures extraordi-
» naires, & ſouvent ſon imagination
» lui fournit plus que ſa mémoire. Il
» eſt faux dans la plûpart de ſes qua-
» litez ; & ce qui a le plus contribué
» à ſa réputation, eſt de ſçavoir don-
» ner un beau jour à ſes défauts. Il
» eſt inſenſible à la haine & à l'amitié,
» quelques ſoins qu'il ait pris de pa-
» roître occupé de l'une ou de l'autre.
» Il eſt incapable d'envie & d'avarice,
» ſoit par vertu, ſoit par inapplica-
» tion. Il a plus emprunté de ſes amis,
» qu'un particulier ne pouvoit eſpé-
» rer de leur pouvoir rendre ; il a
» ſenti de la vanité à trouver tant de
» crédit, & à entreprendre de s'ac-
» quitter. Il n'a point de goût, ni de
» délicateſſe ; il s'amuſe à tout, & ne
» ſe plaît à rien ; il évite avec adreſſe
» de laiſſer pénétrer qu'il n'a qu'une
» légère connoiſſance de toutes cho-
» ſes. La retraite qu'il vient de faire,

» eſt la plus éclatante & la plus fauſſe
» action de ſa vie ; c'eſt un ſacrifice
» qu'il fait à ſon orgueil ſous prétexte
» de dévotion ; il quitte la Cour où
» il ne peut s'attacher, & il s'éloigne
» du monde qui s'éloigne de lui. «

LETTRE XV.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi au ſoir 21 Juin. 1675.

JE ſuis ſi triſte, ma chère enfant, de n'avoir point eu de vos nouvelles cette ſemaine, que je ne ſçais à qui m'en prendre ; du moins ſçais-je bien que ce n'eſt pas à vous, car je ſuis fort aſſurée que vous m'avez écrit. Je crains mon voyage de Bretagne, à cauſe du dérangement que cela fera à notre commerce. J'achève ici vos deux affaires ; & puis, je m'en irai par la raiſon que je veux revenir, & que je ne puis revenir, ſi je ne pars.

Le ſiége de Limbourg ſe continue, on tremble en attendant des nouvel-

les ; & du côté de Monſieur de Turenne auſſi, on dit qu'il eſt à portée de ſe battre avec ce Montécuculi ; j'eſpère toujours qu'il n'arrivera rien, parce qu'on attend trop de choſes : enfin, il faut tout abandonner à la Providence. Mon fils n'eſt point à Limbourg, mais je ne laiſſe pas d'y prendre intérêt. Au reſte, ma fille, ſçachez-moi gré, ſi vous voulez, mais je me fis hier ſaigner du pied dans la vue de vous plaire ; j'ai voulu faire cette proviſion pour mon voyage ; & j'avois auſſi le cœur un peu ſerré de toute la triſteſſe que j'ai eue depuis deux mois ; j'ai cru que cette précaution étoit bonne. J'ai eu tout le jour bien du monde, & je ſuis ſi fatiguée d'avoir été au lit, que j'en ſuis briſée : la plaiſanterie, c'étoit d'admirer la mauvaiſe grace que j'avois ; Mademoiſelle de Méri en pâmoit de rire. Voilà une lettre de mon fils ; il mande que le foſſé & la demi-lune ſont pris à Limbourg ; que le mineur eſt attaché au baſtion ; qu'il y a eu pluſieurs Officiers & Soldats tuez & bleſſez, & que Monſieur de la Mark a fait des merveilles. Je ſuis entierement

rement à vous, ma très-chère & très-aimable.

LETTRE XVI.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 26 Juin. 1675.

J'AI reçu deux ordinaires à la fois, ma très-chère Comteſſe ; je me doutois bien que vous m'aviez écrit, vous êtes d'un commerce admirable, & votre amitié eſt accompagnée de tous les ſecours humains, qui la rendent délicieuſe. Quand les lettres de Provence arrivent, c'eſt une joie parmi tous ceux qui m'aiment, comme c'eſt une triſteſſe, quand je ſuis longtemps ſans en avoir : lire vos lettres, & vous écrire, c'eſt la première affaire de ma vie ; tout fait place à ce commerce : aimer comme je vous aime, fait trouver frivoles toutes les autres amitiez. Pour ce qui eſt de vous écrire, ſoyez aſſurée que je n'y manque point deux fois la ſemaine ; & ſi l'on pouvoit doubler, j'y ſerois

tout auſſi ponctuelle ; mais ponctuelle par le plaiſir que j'y prends, & non point par l'avoir promis.

Madame du Pui-du-Fou eſt venue me voir ; j'avois oublié qu'elle étoit veuve ; ſon habillement me parut une maſcarade. On doute fort ici du départ de Madame de Toſcane, votre guignon la décidera. Il eſt vrai, ma fille, que nous ſommes bien voiſines en comparaiſon d'Aix & des Rochers ; cet excès d'éloignement me fait autant de peine qu'à vous : hélas ! nous voilà tous cruellement ſéparez, comme nous le prévoyions cet hiver avec douleur, lorſque nous étions ſi près les uns des autres ; c'eſt ce qu'il y a de plus cruel dans la vie. Notre Cardinal ſera demain à Châlons ; il m'a écrit très-tendrement. Au reſte, ma fille, diſpenſez-moi de retourner miſérablement ſur cette caſſolette ; il n'y a rien de noble à cette viſion de généroſité ; je crois n'avoir pas l'ame trop intéreſſée, & j'en ai fait des preuves ; mais je penſe qu'il y a des occaſions, où c'eſt une rudeſſe & une ingratitude de refuſer ; que manque-t-il à Monſieur le Cardinal pour être

en droit de vous faire un tel préſent ? à qui voulez-vous qu'il envoie cette bagatelle ? il a donné ſa vaiſſelle à ſes créanciers ; s'il y ajoûte ce bijou, il en aura bien cent écus ; c'eſt une curioſité, c'eſt un ſouvenir, c'eſt de quoi parer un cabinet ; on reçoit tout ſimplement avec tendreſſe & reſpect ces ſortes de préſens. Pouvez-vous comprendre le plaiſir qu'il a à vous donner cette légère marque de ſon amitié, ſans être honteuſe de vouloir groſſiérement l'en empêcher ? Pour moi, je crois que l'excès de cette ſorte de gloire, eſt un défaut qui bleſſe la ſociété.

Le Coadjuteur a bien ri des camayeux de peinture, que vous comparez à l'Hiſtoire de France en Madrigaux. Il a trouvé bien plaiſant auſſi tout ce que vous dites de lui & de l'Agent (*du Clergé.*) Vous ne ſentez pas l'agrément de vos lettres ; il n'y a rien qui n'ait un tour ſurprenant. Nous avons bien compris votre réponſe au Capucin ; *mon Père, qu'il fait chaud !* & nous ne trouvons pas que de l'humeur dont vous êtes, vous puiſſiez jamais aller à confeſſe ; comment aller parler à

cœur ouvert à des gens inconnus ? c'eſt bien tout ce que vous pouvez faire à vos meilleurs amis : nous entendons d'ici votre réponſe ; mais nous euſſions eu beſoin de vous-même pour rendre cette converſation plus agréable. Je vous remercie, ma fille, de la peine que vous prenez de vous défendre ſi bien d'avoir jamais été oppreſſée de mon amitié ; il n'étoit pas beſoin d'une explication ſi obligeante ; je crois de votre tendreſſe pour moi tout ce que vous pouvez ſouhaiter que j'en penſe : cette perſuaſion fait le bonheur de ma vie. Vous expliquez très-bien cette volonté que je ne pouvois deviner, parce que vous ne vouliez rien : je devrois vous connoître ; & ſur cet article je ferai encore mieux que je n'ai fait, parce qu'il n'y a qu'à s'entendre. Vous riez, mon enfant, de la pauvre amitié ; vous trouvez qu'on lui fait trop d'honneur de la prendre pour un empêchement à la dévotion ; il ne lui appartient pas d'être un obſtacle au ſalut ; on ne la conſidère jamais que par comparaiſon : mais je crois qu'il ſuffit qu'elle rempliſſe tout le cœur.

pour être condamnable ; & quoi que ce puiſſe être qui nous occupe de cette ſorte, c'eſt plus qu'il n'en faut pour n'être pas en état de communier. Vous voyez que l'affaire du Syndic m'avoit miſe hors de combat ; enfin, c'eſt une pitié que d'être ſi vive : il faut tâcher de calmer & de poſſéder un peu ſon ame ; je n'en ſerai pas moins à vous, & j'en ſerai un peu plus à moi-même. Corbinelli me prioit fort d'entrer dans ce ſentiment ; il eſt vrai que ſon abſence me donne une augmentation de chagrin ; il m'aime fort, je l'aime auſſi, il m'eſt bon à tout ce que je veux : mais il faut que je ſois dénuée de tout pendant mon voyage de Bretagne.

Le Cuiſinier de Monſieur le Cardinal de Retz ne le quitte point ni ſon Officier ; c'eſt une choſe héroïque que les ſentimens de ces gens-là ; ils préférent l'honneur de ne le point quitter aux meilleures conditions de la Cour ; on ne peut les entendre ſans admirer leur affection. Le pauvre *Peau* a mieux fait encore, il eſt mort ; il tomba malade la veille du départ de Son Eminence, & beaucoup de

saisissement avec une grosse fiévre, l'a emporté en neuf jours ; je l'ai vu, & quoique je ne puisse entrer dans cette maison sans douleur, les domestiques qui y étoient encore, m'y faisoient passer pour les admirer. D'Hacqueville revint hier au soir, je n'ai pu le revoir sans beaucoup d'émotion ; les trois fidéles amis du Cardinal l'ont quitté à Jouare ; je crains & souhaite de voir les deux autres. Son Eminence m'a écrit pour me dire encore un adieu ; je le prie de ne me point ôter l'espérance de le revoir ; je suis extrêmement touchée de sa retraite ; je vous manderai comme il s'y trouvera ; il nous paroît que son courage est infini ; nous voudrions bien qu'il fût soûtenu d'une grace victorieuse. Je dirai vos douceurs à Madame du Plessis ; on les estime si fort, que pendant que vous êtes dans le Fauxbourg, je vous conseille d'aller un peu plus loin. Je me porte fort bien de ma saignée du pied ; je partirai pour la Bretagne, quand j'aurai fini vos affaires ici ; je ne pourrois pas y vivre en repos sans cela. Je suis de votre avis sur ce que dit *Philomèle* ;

mais quand on ne ſçauroit trouver de lieu qui ne faſſe ſouvenir, ou qu'on porte ſi vivement le ſouvenir avec ſoi, on eſt à plaindre. Je ſuis perſuadée que notre Cardinal ne nous oubliera de long-temps. Il y a des endroits dans vos lettres ſi aimables & ſi pleins de tendreſſe pour moi, que je n'oſe entreprendre d'y répondre; je ne me vante que de les bien ſentir, & d'en connoître tout le prix.

* *Réponſe au 19 Juin.*

Je reçois votre lettre qui m'apprend la maladie du pauvre petit Marquis; j'en ſuis extrêmement en peine; & pour cette ſaignée, je ne comprends pas qu'elle puiſſe faire de bien à un enfant de trois ans avec l'agitation qu'elle lui donne; de mon temps on ne ſçavoit ce que c'étoit que de ſaigner un enfant. Madame de Sanzei s'eſt opiniâtrée à ne point faire ſaigner ſon fils, elle lui a donné tout ſimplement de la poudre à vers; il eſt guéri. Je crains que l'on ne faſſe de notre enfant, à force de l'honorer, comme on fait des enfans du Roi, &

de ceux de Monſieur le Duc (*h*). Je n'aurai aucun repos que je ne ſçache la ſuite de cette fiévre. Pour ce que vous dites de l'avenir touchant Monſieur le Cardinal, il eſt vrai que je l'ai vu fort poſſédé de l'envie de vous témoigner en grand volume ſon amitié, quand il aura payé ſes dettes; ce ſentiment me paroît aſſez obligeant, pour que vous en ſoyez informée: mais comme il y a deux ans à méditer ſur la manière dont vous refuſerez ſes bienfaits, je penſe, ma chère enfant, qu'il ne faut point prendre des meſures de ſi loin; Dieu nous le conſerve, & nous faſſe la grace d'être en état dans ce temps de lui faire entendre vos réſolutions; il eſt fort inutile entre ci & là de s'en inquiéter; & pour la caſſolette, comme il y a très-long-temps qu'il ne m'en a parlé, j'aurois cru faire comme dans le Bocace, ſi ſous prétexte de la refuſer je l'en avois fait reſſouvenir; je ne ſçais point ce qu'il a ordonné là-deſſus. Monſieur de Turenne eſt très-bien

(*h*) Monſieur le Duc venoit de perdre deux de ſes enfans, à peu de jours l'un de l'autre.

poſté,

posté, ſon Armée ne s'eſt point battue, comme on diſoit; tout le monde ſe porte bien, & en Flandre, & en Allemagne. La petite Madame de Saint-Valeri ſi belle & ſi jolie a la petite vérole très-cruellement.

* LETTRE XVII.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 28 Juin. 1675.

MADAME de Vins me parut hier fort tendre pour vous, ma fille, c'eſt-à-dire, à ſa mode; mais ſa mode eſt bonne; il ne me parut aucun interligne à tout ce qu'elle diſoit.

Il n'y a point de nouvelles. Le bonheur du Roi a fait repaſſer la Meuſe au Duc de Lorraine & au Prince d'Orange. Monſieur de Turenne a ſes coudées franches, de ſorte que nous ne ſommes plus preſſez d'aucun endroit. Je crois que vous l'êtes un peu de *la Toſcane*, elle doit être paſſée préſentement.

Je ſuis ravie que vous aimiez mes

lettres, je ne penſe point qu'elles ſoient auſſi agréables que vous le dites ; mais il eſt vrai que pour figées, elles ne le ſont pas. Notre bon Cardinal eſt dans ſa ſolitude ; ſon départ m'a donné de la triſteſſe, & m'a fait ſouvenir du vôtre. Il y a long-temps que j'ai remarqué nos cruelles ſéparations aux quatre coins de la terre. Il fait un froid horrible ; nous nous chauffons, & vous auſſi, ce qui eſt une bien plus grande merveille. Vous jugez très-bien de *Quantova* : ſi elle peut ne point reprendre ſes vieilles briſées, elle pouſſera ſon autorité & ſa grandeur au-delà des nues ; mais il faudroit qu'elle ſe mît en état d'être aimée toute l'année ſans ſcrupule ; en attendant, ſa maiſon eſt pleine de toute la Cour ; les viſites ſe font alternativement, & la conſidération eſt ſans bornes. Ne vous mettez point en peine de mon voyage de Bretagne ; vous êtes trop bonne & trop appliquée à ma ſanté : je ne veux point de la belle *Mouſſe*, l'ennui des autres me pèſe plus que le mien. Je n'ai pas le temps d'aller à Livri ; j'expédie vos affaires dont j'ai fait un vœu. Je dirai

toutes vos douceurs à Madame de Villars & à Madame de la Fayette ; cette dernière eſt toujours avec ſa petite fiévre. Adieu, ma très-chère enfant, je ſuis entiérement à vous.

LETTRE XVIII.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 3 Juillet. 1675.

MON Dieu, ma fille, que je m'accoûtume peu à votre abſence ! j'ai quelquefois de ſi cruels momens, quand je conſidère comme nous voilà placées, que je ne puis reſpirer ; & quelque ſoin que je prenne de détourner cette idée, elle revient toujours. Je demande pardon à votre philoſophie de vous faire voir tant de foibleſſe ; mais une fois entre mille ne ſoyez point fâchée que je me donne le ſoulagement de vous dire ce que je ſouffre ſi ſouvent, ſans en rien dire à perſonne. Il eſt vrai que la Bretagne nous va encore éloigner, c'eſt une rage : il

ſemble que nous voulions nous aller jetter chacune dans la mer, & laiſſer toute la France entre nous deux, Dieu nous béniſſe.

Je reçus, il y a deux jours, une lettre de Monſieur le Cardinal, qui eſt à la veille d'entrer dans ſa ſolitude ; je crois qu'elle ne lui ôtera de long-temps l'amitié qu'il a pour vous : je ſuis plus que ſatisfaite, en mon particulier, de celle qu'il me témoigne.

Je vous vois uſer de votre autorité pour faire prendre médecine à votre fils : je crois que vous faites fort bien. Ce n'eſt pas un rôle qui vous convienne mal que celui du commandement ; mais vous êtes heureuſe que votre enfant ne vous ait jamais vu avaler une médecine ; votre exemple détruiroit vos raiſonnemens. Je ſonge à votre frère ; vous ſouvient-il comme il vous contrefaiſoit ? Je ſuis ravie que ce petit Marquis ſoit guéri ; vous vous ſervirez du pouvoir que vous avez ſur lui, pour le conduire ; j'ai bonne opinion de lui de vous aimer. Pour moi, je me ſuis fait ſaigner pour l'amour de vous, je

m'en porte fort bien. Un Médecin que j'ai vu chez Madame de la Fayette, m'a priée de ne me point faire purger ſi-tôt; il me donnera des pilules admirables : c'eſt le premier Médecin de MADAME, qui vaut mieux que tous les autres premiers Médecins. Mais à propos, vous attendez mon conſeil pour aller voir Madame la Grand'Ducheſſe à Montelimart; Monſieur de Grignan vous conſeille d'y aller, & vous n'avez point d'équipage; je ne comprends pas trop bien comme il l'entend, mon avis c'eſt d'y aller tout doucement à pied : je devine à peu près le parti que vous aurez pris, & je l'approuve. On l'attend ici, comme une eſpèce de *Colonne* & de *Mazarin*, pour la folie d'avoir quitté ſon mari après quinze ans de ſéjour; car pour tout le reſte, on fait honneur à qui il eſt dû : ſa priſon ſera rude, mais elle croit qu'on l'adoucira. Je ſuis perſuadée qu'elle aimeroit fort cette *maiſon* qui n'eſt point à louer : ah, qu'elle n'eſt point à louer! & que l'autorité & la conſidération ſeront pouſſées loin, ſi la conduite du retour eſt habile! Cela

eſt plaiſant que tous les intérêts de *Quanto* & toute ſa politique s'accordent avec le chriſtianiſme, & que le conſeil de ſes amis ne ſoit que la même choſe avec celui de Monſieur de Condom (*i*). Vous ne ſçauriez vous repréſenter le triomphe où elle eſt au milieu de ſes ouvriers, qui ſont au nombre de douze cent; le Palais d'Apollidon & les jardins d'Armide en ſont une légère deſcription. La femme de ſon ami ſolide lui fait des viſites, & toute la famille tour à tour; elle paſſe nettement devant toutes les Ducheſſes; & celle (*k*) qu'elle a placée, témoigne tous les jours ſa reconnoiſſance par les pas qu'elle fait faire. Vous êtes bonne ſur vos lamentations de Bretagne; je voudrois avoir Corbinelli; vous l'aurez à Grignan, je vous le recommande; & moi, j'irai voir ces coquins qui jettent des pierres dans le jardin du Patron. On dit qu'il y a cinq ou ſix cent bonnets bleus en Baſſe-Bretagne, qui auroient bon beſoin d'être pendus pour leur apprendre à parler;

(*i*) Monſieur Boſſuet.
(*k*) Madame de Richelieu.

la Haute-Bretagne eſt ſage, & c'eſt mon pays.

Mon fils me mande qu'il y a un détachement de dix mille hommes, il n'en eſt pas. Monſieur le Prince y eſt, & Monſieur le Duc: mais on me dit hier qu'il n'y auroit rien de dangereux, & qu'ils étoient pêle-mêle avec les ennemis, la rivière entre deux, comme diſent les goujats. On ne dit rien de Monſieur de Turenne, ſinon qu'il eſt poſté à ſouhait pour ne faire que ce qu'il lui plaira.

Il m'a paru que l'envie d'être approuvé de l'Académie d'Arles, vous pourra faire avoir quelques *Maximes* de Monſieur de la Rochefoucauld. *Le portrait* vient de lui, & ce qui me le fit trouver bon, & le montrer au Cardinal, c'eſt qu'il n'a jamais été fait pour être vu: c'étoit un ſecret que j'ai forcé, par le goût que je trouvai à des louanges en abſence, de la part d'un homme qui n'eſt ni intime ami, ni flateur. Notre Cardinal trouva le même plaiſir que moi, à voir que c'étoit ainſi que la vérité forçoit à parler de lui, quand on ne l'aimoit guères, & qu'on croyoit qu'il ne le

ſçauroit jamais. Nous apprendrons bientôt comme il ſe trouve dans ſa retraite : il faut ſouhaiter que Dieu s'en mêle, ſans cela tout eſt mauvais. Nous avons eu un froid étrange ; mais j'admire bien plus le vôtre, il me ſemble qu'au mois de Juin je n'avois pas froid en Provence. Je vous vois dans une parfaite ſolitude, je vous plains moins qu'une autre : je garde ma pitié pour bien d'autres ſujets, & pour moi-même la première. Je trouve qu'il eſt commode de connoître les lieux, où ſont les gens à qui l'on penſe toujours ; ne ſçavoir où les prendre, fait une obſcurité qui bleſſe l'imagination : votre chambre & votre cabinet me font mal ; & pourtant j'y ſuis quelquefois toute ſeule à ſonger à vous ; c'eſt que je ne me ſoucie point de me tant épargner. Ne faites-vous point rétablir votre terraſſe ? cette ruine me déplaît, & vous ôte votre unique promenade. Voilà une lettre infinie, mais ſçavez-vous que cela me plaît de cauſer avec vous ? tous mes autres commerces languiſſent, par la raiſon que les gros poiſſons mangent les petits.

J'embraſſe le petit Marquis, dites-lui qu'il a encore une autre maman au monde; je crois qu'il ne ſe ſouvient pas de moi.

LETTRE XIX.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 5 Juillet. 1675.

JE veux vous entretenir un moment, ma chère fille, de notre bon Cardinal: voilà une lettre qu'il vous écrit; conſeillez-lui fort de s'occuper à faire écrire ſon hiſtoire, tous ſes amis l'en preſſent beaucoup; il me mande qu'il ſe trouve très-bien dans ſon déſert; qu'il le regarde ſans effroi, & qu'il eſpère que la grace de Dieu y ſoûtiendra ſa foibleſſe. Il me témoigne une extrême tendreſſe pour vous, & me prie de ne point partir ſans achever vos affaires: il ſe ſouvient du temps que vous aviez la fiévre tierce, & qu'il me prioit, pour l'amour de lui, d'avoir ſoin de

votre ſanté : je lui réponds ſur le même ton ; il m'aſſure que les plus affreuſes ſolitudes ne ſeroient pas capables en mille ans de lui faire oublier l'amitié qu'il nous a promiſe. Il a été reçu à Saint Mihel avec des tranſports de joie ; tout le peuple étoit à genoux, & le recevoit comme une ſauve-garde que Dieu leur envoie ; les troupes qui y étoient, ſont délogées ; les Officiers ſont venus prendre ſes ordres pour s'éloigner & pour épargner qui il voudra. Monſieur le Cardinal de Bonzi m'a aſſurée que le Pape, ſans avoir encore reçu la lettre du Cardinal de Retz, lui avoit envoyé un Bref, pour lui dire qu'il veut & entend qu'il garde ſon chapeau ; que cette dignité ne l'empêchera pas de faire ſon ſalut ; le public ajoûte que Sa Sainteté lui ordonne de ne faire ſa retraite qu'à Saint Denis ; mais je doute de ce dernier, & je vous nomme mon auteur pour l'autre.

Je ſuis très-perſuadée qu'on ne penſe plus à la caſſolette ; ſi j'avois prié qu'on ne l'envoyât point, j'en aurois fait ſouvenir ; j'ai donc mieux

fait de n'en point parler. Il n'y a point de nouvelle importante : on eſt toujours alerte du côté de Monſieur de Turenne. Il y avoit l'autre jour une Madame Noblet de l'Hôtel de Vitri, qui jouoit à la baſſette avec MONSIEUR ; on lui parla de M. de Vitri, qui eſt très-malade ; elle dit à MONSIEUR ; hélas ! Monſieur, j'ai vu ce matin ſon viſage, il eſt fait comme un vrai *ſtratagême* : cela eſt plaiſant, que vouloit-elle donc dire ? Madame de Richelieu a reçu des lettres du Roi, ſi exceſſivement tendres & obligeantes qu'elle doit être plus que payée de tout ce qu'elle a fait. Adieu, ma très-chère & très-parfaitement aimée.

LETTRE XX.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 10 *Juillet.* 1675.

JE ſuis, je vous aſſure, au déſeſpoir de l'inquiétude que vous avez eue de ma ſanté ; hélas ! ma belle,

vous ne penſez à autre choſe, & votre raiſonnement eſt fait exprès pour vous donner du chagrin : vous dites que l'on vous fait un myſtère de ma ſaignée ; mais de bonne foi, je ne ſuis point malade, je n'ai point eu de vapeurs ; je plaçai ma ſaignée bruſquement ſelon le beſoin de mes affaires, plutôt que ſur celui de ma ſanté ; je me ſentois un peu plus oppreſſée ; je jugeai bien qu'il falloit me ſaigner avant que de partir, afin de mettre cette ſaignée par proviſion dans mes ballots. Monſieur le Cardinal, que j'allois voir tous les jours, étoit parti ; je vis cinq ou ſix jours de repos, & au-delà j'entrevis l'affaire de Monſieur de Bellièvre, je voulois m'y donner toute entière, & à la ſollicitation de votre petit procès ; cela fit que je rangeai ma ſaignée pour avoir toute ma liberté ; je ne vous mandai point tout ce détail, parce que cela auroit eu l'air de faire l'empêchée, & cette diſcrétion vous a coûté mille peines ; j'en ſuis déſeſpérée, ma fille, mais croyez que je ne vous tromperai jamais, & que ſuivant nos maximes de ne nous point épargner, je vous

manderai toujours ſincérement comme je ſuis, fiez-vous en moi ; par exemple, on veut encore que je me purge ; hé bien, je le ferai, dès que j'aurai du temps ; n'en ſoyez donc point effrayée : un peu d'oppreſſion m'avoit fait ſouhaiter plutôt la ſaignée ; je m'en porte fort bien, débarraſſez-vous de cette inquiétude. Au reſte, ma fille, nous avons gagné notre petit procès de Ventadour ; nous en avons fait les marionnettes d'un grand, car nous l'avons ſollicité. Les Princeſſes de Tingri étoient à l'entrée des Juges, & moi auſſi : & nous avons été remercier. C'eſt dommage que Molière ſoit mort, il feroit une très-bonne farce de ce qui ſe paſſe à l'Hôtel de Bellièvre. Ils ont refuſé quatre cent mille francs de cette charmante maiſon, que vingt Marchands vouloient acheter, parce qu'elle donne dans quatre rues, & qu'on y auroit fait vingt maiſons ; mais ils n'ont jamais voulu la vendre, parce que c'eſt la maiſon paternelle, & que les ſouliers du vieux Chancelier en ont touché le pavé, & qu'ils ſont accoûtumez à la Paroiſſe de Saint

Germain l'Auxerrois ; & ſur cette vieille radoterie ils ſont logez pour vingt mille livres de rente. Madame de Coulanges a vu la Grand'Ducheſſe (*à Lyon*) entre deux accès de la colique de ſa mère ; elle dit que cette Princeſſe eſt très-changée, & qu'elle ſera effacée par Madame de Guiſe (*l*) ; elle lui dit qu'elle vous avoit vue à Pierrelate, & qu'elle vous avoit trouvée extrêmement belle ; mandez-moi quelque détail de ſon voyage ; vous êtes cauſe que je l'irai voir.

Je m'en vais répondre à votre lettre du 3. Parlons de notre bon Cardinal. Il n'étoit pas encore vrai que le Pape lui eût envoyé un Bref, quand Madame de Vins vous l'a mandé ; mais il eſt vrai préſentement ; c'étoit le Cardinal Spada (*m*) qui en avoit répondu. Le bon Pape a fait, ma très-chère, ſans comparaiſon, comme Trivelin (*n*) ; il a fait & donné la réponſe avant que d'avoir reçu la lettre. Nous ſommes tous ravis, &

(*l*) Eliſabeth d'Orléans, ſœur puînée de Madame la Grand'Ducheſſe.

(*m*) V. la lettre du 5 Juin, pages 33 & 34.

(*n*) Acteur de la Comédie Italienne.

d'Hacqueville croit que notre Cardinal ne fera point d'inſtance extraordinaire : il répondra ſeulement que ce n'eſt point par avoir cru ſon ſalut impoſſible avec la pourpre ; & qu'on verra dans la lettre les véritables raiſons qui l'avoient obligé à vouloir rendre ſon chapeau ; mais que ſi Sa Sainteté perſiſte à lui commander de le garder, il eſt tout diſpoſé à obéir : ainſi, toutes les apparences ſont qu'il ſera toujours notre très-bon Cardinal. Il ſe porte bien dans ſa ſolitude ; il le faut croire quand il le dit ; il ne m'a point dit adieu pour jamais ; au contraire, il m'a donné toute l'eſpérance du monde de le revoir, & m'a paru même avoir quelque joie non-ſeulement de m'en donner, mais de conſerver pour lui cette petite eſpérance. Il gardera ſon équipage de chevaux & de carroſſes ; car il ne peut plus avoir la modeſtie d'un pénitent à cet égard-là, comme dit la Princeſſe d'Harcourt. Il m'écrit ſouvent de petits billets, qui me ſont bien chers, & me parle toujours de vous ; écrivez-lui ſur ce chapeau, & conſeillez-lui de s'occuper. On dit

que Monſieur de Saint-Vallier a épouſé Mademoiſelle de Rouvroi, c'étoit un jeu joué que ſa diſgrace. La petite Saint-Valeri eſt hors d'affaire pour ſa vie ; mais ſa beauté eſt fort incertaine. La proſpérité du Coadjuteur ne l'eſt point du tout ; il eſt parfaitement content, & a raiſon de l'être ; pour moi, je crois, comme vous, qu'il l'eſt encore plus du ſéjour de Paris que de l'Archevêque de Paris. Vous avez très-bien fait d'aller voir cette Princeſſe, c'eût été une férocité que d'y manquer ; & vous avez très-bien fait de demeurer à Grignan, vous y ferez revenir plutôt Monſieur de Grignan : vous y aurez peut-être Madame de Coulanges, Vardes & Corbinelli. Madame de Coulanges mande que votre *haine* eſt très-commode, & qu'elle vous fait avoir un commerce admirable. Ma fille, ne me remerciez point de tout ce que je fais pour vous & pour Mademoiſelle de Méri ; réjouïſſez-vous plutôt avec moi du plaiſir ſenſible que j'ai de faire des pas & des choſes qui ont rapport à vous, & qui vous peuvent plaire.

LETTRE

LETTRE XXI.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 12 Juillet. 1675.

C'EST une des belles chasses qu'il est possible, que celle que nous faisons après Monsieur de B... & Monsieur de M... ils courent, ils se relaissent, ils se forlongent, ils rusent; mais nous sommes toujours sur la voie; nous avons le nez bon, & nous les poursuivons toujours; si jamais nous les attrapons, comme je l'espère, je vous assure qu'ils seront bien bourrez; & puis, je vous promets encore que suivant le procédé noble des levriers, nous les laisserons là pour jamais, & n'y toucherons pas. Je vous manderai la fin de tout ceci; je ne pense pas à quitter cette affaire; mais comme je vous empêche sur l'amitié d'être le plus grand Capitaine du monde, l'Abbé (*o*) m'empêche d'être la personne la plus

(*o*) L'Abbé de Coulanges.

agitée & la plus occupée de vos affaires ; il m'efface par ſon activité ; il eſt vrai qu'étant jointe à ſon habileté, il doit battre plus de pays que moi, il le fait auſſi ; & dès ſept heures du matin il ſort pour conſulter les mots, & les points, & les virgules de cette tranſaction. Au reſte, il a quelquefois des diſputes avec Mademoiſelle de Méri ; mais ſçavez-vous ce qui les cauſe ? c'eſt aſſurément l'exactitude de l'Abbé beaucoup plus que l'intérêt : mais quand l'arithmétique eſt offenſée, & que la règle de deux & deux ſont quatre, eſt bleſſée en quelque choſe, le bon Abbé eſt hors de lui, c'eſt ſon humeur, il le faut prendre ſur ce pied-là ; d'un autre côté, Mademoiſelle de Méri a un ſtyle tout différent, quand par eſprit ou par raiſon elle ſoûtient un parti, elle ne finit plus, elle le pouſſe ; l'Abbé ſe ſent ſuffoqué par un torrent de paroles, il ſe met en colère, & en ſort par faire l'oncle, & dire qu'on ſe taiſe : on lui dit qu'il n'a point de politeſſe ; *politeſſe* eſt un nouvel outrage, & tout eſt perdu ; on ne s'entend plus, il n'eſt plus

queſtion de l'affaire ; ce ſont les circonſtances qui ſont devenues le principal : en même temps je me mets en campagne, je vais à l'un, je vais à l'autre, comme le cuiſinier de la Comédie (*p*) ; mais je finis mieux, car on en rit ; & au bout du compte, que le lendemain Mademoiſelle de Méri retourne au bon Abbé, & lui demande ſon avis ; bonnement il lui donnera, & la ſervira ; il a ſes humeurs, quelqu'un eſt-il parfait ? je vous réponds toujours d'une choſe, c'eſt qu'il n'y aura qu'à rire de leurs diſputes, tant que j'en ſerai témoin. Adieu, ma très-chère enfant, je ne ſçais point de nouvelles. Notre Cardinal ſe porte très-bien ; écrivez-lui ; & qu'il ne s'amuſe point à ravauder & repliquer à Rome ; il faut qu'il obéïſſe, & qu'il uſe ſes vieilles calotes, comme dit le gros Abbé (*q*), qui ſe plaint de votre ſilence. Monſieur de la Rochefoucauld vous mande que la goutte eſt parfaitement revenue, & qu'il croit que la pauvreté

(*p*) Voyez la Scène IV de l'Acte IV de *l'Avare* de Molière.

(*q*) L'Abbé de Pontcarré.

reviendra aussi ; du moins il ne sent point le plaisir d'être riche avec les douleurs qui le font mourir.

*LETTRE XXII.

A LA MÊME.

1675. *A Paris, Vendredi 19 Juillet.*

DEVINEZ d'où je vous écris, ma fille, c'est de chez Monsieur de Pomponne ; vous vous en apercevrez par le petit mot que Madame de Vins vous dira ici. J'ai été avec elle, l'Abbé Arnauld & d'Hacqueville, voir passer la Procession de Sainte Géneviéve ; nous en sommes revenus de très-bonne heure, il n'étoit que deux heures ; bien des gens n'en reviendront que ce soir. Sçavez-vous que c'est une belle chose que cette Procession ? tous les différens Religieux, tous les Prêtres des Paroisses, tous les Chanoines de Notre-Dame, & Monsieur l'Archevêque pontificalement, qui va à pied béniſſant à droit & à gauche jusqu'à

la Métropole; il n'a cependant que la main gauche; & à la droite, c'eſt l'Abbé de Sainte Géneviéve nuds pieds, précédé de cent cinquante Religieux, nuds pieds auſſi, avec ſa croſſe & ſa mitre, comme l'Archevêque, & béniſſant de même; mais modeſtement & dévotement, & à jeun avec un air de pénitence, qui fait voir que c'eſt lui qui va dire la Meſſe dans Notre-Dame. Le Parlement en robes rouges, & toutes les Compagnies ſupérieures ſuivent cette Châſſe, qui eſt brillante de pierreries, portée par vingt hommes habillez de blanc, nuds pieds. On laiſſe en ôtage à Sainte Géneviéve le Prévôt des Marchands & quatre Conſeillers, juſqu'à ce que ce précieux thréſor y ſoit revenu. Vous m'allez demander pourquoi on a deſcendu cette Châſſe; c'étoit pour faire ceſſer la pluie, & pour demander le chaud; l'un & l'autre étoient arrivez au moment qu'on a eu ce deſſein, de ſorte que comme c'eſt en général pour nous apporter toutes ſortes de biens, je crois que c'eſt à elle que nous devons le retour du Roi: il ſera ici Diman-

che ; je vous manderai Mercredi tout ce qui ſe peut mander. Monſieur de la Trouſſe mène un détachement de ſix mille hommes au Maréchal de Créqui pour aller joindre Monſieur de Turenne ; la Fare & des autres demeurent avec les Gendarmes Dauphins dans l'Armée de Monſieur le Prince. Voici des Dames, qui attendent leurs maris au prorata de leur impatience. L'autre jour MADAME & Madame de Monaco prirent d'Hacqueville à l'Hôtel de Gramont pour s'en aller courir les rues *incognito*, & ſe promener aux Tuileries ; comme MADAME n'eſt point ſur le pied d'être galante, elle ſe joue parfaitement bien de ſa dignité. On attend à toute heure Madame de Toſcane ; c'eſt encore un des biens de la Châſſe de Sainte Géneviéve. Je vis hier une de vos lettres entre les mains de l'Abbé de Pontcarré ; c'eſt la plus divine lettre du monde ; il n'y a rien qui ne pique, & qui ne ſoit ſalé ; il en a envoyé une copie à l'Eminence, car l'original eſt gardé, comme la Châſſe. Adieu, ma très-chère & très-parfaitement aimée, vous êtes ſi vraie

que je ne rabats rien sur tout ce que vous me dites de votre tendresse, & vous pouvez juger si j'en suis touchée.

LETTRE XXIII.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 24 Juillet. 1675.

IL fait bien chaud aujourd'hui, ma très-chère belle ; & au lieu de m'inquiéter dans mon lit, la fantaisie m'a pris de me lever, quoiqu'il ne soit que cinq heures du matin, pour causer un peu avec vous.

Le Roi arriva Dimanche matin à Versailles ; la Reine, Madame de Montespan & toutes les Dames étoient allées dès le Samedi reprendre tous leurs appartemens ordinaires ; un moment après être arrivé, le Roi alla faire ses visites ; la seule différence, c'est qu'on joue dans ces grands appartemens que vous connoissez. J'en sçaurai davantage ce soir avant que de fermer ma lettre : ce qui fait que

je ſuis ſi mal inſtruite de Verſailles ; c'eſt que je revins hier au ſoir de Pomponne, où Madame de Pomponne nous avoit engagez d'aller, d'Hacqueville & moi, avec tant d'empreſſement, que nous n'avons pu ni voulu y manquer. Monſieur de Pomponne en vérité fut aiſe de nous voir ; vous avez été célébrée dans ce peu de temps avec toute l'eſtime & l'amitié imaginable ; nous avons fort cauſé : une de nos folies a été de ſouhaiter de découvrir tous les deſſous de cartes de toutes les choſes que nous croyons voir, & que nous ne voyons point ; tout ce qui ſe paſſe dans les familles, où nous trouverions de la haine, de la jalouſie, de la rage, du mépris, au lieu de toutes les belles choſes qu'on met au-deſſus du panier, & qui paſſent pour des véritez : je ſouhaitois un cabinet tout tapiſſé de deſſous de cartes au lieu de tableaux ; cette folie nous mena bien loin, & nous divertit fort ; nous voulions caſſer la tête à d'Hacqueville pour en avoir, & nous trouvions plaiſant d'imaginer que de la plûpart des choſes que nous croyons

voir,

voir, on nous détromperoit ; vous penſez donc que cela eſt ainſi dans une telle maiſon ; vous penſez que l'on s'adore en cet endroit-là ; tenez, voyez, on s'y hait juſqu'à la fureur, & ainſi de tout le reſte : vous penſez que la cauſe d'un tel événement, c'eſt une telle choſe, c'eſt le contraire : en un mot, le petit démon qui nous tireroit les rideaux, nous divertiroit extrêmement. Vous voyez bien, ma très-belle, qu'il faut avoir bien du loiſir pour s'amuſer à vous dire de telles bagatelles ; voilà ce que c'eſt que de s'éveiller matin. Voilà comme fait Monſieur de Marſeille ; j'aurois fait aujourd'hui des viſites aux flambeaux, ſi nous étions en hiver. Vous avez donc votre biſe ; ha, ma fille, qu'elle eſt ennuyeuſe ! nous avons chaud dans ce pays-ci ; il n'y a plus qu'en Provence où l'on ait froid. Je ſuis très-perſuadée que notre Châſſe (*de Sainte Géneviéve*) a fait ce changement ; car ſans elle nous appercevions, comme vous, que le procédé du ſoleil & des ſaiſons étoit changé ; je crois que j'euſſe trouvé, comme vous, que c'étoit la vraie raiſon qui

nous avoit précipité tous ces jours, auſquels nous avions tant de regret : pour moi, mon enfant, j'en ſentois une véritable triſteſſe, comme j'ai ſenti toute la joie de paſſer les étez & les hivers avec vous : mais quand on a le déplaiſir de voir ce temps paſſé, & paſſé pour jamais, cela fait mourir : il faut mettre à la place de cette penſée l'eſpérance de ſe revoir.

J'attends un peu de frais pour me purger, & un peu de paix en Bretagne pour partir. Madame de Lavardin, Madame de la Troche, Monſieur d'Harouïs & moi, nous conſultons notre voyage, & nous ne voulons pas nous aller jetter dans la fureur qui agite notre Province ; elle augmente tous les jours ; ces démons ſont venus piller & brûler juſqu'auprès de Fougères ; c'eſt un peu trop près des Rochers. On a recommencé à piller un Bureau à Rennes ; Madame de Chaulnes eſt à demi morte des menaces qu'on lui fait tous les jours : on me dit hier qu'elle étoit arrêtée, & que même les plus ſages l'ont retenue, & ont mandé à Monſieur de Chaulnes qui eſt au Fort-Louis, que ſi

les troupes qu'il a demandées, ſont un pas dans la Province, Madame de Chaulnes court riſque d'être miſe en piéces. Il n'eſt cependant que trop vrai qu'on doit envoyer des troupes, & on a raiſon de le faire ; car dans l'état où ſont les choſes, il ne faut pas des remèdes anodins : mais ce ne ſeroit pas une ſageſſe de partir, avant que de voir ce qui arrivera de cet extrême déſordre. On croit que la récolte pourra ſéparer toute cette belle aſſemblée ; car, enfin, il faut bien qu'ils ramaſſent leurs bleds : ils ſont ſix ou ſept mille, dont le plus habile n'entend pas un mot de François. Monſieur Boucherat me contoit l'autre jour qu'un Curé avoit reçu devant ſes Paroiſſiens une pendule qu'on lui envoyoit *de France ;* car c'eſt ainſi qu'ils diſent : ils ſe mirent tous à crier en leur langage, que c'étoit *la Gabelle*, & qu'ils le voyoient fort bien : le Curé habile leur dit ſur le même ton ; point du tout, mes enfans, ce n'eſt point *la Gabelle*, vous ne vous y connoiſſez pas, c'eſt *le Jubilé* : en même temps les voilà à genoux ; que dites-vous du bon eſprit de ces gens-

là ? Quoi qu'il en ſoit, il faut un peu voir ce que deviendra ce tourbillon : ce n'eſt pas ſans déplaiſir que je retarde mon voyage ; il eſt placé & rangé, comme je le deſire ; il ne peut être remis dans un autre temps, ſans me déranger beaucoup de deſſeins. Vous ſçavez ma dévotion à la Providence, il faut toujours en revenir là, & vivre au jour la journée : mes paroles ſont ſages, comme vous voyez ; mais très-ſouvent mes penſées ne le ſont pas. Vous devinez aiſément qu'il y a un point, où je ne puis me ſervir de la réſignation que je prêche aux autres. Mademoiſelle d'Eaubonne fut mariée avant-hier. Votre frère voudroit bien donner ſon Guidon pour être Colonel du Régiment de Champagne, Monſieur de Grignan l'a été ; mais toutes nos bonnes têtes ne ſont pas trop d'avis qu'il augmente ſa dépenſe de quinze ou ſeize mille francs, dans le temps où nous ſommes. Il eſt revenu une grande quantité de monde avec le Roi ; le Grand-Maître, Meſſieurs de Soubiſe, Termes, Brancas, la Garde, Villars, le Comte de Fieſque ; pour ce der-

nier, on eſt tenté de dire, *di corteſia piu che di guerra amico :* il n'y avoit pas un mois qu'il étoit arrivé à l'armée. Monſieur de Pomponne dit qu'on ne peut jamais ſouhaiter la bataille de meilleur cœur, ni vouloir être plus réſolument que le Roi au premier rang, lorſqu'on crut qu'on ſeroit obligé de la donner à Limbourg. Il nous conta des choſes admirables de la manière dont Sa Majeſté vivoit avec tout le monde, & ſur-tout avec Monſieur le Prince & Monſieur le Duc : tous ces détails ſont fort agréables à entendre.

Au reſte, ma fille, cette caſſolette eſt venue ; elle reſſemble aſſez à *un Jubilé :* elle pèſe plus, & eſt beaucoup moins belle que nous ne penſions ; c'eſt une antique, qui s'appelle donc une caſſolette ; mais rien n'eſt plus mal travaillé ; cependant c'eſt une vraie piéce à mettre à Grignan, & nullement à Paris : notre bon Cardinal a fait de cela comme de ſa muſique, qu'il loue ſans s'y connoître ; ce qu'il y a à faire, c'eſt de l'en remercier tout bonnement, & ne lui pas donner la mortification de croire

que l'on n'eſt pas charmé de ſon préſent ; il ne faut pas auſſi vous figurer que ce préſent ſoit autre choſe, ſelon lui, qu'une pure bagatelle, dont le refus ſeroit une très-grande rudeſſe. Quand je vous ai propoſé de lui conſeiller de s'amuſer à écrire ſon hiſtoire, c'eſt qu'on m'avoit dit de le lui conſeiller de mon côté, & que tous ſes amis ont voulu être ſoûtenus, afin qu'il parût que tous ceux qui l'aiment, ſont dans le même ſentiment (*r*). Il ſe porte très-bien, je vous en aſſure ; ce n'eſt plus comme cet hiver ; le régime & les viandes ſimples l'ont remis. Il eſt vrai que Caſtor & Pollux ont porté la nouvelle de Rome. Vous dites fort plaiſamment tout ce qu'on a dit ici ; mais je n'ai fait que l'entendre redire, ſans avoir eu le malheur de me trouver avec ceux qui raiſonnent ſi bien. Je ne vois, Dieu merci, que des gens qui enviſagent ſon action dans toute

(*r*) C'eſt aux inſtances des amis de M. le Cardinal de Retz, que le Public eſt redevable des Mémoires de ſa vie, qui n'ont été imprimez que long-temps après ſa mort, & avec des lacunes conſidérables.

ſa beauté, & qui l'aiment comme nous. Ses amis veulent qu'il ne ſe cloue point à Saint Mihel, & lui conſeillent d'aller à Commerci, & quelquefois à Saint Denis. Il gardera ſon équipage en faveur de ſa pourpre; je ſuis perſuadée avec joie que ſa vie n'eſt point finie.

Madame la Grand'Ducheſſe & Madame de Sainte-Même ont fort parlé ici de votre beauté. J'aurois vu cette Princeſſe ſans notre voyage de Pomponne; tout le monde la trouve, comme vous l'avez repréſentée, c'eſt-à-dire, d'une triſteſſe effroyable. Madame de Montmartre alla s'emparer d'elle à Fontainebleau; on lui prépare une affreuſe priſon.

Madame de Montlouet a la petite vérole, les regrets de ſa fille ſont infinis; & la mère eſt au déſeſpoir de ce que ſa fille ne veut point la quitter, pour aller prendre l'air, comme on lui ordonne: pour de l'eſprit, je penſe qu'elles n'en ont pas du plus fin; mais pour des ſentimens, ma belle, c'eſt tout comme chez nous, & auſſi tendres & auſſi naturels. Vous me dites des choſes ſi extrêmement

bonnes ſur votre amitié pour moi ; qu'en vérité je n'oſe entreprendre de vous dire combien j'en ſuis touchée, & de joie, & de tendreſſe, & de reconnoiſſance ; mais vous le comprendrez aiſément, puiſque vous croyez ſçavoir à quel point je vous aime : le deſſous de vos cartes eſt agréable pour moi. Monſieur de Pomponne diſoit en demeurant d'accord que rien n'eſt général ; il paroît que Madame de Sévigné aime paſſionnément Madame de Grignan ; ſçavez-vous le deſſous des cartes ? voulez-vous que je vous le diſe ? *c'eſt qu'elle l'aime paſſionnément* ; il pourroit y ajoûter à mon éternelle gloire, *& qu'elle en eſt aimée.*

J'ai vos ſoyes, je voudrois bien trouver quelqu'un qui vous les portât ; ce paquet eſt trop petit pour les voitures, & trop gros pour la poſte : je crois que j'en pourrois dire autant de cette lettre.

LETTRE XXIV.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 26 Juillet. 1675.

IL me ſemble, ma très-chère, que je ne vous écrirai aujourd'hui qu'une petite lettre, parce qu'il eſt fort tard. Croiriez-vous bien que je reviens de l'Opéra avec Monſieur & Madame de Pomponne, l'Abbé Arnauld (*s*), Madame de Vins, la bonne Troche, & d'Hacqueville ? La fête ſe faiſoit pour l'Abbé Arnauld, qui n'en a pas vu depuis Urbain VIII, qu'il étoit à Rome avec Monſieur d'Angers (*t*) ; il a été fort content. Je ſuis chargée des complimens de toute la loge ; mais ſur-tout de Monſieur de Pomponne, qui vous prie

(*s*) Frère aîné de M. de Pomponne.

(*t*) Henri Arnauld, oncle de Monſieur de Pomponne, connu d'abord ſous le nom d'Abbé de Saint Nicolas, depuis Evêque d'Angers, & l'un des plus ſaints Prélats qu'ait eus l'Egliſe de France.

bien ſérieuſement de compter ſur ſon amitié, malgré votre abſence.

Je vis hier Madame la Grand'Ducheſſe ; elle me parut, comme vous me l'aviez dépeinte ; l'ennui eſt écrit & gravé ſur ſon viſage ; mais je crois qu'elle reprendra ici ſa joie & ſa beauté ; elle a fort bien réuſſi à Verſailles ; le Roi la trouve aimable, & lui adoucira ſa priſon ; ſa beauté n'effraye pas, & l'on ſe fait une belle ame de la plaindre & de la louer. Elle fut tranſportée de Verſailles, & des careſſes de ſa noble famille ; elle n'avoit point vu Monſieur le Dauphin ni Mademoiſelle. Comme ſa réputation n'a jamais eu ni tour ni atteinte, il y aura une ſorte de charité à la divertir. Elle me parla fort de vous & de votre beauté ; je lui dis, comme de moi, ce que vous me mandez ; c'eſt que vous ſubſiſtez encore ſur l'air de Paris ; elle le croit, & que les airs & les pays chauds donnent la mort ; elle ne ſe pouvoit taire du mauvais ſouper qu'elle vous avoit donné (*u*) ; elle étoit fort contente de Monſieur de Grignan, & de Ripert

(*u*) A Pierrelate, petite Ville du Bas-Dauphiné, où Madame de Grignan s'étoit ren-

qui l'avoit relevée de ſon carroſſe verſé.. Elle a dans la tête Madame de C*** comme la plus folle, la plus hardie, la plus coquette, la plus extravagante perſonne qu'elle ait jamais vue; & qu'on lui diſe que Madame la Grand'Ducheſſe n'a remarqué qu'elle dans la Provence, quelle gloire ! & voilà ce que c'eſt.

J'ai ſi bien fait que Madame de Monaco eſt toujours malade; ſi elle avoit de la ſanté, il faudroit quitter la partie; ſa faveur eſt délicieuſe entre MONSIEUR & MADAME. Je crains que Madame de Langeron ne ſe conſole, & ſi j'ai fait de mon mieux. Vous expliquez & comprenez fort bien le *fantôme*, on le dit préſentement pour dire un *ſtratagême*. Nos voyages ſont ſuſpendus, comme je vous ai dit; je m'en irai avec Monſieur d'Harouïs, nous prendrons notre temps; la Bretagne eſt plus enflammée que jamais. Madame de Chaulnes n'eſt pas priſonnière en forme; mais une de ſes amies voudroit de tout ſon cœur qu'elle ne fût pas à Rennes, d'où elle

due pour ſaluer Madame la Grand'Ducheſſe à ſon paſſage.

ne peut ſortir à cauſe des déſordres qui ſont tels que je vous les ai dits.

La Cour s'en va à Fontainebleau ; c'eſt MADAME qui le veut. Il eſt certain que l'ami de *Quantova* dit à ſa femme & à ſon Curé par deux fois, ſoyez perſuadez que je n'ai pas changé les réſolutions que j'avois en partant ; fiez-vous à ma parole, & inſtruiſez les curieux de mes ſentimens.

Mademoiſelle d'Armagnac eſt mariée à ce Cadaval (*x*) ; elle eſt belle & jolie ; c'eſt le Chevalier de Lorraine qui l'épouſe ; elle fait pitié d'aller chercher ſi loin la conſommation. Adieu, ma très-chère enfant, je ne ſçais ſi c'eſt que le Cardinal de Retz m'a priée d'avoir ſoin de vos intérêts, mais je languis quand je ne fais rien pour vous ; ſa recommandation fait plus en moi que ſa bénédiction. Mandez-moi toujours extrêmement de vos nouvelles ; rien n'eſt petit à cet égard, rien n'eſt indifférent.

(*x*) Nugno-Alvare Pereira de Mello, Duc de Cadaval en Portugal.

LETTRE XXV.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 31 Juillet. 1675.

CE que vous dites du temps, eſt divin; il eſt vrai, ma fille, qu'on ne voit perſonne demeurer au milieu d'un mois, parce qu'on ne ſçauroit venir à bout de le paſſer: ce ſont des bourbiers d'où l'on ſort; encore le bourbier nous arrête, & le temps va. Je ſuis fort aiſe que vous ſoyez paiſiblement à Grignan juſqu'au mois d'Octobre: Aix vous eût paru étrange au ſortir d'ici; la ſolitude & le repos de Grignan délayent un peu les idées; vous avez eu bien de la raiſon d'en uſer ainſi. Monſieur de Grignan vous eſt préſentement une compagnie; votre château en ſera rempli, & votre muſique perfectionnée: il faut pâmer de rire de ce que vous dites de l'air Italien, & du maſſacre qu'en font vos chantres corrigez par vous; cet endroit-là de votre lettre

eſt d'une folie charmante : je prie M. de Grignan d'apprendre cet air tout entier ; qu'il faſſe cet effort pour l'amour de moi, & nous le chanterons enſemble.

Je vous ai mandé comme nos folies de Bretagne m'arrêtoient pour quelques jours. La Châſſe de Sainte Géneviéve nous donne ici un temps admirable. La Saint-Geran eſt dans le chemin du ciel ; la bonne Villars n'a point reçu votre lettre, c'eſt une douleur. Voici une petite hiſtoire qui ſe paſſa, il y a trois jours. Un pauvre Paſſementier dans ce Fauxbourg Saint Marceau, étoit taxé à dix écus pour un impôt ſur les maîtriſes, il ne les avoit pas ; on le preſſe & repreſſe ; il demande du temps, on lui refuſe ; on prend ſon pauvre lit & ſa pauvre écuelle : quand il ſe vit en cet état, la rage s'empare de ſon cœur ; il coupe la gorge à trois de ſes enfans qui étoient dans ſa chambre ; ſa femme ſauve le quatriéme, & s'enfuit : le pauvre homme eſt au Châtelet, il ſera pendu dans un jour ou deux ; il dit que tout ſon déplaiſir, c'eſt de n'avoir pas tué ſa femme & l'enfant

qu'elle a ſauvé. Songez, ma fille, que cela eſt vrai, comme ſi vous l'aviez vu, & que depuis le ſiége de Jéruſalem il ne s'eſt point vu une telle fureur.

On devoit partir aujourd'hui pour Fontainebleau, où les plaiſirs devoient devenir des peines par leur multiplicité: tout étoit prêt, il arrive un coup de maſſue qui rabaiſſe la joie; le peuple dit que c'eſt à cauſe de *Quantova*; l'attachement eſt toujours extrême; on en fait aſſez pour fâcher le Curé & tout le monde, & peut-être pas aſſez pour elle; car dans ſon triomphe extérieur, il y a un fond de triſteſſe. Vous parlez des plaiſirs de Verſailles, & dans le temps qu'on alloit à Fontainebleau pour s'abyſmer dans la joie, voilà M. de Turenne tué, voilà une conſternation générale: voilà M. le Prince qui court en Allemagne; voilà la France déſolée. Au lieu de voir finir les campagnes, & d'avoir votre frère, on ne ſçait plus où l'on en eſt. Voilà le monde dans ſon triomphe, & voilà des événemens ſurprenans, puiſque vous les aimez: je ſuis aſſurée que vous ſerez

bien touchée de celui-ci. Je suis épouvantée de la prédestination de ce M. Desbrosses ; peut-on douter de la Providence, & que le canon qui a choisi de loin M. de Turenne entre dix hommes qui étoient autour de lui, ne fût chargé depuis une éternité ? Je m'en vais rendre cette histoire tragique pour celle de Toulon ; plût à Dieu qu'elles fussent égales ! Vous devez écrire à M. le Cardinal de Retz ; nous lui écrivons tous ; il se porte très-bien, & fait une vie très-religieuse ; il va à tous les Offices, il mange au refectoire les jours maigres ; nous lui conseillons d'aller à Commerci ; il sera très-affligé de la mort de M. de Turenne. Ecrivez au Cardinal de Bouillon, il est inconsolable. Adieu, ma chère enfant, vous n'êtes que trop reconnoissante ; vous faites un jeu de dire du mal de votre ame ; je crois que vous sentez bien qu'il n'y en a pas une plus belle ni meilleure ; vous craignez que je ne meure d'amitié, je serois honteuse de faire ce tort à l'autre ; mais laissez-moi vous aimer à ma fantaisie. Vous avez écrit une lettre admirable à Coulanges ; quand

quand le bonheur m'en fait voir quelqu'une, j'en ſuis ravie. Tout le monde ſe cherche pour parler de M. de Turenne, on s'attroupe ; tout étoit hier en pleurs dans les rues, le commerce de toute autre choſe étoit ſuſpendu.

M. de Forbin (*y*) doit partir avec ſix mille hommes pour punir notre Bretagne, c'eſt-à-dire, la ruiner ; ils s'en vont par Nantes ; c'eſt ce qui fait que je prendrai la route du Mans avec Madame de Lavardin ; nous regardons enſemble le temps que nous devons prendre. M. de Pomponne a dit à M. de Forbin qu'il avoit des terres en Bretagne, & lui a donné le nom de celles de mon fils.

(*y*) Le Bailli de Forbin, Capitaine-Lieutenant de la première Compagnie des Mouſquetaires du Roi, & Lieutenant Général des Armées de Sa Majeſté.

LETTRE XXVI.

A MONSIEUR DE GRIGNAN.

1675. *A Paris, 31 Juillet.*

C'EST à vous que je m'adreſſe, mon cher Comte, pour vous écrire une des plus fâcheuſes pertes, qui pût arriver en France ; c'eſt celle de M. de Turenne, dont je ſuis aſſurée que vous ſerez auſſi touché & auſſi déſolé que nous le ſommes ici. Cette nouvelle arriva Lundi à Verſailles ; le Roi en a été affligé, comme on doit l'être de la mort du plus grand Capitaine & du plus honnête homme du monde : toute la Cour fut en larmes, & M. de Condom penſa s'évanouïr. On étoit prêt d'aller ſe divertir à Fontainebleau, tout a été rompu ; jamais un homme n'a été regrété ſi ſincérement ; tout ce quartier où il a logé, & tout Paris, & tout le peuple étoit dans le trouble & dans l'émotion ; chacun parloit & s'attroupoit pour regréter ce Héros. Je vous

envoie une très-bonne relation de ce qu'il a fait quelques jours avant sa mort ; après trois mois d'une conduite toute miraculeuse, & que les gens du métier ne se lassent point d'admirer, vous n'avez plus qu'à y ajoûter le dernier jour de sa gloire & de sa vie. Il avoit le plaisir de voir décamper l'armée des ennemis devant lui, & le 27 qui étoit Samedi, il alla sur une petite hauteur pour observer leur marche ; son dessein étoit de donner sur l'arrière-garde, & il mandoit au Roi à midi que dans cette pensée, il avoit envoyé dire à Brisac qu'on fît les prières de quarante heures. Il mande la mort du jeune d'Hocquincourt, & qu'il enverra un courier pour apprendre au Roi la suite de cette entrepriſe : il cachéte sa lettre, & l'envoie à deux heures. Il va sur cette petite colline avec huit ou dix personnes ; on tire de loin à l'aventure un malheureux coup de canon, qui le coupe par le milieu du corps, & vous pouvez penser les cris & les pleurs de cette armée : le courier part à l'instant, il arriva Lundi, comme je vous ai dit, de sorte qu'à

une heure l'une de l'autre le Roi eut une lettre de M. de Turenne, & la nouvelle de sa mort. Il est arrivé depuis un Gentilhomme de M. de Turenne, qui dit que les armées sont assez près l'une de l'autre ; que M. de Lorges commande à la place de son oncle, & que rien ne peut être comparable à la violente affliction de cette armée. Le Roi a ordonné en même temps à M. le Duc d'y courir en poste, en attendant M. le Prince qui doit y aller ; mais comme sa santé est assez mauvaise, & que le chemin est long, tout est à craindre dans cet entre-temps : c'est une cruelle chose que cette fatigue pour M. le Prince, Dieu veuille qu'il en revienne. M. de Luxembourg demeure en Flandre pour y commander en chef ; les Lieutenans Généraux de M. le Prince, sont Messieurs de Duras & de la Feuillade. Le Maréchal de Créqui demeure où il est. Dès le lendemain de cette nouvelle M. de Louvois proposa au Roi de réparer cette perte, en faisant huit Généraux au lieu d'un, c'est y gagner. En même temps, on fit huit Maréchaux de France, sçavoir M. de

Rochefort (*z*), à qui les autres doivent un remerciment ; Messieurs de Luxembourg, Duras, la Feuillade, d'Estrades, Navailles, Schomberg, & Vivonne ; en voilà huit bien comptez : je vous laisse méditer sur cet endroit. Le Grand-Maître (*a*) étoit au désespoir, on l'a fait Duc ; mais que lui donne cette Dignité ? Il a les honneurs du Louvre par sa Charge ; il ne passera point au Parlement à cause des conséquences, & sa femme ne veut de tabouret qu'à Bouillé (*b*) ; cependant c'est une grace, & s'il étoit veuf, il pourroit épouser quelque jeune veuve. Vous sçavez la haine du Comte de Gramont pour Rochefort ; je le vis hier, il est enragé ; il

(*z*) Monsieur de Louvois voulant faire Monsieur de Rochefort Maréchal de France, n'y pouvoit parvenir, qu'en proposant les sept autres, qui étoient plus anciens Lieutenans Généraux que Monsieur de Rochefort.

(*a*) Le Comte du Lude, Grand-Maître de l'Artillerie.

(*b*) Renée-Eléonore de Bouillé, première femme du Comte du Lude, passoit sa vie à Bouillé, par un goût singulier qu'elle avoit pour la chasse.

lui a écrit, & l'a dit au Roi. Voici la lettre.

MONSEIGNEUR,

La faveur l'a pu faire autant que le mérite. (*c*)

C'eſt pourquoi je ne vous en dirai pas davantage.

Le Comte de Gramont.
Adieu, Rochefort.

Je crois que vous trouverez ce compliment, comme on l'a trouvé ici. Il y a un Almanach que j'ai vu, c'eſt de Milan : on y lit au mois de Juillet, *mort ſubite d'un Grand ;* & au mois d'Août, *ah, que vois-je!* On eſt ici dans des craintes continuelles : cependant, nos ſix mille hommes ſont partis pour abyſmer notre Bretagne ; ce ſont deux Provençaux (*d*) qui ont cette commiſſion. M. de Pomponne a recommandé nos pauvres

(*c*) Vers du Cid.

(*d*) Le Bailli de Forbin, dont il a été mention ci-devant ; & le Marquis de Vins, Capitaine-Lieutenant de la ſeconde Compagnie des Mouſquetaires du Roi.

terres. M. de Chaulnes & M. de Lavardin ſont au déſeſpoir ; voilà ce qui s'appelle des dégoûts. Si jamais vous faites les fous, je ne ſouhaite pas qu'on vous envoie des Bretons pour vous corriger : admirez combien mon cœur eſt éloigné de toute vengeance. Voilà, mon cher Comte, tout ce que nous ſçavons juſqu'à l'heure qu'il eſt ; en récompenſe d'une très-aimable lettre, je vous en écris une qui vous donnera du déplaiſir ; j'en ſuis en vérité auſſi fâchée que vous. Nous avons paſſé tout l'hiver à entendre conter les divines perfections de ce Héros ; jamais un homme n'a été ſi près d'être parfait, & plus on le connoiſſoit, plus on l'aimoit, & plus on le regréte. Adieu, Monſieur & Madame, je vous embraſſe mille fois. Je vous plains de n'avoir perſonne à qui parler de cette grande nouvelle ; il eſt naturel de communiquer tout ce qu'on penſe là-deſſus. Si vous êtes fâchez, vous êtes, comme nous ſommes ici.

LETTRE XXVII.

A MADAME DE GRIGNAN.

1675. *A Paris, Vendredi 2 Août.*

JE penſe toujours, ma fille, à l'étonnement & à la douleur que vous aurez de la mort de M. de Turenne. Le Cardinal de Bouillon eſt inconſolable : il apprit cette nouvelle par un Gentilhomme de M. de Louvigni, qui voulut être le premier à lui faire ſon compliment ; il arrêta ſon carroſſe, comme il revenoit de Pontoiſe à Verſailles : le Cardinal ne comprit rien à ce diſcours ; comme le Gentilhomme s'apperçut de ſon ignorance, il s'enfuit ; le Cardinal fit courre après, & ſçut ainſi cette terrible mort ; il s'évanouït, on le ramena à Pontoiſe, où il a été deux jours ſans manger, dans des pleurs & dans des cris continuels. Madame de Guenegaud & Cavoye l'ont été voir ; ils ne ſont pas moins affligez que lui. Je viens de lui écrire un billet qui m'a paru

paru bon ; je lui dis par avance votre affliction, & par l'intérêt que vous prenez à ce qui le touche, & par l'admiration que vous aviez pour le Héros. N'oubliez pas de lui écrire ; il me paroît que vous écrivez très-bien sur toutes sortes de sujets ; pour celui-ci, il n'y a qu'à laisser aller sa plume. On paroît fort touché dans Paris de cette grande mort. Nous attendons avec tranſissement le courier d'Allemagne ; Montécuculi qui s'en alloit, sera bien revenu sur ses pas, & prétendra bien profiter de cette conjoncture. On dit que les Soldats faisoient des cris qui s'entendoient de deux lieues, nulle considération ne les pouvoit retenir ; ils crioient qu'on les menât au combat ; qu'ils vouloient venger la mort de leur père, de leur Général, de leur protecteur, de leur défenseur ; qu'avec lui ils ne craignoient rien ; mais qu'ils vengeroient bien sa mort, qu'on les laissât faire, qu'ils étoient furieux, & qu'on les menât au combat. Ceci est d'un Gentilhomme qui étoit à M. de Turenne, & qui est venu parler au Roi ; il a toujours été baigné de larmes, en

racontant ce que je vous dis, & les détails de la mort de ſon maître. M. de Turenne reçut le coup au travers du corps ; vous pouvez penſer s'il tomba de cheval, & s'il mourut ; cependant le reſte des eſprits fit qu'il ſe traîna la longueur d'un pas, & que même il ſerra la main par convulſion ; & puis on jetta un manteau ſur ſon corps. Ce Boiſguyot, c'eſt ce Gentilhomme, ne le quitta point qu'on ne l'eût porté ſans bruit dans la plus prochaine maiſon. M. de Lorges étoit à près d'une demi-lieue de-là, jugez de ſon déſeſpoir ; c'eſt lui qui perd tout, & qui demeure chargé de l'armée, & de tous les événemens juſqu'à l'arrivée de Monſieur le Prince, qui a vingt-deux jours de marche. Pour moi, je penſe mille fois le jour au Chevalier de Grignan, & je ne m'imagine pas qu'il puiſſe ſoûtenir cette perte ſans perdre la raiſon : tous ceux qu'aimoit M. de Turenne, ſont fort à plaindre.

Le Roi diſoit hier en parlant des huit nouveaux Maréchaux, ſi Gadagne avoit eu patience, il ſeroit du nombre ; mais il s'eſt retiré, il s'eſt

impatienté, c'eſt bien fait. On dit que le Comte d'Eſtrées cherche à vendre ſa Charge, il eſt du nombre des déſeſpérez de n'avoir point le Bâton. Devinez ce que fait Coulanges, il copie mot à mot, & ſans s'incommoder, toutes les nouvelles que je vous écris. Je vous ai mandé comme le Grand-Maître eſt Duc, il n'oſe ſe plaindre; il ſera Maréchal de France à la première voiture, & la manière dont le Roi lui a parlé, paſſe de bien loin l'honneur qu'il a reçu. Sa Majeſté lui dit de donner à Pomponne ſon nom & ſes qualitez; il répondit, Sire, je lui donnerai le brevet de mon grand-père, il n'aura qu'à le faire copier. Il faut lui faire un compliment. M. de Grignan en a beaucoup à faire, & peut-être des ennemis; car ils prétendent du *Monſeigneur*, & c'eſt une injuſtice qu'on ne peut leur faire comprendre.

Je reviens à M. de Turenne, qui en diſant adieu à M. le Cardinal de Retz, lui dit; » Monſieur, je ne ſuis » point un *diſeur*; mais je vous prie » de croire ſérieuſement que ſans ces » affaires-ci, où peut-être on a be-

» ſoin de moi, je me retirerois ;
» comme vous ; & je vous donne ma
» parole que ſi j'en reviens, je ne
» mourrai pas ſur le coffre, & je
» mettrai à votre exemple quelque
» temps entre la vie & la mort. «
Je tiens cela de d'Hacqueville qui ne l'a dit que depuis deux jours. Notre Cardinal ſera ſenſiblement touché de cette perte. Il me ſemble, ma fille, que vous ne vous laſſez point d'en entendre parler : nous ſommes convenus qu'il y a des choſes dont on ne peut trop ſçavoir de détails. J'embraſſe M. de Grignan ; je vous ſouhaiterois quelqu'un à tous deux, avec qui vous puſſiez parler de M. de Turenne. Les Villars vous adorent ; Villars eſt revenu ; mais Saint-Geran & ſa tête ſont demeurez ; ſa femme eſpéroit qu'on auroit quelque pitié de lui, & qu'on le raméneroit. Je crois que la Garde vous mande le deſſein qu'il a de vous aller voir ; j'ai bien envie de lui dire adieu pour ce voyage ; le mien, comme vous ſçavez, eſt un peu différé ; il faut voir l'effet que fera dans notre pays la marche de ſix mille hommes com-

mandez par deux Provençaux. Il eſt bien dur à M. de Lavardin d'avoir acheté une Charge quatre cent mille francs pour obéïr à M. de Forbin ; car encore M. de Chaulnes conſerve l'ombre du commandement. Madame de Lavardin & M. d'Harouïs ſont mes bouſſoles ; ne ſoyez point en peine de moi, ma très-chère, ni de ma ſanté ; je me purgerai après le plein de la lune, & quand on aura des nouvelles d'Allemagne. Adieu, ma chère enfant ; je vous aime ſi paſſionnément, que ſi quelqu'un ſouhaitoit mon amitié, il devroit être content que je l'aimaſſe ſeulement autant que j'aime votre portrait.

LETTRE XXVIII.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 7 Août. 1675.

QUOI ! je ne vous ai point parlé de Saint Marcel, en vous parlant de Sainte Géneviéve ! je ne ſçais pas où j'avois l'eſprit. Saint Marcel

vint prendre Sainte Géneviéve juſques chez elle ; ſans cela, elle ne ſeroit point ſortie ; c'étoient les Orfévres qui portoient la Châſſe du Saint ; il y avoit pour deux millions de pierreries, c'étoit la plus belle choſe du monde. La Sainte alloit après, portée par ſes enfans, nuds pieds, avec une dévotion extrême : au ſortir de Notre-Dame, le bon Saint alla reconduire la bonne Sainte juſqu'à un certain endroit marqué, où ils ſe ſéparent toujours ; mais ſçavez-vous avec quelle violence ? il faut dix hommes de plus pour les porter, à cauſe de l'effort qu'ils font pour ſe rejoindre ; & ſi par hazard ils s'étoient approchez, puiſſance humaine, ni force humaine ne les pourroit ſéparer : demandez aux meilleurs bourgeois, & au peuple ; mais on les empêche, & ils font ſeulement l'un à l'autre une douce inclination ; & puis, chacun s'en va chez ſoi. A quoi pouvois-je penſer de ne vous point conter ces merveilles ?

Je vous ai mandé que je ne pars pas encore. Vous croyez bien que je n'oublirai point de vous marquer

l'adreſſe de mon nouvel ami de la poſte ; il ſera plus fidéle que du Bois, & nous aurons deux fois la ſemaine de nos nouvelles : c'eſt ma vie par tout ; mais aux Rochers ce ſeroit mourir que de n'avoir point cette conſolation. Je porterai des livres & de l'ouvrage ; ces amuſemens ne vont que bien loin après le ſoin de notre commerce. Vos lettres ſeront étranges ſur les nouvelles de l'Armée, juſqu'à ce que vous ayez ſçu la mort de Monſieur de Turenne ; tout eſt confondu, il n'y a plus ni Flandre, ni Allemagne, ni petit frère que l'on puiſſe eſpérer. Nous verrons dans quelques jours comme tout ſe rangera, & le train que prendra notre Province, & Monſieur de Forbin avec ſa petite armée. Je vous conſeille d'écrire à notre bon Cardinal ſur cette grande mort, il en ſera touché : on diſoit l'autre jour en bon lieu que l'on ne connoiſſoit que deux hommes au-deſſus des autres hommes, lui & Monſieur de Turenne : le voilà donc ſeul dans ce point d'élévation.

Voilà votre Madame de Schom-

berg Maréchale ; elle eſt fort louable de paſſer ſa vie en Languedoc, pour être plus près de Catalogne (*e*) ; peut-être que ſa ſanté contribue à ce ſéjour. Ce ſeroit un joli voyage à Monſieur de Grignan & à la Garde, de l'aller voir aux Eaux. Tout ceci fera ſans doute changer de place à ſon mari.

Le Chevalier de Buous eſt bien content de moi ; je ſuis ſa réſidente chez Monſieur de Pomponne. Guilleragues a fait des merveilles dans ſa gazette ; mais je trouve les dernières louanges un peu embarraſſées (*f*) ; j'aimerois mieux un ſtyle plus naturel & moins recherché. Mon fils me mande que la déſolation de ſon Armée lui fait comprendre l'excès de celle d'Allemagne ; qu'ils ſont pourtant heureux qu'on leur laiſſe Monſieur de Luxembourg en leur ôtant Monſieur le Prince. La pauvre Ma-

(*e*) M. de Schomberg étoit de la promotion des huit Maréchaux de France créez le 30 Juillet dernier. Il commandoit alors en Catalogne.

(*f*) Il s'agiſſoit d'un éloge de Monſieur de Turenne, qui fut mis dans la Gazette de France à l'occaſion de ſa mort.

dame de Vaubrun eſt entiérement déſeſpérée (*g*). Monſieur d'Harouïs pleuroit hier à chaudes larmes ; & pour ſa douleur particulière, & pour celle de cette pauvre femme. Les nouvelles d'Allemagne font toute notre attention. Je vis l'autre jour à la Meſſe le Comte de Fieſque & d'autres, qui aſſurément n'y ont point bonne grace. Je trouvai heureuſes celles qui n'avoient leurs enfans ni aux Minimes (*h*), ni en Allemagne ; j'ai voulu dire, moi, qui ſçais mon fils à ſon devoir ſans aucun péril préſentement. L'autre jour Monſieur le Dauphin tiroit au blanc, il tira fort loin du but ; Monſieur de Montauſier ſe moqua de lui, & dit au Marquis de Créqui qui eſt fort adroit, de tirer ; & à Monſieur le Dauphin, voyez comme celui-ci tire droit : le petit pendard tire un pied plus loin que Monſieur le Dauphin ; ah, petit

(*g*) De la mort du Marquis de Vaubrun, ſon mari, qui venoit d'être tué au combat d'Altenheim.

(*h*) C'eſt-à-dire, à la Meſſe des Minimes de la Place Royale, où Madame de Sévigné alloit ordinairement.

corrompu ! s'écria Monſieur de Montauſier, il faudroit vous étrangler. Monſieur de Grignan ſe ſouviendra bien de ce petit Courtiſan ; il nous en a conté des choſes pareilles.

Vous devriez lire les Croiſades, vous y verriez un Aimar de Montèil, & un Caſtellane (*i*), afin de choiſir, ce ſont des Héros. On veut relire le Taſſe, quand on a lu ce livre-là. J'ai vu enfin Monſieur de Péruis ; il me paroît paſſionné pour Monſieur de Grignan & pour vous ; je le trouve honnête homme, il me ſemble doux & ſincère. Nous avons cauſé une heure de toute la Provence, où je me trouve encore fort ſçavante. Il eſt ravi de votre portrait, je voudrois que le mien fût un peu moins ruſtaud ; il ne me paroît

(*i*) Blanche-Adhémar de Monteil épouſa Gaſpard de Caſtellane en 1498. Leur fils, Gaſpard de Caſtellane fut héritier de Louis-Adhémar de Monteil, Comte de Grignan, ſon oncle, lequel étant mort ſans poſtérité, le ſubſtitua aux nom & armes d'Adhémar ; enſorte que les Comtes de Grignan, qui ont porté depuis le nom d'Adhémar de Monteil, & qui ſont éteints aujourd'hui, étoient de la maiſon de Caſtellane.

point propre à être regardé agréablement ni tendrement. La bonne d'Heudicourt eſt ravie d'une lettre que vous lui avez écrite ; elle peut vous mander de fort bonnes choſes & très-particulières ; ce commerce vous divertira extrêmement. J'ai fait conter à Péruis comme il vous a trouvée, à quelle heure, en quel lieu ; je vous ai bien reconnue dans votre lit comme une pareſſeuſe ; il dit que vous êtes belle, & blanche, & graſſe ; je n'ai oſé le queſtionner davantage ; il n'y a point de converſation au monde que je puiſſe préférer à celle d'un homme qui vient de Grignan, & qui me parle de ma fille ; je ne pouvois le quitter. Je gronderai bien Corbinelli de ne vous pas écrire, quelle ſotiſe ! que peut-il faire de mieux ? hélas ! je viens d'apprendre que ce pauvre garçon a penſé mourir ; il a eu des maux de tête à perdre la raiſon, & la fiévre en même temps. Il a mis ſon nom au bas d'une lettre, & a fait écrire qu'on me vienne dire qu'il n'eſt pas mort, mais qu'il a été à l'extrêmité, & que j'ai penſé perdre l'homme du monde qui m'eſt le plus dévoué : je voudrois

qu'il ne fût pas si bien justifié auprès de vous : écrivez-lui une petite amitié pour l'amour de moi ; c'est un garçon que j'aime, & qui m'a persuadée de son amitié. J'ai été à Versailles, je ne sçais si je ne vous l'ai point mandé ; j'allai avec d'Hacqueville tête à tête : nous partimes à trois heures, nous arrivames droit chez Monsieur de Louvois que nous trouvames ; ce bonheur me parut comme de donner droit dans le treize *d'un trou Madame :* je lui parlai pour mon fils ; il ne peut avoir ce Régiment, parce que celui qui l'avoit, n'est point mort. Ce Ministre me dit mille choses honnêtes & très-obligeantes ; je lui dis l'ennui que nous avions dans notre Guidonnage ; enfin, tout alla bien, nous remontames en caléche, & nous étions à neuf heures à Paris. J'ai retourné depuis à Versailles avec Madame de Verneuil, pour faire ce qui s'appelle sa cour. Monsieur de Condom n'est point encore consolé de Monsieur de Turenne. Le Cardinal de Bouillon n'est pas connoissable ; il jetta les yeux sur moi, & craignant de pleurer, il se détourna ; j'en fis autant de mon

côté ; car je me ſentis fort attendrie. Toutes les Dames de la Reine ſont celles qui font la compagnie de Madame de M. T. P. On y joue tour à tour, on y mange, il y a des concerts tous les ſoirs ; rien n'eſt caché, rien n'eſt ſecret ; les promenades en triomphe ; cet air déplairoit encore plus à une femme qui ſeroit un peu jalouſe ; mais tout le monde eſt content. Nous fumes à Clagni, c'eſt le Palais d'Armide ; le bâtiment s'élève à vue d'œil, les jardins ſont faits ; vous connoiſſez la manière de le Nôtre (*k*) ; il a laiſſé un petit bois ſombre, qui fait fort bien ; il a un bois entier d'orangers dans de grandes caiſſes ; on s'y promène, ce ſont des allées où l'on eſt à l'ombre ; & pour cacher les caiſſes, il y a, des deux côtez, des paliſſades à hauteur, toutes fleuries de tubereuſes, de roſes, de jaſmins, d'œillets ; c'eſt aſſurément la plus belle, la plus ſurprenante, & la plus enchantée nouveauté qui ſe puiſſe imaginer ; on aime fort ce bois. Hier au ſoir je vis la Garde,

(*k*) Le même qui a fait les Tuileries, & les Jardins de Verſailles.

qui m'apprit qu'un homme revenu de l'Armée avoit dit au Roi tout naïvement des biens infinis du Chevalier de Grignan & de ſon Régiment; il ſe porte très-bien juſqu'ici, Dieu le conſerve. Je veux vous faire voir un petit deſſous de cartes qui vous ſurprendra, c'eſt que cette belle amitié de *Quantova* avec ſon amie (*l*) qui voyage, eſt une véritable averſion depuis deux ans; c'eſt une aigreur, c'eſt une antipathie; c'eſt du blanc, c'eſt du noir: vous demandez d'où vient cela? c'eſt que l'amie eſt d'un orgueil, qui la rend révoltée contre les ordres de *Quanto;* elle n'aime pas à obéïr; elle veut bien être au père, mais non pas à la mère; elle fait le voyage à cauſe de lui, & point du tout pour l'amour d'elle; elle rend compte à l'un, & point à l'autre: on gronde l'ami d'avoir trop d'amitié pour cette glorieuſe; mais on ne croit pas que cela dure, à moins que l'averſion ne ſe change, ou que le bon ſuccès d'un voyage ne fît changer ces cœurs. Ce ſecret roule ſous terre depuis plus de ſix mois;

(*l*) Madame de Maintenon.

il se répand un peu, & je crois que vous en serez surprise; les amis de l'amie en sont assez affligez, & l'on croit qu'il y en a deux qui ont senti cet hiver le contre-coup de cette mésintelligence. N'admirez-vous point comme on raisonne quelquefois, & que l'on ne comprend point les choses? c'est quand je dis qu'il y a un fil de manqué; & l'on voit clair quand on voit le dessous des cartes; c'est la plus jolie chose du monde. Il y a une grande femme qui pourroit bien vous en mander, si elle vouloit, & vous dire à quel point la perte du Héros a été promptement oubliée dans cette maison; ç'a été une chose scandaleuse. Sçavez-vous bien qu'il nous faudroit quelque manière de chiffre? Je m'en vais faire réponse à votre lettre du dernier Juillet.

Ma fille, votre commerce est divin, ce sont des conversations que vos lettres; je vous parle, & vous me répondez; j'admire votre soin & votre exactitude: mais, ma très-chère, ne vous en faites point une loi; car si cela vous fait la moindre incommodité & le moindre mal de

tête, croyez alors que c'eſt me plaire que de vous ſoulager ; puiſque ſans nulle exagération, votre intérêt, votre plaiſir, votre ſanté, tout cela eſt mis au premier rang de ce qui me tient le plus au cœur ; il faut me croire, le deſſous des cartes va encore au-delà.

Je m'en vais commencer par ma ſanté, n'en ſoyez point en peine ; je vois très-ſouvent Monſieur de Lorme chez Madame de Monmort qu'il reſſuſcite. Il a fort approuvé ma ſaignée du pied, & m'a empêchée juſqu'ici de me purger, trouvant que je ſuis hors d'affaire, & que je n'aurai plus de ces vapeurs de l'année paſſée ; c'étoient les adieux de ce qu'il croit parti ; ſi peu de mal étoit digne de mon bon tempérament : il me fera prendre de ſa poudre avant que je parte ; mais ce ſera plus par civilité pour lui que par beſoin ; ſi vous l'entendiez parler, vous ſeriez raſſurée ſur mon chapitre pour le reſte de vos jours & des miens. Fiez-vous donc à lui, ma chère enfant, & ôtez cette inquiétude des effets de votre tendreſſe, il vous en reſte aſſez. Pour

la

la propoſition d'aller à Grignan, au lieu d'aller en Bretagne, elle m'avoit déja paſſé par la tête ; & quand je veux rêver agréablement, c'eſt la première choſe qui ſe préſente à moi que ces jolis châteaux : en reculant un peu celui-ci, il ne ſera plus en Eſpagne ; & le tour que vous me propoſez, eſt ſi joli & ſi faiſable, que je m'en vais emporter cette idée en Bretagne, pour me ſoûtenir la vie dans mes bois ; mais pour cette année, mon enfant, l'Abbé crie de la propoſition en l'air ; j'ai d'autres affaires que celle de Madame d'Acigné ; j'ai le bon Abbé que je n'aurai pas toujours ; j'ai mon fils qui ſeroit bien étonné de me trouver à Lambeſc à ſon retour, je voudrois bien le marier : mais ſoyez aſſurée que le deſir & l'eſpérance de vous revoir ne me quittent jamais, & ſoûtiennent toute ma ſanté & le reſte de joie que j'ai encore dans l'eſprit ; il faut donc ſaler toutes nos propoſitions.

Nous voudrions à tout moment des lettres du Chevalier de Grignan ; car juſqu'à ce qu'ils ayent repaſſé le Rhin, nous ſerons toujours en

peine. Voilà la relation du combat, où M. de Lorges (*m*) a fait voir qu'il étoit neveu de son oncle ; Dieu veuille que ces prospéritez continuent ; ce seroit l'ombre de M. de Turenne qui seroit encore dans cette Armée.

Le Comte du Lude est ici ; il est Duc ; on ne s'attache point à trouver mauvais son retour, mais il y a de petits Messieurs à la Messe, à qui l'on voudroit bien donner *d'une vessie de cochon par le nez*. Si nous eussions pu troquer nôtre Guidon contre le Régiment (*de Champagne*), à la bonne heure ; mais Montgaillard n'est point mort, & il lui faut de l'argent ; c'est ce que me dit M. de Louvois, & que j'étois trop habile femme pour acheter un Régiment, ne pouvant me défaire de la Charge.

Madame de Saint-Valeri sera marquée ; j'ai si bien fait que son joli nez en sera gâté. Madame de Monaco est toujours malade, que vous m'êtes obligée ! Je suis comme vous, je fais

(*m*) Gui-Alphonse de Durfort, Comte de Lorges, depuis Duc & Maréchal de France, étoit fils d'Elisabeth de la Tour de Bouillon, sœur de M. de Turenne.

grace à l'esprit en faveur des sentimens. Je me dédis, au reste, de Madame de Langeron; elle est plus affligée que jamais; elle est, comme une ombre, autour de Madame la Duchesse; mais elle ne parle plus, ce n'est plus une femme qui entende, ni qui réponde; *sortez, ombres, sortez:* elle pleure sans cesse, & s'est fait une écorchure aux yeux, qui la rend méconnoissable; je reprends ce que je vous en avois dit. M. le Duc (*n*) est ici pour un jour; il ira rejoindre M. le Prince, qui va doucement avec quatre ou cinq mille hommes; il a pris ce temps pour voir le Roi, & Madame la Duchesse. Madame de Langeron pensa hier mourir en le revoyant. Je ne comprends pas mieux que vous l'amour de profession; l'été, il n'y a qu'à l'Opéra, où Mars & Venus s'accordent si bien ensemble. Voilà les premiers actes de l'Opéra; quand vous en voudrez davantage, demandez-les à M. de Boissi, qui pour toute récompense ne veut que l'honneur d'être nommé dans cette lettre. J'en reçois une de Cor-

(*n*) Henri-Jules de Bourbon.

binelli, il eſt guéri, il a été très-mal. Ils iront à Grignan, j'en ſuis fort aiſe ; vous parlerez de moi, & vous aurez une bonne compagnie. Adieu, ma très-chère & très-aimable, je crois que vous m'aimez ; c'eſt aſſurément le deſſous de vos cartes, comme la véritable tendreſſe que j'ai pour vous, eſt le deſſous des miennes.

LETTRE XXIX.

A LA MÊME.

1675. *A Paris, Vendredi 9 Août.*

COMME je ne vous écrivis qu'un petit billet Mercredi, j'oubliai pluſieurs choſes que j'avois à vous dire. M. Boucherat me manda Lundi au ſoir que M. le Coadjuteur avoit fait merveilles à une conférence à Saint Germain, pour les affaires du Clergé. M. de Condom & M. d'Agen me dirent la même choſe à Verſailles : je ſuis perſuadée qu'il fera auſſi-bien

à sa harangue au Roi ; ainsi il faudra toujours le louer.

Voilà donc nos pauvres amis, qui ont repassé le Rhin fort heureusement, fort à loisir, & après avoir battu les ennemis ; c'est une gloire bien complette pour M. de Lorges. Nous avions tous bien envie que le Roi lui envoyât le Bâton après une si belle action & si utile, dont il a seul tout l'honneur. Il a eu un cheval tué sous lui d'un coup de canon, qui lui passa entre les jambes ; il étoit à cheval sur coup de canon : la Providence avoit bien donné sa commission à celui-là, aussi-bien qu'aux autres. Nous avons perdu Vaubrun dans cette action. La perte des ennemis a été grande ; ils ont eu, de leur aveu, quatre mille hommes de tuez, nous n'en avons perdu que sept ou huit cent. Le Duc de Sault & le Chevalier de Grignan se sont distinguez à la tête de leur cavalerie. Les Anglois surtout ont fait des choses romanesques : enfin, voilà un grand bonheur. On dit que Montécuculi (*o*), après avoir

(*o*) Généralissime des Armées de l'Empereur.

envoyé témoigner à M. de Lorges la douleur qu'il avoit de la perte d'un si grand Capitaine, lui manda qu'il lui laisseroit repasser le Rhin, & qu'il ne vouloit point exposer sa réputation à la rage d'une Armée furieuse, & à la valeur des jeunes François, à qui rien ne peut résister dans leur première impétuosité. En effet, le combat n'a point été général, & les troupes qui nous ont attaquez, ont été défaites. Plusieurs Courtisans, que je n'ose nommer par prudence, se sont signalez pour parler au Roi de M. de Lorges, & des raisons sans conséquence, qui devoient le faire Maréchal de France tout à l'heure : mais elles ont été inutiles. Il a seulement le commandement d'Alsace, & vingt mille livres de pension qu'avoit Vaubrun ; ha ! ce n'étoit point cela qu'il vouloit. M. le Comte d'Auvergne a la Charge de Colonel général de la Cavalerie, & le Gouvernement de Limosin. Le Cardinal de Bouillon est toujours très-affligé.

Notre bon Cardinal a encore écrit au Pape, disant qu'il ne peut s'empêcher d'espérer que quand Sa Sainteté

aura vu les raiſons qui ſont dans ſa lettre, elle ſe rendra à ſes très-humbles prières; mais nous croyons que le Pape infaillible & qui ne fait rien d'inutile, ne lira ſeulement pas ſes lettres, ayant fait ſa réponſe par avance, comme notre petit *ami* que vous connoiſſez.

Parlons un peu de M. de Turenne; il y a long-temps que nous n'en avons parlé. N'admirez-vous point que nous nous trouvons heureux d'avoir repaſſé le Rhin, & que ce qui ſeroit un dégoût, s'il étoit au monde, nous paroît une proſpérité, parce que nous ne l'avons plus? Voyez ce que fait la perte d'un ſeul homme. Ecoutez, je vous prie, une choſe qui eſt à mon ſens fort belle, il me ſemble que je lis l'Hiſtoire Romaine. Saint-Hilaire, Lieutenant Général de l'Artillerie, fit prier M. de Turenne qui alloit d'un autre côté, de ſe détourner un inſtant, pour venir voir une batterie: c'étoit comme s'il eût dit; Monſieur, arrêtez-vous un peu, car c'eſt ici que vous devez être tué. Un coup de canon vient donc, & emporte le bras de Saint-Hilaire

qui montroit cette batterie, & tue M. de Turenne ; le fils (*p*) de Saint-Hilaire se jette à son père, & se met à crier & à pleurer. *Taisez-vous, mon enfant*, lui dit-il, *voyez*, en lui montrant M. de Turenne roide mort, *voilà ce qu'il faut pleurer éternellement, voilà ce qui est irréparable.* Et sans faire nulle attention sur lui, se met à crier & à pleurer cette grande perte. M. de la Rochefoucauld pleure lui-même en admirant la noblesse de ce sentiment.

Le Gentilhomme de M. de Turenne, qui étoit retourné & qui est revenu, dit qu'il a vû faire des actions héroïques au Chevalier de Grignan ; qu'il a été jusqu'à cinq fois à la charge, & que sa cavalerie a si bien repoussé les ennemis, que ce fut cette vigueur extraordinaire qui décida du combat. M. de Boufflers & le Duc de Sault ont fort bien fait aussi ; mais sur-tout, M. de Lorges, qui parut neveu du Héros dans cette occasion. Je reviens au Chevalier de Grignan ; & j'admire qu'il n'ait pas été blessé

(*p*) Depuis Lieutenant Général de l'Artillerie & des Armées du Roi, comme son père.

à se mêler, comme il a fait, & à essuyer tant de fois le feu des ennemis. M. de Turenne avoit rhabillé à ses dépens tout un Régiment Anglois, & l'on n'a trouvé que neuf cent francs dans sa cassette. Son corps est porté à Turenne; plusieurs de ses gens, & même de ses amis l'ont suivi. M. le Duc de Bouillon est revenu; le Chevalier de Coislin, parce qu'il est malade; mais le Chevalier de Vendôme à la veille du combat: voilà sur quoi on crie; & toute la beauté de Madame de Ludre (*q*) ne l'excuse point. Le Duc de Villeroi (*r*) ne se peut consoler de M. de Turenne; il écrit que la fortune ne peut plus lui faire de mal, après lui avoir ôté le plaisir d'être aimé & estimé d'un tel homme.

(*q*) Chanoinesse de Poussai.
(*r*) Le Maréchal dernier mort.

LETTRE XXX.

A LA MÊME.

1675. *A Paris, Lundi 12 Août.*

JE vous envoie la plus belle & la meilleure relation qu'on ait eue ici depuis la mort de M. de Turenne : elle eſt du jeune Marquis de Feuquières à Madame de Vins pour M. de Pomponne ; ce Miniſtre me dit qu'elle étoit meilleure & plus exacte que celle du Roi : il eſt vrai que ce petit Feuquières (*s*) a un coin d'Arnauld dans ſa tête, qui le fait mieux écrire que les autres Courtiſans.

Je viens de voir le Cardinal de Bouillon, il eſt changé à n'être pas connoiſſable ; il m'a fort parlé de vous, il ne doute pas de vos ſentimens ; il m'a conté mille choſes de M. de Turenne qui font mourir ; ſon

(*s*) Antoine de Pas, Marquis de Feuquières, auteur des Mémoires ſur la guerre qui portent ſon nom : il étoit petit-fils d'Anne Arnauld, tante de M. Arnauld d'Andilli.

oncle apparemment étoit en état de paroître devant Dieu ; car sa vie étoit parfaitement innocente : il demandoit au Cardinal à la Pentecôte, s'il ne pourroit pas bien communier sans se confesser ; son neveu lui dit que non, & que depuis Pâques il ne pouvoit guères s'assurer de n'avoir pas offensé Dieu : M. de Turenne lui conta son état, il étoit à mille lieues d'un péché mortel. Il alla pourtant à confesse pour la coûtume ; il disoit, mais faut-il dire à ce Recollet comme à M. de Saint Gervais ? est-ce tout de même ? En vérité, une telle ame est bien digne du ciel ; elle venoit trop droit de Dieu pour n'y pas retourner, s'étant si bien préservée de la corruption du monde. Il aimoit tendrement le fils (*t*) de M. d'Elbeuf ; c'est un prodige de valeur à quatorze ans. Il l'envoya l'année passée saluer M. de Lorraine, qui lui dit ; » mon petit » cousin, vous êtes trop heureux de » voir & d'entendre tous les jours

(*t*) Henri de Lorraine, Duc d'Elbeuf, fils de Charles de Lorraine, & d'Elisabeth de la Tour de Bouillon, niéce de M. de Turenne.

» M. de Turenne ; vous n'avez que » lui de parent & de père : baisez les » pas par où il passe, & faites-vous » tuer à ses pieds «. Ce pauvre enfant se meurt de douleur ; c'est une affliction de raison & d'enfance, à quoi l'on craint qu'il ne résiste pas. M. le Comte d'Auvergne l'a pris avec lui, car il n'a rien à attendre de son père. Cavoye est affligé par les formes. Le Duc de Villeroi a écrit ici des lettres dans le transport de sa douleur, qui sont d'une telle force qu'il les faut cacher. Il ne voit rien dans sa fortune au-dessus d'avoir été aimé de ce Héros, & déclare qu'il mépriſe toute autre sorte d'estime après celle-là, sauve qui peut. M. de Marsillac s'est signalé en parlant de M. de Lorges, comme d'un sujet digne d'une autre récompense que celle de la dépouille de M. de Vaubrun. Jamais rien n'auroit été d'une si grande édification, ni d'un si bon exemple, que de l'honorer du Bâton après un si grand succès.

Madame de Coulanges me mande comme vous vous consolerez aisément, si elle passe l'hiver à Lyon, &

comme elle eſt aiſe auſſi que vous ſoyez dans votre château. Je lui mande en général les commiſſions que vous me donnez, & qui partent de la même bonté, tantôt d'empêcher l'une de ſe conſoler, tantôt de faire que l'autre ſoit marquée (*u*) & malade; enfin, la peine que j'ai à faire vos commiſſions. Elle nous écrit des lettres admirables, & nous parle ſouvent de la jolie *haine* qui eſt entre vous deux.

Le Chevalier de Lorraine eſt allé à une Abbaye qu'il a en Picardie; Madame de Monaco le fut voir à Chilli; mais elle n'a pu l'empêcher de partir, ni d'aller plus loin; on ne trouve pas ſa politique bonne, & l'on croit qu'il y ſera attrapé: c'eſt un étrange ſtyle que de vouloir faire chaſſer un principal Officier dont on eſt content; c'eſt à ce prix qu'il met ſon retour: je crois qu'il auroit eu ſatisfaction, il y a quelques années; mais les temps ſont différens; *on n'eſt pas volage pour ne changer qu'une fois.* Il n'eſt pas vrai que le Marquis d'Effiat & Volonne ayent rendu leurs Char-

(*u*) De la petite vérole.

ges ; mais comme ils ont accompagné le Chevalier juſqu'à Chilli, on peut croire qu'ils auront de grands dégoûts pendant cette diſgrace. La Garde vous a mandé ce que M. de Louvois a dit à la bonne Langlée, & comme le Roi eſt content des merveilles que le Chevalier de Grignan a faites ; s'il y a quelque choſe d'agréable dans la vie, c'eſt la gloire qu'il s'eſt acquiſe dans cette occaſion ; il n'y a pas une relation, ni pas un homme qui ne parle de lui avec éloge ; ſans ſa cuiraſſe il étoit mort ; il a eu pluſieurs coups dans cette bienheureuſe cuiraſſe ; il n'en avoit jamais porté, Providence, Providence !

On vint éveiller M. de Reims à cinq heures du matin pour lui dire que M. de Turenne avoit été tué ; il demanda ſi l'armée étoit défaite ; on lui dit que non ; il gronda qu'on l'eût éveillé, appella ſon valet de chambre, *coquin ;* fit retirer le rideau, & ſe rendormit. Adieu, mon enfant, que voulez-vous que je vous diſe ?

Je vous envoie cette relation à cinq heures du ſoir ; je fais mon paquet toute ſeule ; M. de Coulanges vien-

droit ce ſoir, & la voudroit copier ; je hais cela comme la mort. J'ai fait toutes vos amitiez, & dit toutes vos douceurs à M. de Pomponne & à Madame de Vins ; en vérité, elles ſont très-bien reçues. Je lui dis la joie que vous aviez de n'être plus mêlée dans les ſotes querelles de Provence, il en rit, & de la raiſon de votre ſageſſe. Il ſouhaiteroit que les Bretons s'amuſaſſent à ſe haïr plutôt qu'à ſe révolter. J'ai vû Madame Rouillé chez elle, je la trouvai toujours aimable, je croyois être à Aix : je voudrois fort ſa fille, mais elle a de plus grandes idées. Madame de Verneuil & la Maréchale de Caſtelnau viennent d'admirer votre portrait, on l'aime tendrement, & il n'eſt pas ſi beau que vous.

LETTRE XXXI.

A LA MÊME.

1675. *A Versailles, Mardi 13 Août à minuit.*

VOICI la nouvelle du jour. Le Roi vient de dire que le Duc de Zell ayant assiégé Tréves, & le Maréchal de Créqui s'étant acheminé pour y aller, ce Duc avoit quitté le siége, brûlé son propre camp, passé la rivière sur trois ponts, chargé en flanc & battu le Maréchal de Créqui, pris son canon & son bagage ; l'infanterie défaite, & la cavalerie dans un désordre effroyable. On ne sçavoit pas ce qu'étoit devenu le Maréchal de Créqui. On croit que les ennemis sont retournez à Tréves, qui est sans Gouverneur ; car M. de Vignori, allant visiter une batterie, fut renversé par son cheval dans le fossé, dont il mourut sur le champ (*x*). Le pauvre

(*x*) On a prétendu que M. de Vignori, Gouverneur de Tréves, avoit ordre de sortir avec la plus grande partie de sa garnison,

la Mark & le Chevalier de Cauviſſon ont été tuez : on ſçaura demain les autres. Voilà ce que Sa Majeſté a dit : il n'y a donc pas à douter que ce ne ſoit une vraie déroute.

Mercredi 14 *Août.*

J'ai couru tout le matin pour ſçavoir des nouvelles de la Trouſſe & de Sanzei ; on ne dit rien de ce dernier : on dit que la Trouſſe eſt bleſſé ; & puis, d'autres diſent qu'on ne ſçait où il eſt ; ce qui paroît ſûr, c'eſt qu'il n'eſt pas mort, puiſqu'on ſçait le nom de tant de gens au-deſſous de lui. La conſternation eſt grande. Rien n'empêche cette armée victorieuſe de joindre Montécuculi, qui a paſſé le Rhin à Straſbourg (*y*), où malgré la neutralité on a reçu les troupes Alle-

& de ſe joindre au Maréchal de Créqui pendant le combat ; mais que n'ayant pas pris la précaution de communiquer ſon ordre à l'Officier principal qui commandoit ſous lui dans Tréves, ſa mort avoit dérangé toutes les meſures du Maréchal de Créqui.

(*y*) Cette Ville ſe gouvernoit alors en République, & n'eſt ſoumiſe à la France que depuis le 30 Septembre 1681.

mandes. On ne croit pas que M. le Prince puiſſe commander notre armée, il ne ſe porte pas bien ; quelle conjoncture pour lui & pour ſa gloire ! Duras eſt ſeul à cette armée ; il a mandé au Roi, en lui faiſant ſon remerciment, que ſon frère de Lorges méritoit bien mieux l'honneur d'être Maréchal de France que lui. Les ennemis ſont fiers de la mort de M. de Turenne, en voilà les effets ; ils ont repris courage : on n'oſe rien écrire de plus ; mais la conſternation eſt grande ici, je vous le dis pour la ſeconde fois. Mademoiſelle de Méri eſt en peine de ſon frère, elle a raiſon ; c'eſt un beau miracle ſi la Trouſſe s'eſt ſauvé de l'état, où l'on nous l'a repréſenté. Nous n'avons point encore la liſte des morts ; le nombre en eſt grand, puiſque l'on compte ſur les doigts ceux dont on ſçait des nouvelles. L'état de la Maréchale de Créqui eſt bien affreux, & de la Marquiſe de la Trouſſe, qui ne ſçavent point du tout ce que ſont devenus leurs maris.

LETTRE XXXII.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 16 Août. 1675.

JE voudrois mettre tout ce que vous m'écrivez de M. de Turenne, dans une Oraiſon funèbre : vraiment votre ſtyle eſt d'une énergie & d'une beauté extraordinaire ; vous étiez dans les bouffées d'éloquence que donne l'émotion de la douleur. Ne croyez point, ma fille, que ſon ſouvenir ſoit déja fini dans ce pays-ci ; ce fleuve qui entraîne tout, n'entraîne pas ſi-tôt une telle mémoire ; elle eſt conſacrée à l'immortalité. J'étois l'autre jour chez M. de la R. F. avec Madame de Lavardin, Madame de la Fayette, & M. de Marſillac ; M. le Premier y vint ; la converſation dura deux heures, ſur les divines qualitez de ce véritable Héros : tous les yeux étoient baignez de larmes, & vous ne ſçauriez croire comme la douleur de ſa perte eſt profondément

gravée dans les cœurs : vous n'avez rien par-dessus nous que le soulagement de soupirer tout haut, & d'écrire son panégyrique. Nous remarquions une chose, c'est que ce n'est pas depuis sa mort que l'on admire la grandeur de son cœur, l'étendue de ses lumières, & l'élévation de son ame ; tout le monde en étoit plein pendant sa vie, & vous pouvez penser ce que fait sa perte par-dessus ce qu'on étoit déja : enfin ne croyez point que cette mort soit ici comme celle des autres. Vous pouvez en parler tant qu'il vous plaira, sans croire que la dose de votre douleur l'emporte sur la nôtre. Pour son ame, c'est encore un miracle qui vient de l'estime parfaite qu'on avoit pour lui ; il n'est pas tombé dans la tête d'aucun dévot qu'elle ne fût pas en bon état ; on ne sçauroit comprendre que le mal & le péché pussent être dans son cœur : sa conversion si sincère nous a paru comme un Baptême ; chacun conte l'innocence de ses mœurs, la pureté de ses intentions, son humilité éloignée de toute sorte d'affectation, la solide gloire dont il étoit

plein ſans faſte & ſans oſtentation ; aimant la vertu pour elle-même, ſans ſe ſoucier de l'approbation des hommes ; une charité généreuſe & chrétienne. Vous ai-je dit comme il rhabilla ce Régiment Anglois ; il lui en coûta quatorze mille francs, & reſta ſans argent. Les Anglois ont dit à M. de Lorges qu'ils acheveroient de ſervir cette campagne pour venger la mort de M. de Turenne ; mais qu'après cela ils ſe retireroient, ne pouvant obéïr à d'autres que lui. Il y avoit de jeunes ſoldats qui s'impatientoient un peu dans les marais où ils étoient dans l'eau juſqu'aux genoux ; & les vieux ſoldats leur diſoient ; » quoi, » vous vous plaignez ! on voit bien » que vous ne connoiſſez pas M. de » Turenne ; il eſt plus fâché que nous, » quand nous ſommes mal ; il ne ſonge à l'heure qu'il eſt qu'à nous tirer » d'ici ; il veille quand nous dormons ; c'eſt notre père : on voit bien » que vous êtes jeunes « : & c'eſt ainſi qu'ils les raſſuroient. Tout ce que je vous mande, eſt vrai ; je ne me charge point des fadaiſes, dont on croit faire plaiſir aux gens éloignez, c'eſt

abuſer d'eux ; & je choiſis bien plus ce que je vous écris, que ce que je vous dirois, ſi vous étiez ici. Je reviens à ſon ame ; c'eſt donc une choſe à remarquer, que nul dévot ne s'eſt aviſé de douter que Dieu ne l'eût reçue à bras ouverts, comme une des plus belles & des meilleures qui ſoient jamais ſorties de ſes mains : méditez ſur cette confiance générale de ſon ſalut, & vous trouverez que c'eſt une eſpéce de miracle qui n'eſt que pour lui. Vous verrez dans les nouvelles les effets de cette grande perte.

Le Roi a dit d'un certain homme, dont vous aimiez aſſez l'abſence cet hiver, qu'il n'avoit ni cœur ni eſprit, rien que cela. Madame de Rohan avec une poignée de gens a diſſipé & fait fuir les mutins qui s'étoient attroupez dans ſon Duché de Rohan. Les troupes ſont à Nantes, commandées par Forbin ; car Vins eſt toujours ſubalterne. L'ordre de Forbin eſt d'obéïr à M. de Chaulnes, mais comme ce dernier eſt dans ſon Fort-Louïs, Forbin avance & commande toujours. Vous entendez bien ce que

c'eſt que ces ſortes d'honneurs en idée, que l'on laiſſe ſans action à ceux qui commandent. M. de Lavardin avoit fort demandé le commandement; il a été à la tête d'un vieux Régiment (z), & prétendoit que cet honneur lui étoit dû; mais il n'a pas eu contentement. On dit que nos mutins demandent pardon; je crois qu'on leur pardonnera moyennant quelques pendus. On a ôté M. de Chamillart qui étoit odieux à la Province, & l'on a donné pour Intendant de ces troupes M. de Marillac, qui eſt fort honnête homme. Ce ne ſont plus ces déſordres qui m'empêchent de partir; c'eſt autre choſe que je ne veux pas quitter; je n'ai pu même aller à Livri, quelque envie que j'en aie; il faut prendre le temps comme il vient: on eſt aſſez aiſe d'être au milieu des nouvelles dans ces terribles conjonctures. Ecoutez, je vous prie, encore un mot de M. de Turenne; il avoit fait connoiſſance avec un berger, qui ſçavoit très-bien les chemins & le pays; il alloit ſeul avec lui, & faiſoit

(z) Du Régiment de Navarre, l'un des ſix vieux.

poſter ſes troupes ſelon le récit que cet homme lui faiſoit ; il aimoit ce berger, & le trouvoit d'un ſens admirable : il diſoit que le Colonel Bec étoit venu comme cela, & qu'il croyoit que ce berger feroit ſa fortune comme lui. Quand il eut fait paſſer ſes troupes à loiſir, il ſe trouva content, & dit à M. de Roye : » tout » de bon, il me ſemble que cela n'eſt » pas trop mal ; & je crois que M. de » Montécuculi trouveroit aſſez bien » ce que l'on vient de faire «. Il eſt vrai que c'étoit un chef-d'œuvre d'habileté. Madame de Villars a vu une autre relation depuis le jour du combat, où l'on dit que dans le paſſage du Rhin le Chevalier de Grignan fit encore des merveilles de valeur & de prudence, Dieu le conſerve ; car le courage de M. de Turenne ſemble être paſſé à nos ennemis ; ils ne trouvent plus rien d'impoſſible.

Depuis la défaite du Maréchal de Créqui, M. de la Feuillade a pris la poſte, & s'en eſt venu droit à Verſailles, où il ſurprit le Roi, & lui dit ; » Sire, les uns font venir » leurs femmes ; *c'eſt Rochefort ;* les » autres

» autres les viennent voir ; pour moi, » je viens voir une heure Votre Ma- » jesté, & la remercier mille & mille » fois ; je ne verrai que Votre Ma- » jesté, car ce n'est qu'à elle que je » dois tout «. Il causa assez long-temps, & puis prit congé, & dit, » Sire, je » m'en vais ; je vous supplie de faire » mes complimens à la Reine, à M. » le Dauphin, à ma femme, & à mes » enfans «. Et s'en alla remonter à cheval ; & en effet il n'a vu ame vivante. Cette petite équipée a fort plu au Roi, qui a raconté en riant comme il étoit chargé des complimens de M. de la Feuillade. Il n'y a qu'à être heureux, tout réussit.

LETTRE XXXIII.

À LA MÊME.

A Paris, Vendredi au soir 16 Août. 1675.

ENFIN, M. de la Trousse est trouvé ; admirez son bonheur dans toute cette affaire ; après avoir fait des merveilles à la tête de ce ba-

taillon, il eſt enveloppé de deux eſcadrons, & ſi bien enveloppé qu'on ne ſçait ce que tout cela eſt devenu : tout d'un coup il ſe trouve qu'il eſt priſonnier, de qui ? du Marquis de Grana, qu'il a vu pendant ſix mois à Cologne, & qui s'étoit lié d'amitié avec lui. Vous pouvez penſer comme il ſera traité ; il a auſſi une jolie petite bleſſure, & pourra fort bien faire ſes vendanges à la Trouſſe ; car il viendra très-aſſurément ſur ſa parole, & pour mieux dire, il ſera reçu très-agréablement à la Cour. Je n'ai jamais vu tant de ſoins & tant d'amitiez, que tous ſes amis lui en ont témoigné : je le plains d'avoir tant de remercimens à faire ; mais n'eſt-il pas vrai que ſi on avoit fait exprès une deſtinée, on n'auroit pas imaginé autre choſe que ce qui lui eſt arrivé ? Pour le bon Sanzei, nous n'en avons aucune nouvelle, cela n'eſt guères bon. Le Maréchal de Créqui eſt à Tréves, à ce que l'on dit ; ſes gens l'ont vu paſſer lui quatriéme dans un petit bateau.

On parle d'eau, de Tibre, & l'on ſe tait du reſte.

Sa femme eſt folle de douleur, & n'a pas reçu un mot de lui : pour moi, je crois qu'il eſt noyé ou tué par les payſans en allant à Tréves ; enfin, je trouve que tout va mal, hormis la Trouſſe. M. le Prince s'achemine vers l'Allemagne ; M. le Duc y eſt déja. M. de la Feuillade eſt allé ramaſſer les débris de l'armée du Maréchal de Créqui, pour ſe joindre à M. le Prince. Il ne faut point faire d'almanachs ; mais ſi les ennemis ont pris Haguenau, comme on dit, la carte nous apprend que cela n'eſt pas bon. Si vous trouvez que vous n'ayez pas aſſez de nouvelles préſentement, vous êtes en vérité bien difficile à contenter : je crois même que de longtemps vous ne manquerez de grands événemens. On nous dit ici que votre armée de Meſſine s'eſt rembarquée tout doucement, & qu'elle s'en revient en Provence.

Le Coadjuteur avoit pris dans ſa harangue le ſtyle ordinaire des louanges ; mais aujourd'hui cela ſeroit hors de propos ; il paſſe ſur l'affaire préſente avec une adreſſe & un eſprit admirable ; il vous mandera le tour

qu'il donne à ce qui vient de se passer, & pourvu que ce morceau soit recousu bien juste, ce sera le plus beau & le plus galant de son discours.

Que dit le Comte de toutes nos nouvelles ? c'est à lui que j'adresse la parole pour me réjouïr des merveilles du Chevalier. Saint-Hérem a perdu deux de ses neveux en huit jours ; l'aîné étoit à la tête du Régiment Royal Cavalerie ; je l'avois voulu demander pour mon fils ; mais Madame de Montrevel le demande avec la même fureur qu'elle demandoit un mari ; le moyen de le lui refuser ? On dit que la Mark n'est point mort ; je plains sa femme, & peut-être sa maîtresse.

LETTRE XXXIV.

A LA MÊME.

1675. *A Paris, Lundi 19 Août.*

JE commence cette lettre, mais je ne la finirai pas sans vous dire beaucoup d'autres choses ; je ballote

présentement. Je vous veux conter des choses si raisonnables que le Roi a dites, que c'est un plaisir de les entendre. Il a fort bien compris la perte de M. de Turenne, & quand il rêve & rentre en lui-même, il la prend pour la cause de ce dernier malheur (*a*). Un Courtisan vouloit lui faire croire que ce n'étoit rien que ce qu'on avoit perdu ; il répondit qu'il haïssoit ces manières, & qu'en un mot c'étoit une défaite très-complette. On voulut excuser le Maréchal de Créqui ; il convint que c'étoit un très-brave homme ; mais ce qui est désagréable, dit-il, c'est que mes troupes ont été battues par des gens qui n'ont jamais joué qu'à la bassette : il est vrai que ce Duc de Zell est jeune & joueur ; mais voilà un joli coup d'essai. Un autre Courtisan voulut dire ; mais pourquoi le Maréchal de Créqui donnoit-il la bataille ? Le Roi répondit, & se souvint d'un vieux conte du Duc de Weimar (*b*) qu'il appliqua très-bien. Ce Weimar étoit en France, & un vieux Parabère, Cordon-bleu, lui dit

(*a*) Voyez la lettre du 13 Août, *page* 152.

(*b*) L'un des plus grands Capitaines du dix-septiéme siècle.

en parlant de la dernière bataille qu'il avoit perdue ; Monſieur, pourquoi la donniez-vous ? Monſieur, lui répondit le Duc de Weimar, c'eſt que je croyois la gagner ; & puis ſe tourna, qui eſt ce ſot Cordon-bleu-là ? Toute cette application eſt extrêmement plaiſante. M. de Lorraine n'avoit pas voulu obéïr à ce jeune Duc de Zell, qui eſt frère du Duc d'Hanovre ; & ce Duc de Zell qui avoit là toutes ſes troupes, avoit voulu les commander ; tout a bien été pour eux. On ne ſçait encore rien du Maréchal de Créqui depuis le petit bateau ; pour moi, je le crois mort. On ne penſe plus au Chevalier de Lorraine, il eſt à ſon Abbaye ; voici un méchant temps pour les médiocres nouvelles. J'ai envoyé toutes vos lettres. Je parlerai à M. de Pomponne pour le *Monſeigneur ;* en attendant je crois que M. de Vivonne a ſon paſſeport ſans conſéquence ; & comme il eſt ſûr que vous ne devez pas vouloir le fâcher, je lui écrirois à votre place un billet, & j'y gliſſerois un *Monſeigneur* en faveur de ſon nom : pour les autres, il faut chicaner, comme Beuvron & Lavardin ; ils font écrire

leurs ſœurs, leurs mères ; ils ont cette conduite, je le ſçais, & ils évitent la déciſion (*c*). On croit que d'Ambre perdra cette conteſtation contre le Maréchal d'Albret, & que la règle ſera générale. C'eſt le Roi qui doit dans peu de jours prononcer ſur cette affaire.

Lundi au ſoir.

J'ai cauſé une heure avec M. de Pomponne & Madame de Vins ; nous avons un peu battu la Provence, après pluſieurs autres choſes qui font les converſations du temps ; & j'ai parlé enfin du *Monſeigneur*. » Ah, » mon Dieu, Madame, *m'a dit M. de* » *Pomponne*, que M. de Grignan ſe » garde bien du *Monſieur ;* il feroit » mal ſa cour ; le Roi s'en eſt expli- » qué ſur le ſujet du Marquis d'Am- » bre, il ſera tondu. Le Maréchal de » Gramont conte en ſon langage que » le Comte de Guiche n'étoit pas un » miſérable, ſans naiſſance, ſans di-

(*c*) Il y eut une diſpute en ce temps-là pour ſçavoir ſi on devoit aux Maréchaux de France le *Monſeigneur* en écrivant.

» gnité, & que jamais il n'a marchan-
» dé le *Monſeigneur* à aucun Maréchal
» de France; je vous prie que M. de
» Grignan ſuive ſur cela mon conſeil.«
Voilà ſes mêmes paroles que je vous écris tout chaudement; ne le marchandez donc pas à M. de Vivonne; vous pouvez ne point écrire aux autres; mais ſi vous écrivez, il n'y faut pas balancer. C'eſt depuis quatre jours que le Roi s'eſt expliqué là-deſſus, & que les prônes du Maréchal de Gramont ont ſoûtenu l'affaire. Madame de Vins m'a priée de vous bien aſſurer de ſon amitié, & de l'eſtime très-particulière & très-unique qu'elle a pour vous; car elle ne ſe charge pas d'admirer beaucoup de gens. Meſdames de Villars & de Saint-Geran ſont arrivées peu après notre converſation; cette dernière a parlé au Roi, & lui a demandé pour ſon mari le Gouvernement qu'avoit Vaubrun; elle trembloit ſi fort qu'elle ne pouvoit prononcer; mais ſur la fin il n'y avoit plus que pour elle: je ne crois pas qu'elle obtienne rien.

La harangue de M. le Coadjuteur a été la plus belle & la mieux prononcée

cée qu'il eſt poſſible : il a paſſé cet endroit, qui a été fait & rappliqué après coup, avec une grace & une habileté nompareille ; c'eſt ce qui a le plus touché tous les Courtiſans. C'eſt une choſe ſi nouvelle que de varier la phraſe, qu'il a pris l'occaſion que ſouhaitoit Voiture pour écrire moins ennuyeuſement à M. le Prince, & s'en eſt auſſi-bien ſervi que Voiture auroit fait. Le Roi a fort loué cette action, & a dit à M. le Dauphin ; » combien voudriez-vous qu'il vous » en eût coûté, & parler auſſi-bien » que M. le Coadjuteur « ? M. de Montauſier a pris la parole, & a dit, » Sire, nous n'en ſommes pas là ; » c'eſt aſſez que nous apprenions à » bien répondre «. Les Miniſtres & tous les autres ont trouvé un agrément & un air de nobleſſe admirable dans ſon diſcours. J'ai bien à remercier les Grignans de tout l'honneur qu'ils me font, & des complimens que j'ai reçus depuis peu, & du côté d'Allemagne, & de celui de Verſailles : je voudrois bien que l'aîné eût quelque grace de la Cour pour me faire avoir auſſi des complimens du

côté de Provence. M. de la Trouſſe a écrit à ſa femme ; il eſt priſonnier de ſon ami le Marquis de Grana ; il ſe porte très-bien, ſans aucune bleſſure ; jamais un homme n'a été ſi heureux ; cette affaire n'a été faite que pour ſa gloire. Il mande qu'on le vient d'aſſurer que M. de Sanzei a été tué ; je le croirois bien, car outre qu'on n'a point de ſes nouvelles, c'eſt que c'étoit un vrai homme à payer de ſa perſonne, voyant que ſon Régiment faiſoit mal ; nous en ſçaurons de plus ſûres nouvelles.

Je n'ai encore rien décidé pour mon départ ; cela dépend d'une conférence chez M. de l'Hommeau, où nous raiſonnerons beaucoup. Le corps du Héros n'eſt point porté à Turenne, comme on me l'avoit dit ; on l'apporte à Saint Denis au pied de la ſépulture des Bourbons ; on deſtine une Chapelle pour les tirer du trou où ils ſont, & c'eſt M. de Turenne qui y entre le premier : pour moi, je m'étois tant tourmentée de cette place, que ne pouvant comprendre qui peut avoir donné ce conſeil, je crois que c'eſt moi. Il y a déja quatre

Capitaines aux pieds de leurs Maîtres ; & s'il n'y en avoit point, il me ſemble que celui-ci devroit être le premier. Par-tout où paſſe cette illuſtre bière, ce ſont des pleurs & des cris, des preſſes, des proceſſions, qui ont obligé de marcher & d'arriver de nuit ; ce ſera une douleur bien grande, s'il paſſe par Paris.

On vient de me dire de très-bon lieu que les Courtiſans croyant faire leur cour en perfection, diſoient au Roi qu'il entroit à tout moment à Thionville & à Metz, des eſcadrons & même des bataillons tout entiers, & que l'on n'avoit quaſi rien perdu. Le Roi, comme un galant homme, ſentant la fadeur de ce diſcours, & voyant donc rentrer tant de troupes ; *mais*, dit-il, *en voilà plus que je n'en avois.* Le Maréchal de Gramont plus habile que les autres, ſe jette dans cette penſée ; *oui, Sire, c'eſt qu'ils ont fait des petits.* Voilà de ces bagatelles que je trouve plaiſantes, & qui ſont vraies.

Il eſt venu un courier qui a vu M. le Maréchal de Créqui à Tréves. Nous ſommes fort en peine de M. de

Sanzei ; nous n'avons de ſes nouvelles que de traverſe : les uns diſent qu'il eſt priſonnier, d'autres qu'il a été tué, d'autres qu'il eſt à Tréves avec le Maréchal de Créqui ; tout cela ne vaut rien du tout. On tient Tréves aſſiégée. Le Roi dit à M. le Premier qu'il étoit bien aiſe que ſon fils fût en ſûreté : M. le P. lui dit ; *Sire, j'aimerois mieux qu'il fût priſonnier, ou bleſſé ; cette grande ſûreté ne me contente pas.* Le Roi l'aſſura qu'il avoit fort bien fait. On parle encore du voyage de Fontainebleau. Je n'ai pas encore pardonné à ce beau lieu (*c*), où nous nous ſéparames, je n'y puis penſer ſans émotion & ſans triſteſſe : il me faut vous y aller recevoir, pour me remettre bien avec lui.

Madame de Toſcane eſt abyſmée dans ſon Montmartre, & dans ſes Guiſardes : elle a témoigné à toutes les Dames qu'après la première viſite, elle n'en ſouhaitoit plus, & a commencé ce diſcours par Madame de Raré. On trouve cette dureté grande ; il eſt vrai qu'elle reſſemble aſſez à la Diane d'Arles, mais je ne trouve pas

(*c*) Voyez la note de la page 22.

qu'elle puiſſe eſpérer d'être égayée à la vie qu'elle fait.

M. le Cardinal de Bouillon eſt venu ici tantôt ; il eſt touché de votre lettre, & perſuadé de vos ſentimens ; il a toujours les larmes aux yeux : je lui ai parlé de vos douleurs ; il m'a priée de lui montrer ce que vous m'en dites ; je n'y manquerai pas, & rien ne vous fera plus d'honneur : je lui montrerai auſſi une lettre du Chevalier (*de Grignan*) qu'on ne peut lire ſans pleurer. J'ai eu bien du monde aujourd'hui, je me porte très-bien de ma petite médecine, toutes mes amies m'ont gardée : votre portrait a ſervi à la converſation, il devient chef-d'œuvre à vue d'œil, je crois que c'eſt parce que Mignard n'en veut plus faire. Adieu, ma très-chère & très-aimable. Si vous trouvez mille fautes dans cette lettre, excuſez-les ; car le moyen de la relire ?

LETTRE XXXV.

A LA MÊME.

1675. *A Livri, Mercredi 21 Août.*

EN vérité, ma fille, vous devriez bien être ici avec moi ; j'y suis venue ce matin toute seule, fatiguée & lassée de Paris au point de n'y pouvoir durer. Notre Abbé est demeuré pour quelques affaires ; pour moi, je n'en ai point jusqu'à Samedi. Me voilà donc pour ces trois jours en paix & en repos ; je prends demain ma troisiéme médecine ; je marcherai beaucoup, je m'imagine que j'en ai besoin. Je penserai extrêmement à vous ; mais quoiqu'il me soit doux d'y penser, l'absence jette toujours une certaine amertume qui serre le cœur ; ce sera pour ce soir la noirceur des pensées. Je me fais un plaisir de vous entretenir dans ce petit cabinet que vous connoissez, rien ne m'interrompt.

J'ai laissé Monsieur de Coulan-

ges (*d*) bien en peine de M. de Sanzei. Pour M. de la Trouſſe, depuis mes chers Romans, je n'ai rien vu de ſi parfaitement heureux que lui. N'avez-vous point vu un Prince qui ſe bat juſqu'à l'extrêmité ? un autre s'avance pour voir qui peut faire une ſi grande réſiſtance, il voit l'inégalité du combat, il en eſt honteux, il écarte ſes gens, il demande pardon à ce vaillant homme qui lui rend ſon épée à cauſe de ſon honnêteté, & qui ſans lui ne l'eût jamais rendue ; il le fait ſon priſonnier ; il le reconnoît pour un de ſes amis, du temps qu'ils étoient tous deux à la Cour d'Auguſte ; il traite ſon priſonnier comme ſon propre frère ; il le loue de ſon extrême valeur ; mais il me ſemble que le priſonnier ſoupire, je ne ſçais s'il n'eſt point amoureux : je crois qu'on lui permettra de revenir ſur ſa parole ; je ne vois pas bien où la Princeſſe l'attend, & voilà toute l'hiſtoire.

Quand je vous mande des nouvel-

(*d*) M. de Coulanges étoit beau-frère de M. de Sanzei, & couſin-germain de M. de la Trouſſe.

les, comptez que je les tiens de gens bien informez ; mais ils ne veulent jamais être citez pour les moindres bagatelles. Il y en a d'autres, dont je ne prends jamais les nouvelles. Voulez-vous ſçavoir ce que les valets de chambre ont écrit ? Vous devinerez d'abord que ceci vient de l'endroit, où vous ſçavez qu'on s'amuſe des lettres ridicules. L'un fait inventaire de ce qu'il a perdu, comme ſon étui, ſa taſſe, ſon buffle, ſon caudebec. » C'étoit, *dit-il*, un déſordre du » diable ; ma foi, ſi j'avois été Géné» ral, cela ne ſeroit pas arrivé «. *Un autre dit ;* » nous avons été joliment » téméraires, nous n'étions que ſept » mille hommes, nous en avons atta» qué vingt-ſix mille ; auſſi faut voir » comme nous avons été frotez «. *Un autre dit ;* » nous nous ſommes ſauvez » le plus diligemment que nous avons » pu, & ſi nous n'avons pas laiſſé » d'avoir grand'peur «. Il faut avoir, mon enfant, un étrange loiſir pour vous conter toutes ces ſotiſes.

Vous parlez ſi dignement du Cardinal de Retz & de ſa retraite, que pour cela ſeul vous ſeriez digne de

ſon eſtime & de ſon amitié. Je vois des gens qui diſent qu'il devroit venir à Saint Denis, & ce ſont ceux-là mêmes qui trouveroient le plus à redire, s'il y venoit. On voudroit à quelque prix que ce fût, ternir la beauté de ſon action; mais j'en défie la plus fine jalouſie. Ce que vous dites de M. de Turenne, mérite d'entrer dans ſon panégyrique : le Cardinal de Bouillon en aura le plaiſir ou le déplaiſir; car je ſuis bien ſûre qu'il ne lira point cet endroit de votre lettre ſans pleurer. Depuis la mort du Héros de la guerre, celui du Bréviaire s'eſt retiré à Commerci; il n'y avoit plus de ſûreté à Saint Mihel. Le Premier Préſident de la Cour des Aydes a une terre en Champagne; ſon Fermier lui vint ſignifier l'autre jour, ou de la rabaiſſer conſidérablement, ou de rompre le bail qui en fut fait, il y a deux ans : on lui demande pourquoi, on dit que ce n'eſt point la coûtume; il répond que du temps de M. de Turenne, on pouvoit recueillir avec ſûreté, & compter ſur les terres de ce pays-là; mais que depuis ſa mort tout le monde quittoit, croyant que

les ennemis vont entrer en Champagne. Voilà des choſes ſimples & naturelles, qui font ſon éloge auſſi magnifiquement que les Fléchier & les Maſcaron.

Ne me parlez point tant de vous aller voir; vous me détournez de la penſée de tous mes triſtes devoirs : ſi j'en croyois mon cœur, j'enverrois paître toutes mes petites affaires, & je m'en irois à Grignan : oh, avec quelle joie je planterois tout là ! & pour quatre jours qu'on a à vivre, je vivrois à ma mode, & je ſuivrois mon inclination : quelle folie de ſe contraindre pour des routines de devoirs & d'affaires ! eh, bon Dieu ! qui en ſçait gré ? Je ne ſuis que trop dans toutes ces penſées; la règle n'eſt plus à mon grand regret que dans toutes mes actions; car pour mes diſcours, ils ont pris l'eſſor, & je me tire au moins de la contrainte d'approuver tout ce que je fais. Vos affaires réglent ma vie préſentement; c'eſt tout ce qui me conſole. Je m'en vais courir en Bretagne pendant les vacances, & je ſerai de retour au mois de Novembre. Ne craignez rien de notre guerre

de Bretagne, ce n'eſt plus rien, fiez-vous à ma poltronerie : je crois que je m'en irai avec le grand d'Harouïs.

Les amies de la voyageuſe (*e*) s'appercevant que le deſſous des cartes ſe découvre, affectent fort de rire, & de tourner cela en plaiſanterie ; ou bien elles conviennent qu'il y a eu quelque choſe, mais que tout eſt raccommodé. Je ne réponds ni du préſent ni de l'avenir dans un tel pays ; mais du paſſé, je vous en aſſure. Pour la ſouveraineté, elle eſt rétablie comme depuis Pharamond : *Quanto* joue en robe de chambre avec la Dame du Château, qui ſe trouve trop heureuſe d'être reçue, & qui ſouvent eſt chaſſée par un clin d'œil qu'on fait à la femme de chambre.

Mon fils eſt déſeſpéré du guidonnage. Vous ſouvient-il de vos folies de Dom Quichote ? Il ſe trouve préſentement à neuf cent lieues du cap dont nous lui avons tant parlé. Tout ce qui vaque, eſt demandé par des frères bleſſez, ou par des familles déſolées ; enſorte qu'on eſt honteux d'aller barrer leur chemin inutile-

(*e*) Madame de Maintenon.

ment. C'eſt à la Providence à démêler la fortune de ce pauvre Guidon ; je le conſole tant que je puis. Adieu, ma chère enfant, voilà Complies qui ſonnent, vous connoiſſez mon manége. Il fait très-beau, je me promènerai beaucoup, & je penſerai à vous avec une extrême tendreſſe.

LETTRE XXXVI.

A LA MÊME.

1675. *A Paris, Lundi 26 Août.*

JE revins Samedi matin de Livri ; j'allai l'après-dînée chez Madame de Lavardin, qui vous a écrit un billet en vous envoyant une relation ; cette Marquiſe vous aime beaucoup, & vous lui répondrez ſans doute, comme vous ſçavez ſi bien faire ; elle s'en va de ſon côté, & d'Harouïs & moi du nôtre ; les vacances de la chicane font partir bien des gens. La Cour eſt partie ce matin pour Fontainebleau ; le ſouvenir qui m'eſt reſté

de ce lieu (*f*), me fait encore trembler; mais enfin, on y va pour se divertir; Dieu veuille que nous ne soyons point assommez pendant ce temps-là. Le siége de Tréves se pousse vivement: s'il y a quelque bale qui ait reçu la commission de tuer le Maréchal de Créqui, elle n'aura pas de peine à le trouver; car on dit qu'il s'expose comme un déseſpéré. M. le Prince est à l'armée d'Allemagne; il a dit à un homme qui l'a vu depuis peu; » je voudrois bien avoir causé » seulement deux heures avec l'ombre » de M. de Turenne, pour prendre la » suite de ses desseins, pour entrer » dans ses vues, & me mettre au fait » des connoissances qu'il avoit de ce » pays, & des manières de peindre » du Montécuculi «. Et quand cet homme-là lui dit; » Monseigneur, » vous vous portez bien, Dieu vous » conserve pour l'amour de vous & » de la France «, M. le Prince ne répondit qu'en haussant les épaules. Mon fils me mande que le Prince d'Orange fait mine de vouloir assiéger le Quesnoi, & que, si cela est,

(*f*). Voyez la lettre du 19 Août, *page* 172.

ils ſont à la veille d'une action. M. de Luxembourg a bien envie de faire parler de lui ; il eſt bien heureux, car il a bien entretenu l'ombre de M. le Prince : enfin, on tremble de tous côtez. J'ai demandé à M. de Louvois le Régiment de Sanzei à pur & à plein, avec la permiſſion de vendre le Guidon, bien entendu que le pauvre Sanzei ſeroit mort, dont on n'a encore nulle nouvelle. Le Vicomte de Marſilli eſt mon réſident auprès du Miniſtre, & s'eſt chargé de la réponſe ; je voudrois qu'elle fût apportée par M. de Sanzei. Vous croyez bien que ſi Madame de Sanzei y pouvoit avoir la moindre prétention, je ne l'aurois pas barrée, moi, qui reſpecte Saint-Hérem pour le Régiment Royal : mais le Roi, qui avoit donné ce petit Régiment à Sanzei, le donnera à quelqu'autre. Pour celui de Picardie, il n'y faut pas penſer, à moins que de vouloir être abyſmé dans deux ans ; mais c'eſt mal dit, *abyſmé*, c'eſt, *déshonoré ;* car comme il n'eſt plus permis de ſe ruiner ni d'emprunter, comme autrefois, on demeure tout court avec infamie. Ce

ſecond Chénoiſe, neveu de Saint-Hérem, eſt reſſuſcité depuis deux jours ; il étoit priſonnier des Allemands ; c'eſt-là où nous devrions trouver M. de Sanzei. Pour le pauvre petit Froulai, il a fallu remuer & retourner & regarder quinze cens hommes morts en un endroit du combat, pour trouver ce pauvre garçon, qu'on a enfin reconnu percé de dix ou douze coups ; ſa pauvre mère demande ſa Charge de Grand-Maréchal des Logis (*de la Maiſon du Roi*,) qu'elle a achetée ; elle crie & pleure, on lui répond qu'on verra ; & vingt-deux ou vingt-trois perſonnes demandent cette Charge. Pour dire le vrai, on reconnoît tous les jours que jamais une défaite n'a été ſi remplie de déſordre & de confuſion que celle du Maréchal de Créqui. Je vis Samedi la Maréchale chez M. de Pomponne, elle n'eſt pas reconnoiſſable. Ne croyez pas, ma fille, que la mort de M. de Turenne ait paſſé ici auſſi vîte que les autres nouvelles ; on en parle, & on le pleure encore tous les jours : heureux ceux, comme vous dites, qui n'ont pas fait la moindre attention ſur

cette perte ! La déroute qui eſt arrivée depuis, a bien renouvellé les éloges du Héros. Vous m'avez fait grand plaiſir d'avoir friſſonné de ce qu'a dit Saint-Hilaire (g) ; il n'eſt pas mort, il vivra avec ſon bras gauche, & jouïra de la beauté & de la fermeté de ſon ame. Je crois que vous aurez été bien étonnée de voir une petite défaite de notre côté ; vous n'en avez jamais vu depuis que vous êtes au monde. Il n'y a que le Coadjuteur qui en ait profité, en donnant un air ſi nouveau & ſi ſpirituel à ſa harangue, que cet endroit en a fait tout le prix, au moins pour les Courtiſans ; car toutes les bonnes têtes l'ont louée depuis le commencement juſqu'à la fin. Je dînai Samedi avec le Coadjuteur & le bel Abbé, je ſuis ravie quand je vois quelque Grignan. Enfin, ma chère enfant, cherchez bien dans toute la Cour & dans toute la France, il n'y a que moi, qui ayant une fille ſi parfaitement aimée, ſois privée de la joie de la voir & de paſſer ma vie avec elle ; ce ſont des règles de la Providence, auſquelles je ne

(g) Voyez la lettre du 9 Août, *page* 144.

puis

puis me ſoumettre qu'avec des peines infinies : nous faiſons donc bien de nous écrire, puiſque c'eſt tout ce que nous avons. Je comprends l'occupation que vous donnent mes lettres, & combien elles vous détournent de certains devoirs ; vous perdez connoiſſance, dites-vous ; je ſouffre deux fois la ſemaine que l'on m'en diſe autant : il ne faut point d'autre livre que ces abominables lettres que je vous écris ; je vous défie de les lire tout de ſuite ; mais, ma fille, vous en êtes contente, c'eſt aſſez. Voilà le gros Abbé qui me dit cent folies de mon voyage de Bretagne : nous trouvons que je n'ai pris ma réſolution, que depuis ce que j'ai ſçu du déſordre des ſéditieux ; il dit que je ne veux pas perdre une ſi belle occaſion, que je ne retrouverai peut-être de ma vie.

Le Chevalier de Lorraine eſt arrivé auprès de MONSIEUR, comme ſi de rien n'étoit ; il a trouvé quelque charitable perſonne, qui l'a remis dans le bon ou le mauvais chemin : cette petite nouvelle n'a pas donné beaucoup d'attention ; elle a paru une miſère, qui n'a pas tenu ſa place devant

la mort de M. de Turenne, & tout ce qui s'en eſt enſuivi. Madame d'Armagnac eſt accouchée d'un fils, & Madame de Louvigni d'un fils auſſi. Madame la Princeſſe d'Harcourt d'une fille; Madame la Ducheſſe d'une fille, mais il y a déja huit jours.

Notre Cardinal eſt encore à Saint Mihel, je m'en vais lui écrire, il le trouve bon. L'Abbé de Pontcarré eſt très-digne de vos lettres; il les aime & les ſçait lire; il m'en fait part, & puis il les cache précieuſement: vous ne ſçauriez croire le tour ſurprenant & agréable que vous donnez, ſans y penſer, à toutes choſes.

MADEMOISELLE eſt arrivée pour ſe baigner, elle ne va point à Fontainebleau. J'embraſſe de tout mon cœur M. de Grignan, & mes petits-enfans; mais, ma très-belle & très-aimable, je ſuis à vous par deſſus tout: vous ſçavez combien je ſuis loin de la radoterie, qui fait paſſer violemment l'amour maternel aux petits-enfans; le mien eſt demeuré tout court au premier étage, & je n'aime ce petit peuple que pour l'amour de vous.

LETTRE XXXVII.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 28 Août. 1675.

SI l'on pouvoit écrire tous les jours, je m'en accommoderois fort bien : je trouve même quelquefois le moyen de le faire, quoique mes lettres ne partent pas ; mais le plaisir d'écrire est uniquement pour vous ; car à tout le reste du monde on voudroit avoir écrit, & c'est parce qu'on le doit. Vraiment, ma fille, je m'en vais bien vous parler encore de M. de Turenne. Madame d'Elbeuf (*i*), qui demeure pour quelques jours chez le Cardinal de Bouillon, me pria hier de dîner avec eux, afin de parler de leur affliction ; Madame de la Fayette y étoit ; nous fimes bien précisément ce que nous avions résolu, les yeux ne nous sécherent pas. Madame d'Elbeuf avoit un portrait divinement bien fait de ce Héros, dont tout le

(*i*) Sœur de M. le Cardinal de Bouillon.

train étoit arrivé à onze heures ; ces pauvres gens, déja tout habillez de deuil, ne faiſoient que pleurer ; il vint trois Gentilshommes qui penſerent mourir de voir ce portrait ; c'étoient des cris qui faiſoient fendre le cœur ; ils ne pouvoient prononcer une parole ; ſes valets de chambre, ſes laquais, ſes pages, ſes trompettes, tout étoit fondu en larmes, & faiſoit fondre les autres. Le premier qui fut en état de parler, répondit à nos triſtes queſtions : nous nous fimes raconter ſa mort. Il vouloit ſe confeſſer, & en ſe cachotant il avoit donné les ordres pour le ſoir, & devoit communier le lendemain Dimanche, qui étoit le jour qu'il croyoit donner la bataille. Il monta à cheval à deux heures le Samedi après avoir mangé, & comme il avoit bien des gens avec lui, il les laiſſa tous à trente pas de la hauteur où il vouloit aller, & dit au petit d'Elbeuf ; » mon neveu, » demeurez là, vous ne faites que » tourner autour de moi, vous me » feriez reconnoître «. M. d'Hamilton, qui ſe trouva près de l'endroit où il alloit, lui dit ; » Monſieur,

» venez par ici, on tirera du côté où » vous allez «. » Monsieur, *lui dit-il*, » vous avez raison ; je ne veux point » du tout être tué aujourd'hui, cela » sera le mieux du monde «. Il eut à peine tourné son cheval, qu'il apperçut Saint-Hilaire qui lui dit le chapeau à la main ; » Monsieur, jettez les » yeux sur cette batterie que je viens » de faire placer là «. M. de Turenne revint, & dans l'instant sans être arrêté, il eut le bras & le corps fracassez du même coup qui emporta le bras & la main qui tenoit le chapeau de Saint-Hilaire. Ce Gentilhomme qui le regardoit toujours, ne le voit point tomber ; le cheval l'emporte où il avoit laissé le petit d'Elbeuf ; il étoit penché le nez sur l'arçon ; dans ce moment le cheval s'arrête ; le Héros tombe entre les bras de ses gens ; il ouvre deux fois de grands yeux & la bouche, & demeure tranquille pour jamais. Songez qu'il étoit mort, & qu'il avoit une partie du cœur emportée ; on crie, on pleure ; M. d'Hamilton fait cesser ce bruit, & ôter le petit d'Elbeuf, qui étoit jetté sur ce corps, qui ne le vouloit

pas quitter, & qui ſe pâmoit de crier. On couvre le corps d'un manteau, on le porte dans une haye, on le garde à petit bruit ; un carroſſe vient, on l'emporte dans ſa tente : ce fut là où M. de Lorges, M. de Roye, & beaucoup d'autres penſerent mourir de douleur ; mais il fallut ſe faire violence, & ſonger aux grandes affaires qu'on avoit ſur les bras. On lui a fait un ſervice militaire dans le camp, où les larmes & les cris faiſoient le véritable deuil : tous les Officiers pourtant avoient des écharpes de crêpe ; tous les tambours en étoient couverts, ils ne battoient qu'un coup ; les piques traînantes, & les mouſquets renverſez ; mais ces cris de toute une armée ne ſe peuvent pas repréſenter, ſans que l'on en ſoit ému. Ses deux neveux étoient à cette pompe dans l'état que vous pouvez penſer ; M. de Roye tout bleſſé s'y fit porter ; car cette Meſſe ne fut dite que quand ils eurent repaſſé le Rhin. Je penſe que le pauvre Chevalier (*de Grignan*) étoit bien abyſmé de douleur. Quand ce corps a quitté ſon armée, ç'a été encore une déſolation ; & par-tout où

il a passé, on n'entendoit que des clameurs : mais à Langres ils se sont surpassez ; ils allerent au-devant de lui en habits de deuil, au nombre de plus de deux cent, suivis du peuple ; tout le Clergé en cérémonie ; il y eut un Service solemnel dans la Ville ; & en un moment ils se cottiserent tous pour cette dépense, qui monta à cinq mille francs, parce qu'ils reconduisirent le corps jusqu'à la première Ville, & voulurent défrayer tout le train. Que dites-vous de ces marques naturelles d'une affection fondée sur un mérite extraordinaire ? Il arrive à Saint Denis ce soir ; tous ses gens l'alloient reprendre à deux lieues d'ici ; il sera dans une Chapelle en dépôt ; on lui fera un Service à Saint Denis, en attendant celui de Notre-Dame, qui sera solemnel. Voilà quel fut le divertissement que nous eumes : nous dînames, comme vous pouvez penser, & jusqu'à quatre heures nous ne fimes que soupirer. Le Cardinal de Bouillon parla de vous, & répondit que vous n'auriez point évité cette triste partie, si vous aviez été ici ; je l'assurai fort de votre douleur ; il

vous fera réponſe & à M. de Grignan; il me pria de vous dire mille amitiez, & la bonne d'Elbeuf qui perd tout, auſſi-bien que ſon fils. Voilà une belle choſe de m'être embarquée à vous conter ce que vous ſçaviez déja : mais ces originaux m'ont frappée, & j'ai été bien aiſe de vous faire voir que voilà comme on oublie M. de Turenne en ce pays-ci.

M. de la Garde me dit l'autre jour que dans l'enthouſiaſme des merveilles que l'on diſoit du Chevalier, il exhorta ſes frères (*k*) à faire un effort pour lui dans cette occaſion, afin de ſoûtenir ſa fortune, au moins le reſte de cette année, & qu'il les trouva tous deux fort diſpoſez à faire des choſes extraordinaires. Ce bon la Garde eſt à Fontainebleau, d'où il doit revenir dans trois jours pour partir enfin, car il en meurt d'envie, à ce qu'il dit ; mais les Courtiſans ont bien de la glu autour d'eux. Vraiment l'état de Madame de Sanzei eſt déplorable ; nous ne ſçavons rien de ſon mari ; il n'eſt ni vivant, ni mort,

(*k*) M. le Coadjuteur d'Arles & M. l'Abbé de Grignan.

ni

ni bleſſé, ni priſonnier ; ſes gens n'écrivent point. M. de la Trouſſe après avoir mandé le jour de l'affaire qu'on venoit de lui dire qu'il avoit été tué, n'en a plus écrit un mot ni à la pauvre Sanzei ni à Coulanges (*l*). Nous ne ſçavons donc que mander à cette femme déſolée ; il eſt cruel de la laiſſer dans cet état : pour moi, je ſuis très-perſuadée que ſon mari eſt mort ; la pouſſière mêlée avec ſon ſang l'aura défiguré ; on ne l'aura pas reconnu, on l'aura dépouillé ; peut-être qu'il a été tué loin des autres par ceux qui l'ont pris, ou par des payſans, & ſera demeuré au coin de quelque haye : je trouve plus d'apparence à cette triſte deſtinée, qu'à croire qu'il ſoit priſonnier, & qu'on n'entende pas parler de lui.

Au reſte, ma fille, l'Abbé croit mon voyage ſi néceſſaire, que je ne puis m'y oppoſer ; je ne l'aurai pas toujours, ainſi je dois profiter de ſa bonne volonté ; c'eſt une courſe de deux mois ; car le bon Abbé ne ſe

(*l*) Madame de Sanzei étoit ſœur de M. de Coulanges, & M. de la Trouſſe étoit leur couſin-germain.

porte pas assez bien pour aimer à passer là l'hiver ; il m'en parle d'un air sincère, dont je fais vœu d'être toujours la dupe ; tant pis pour ceux qui me trompent. Je comprends que l'ennui seroit grand pendant l'hiver ; les longues soirées peuvent être comparées aux longues marches pour être fastidieuses. Je ne m'ennuyois point cet hiver que je vous avois ; vous pouviez fort bien vous ennuyer, vous qui êtes jeune ; mais vous souvient-il de nos lectures ? Il est vrai qu'en retranchant tout ce qui étoit autour de cette petite table, & le livre même, il ne seroit pas impossible de ne sçavoir que devenir ; la Providence en ordonnera. Je retiens toujours ce que vous m'avez mandé ; on se tire de l'ennui comme des mauvais chemins ; on ne voit personne demeurer au milieu d'un mois, parce qu'on n'a pas le courage de l'achever ; c'est comme de mourir, vous ne voyez personne ; qui ne sçache se tirer de ce dernier rôle. Il y a des choses dans vos lettres qu'on ne peut, ni qu'on ne veut oublier. Avez-vous mon ami Corbinelli & M. de

Vardes ? Je le souhaite, vous aurez bien raisonné, & si vous avez parlé sans cesse des affaires présentes, & de M. de Turenne ; & que vous ne puissiez comprendre ce que tout ceci deviendra, en vérité, vous êtes comme nous, & ce n'est point du tout que vous soyez en Province. M. de Barillon soupa hier ici : on ne parla que de M. de Turenne, il en est très-véritablement affligé. Il nous contoit la solidité de ses vertus, combien il étoit vrai, combien il aimoit la vertu pour elle-même, combien par elle seule il se trouvoit récompensé ; & puis, finit par dire qu'on ne pouvoit pas l'aimer, ni être touché de son mérite, sans en être plus honnête homme. Sa société communiquoit une horreur pour la friponnerie & pour la duplicité, qui mettoit tous ses amis au-dessus des autres hommes : dans ce nombre on distingua fort le Chevalier, comme un de ceux que ce grand homme aimoit & estimoit le plus, & aussi comme un de ses adorateurs. Bien des siécles n'en donneront pas un pareil ; je ne trouve pas qu'on soit tout-à-

fait aveugle en celui-ci, au moins les gens que je vois : je crois que c'eſt ſe vanter d'être en bonne compagnie. Mais diſons encore un mot de M. de Turenne : voici ce qui me fut conté hier. Vous connoiſſez bien Pertuis (*m*), & ſon adoration & ſon attachement pour M. de Turenne ; dès qu'il eut appris ſa mort, il écrivit au Roi, & lui manda ; » Sire, j'ai » perdu M. de Turenne ; je ſens que » mon eſprit n'eſt point capable de » ſoûtenir ce malheur ; ainſi, n'étant » plus en état de ſervir Votre Ma» jeſté, je lui demande la permiſſion » de me démettre du Gouvernement » de Courtrai «. Le Cardinal de Bouillon empêcha qu'on ne rendît cette lettre ; mais craignant qu'il ne vînt lui-même, il dit au Roi l'effet du déſeſpoir de Pertuis. Le Roi entra fort bien dans cette douleur, & dit au Cardinal de Bouillon qu'il en eſtimoit davantage Pertuis, & qu'il ne vouloit point que Pertuis ſongeât à ſe retirer, le croyant trop honnête homme, pour ne faire pas toujours

(*m*) Il avoit été Capitaine des Gardes de M. de Turenne.

ſon devoir en quelque état qu'il pût être. Voilà comme ſont ceux qui regrétent ce Héros. Au reſte, il avoit quarante mille livres de rente de partage, & M. Boucherat a trouvé que toutes ſes dettes & ſes legs payez, il ne lui reſtoit que dix mille livres de rente ; c'eſt deux cent mille francs pour tous ſes héritiers, pourvu que la chicane n'y mette pas le nez. Voilà comme il s'eſt enrichi en cinquante années de ſervice. Adieu, ma chère enfant, je vous embraſſe mille fois avec une tendreſſe qui ne ſe peut repréſenter.

LETTRE XXXVIII.

A LA MÊME.

A Paris, Vendredi 30 Août. 1675.

JE prends la réſolution de partir Mercredi 4 du mois prochain. Je vais droit à Orléans, j'y trouverai M. d'Harouïs, & nous nous y embarquerons Dimanche après la Meſſe. Je vous écrirai encore Mercredi en

partant ; je ſerai quelque temps à Nantes, & puis aux Rochers. Mon retour eſt aſſuré, ſi je ſuis en vie, pour le mois de Novembre : j'ai cependant un grand regret à notre commerce, mais la vie eſt pleine de choſes qui bleſſent le cœur.

Je reviens du Service de M. de Turenne à Saint Denis. Madame d'Elbeuf m'eſt venue prendre, elle a paru me ſouhaiter ; le Cardinal de Bouillon m'en a priée d'un ton à ne pouvoir le refuſer. C'étoit une choſe bien triſte ; ſon corps étoit là au milieu de l'Égliſe ; il y eſt arrivé cette nuit avec une cérémonie ſi lugubre, que M. Boucherat qui l'a reçu, & qui y a veillé toute la nuit, en a penſé mourir de pleurer. Il n'y avoit que la famille déſolée, & tous les domeſtiques en deuil & en pleurs ; on n'entendoit que des ſoupirs & des gémiſſemens. Il y avoit d'amis, M. Boucherat, M. de Harlai, M. de Meaux, & M. de Barillon. Meſdames Boucherat y étoient, & les niéces. Madame d'Elbeuf a penſé crever, la vapeur s'y eſt mêlée ; on ne peut pas douter de la douleur de cette pauvre

femme. Ç'a été une chose triste de voir tous ses Gardes debout, la pertuisane sur l'épaule, autour de ce corps qu'ils ont si mal gardé ; & à la fin de la Messe de les voir porter sa bière jusqu'à une Chapelle au-dessus du grand Autel, où il est en dépôt. Cette translation a été touchante ; tout étoit en pleurs, & plusieurs crioient sans pouvoir s'en empêcher. Enfin, on a été dans cette Chapelle, où Madame d'Elbeuf a crié les hauts cris ; il y avoit entr'autres un petit page qui devenoit fontaine. Enfin, nous sommes revenus dîner tristement chez le Cardinal de Bouillon, qui a voulu nous avoir ; il m'a priée par pitié de retourner ce soir à six heures le prendre pour le mener à Vincennes, & Madame d'Elbeuf : ils m'ont fort parlé de vous. Le Cardinal dit qu'il vous écrira aujourd'hui ; mais je m'en vais fermer mon paquet avant que de les aller prendre, afin de n'être point en inquiétude de revenir de bonne heure ; la lune nous conduira jusqu'où il lui plaira. Peut-être que j'irai demain passer le soir à Livri, pour jouir de cette belle

Diane, & dire adieu à l'aimable Abbaye. L'Abbé y eſt depuis trois jours; il ne nous parle plus que de retraite, c'eſt la grand'mode. Que dites-vous du nom de M. le Prince, qui a fait lever le ſiége d'Hagueñau, comme il fit fuir les ennemis l'année paſſée à Oudenarde? Voilà ce qu'il y a de vrai. Je ne ſçais rien de Fontainebleau, ſi ce n'eſt qu'on y jouera quatre des belles piéces de Corneille, quatre de Racine, & deux de Molière. Je ne puis pardonner à Cavoye (*n*) d'être à Fontainebleau plûtôt qu'à Saint Denis ce matin. Adieu, ma chère fille, embraſſez-moi, je vous en conjure, & ne me dites point que vous ne méritez pas mon extrême tendreſſe; car s'il eſt vrai que vous m'aimez, pourquoi ne la méritez-vous pas? & par quel autre endroit en ſeriez-vous indigne?

Les gens du pauvre Sanzei reviennent, & quoiqu'on n'ait pas retrouvé ſon corps, ils croyent qu'il a été tué. On diſpoſe ſa femme à cette triſte

(*n*) Il avoit été fort aimé de M. de Turenne.

nouvelle, ſans pourtant oſer encore lui faire prendre le deuil. La Comteſſe de Fieſque fut ainſi trois mois du Marquis de Piennes, ſon premier mari, qui eſt encore à revenir.

LETTRE XXXIX.

A LA MÊME.

A Paris, Mercredi 4 Septembre. 1675.

MADAME de Puiſieux m'a mandé que je croyois partir aujourd'hui, & qu'elle me donnoit avis que je ne partois que Lundi; je l'ai crue ſans raiſonner: me voilà donc, ma très-chère, juſqu'à Lundi. La Cour revient Vendredi. J'irai encore au Service de M. de Turenne, & je recevrai vos lettres réglément encore quelques jours; c'eſt préciſément la choſe que je regréte le plus. Je reviens à Vendredi dernier; après vous avoir écrit, je retournai prendre le Cardinal de Bouillon, Madame d'Elbeuf, & Barillon; notre promenade fut triſte, mais charmante au clair de

la lune. Le gros Abbé m'a fait encore sa cour avec une de vos lettres ; il vous a mandé tout ce qu'il y a de nouvelles. Le siége d'Haguenau levé (*o*), c'est bien loin des malheurs que vous prévoyiez : mais le Montécuculi n'a quitté son entrepriſe, que pour embarraſſer M. le Prince, qui ſe trouvant bien plus foible que lui, s'eſt un peu retiré vers Schleſtat. M. de Lorraine (*p*) en écrivant à ſa fille (*q*) ſur la déroute (*de Conſarbrick*), ne nomme le Maréchal de Créqui, que *le bon Maréchal*, *le bon Créqui* ; il y a un air malin dans cette lettre, qui reſſemble bien à l'eſprit *de ſon Alteſſe*, *mon père*. Il ſeroit à ſouhaiter que les équipages des morts ou crus

(*o*) M. de Mathieu, qui commandoit dans Haguenau, étoit Lieutenant-Colonel du Régiment de la Marine, & Officier d'une grande diſtinction. Il avoit dit pluſieurs fois avant que la Place fût aſſiégée ; *tant que Mathieu ſera*, *Haguenau au Roi. ſera.* Il devint Colonel du Régiment de la Marine le 29 Août 1675, c'eſt-à-dire, peu de jours après la levée du ſiége.

(*p*) Charles IV, Duc de Lorraine.

(*q*) Anne de Lorraine, Comteſſe de l'Iſle-Bonne.

morts ne revinſſent point. Les gens de M. de Sanzei content cette affaire d'une terrible façon. Nous avions deux mille hommes au fourrage; nous n'étions que cinq mille contre vingt-deux mille ; on ne croyoit pas la rivière guéable, elle l'étoit en trois endroits ; de ſorte que l'armée des ennemis paſſoit, & prenoit nos troupes en flanc. La Trouſſe diſoit ſon avis ; mais la tête tourne à moins. Le Maréchal combattit comme un déſeſpéré ; & puis, s'alla jetter dans Tréves, où il fait une défenſe d'Orondate. Il s'eſt ſauvé beaucoup de troupes ; la terreur & la confuſion ont été plus loin que la tuerie. On n'a point trouvé le corps de M. de Sanzei, mais ſes gens l'ont vu ſe jetter dans un eſcadron qui s'appelle *ſans quartier*, il cria en s'y jettant qu'on n'en fît point auſſi ; il combattit long-temps ; ce qui reſta de ſon Régiment ſe rallia, & de lui point de nouvelles ; le peut-on imaginer autre part que ſur le champ de bataille, où l'on n'a pu ni l'aller chercher d'abord, ni le reconnoître quand on y eſt allé ? La pauvre Ma-

dame de Sanzei arriva Samedi à ſept heures du matin, comme je montois en caléche pour m'en aller à Livri; je deſcendis, & ne la quittai pas de tout le jour. Elle penſa trouver à la porte l'équipage de ſon mari, qui revint une heure après elle; on ne pouvoit voir ſans pleurer tous ces pauvres gens & tout ce train maigre & triſte. Elle s'en retournera dans quelques jours à Autri; elle eſt fort affligée, & pleure de bon cœur. On ne vouloit point qu'elle prît le deuil, j'ai ri de cette viſion; M. de Sanzei reviendra le jour d'Enoch, d'Elie, de Saint Jean-Baptiſte, du feu Marquis de Piennes, & du Marquis d'Eſtrées. Quelle folie de douter de ſa mort! & au bout du compte, on ôteroit le bandeau (r), & l'on deviendroit groſſe: pourvu qu'on ne ſe remarie pas, on eſt toujours en état de recevoir ſon mari.

Au reſte, Lannoi, c'eſt-à-dire, Madame de Montrevel eſt enragée; après avoir été pendue un mois aux oreilles du Roi, & de *Quanto*, & de-

(r) C'étoit l'uſage des veuves de ce temps-là de porter un bandeau de crêpe ſur le front.

mandé ce Régiment Royal avec fureur, comme elle fait toutes choſes, on l'a donné au Marquis de Montrevel (*s*), oncle de ſon mari, qui leur a déja ôté la Lieutenance générale (*de Breſſe*). On ne ſçait quelles meſures il a priſes, ni de quelle manœuvre il s'eſt ſervi ; mais enfin, à l'heure qu'il paroiſſoit le moins, on lui a donné ce joli Régiment ; il eſt vrai qu'il eſt brave jusqu'à la folie ; c'eſt celui qui faiſoit l'amoureux de Madame de Coulanges, qui eſt beau & bien fait : j'oubliois qu'il plaide contre ſon neveu, & qu'il eſt ſon ennemi mortel ; car toute cette famille eſt diviſée. Le Chevalier de Coiſlin (*t*) eſt revenu après la mort de M. de Turenne, diſant qu'il ne pouvoit plus ſervir après avoir perdu cet homme-là ; qu'il étoit malade ; que pour le voir, & pour être avec lui, il avoit fait cette dernière campa-

(*s*) Depuis Maréchal de France.

(*t*) Charles-Céſar du Cambout de Coiſlin, Chevalier de Malthe, ayant quitté le ſervice, ſe retira de la Cour & du monde, pour ſe livrer à tous les exercices de la plus haute piété. *Voyez le Nécr. de Port-Royal, page* 80, *Amſt. édit. de* 1723.

gne ; mais que ne l'ayant plus, il s'en alloit à Bourbon. Le Roi informé de tous ces discours, a commencé par donner son Régiment ; & a dit que sans la considération de ses frères, il l'auroit fait mettre à la Bastille. Je ne sçais pourquoi je vous conte toutes ces bagatelles : celle de la Montrevel m'a paru plaisante. Pour cette fois ; il n'y a pas de grands événemens ; puisque vous en êtes lasse, on ne vous en mandera plus : mais s'il vous en souvient, vous en aviez voulu, vous futes servie fort promptement ; & puis tout d'un coup vous dites que c'est assez, nous nous taisons.

Faucher de l'Hôtel d'Estrées me vint voir hier ; il s'en retourne à Rome par la Savoie. Nous causames fort ; il me conta toute la querelle du Pape & de l'Ambassadeur ; il me fit voir le Cardinalat du *Marseille* fort éloigné ; & enfin, après avoir bien discouru & de Portugal & de Savoie, & *d'ogni cosa*, il voulut voir votre portrait ; il est Romain, il s'y connoît ; je voudrois que vous & M. de Grignan, eussiez pu voir l'admiration

naturelle dont il fut surpris ; quelles louanges il donna à la ressemblance ; mais encore plus à la bonté de la peinture, à cette tête qui sort, à cette gorge qui respire, à cette taille qui s'avance : il fut une demi-heure, comme un fou. Je lui parlai du portrait de la Saint-Geran, il l'a vu, je lui dis que je le croyois mieux peint ; il me pensa battre, il m'appella *ignorante*, & *femme*, qui est encore pis : il appelle des traits de maître, ces endroits qui me paroissoient grossiers ; c'est ce qui fait le blanc, le lustré, la chair, & sortir la tête de la toile ; enfin, vous auriez ri de sa manière d'admirer. Il en a fait tant de bruit, que M. de Louvigni vint hier me voir ; mais en effet c'étoit votre portrait qu'il venoit voir, il en fut charmé. Je voudrois bien le porter avec moi ; ha ! que je disois vrai l'autre jour, quand je vous assurois que quelqu'un qui m'aimeroit, devroit être content d'être aimé de moi, comme j'aime cette aimable copie !

Je crains que M. le Prince ne soit malade, je crois l'avoir ouï dire. Nous

ſommes bien loin de faire repaſſer le Rhin à Montécuculi ; c'eſt lui qui nous preſſe un peu vers Schleſtat, & qui nous fait abandonner la Baſſe-Alſace. Le Maréchal de Créqui fait toujours le démon dans Tréves. La Maréchale s'eſt ſi bien mis dans la tête que Sanzei y eſt avec ſon mari, que Madame de Sanzei n'oſe pas encore prendre le deuil ; au moins elle attendra juſqu'à la fin du ſiége. M. de Saint-Thou allant avec trente maîtres reconnoître un mouvement des ennemis, rencontra deux cent Cavaliers ; il les prit pour être des nôtres, & s'avança trop ; ſes gens l'abandonnerent, on lui demanda s'il vouloit quartier, il dit que non, cela eſt bien imprudent ; ils l'ont tué, & rendu ſa ſœur & ſon vilain mari les plus riches gens de France. Je comprends fort bien tous les complimens que vous avez reçus ſur le ſujet de vos beaux-frères (*u*), & les échos qui répondent un mois après comme ceux d'Oulioules ; cela eſt fort incommode en vérité ; un poltron, & un ſot,

(*u*) M. le Chevalier de Grignan, & M. le Coadjuteur d'Arles.

comme

comme vous dites, vous donneroient bien moins d'affaires. Madame de Coëtquen (*x*) n'eſt pas digne d'être affligée ſi long-temps : elle prit à Madame d'Elbeuf, il y a deux ans, un petit portrait de M. de Turenne, qu'elle avoit au bras ; Madame d'Elbeuf le lui a redemandé pluſieurs fois ; elle a dit qu'elle l'avoit perdu : il nous eſt venu une penſée qu'il ne l'eſt pas pour tout le monde. Ah, grand Héros ! faut-il que l'on vous ſacrifie ? Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que l'on offenſe les Héros, quand ils ne ſont pas dans leur tripot.

Madame de Vaubrun eſt à nos Sœurs de Sainte Marie ; elle eſt comme folle, & ſe moque du Père de Sainte-Marthe (*y*), ſon Confeſſeur : elle a fait venir dans l'Egliſe le corps de ſon mari (*z*) ; on lui a fait un Service plus magnifique que celui de M. de

(*x*) Madame de Coëtquen avoit mal gardé un ſecret important que M. de Turenne avoit eu la foibleſſe de lui confier. *Voyez les Mém. de la Fare, pages 75 & 76, édit. de 1734.*

(*y*) Général de l'Oratoire.

(*z*) Tué le premier d'Août à l'affaire d'Altenheim.

Turenne à Saint Denis : elle a son cœur sur une petite crédence ; elle le voit, elle le touche ; elle a deux bougies devant ; elle y passe sa vie entière, du dîner au souper nettement ; & quand on la vient avertir qu'il y a sept heures qu'elle est là, elle ne croit pas qu'il y ait une demi-heure : personne ne la peut gouverner, & l'on craint que l'esprit ne lui tourne. Madame de Langeron est toujours inconsolable ; si je puis continuer ces deux afflictions, vous aurez sujet d'être contente. On assuroit hier que l'Empereur avoit fait faire un Service à M. de Turenne.

LETTRE XL.

A LA MÊME.

1675. *A Paris, Vendredi 6 Septembre.*

JE vous regréte, ma chère enfant, & cette rage de m'éloigner encore de vous, & de voir pour quelques jours notre commerce dégingandé, me donne une véritable tristesse. Pour

achever l'agrément de mon voyage, *Hélène* ne vient pas avec moi, j'ai tant tardé qu'elle eſt dans ſon neuf: j'ai *Marie* qui jette ſa gourme, comme vous ſçavez; mais ne ſoyez point en peine de moi, je m'en vais un peu eſſayer de n'être pas ſervie ſi fort à ma mode, & d'être un peu dans la ſolitude: j'aimerai à connoître la docilité de mon eſprit, & je ſuivrai les exemples de courage & de raiſon que vous me donnez. Madame de Coulanges ne fait-elle pas auſſi des merveilles de s'ennuyer à Lyon? Ce ſeroit une belle choſe que je ne ſçuſſe vivre qu'avec les gens qui me ſont agréables; je me ſouviendrai de vos ſermons, je m'amuſerai à payer mes dettes, & à manger mes proviſions: je penſerai beaucoup à vous, ma très-belle, je lirai, je marcherai, j'écrirai, je recevrai de vos lettres; hélas! la vie ne ſe paſſe que trop, on reſpire par-tout. Je porte une infinité de remèdes bons ou mauvais; il n'y en a pas un qui n'ait été la médecine de mes voiſins; j'eſpère que cette boutique ſera fort inutile, car je me porte extrêmement bien. Je fus

avant-hier toute seule à Livri me promener délicieusement avec la lune ; il n'y avoit aucun serein ; j'y fus depuis six heures du soir jusqu'à minuit, & je me suis fort bien trouvée de cette petite équipée ; je devois bien cet adieu à la belle Diane, & à l'aimable Abbaye. Il n'a tenu qu'à moi d'aller à Chantilli en très-bonne compagnie ; mais je ne me suis pas trouvée assez libre pour faire un si joli voyage, ce sera pour le printemps qui vient. J'ai été tantôt chez Mignard pour voir le portrait de Louvigni, il est parlant ; mais je n'ai pas vu Mignard ; il peignoit Madame de Fontevraud, que j'ai regardée par le trou de la porte, je ne l'ai pas trouvée jolie ; l'Abbé Têtu étoit auprès d'elle dans un charmant badinage ; les Villars étoient à ce trou avec moi, nous étions plaisantes. M. le Prince est un peu étonné d'être sur la défensive, & de se reculer, & se retrancher vers Schlestat ; la goutte & le mois d'Octobre ne diminueront pas son chagrin. Pour moi, j'emporte l'inquiétude de mon fils ; il me semble que je m'en vais avoir la tête dans un sac pen-

dant dix ou douze jours ; & vous jugez bien que ſans de bonnes raiſons je ne quitterois pas Paris dans ce temps de nouvelles. Saint-Thou avoit ſongé la veille qu'il a été tué, qu'il avoit eu un démêlé avec le Prince d'Orange, & qu'il lui avoit dit de ſi bonnes injures, que ce Prince l'avoit fait maltraiter par ſes Gardes : il conta ce ſonge, & ce fut par ſes Gardes qu'il fut tué ſotement ; car il ne voulut jamais de quartier, quoiqu'il fût ſeul contre deux cent ; c'eſt une belle penſée, tout le monde ſe moque de lui, quoique Voiture nous ait appris que c'eſt fort mal fait de ſe moquer des trépaſſez. La pauvre Sanzei eſt tiraillée par de ridicules eſpérances que ſon mari n'eſt point mort, & veut attendre la fin du ſiége de Tréves pour prendre ſon deuil. Adieu, ma très-aimable, je ne vous puis dire combien je ſuis à vous, quoique je diſe un peu plus que vous ce que je ſens.

LETTRE XLI.

A LA MÊME.

1675. *A Paris, Lundi 9 Septembre.*

ADIEU, ma très-chère, je m'en vais monter en carrosse. Je quitte Paris pour quelque temps avec la douleur de ne recevoir plus si réglément vos lettres, ni celles de mon fils; dont l'armée n'est point tant composée *de Pâtissiers*, que je ne sois fort en peine de lui, non pas quand je pense au Prince d'Orange, mais à M. de Luxembourg, qui est *dans l'armée de mon fils*, & à qui les mains démangent furieusement. Hélas! vous souvient-il de notre folie que M. de Turenne étoit *dans l'armée de votre frère* (*a*)? Enfin, voilà tous mes commerces dérangez: je n'espère pas même que je puisse encore être bonne à votre divertissement; tout le fagotage de bagatelles que je vous mandois, va être réduit à rien; & si vous ne m'aimiez, vous feriez fort bien de

(*a*) Voyez la page 393, tom. 2.

ne pas ouvrir mes lettres. Je m'en vais donc avec le bon Abbé, & *Marie*; j'ai deux hommes à cheval & ſix chevaux : je m'en vais par Orléans & par Nantes; je vous écrirai par les chemins ; c'eſt une de mes tendreſſes, comme dit Monceaux.

Je n'ai jamais vu un homme adorable comme d'Hacqueville ; je ne ſçais pas comme ſont *les autres ;* mais pour celui que nous connoiſſons, je croirois qu'il n'a point ſon pareil, ſans la notoriété qui dit *les d'Hacquevilles*. Je lui ai recommandé une affaire du Sénéchal de Rennes ; elle étoit épineuſe, & il falloit de l'habileté pour l'entendre ; je priai d'Hacqueville d'y entrer, il en a fait la ſienne, il y a travaillé, il y a diſputé contre Parère (*b*) qui étoit contraire ; il l'a rapportée devant M. de Pomponne, pour empêcher qu'il ne la comprît mal : enfin, il n'y a qu'à baiſer les pas par où il paſſe. Le Sénéchal eſt ſi étonné de trouver un cœur, comme celui-là, ſur la terre, & d'avoir gagné ſon affaire, qu'il me croit la plus

(*b*) Premier Commis de M. de Pomponne.

riche femme de France d'avoir un tel ami, il a raiſon : ſervez-vous-en donc ſans crainte de le fatiguer ; & du gros Abbé, ſi vous avez quelque lettre de change à envoyer ; car il faut connoître les talens. Vous ne manquerez pas de nouvelles, la bonne Troche vous mandera les grandes ; mais, comme vous dites, tout va bien ; il n'y aura que douceur & agrément dans le reſte de cette année : comprenez un peu ce que c'eſt que ce grand Prince de Condé, qui ſe retire, qui ſe retranche, & qui enviſage le mois d'Octobre & la goutte. M. de Lorraine ne vouloit point qu'on s'amuſât au ſiége de Tréves, & diſoit ; » vous y périrez, Meſſieurs, » ſongez qu'il y a quatre mille hom- » mes dans Tréves, & un Maréchal » de France en colère «. En effet, ce Maréchal fait des miracles ; il nettoie la tranchée tous les deux ou trois jours avec une propreté extraordinaire ; mais enfin, mes belles, rien n'eſt imprenable, il faudra ſe rendre. La Maréchale (*de Créqui*) dit toujours que M. de Sanzei eſt dans Tréves ; je ne le crois point du tout ;

tout ; ce ſeroit une belle choſe, ſi pendant que ſa femme le pleure d'un côté, & refuſe l'eſpérance de le trouver dans cette place aſſiégée, elle alloit apprendre qu'il y eût été tué ; ce ſont des folies.

Je dis hier adieu à M. de la Garde ; s'il vous embraſſe, laiſſez-le faire, c'eſt pour moi : je l'aime & l'eſtime beaucoup ; profitez bien de ſon bon eſprit. Je vous exhorte, ma chère enfant, à conſerver votre ſanté, ſi vous m'aimez ; j'entends que vous me dites la même choſe, & je vous aſſure que je le ferai dans la vue de vous plaire : ne vous amuſez point à vous inquiéter en l'air, cela n'eſt point de votre bon eſprit ; conſervez bien votre courage, & m'en envoyez un peu dans vos lettres ; c'eſt une bonne proviſion dans cette vie : parlez-moi beaucoup de vous ; tous les détails ſont admirables, quand l'amitié eſt à un certain point. Ecrivez à notre Cardinal ; ſçavez-vous bien que vous n'avez pas penſé droit ſur la caſſolette, & qu'il a été piqué de la hauteur dont vous avez traité cette dernière marque de ſon amitié ? aſſuré-

ment vous avez outré les beaux ſentimens ; ce n'eſt pas là, ma fille, où vous devez ſentir l'horreur d'un préſent d'argenterie ; vous ne trouverez perſonne de votre ſentiment, & vous devez vous défier de vous, quand vous êtes ſeule de votre avis. Hier au ſoir je dis adieu au plus beau de tous les Prélats ; il me pria de lui prêter mon portrait, c'eſt-à-dire, le vôtre, pour le porter chez Madame de Fontevraud ; je le refuſai *rabutinement*, & lui dis que je l'avois refuſé à MADEMOISELLE ; & en même temps je le portai moi-même dans une petite chambre, où il fut placé & reçu avec tendreſſe & envie de me plaire ; je ſuis ſûre qu'on ne l'en tirera pas ; on ſçait trop bien ce que c'eſt pour moi que cette charmante peinture ; & ſi on le vient demander ici, on dira que je l'ai emporté ; M. de Coulanges vous apprendra où il eſt. M. de Pomponne le voulut voir l'autre jour, il lui parloit, & croyoit que vous deviez répondre, & qu'il y avoit de la gloire à votre fait ; votre abſence a augmenté la reſſemblance ; ce n'eſt pas ce qui m'

le moins coûté à quitter. Nous avons ri aux larmes de votre Madame de la Charce & de Philis, sa fille aînée, âgée de trente-neuf ans; je la vois d'ici : que voulez-vous dire, que vous ne narrez point bien ? il n'y a chose au monde si plaisamment contée ; & personne n'écrit si agréablement : mais il faut pleurer d'être dans un pays où l'on porte le deuil si burlesquement. Je vous remercie de la peine que vous avez prise de narrer cette folie ; c'est un style que vous n'aimez pas ; mais il m'a bien réjouïe : M. de Coulanges vous en parlera, il lut cet endroit en perfection. Il me semble que je n'ai plus rien à dire ; qu'on me mène aux Rochers ; allons l'Abbé, c'est fait. Adieu donc, ma très-chère Comtesse.

Je vais partir, belle Hermionne, (*c*)
Je vais exécuter ce que l'Abbé m'ordonne,
Malgré le péril qui m'attend.

C'est pour dire une folie ; car notre Province est plus calme que la Saone.

(*c*) Parodie de l'adieu de Cadmus.

On fait préſentement à Notre-Dame le Service de M. de Turenne en grande pompe. Le Cardinal de Bouillon & Madame d'Elbeuf vinrent hier me le propoſer ; mais je me contente de celui de S. Denis, je n'en ai jamais vu un ſi bon. N'admirez-vous point ce que fait la mort de ce Héros, & la face que prennent les affaires, depuis que nous ne l'avons plus ? Ah, ma chère enfant, qu'il y a long-temps que je ſuis de votre avis ! rien n'eſt bon que d'avoir une belle & bonne ame ; on la voit en toute choſe comme au travers d'un cœur de criſtal : on ne ſe cache point, vous n'avez point vu de dupes là-deſſus ; on n'a jamais pris long-temps l'ombre pour le corps ; il faut être, ſi l'on veut paroître : le monde n'a point de longues injuſtices ; vous devez être de cet avis par vos propres intérêts.

LETTRE XLII.

A LA MÊME.

A Orléans, Mercredi 11 *Septembre.* 1675.

ENFIN, ma fille, me voilà prête à m'embarquer sur notre Loire: vous souvient-il du joli voyage que nous y fîmes? j'y penserai souvent; quoique votre Rhône soit *terribilis*, je voudrois être aussi près de me confier à sa prud'hommie. Il ne faut point que je prétende à vivre agréablement sans vous. Je vous écrirai de tous les lieux où je le pourrai: j'attends demain une lettre de vous, que j'ai dit qu'on m'adressât ici. Vous dites que l'espérance est si jolie; ha! il faut qu'elle le soit encore au-delà de ce que vous dites, pour nourrir, comme elle fait, plus de la moitié du monde; je suis une des plus attachées à sa cour. J'emporte du chagrin de mon fils; on ne quitte qu'avec peine les nouvelles de l'Armée; je lui mandois, comme à vous, l'au-

tre jour, qu'il me ſembloit que j'allois mettre ma tête dans un ſac, où je ne verrois ni n'entendrois rien de tout ce qui va ſe paſſer ſur la terre. M. de la Trouſſe reviendra ſur ſa parole; il n'aura point le Gouvernement de Philippeville (*c*): nous ne ſçaurions deviner encore ce que la fortune lui garde, ſouvent c'eſt un coup de mouſquet, Dieu l'en préſerve. Je vis le matin que je partis le Grand-Maître & la bonne Troche; cette dernière me mena à la Meſſe, & attendre mon carroſſe chez Madame de la Fayette, où je trouvai le Marquis de Saint-Maurice, qui revient d'Angleterre faire part de la mort de ſon Duc, c'eſt la cérémonie.

Je m'en vais d'Orléans jouer de mon reſte, & me mêler de vous dire encore des nouvelles; vous devinerez les auteurs. Il eſt certain que l'ami & *Quanto* ſont véritablement ſéparez: mais la douleur de la Demoiſelle eſt fréquente, & même juſqu'aux larmes, de voir à quel point l'ami s'en paſſe bien; il ne pleuroit

(*d*) Vacant par la mort du Marquis de Vaubrun.

que sa liberté, & ce lieu de sûreté contre la Dame du Château ; le reste par quelque raison que ce puisse être, ne lui tenoit plus au cœur : il a retrouvé cette société qui lui plaît ; il est gai & content de n'être plus dans le trouble, & l'on tremble que cela ne veuille dire une diminution, & l'on pleure ; & si le contraire étoit, on pleureroit, & on trembleroit encore ; ainsi le repos est chassé de cette place. Voilà sur quoi vous pouvez faire vos réfléxions, comme sur une vérité ; je crois que vous m'entendez.

Pour l'Angleterre, Kéroualle (*e*) n'a été trompée sur rien, elle avoit envie d'être la maîtresse du Roi (*f*), elle l'est ; il passe quasi toutes les nuits avec elle à la vue de toute la Cour ; elle a un fils qui vient d'être reconnu, & à qui on a donné deux Duchez ; elle amasse des thrésors, &

(*e*) Louise-Renée de Penancoët de Kéroualle, créée en 1672 Duchesse de Portsmouth en Angleterre, & en 1684 Duchesse d'Aubigni en France, pour elle, & pour Charles de Lenox, Duc de Richemont, son fils.

(*f*) Charles II, Roi d'Angleterre.

ſe fait redouter & reſpecter de qui elle peut ; mais elle n'avoit pas prévu de trouver en ſon chemin une jeune Comédienne (g), dont le Roi eſt enſorcelé ; elle n'a pas le pouvoir de l'en détacher un moment ; il partage ſes ſoins, & ſon temps ; & ſa ſanté entre les deux. La Comédienne eſt auſſi fière que la Ducheſſe de Portsmouth ; elle la morgue, elle lui fait la grimace, elle l'attaque & lui dérobe ſouvent le Roi ; elle ſe vante de ſes préférences ; elle eſt jeune, folle, hardie, débauchée, & plaiſante ; elle chante, elle danſe, & fait ſon métier de bonne foi. Elle a un fils du Roi, & veut qu'il ſoit reconnu : voici ſon raiſonnement, cette Ducheſſe, dit-elle, fait la perſonne de qualité ; elle dit que tout eſt ſon parent en France ; dès qu'il meurt quelque Grand, elle prend le deuil ; hé bien, puiſqu'elle eſt de ſi grande qualité, pourquoi s'eſt-elle faite C..? elle devroit mourir de honte : pour moi, c'eſt mon métier, je ne me pique d'autre choſe ; le Roi m'entretient, je ne ſuis qu'à lui préſente-

(g) Elle ſe nommoit Nell Gwin.

ment ; il m'a fait un fils, je prétends qu'il doit le reconnoître, & je ſuis aſſurée qu'il le reconnoîtra ; car il m'aime autant que ſa Portsmouth. Cette créature tient le haut du pavé, & décontenance, & embarraſſe extraordinairement la Ducheſſe. Voilà de ces originaux qui me font plaiſir. J'ai trouvé que d'Orléans je ne pouvois vous rien mander de meilleur ; du moins ſont-ce des véritez. Je me porte très-bien, mon enfant ; je me ſçais bon gré d'être une ſubſtance qui penſe & qui lit, ſans cela notre bon Abbé m'amuſeroit peu ; vous ſçavez qu'il eſt fort occupé *des beaux yeux de ſa caſſette ;* mais pendant qu'il la regarde & la viſite de tous côtez, le Cardinal Commendon (*h*) me tient très-bonne compagnie. Le temps & le chemin ſont admirables ; ce ſont de ces jours de criſtal où l'on ne ſent ni chaud ni froid ; notre équipage nous améneroit fort bien par terre ; c'eſt pour nous divertir que nous allons ſur l'eau. Ne ſoyez point en peine de *Marie*, elle me fait tout

(*h*) La Vie du Cardinal Commendon, par M. Fléchier.

comme *Héléne ;* je préviens votre inquiétude. Adieu, ma très-chère, je vous aime, & cette tendreſſe fait ma plus douce & plus charmante occupation.

Je ne me vante pas d'être des amies de M. le Premier ; mais je l'ai vu aſſez ſouvent chez M. de la R. F. chez Madame de Lavardin, chez lui, & deux fois chez moi ; il me trouve avec ſes amis, & vous ſçavez les ſortes de réverbérations que cela fait.

LETTRE XLIII.

A LA MÊME.

1675. *A Tours, Samedi 14 Septembre.*

J'AI reçu votre lettre à Orléans un moment avant que de partir : ce me fut une grande proviſion & une grande conſolation dans ma navigation. Entre pluſieurs choſes qui ſont agréables dans votre lettre, il y en a une qui m'a touchée ; vous me dites que je prends bien des peines pour vous, mais qu'elles ne me coûtent guères,

& que c'eſt le comble des obligations : c'eſt ſi bien ſçavoir ce que je penſe, que par cela ſeul, ma chère enfant, je ſerois trop payée. Je veux quelque jour vous donner le plaiſir de lire quelques-unes des lettres que vous m'écrivez.

Je ne ſçais plus que vous dire de M. de Turenne, ni de Pertuis ; je crains que celui-ci ne ſe conſole en mon abſence. J'avois laiſſé Madame de Vaubrun prête à *devenir folle ;* Madame de Langeron prête à *mourir ;* j'avois aſſez bien réuſſi dans tout ce que vous m'aviez *recommandé* (*i*) ; mais je ne réponds plus de rien, je ne ſçais plus rien, j'ai la tête dans un ſac. Je ſçais pourtant que Tréves eſt priſe : je ne crois pas qu'on y ait retrouvé Sanzei ; je plains encore plus ſa femme. *Quanto gli doveva parere il dubbio buono, ſe dovea ſoffrire tanto del certo :* voilà qui doit décider.

Il me ſemble que M. de la Trouſſe revient ſur ſa parole, & qu'il n'a pas beaucoup perdu de ſon équipage ; je le plaindrois s'il n'avoit pas retrouvé

(*i*) Voyez la lettre du 26 Juillet, *page* 107, & la lettre du 4 Septembre, *page* 210.

les beaux yeux de ſa caſſette : cette folie nous eſt revenue en même temps, je venois de vous l'écrire. Je comprends aiſément les douceurs que vous mande Madame de Vaudémont, elle eſt très-aimable ; j'honore l'amitié que vous conſervez l'une pour l'autre, malgré tout ce qui vous ſépare ; je vous loue de continuer fidélement votre commerce.

J'ai couché cette nuit à Veret ; M. d'Effiat ſçavoit ma marche ; il me vint prendre ſur le bord de l'eau avec l'Abbé : ſa maiſon eſt une choſe qui paſſe tout ce que vous avez jamais vu de beau, d'agréable, de magnifique ; un pays plus charmant *qu'aucun autre qui ſoit ſur la terre habitable ;* je ne finirois point. M. & Madame de Dangeau y ſont venus dîner avec moi, & s'en vont à Valencei. M. d'Effiat vient de nous ramener ici ; il n'y a qu'une lieue & demie d'un chemin ſemé de fleurs ; il nous a quittez en vous faiſant mille ſortes d'amitiez. Je n'ai point de quoi vous écrire, c'eſt le vilain papier de l'hôteſſe, qui me force de finir. Nous reprenons demain notre bateau, & nous

allons à Saumur. J'ai vu à Veret des lettres de Paris ; on croit que le Prince d'Orange veut reprendre Liége : je crains que M. de Luxembourg ne veuille l'empêcher, ou qu'il ne faſſe un ſiége ; cela me trouble pour mon pauvre Sévigné. On dit auſſi que M. le Prince ne veut pas attendre l'hiver en Allemagne, & qu'on y enverra M. de Schomberg. Ma fille, ce n'eſt plus pour vous apprendre des nouvelles que je vous écris ; tout cela, c'eſt pour en cauſer avec vous. Je me reſſouvins l'autre jour à Blois d'un endroit ſi beau, où nous nous promenions avec le pauvre petit Comte des Chapelles, qui vouloit retourner le Sonnet d'*Uranie* (*k*).

Je veux finir mes jours dans l'amour de *Marie.*

Mon Dieu, ma chère enfant, que je ſuis fâchée de vous quitter ! Si vous avez M. de Vardes & notre Corbinelli, je ne vous plains point avec cette bonne compagnie. L'hiſtoire des Croiſades eſt fort belle ;

(*k*) Le fameux Sonnet de Voiture.

mais le ſtyle du P. Maimbourg me déplaît fort ; il ſent l'auteur qui a ramaſſé le délicat des mauvaiſes ruelles.

Faites grace à mon ſtyle en faveur de l'hiſtoire, je le veux bien.

LETTRE XLIV.

A LA MÊME.

1675. *Mardi 17 Septembre.*

VOICI une bizarre date. *Je ſuis dans un bateau, dans le courant de l'eau, fort loin de mon Château :* je penſe même que je puis achever ; *ah, quelle folie !* car les eaux ſont ſi baſſes, & je ſuis ſi ſouvent engravée, que je regrète mon équipage qui ne s'arrête point & qui va ſon train. On s'ennuye ſur l'eau, quand on y eſt ſeule ; il faut un petit Comte des Chapelles, & une Mademoiſelle de Sévigné. Mais enfin, c'eſt une folie de s'embarquer, quand on eſt à Orléans, & peut-être même à Paris ; c'eſt pour dire une gentilleſſe : il eſt vrai cependant qu'on ſe croit obligé de prendre des bate-

liers à Orléans, comme à Chartres, d'acheter des chapelets. Je vous ai mandé comme j'avois vu l'Abbé d'Effiat dans ſa belle maiſon ; je vous écrivis de Tours ; je vins à Saumur où nous vimes Vineuil ; nous repleurames M. de Turenne ; il en a été vivement touché ; vous le plaindrez quand vous ſçaurez qu'il eſt dans une ville où perſonne n'a vu le Héros. Vineuil eſt bien vieilli, bien touſſant, bien crachant, & dévot ; mais toujours de l'eſprit ; il vous fait mille & mille complimens. Il y a trente lieues de Saumur à Nantes ; nous avons réſolu de les faire en deux jours, & d'arriver aujourd'hui à Nantes : dans ce deſſein nous allames hier deux heures de nuit ; nous nous engravames, & nous demeurames à deux cent pas de notre hôtellerie ſans pouvoir aborder. Nous revinmes au bruit d'un chien, & nous arrivames à minuit dans un *tugurio* plus pauvre, plus miſérable qu'on ne peut vous le repréſenter ; nous n'y avons trouvé que deux ou trois vieilles femmes qui filoient, & de la paille fraîche, ſur quoi nous avons tous couché ſans

nous deshabiller ; j'aurois bien ri ſans l'Abbé, que je meurs de honte d'expoſer ainſi à la fatigue d'un voyage. Nous nous ſommes rembarquez à la pointe du jour, & nous étions ſi parfaitement établis dans notre gravier, que nous avons été près d'une heure avant que de reprendre le fil de notre diſcours : nous voulons contre vent & marée arriver à Nantes, nous ramons tous. J'y trouverai de vos lettres ; & comme on m'a dit que la poſte va paſſer à Ingrande, je vais y laiſſer celle-ci chemin faiſant. Je me porte très-bien, il ne me faudroit qu'un peu de cauſerie. Je vous écrirai de Nantes, comme vous pouvez penſer. Je ſuis impatiente de ſçavoir de vos nouvelles, & de l'Armée de M. de Luxembourg ; cela me tient fort au cœur ; il y a neuf jours que j'ai ma tête dans ce ſac. L'hiſtoire des Croiſades eſt très-belle, ſur-tout pour ceux qui ont lu le Taſſe, & qui revoyent leurs vieux amis en proſe & en hiſtoire ; mais je ſuis ſervante du ſtyle de l'Auteur. La vie d'Origène eſt divine.

LETTRE

LETTRE XLV.

A LA MÊME.

A Nantes, Vendredi 20 Septembre. 1675.

J'AI juſtement reçu ici, ma chère enfant, la lettre où vous me croyez une vagabonde ſur le bord de l'Océan : peut-on rien voir de plus juſte que vos ſupputations ? Je vous ai écrit ſur la route, & même du bateau, autant que je l'ai pu. J'arrivai ici à neuf heures du ſoir au pied de ce grand Château que vous connoiſſez, au même endroit par où ſe ſauva notre Cardinal : nous entendons une petite barque ; on demande *qui va là ?* J'avois ma réponſe toute prête ; & en même temps je vois ſortir par la petite porte M. de Lavardin avec cinq ou ſix flambeaux de poing devant lui, accompagné de pluſieurs Nobles, qui vient me donner la main, & me reçoit parfaitement bien. Je ſuis aſſurée que du milieu de la rivière, cette ſcène étoit admirable ; elle donna

une grande idée de moi à mes bateliers ; je ſoupai fort bien, je n'avois ni dormi ni mangé depuis vingt-quatre heures ; j'allai coucher chez M. d'Harouïs : ce ne ſont que feſtins au Château & ici. M. de Lavardin ne me quitte point ; il eſt ravi de cauſer avec moi : il m'a conté en détail toute l'hiſtoire de cette Province, & les conduites différentes de ceux qui ont le commandement ; c'eſt une choſe extraordinaire, & qui m'a fort amuſée ; en récompenſe, je lui ai donné du nôtre, & cet échange a fait de grandes converſations : il a, en vérité, de très-bonnes & grandes qualités ; il a une hauteur & une audace, qui juſqu'ici lui ont fort bien réuſſi ; & puis tout d'un coup, une douceur & une déférence pour le Gouverneur, qui le rehauſſent encore. Il a donné le *Monſeigneur* à Meſſieurs de la Feuillade & de Duras ; & par familiarité il a mis, *mon très-honoré Seigneur :* voilà une legère conſolation ; c'eſt pour vous dire qu'il en faut paſſer par-là, ou ne point écrire.

J'ai vu nos Filles de Sainte Marie, qui vous adorent encore, & ſe ſou-

viennent de toutes les paroles que vous prononçates chez elles. Nous allons à la Silleraye (*l*); M. de Lavardin m'y vient conduire, & de-là aux Rochers où je ſerai Mardi. Hélas, ma fille, quelle miſère! Pouvez-vous ſouffrir mes lettres préſentement ? Je remercie M. de Grignan de les regréter. L'Abbé ſe porte très-bien, & moi encore au-delà, s'il ſe peut. M. de Guitaut m'a mandé l'heureuſe couche de ſa femme, j'y penſois, & j'en étois en peine; il me donne beaucoup de ſoupçon de vous; je n'oſe appuyer ma penſée ſur cette ſorte de malheur, dont je ſerois très-affligée, s'il étoit certain. M. de Coulanges me mande qu'enfin la pauvre Sanzei a pris le deuil; la Mouſſe étoit avec elle à Autri, & s'y en retourne encore; elle en a plus de beſoin que jamais. Je ſuis toujours en peine de mon fils; il me ſemble que M. de Luxembourg a bien envie de riſquer ſa petite bataille, c'eſt une cruelle choſe que ce métier-là. Je me réjouïs, ma fille, que vous ayez

(*l*) Terre, qui appartenoit à Monſieur d'Harouïs.

M. l'Archevêque (*d'Arles*) ; je vois d'ici toutes vos conférences ; je vois ce qu'on y propose, & ce qu'on y résout. Je ne vous conseille pas d'entreprendre de m'ôter la sensibilité que j'ai pour tous vos intérêts ; c'est me conseiller de mourir en paroles couvertes ; car tant que je serai en ce monde, j'en serai plus touchée & plus occupée que de tout ce qui peut jamais m'arriver ; comptez là-dessus, & plaignez-moi de vous être aussi inutile que je le suis ; car enfin que peut-on faire pour vous ? Saluez très-respectueusement M. l'Archevêque pour moi ; je lui souhaite une bonne santé pour le bonheur de sa famille & de ses amis. M. d'Harouïs vous fait un million de complimens : nous lisons ici les gazettes, j'avois trouvé fort plaisant l'endroit que vous y avez remarqué. M. de Montgaillard fut tué, il y a cinq ou six jours, par un frère de Tonquedec ; ils étoient mal ensemble. Montgaillard se jetta sur lui comme un furieux, & lui donna des coups de cette canne, dont il s'étoit déja si bien servi avec son Lieutenant ; Pongan tire son

épée, & lui en donne au travers du corps, & le jette mort : cette ſcène s'eſt paſſée en Baſſe-Bretagne dans une petite ville où eſt M. de Chaulnes : vous ſerez bien inſtruite des nouvelles de Bretagne ; ma pauvre enfant, vous me faites pitié de lire mes lettres, & je me fais pitié auſſi de vous écrire de ſi grandes miſères.

J'étois en peine ce matin de mon fils ; mais j'ai vu dans toutes les nouvelles que M. de Luxembourg prend le chemin de garder ſa Flandre. Vous aurez trouvé la capitulation de Tréves bien infame : le Maréchal eſt bien-heureux de n'avoir été que livré priſonnier aux ennemis (*m*). Cette Armée des confédérez va joindre les Impériaux ; mais nous ſommes aſſu-

(*m*) Le Maréchal de Créqui, après avoir défendu Tréves pendant un mois, avec toute la valeur poſſible, fut fait priſonnier de guerre par la trahiſon d'un Capitaine de Cavalerie, nommé Boisjourdan, qui ſouleva contre M. de Créqui toute la Garniſon, & ſortit de la Place pour aller dreſſer avec les Aſſiégeans les articles de la capitulation à l'inſçu du Maréchal. Boisjourdan voulant ſe ſauver dans le Pays ennemi, fut arrêté, & eut la tête tranchée à Metz.

rez que M. le Prince ne se battra, que quand il voudra ; voilà l'avantage des bons joueurs d'échecs. M. de Coulanges s'en va à Lyon ; il me mande qu'il a laissé votre portrait en gage, faute d'argent, à un de ses marchands ; le joli portrait ! j'aime fort la bonne peinture ; mais je vous avoue que votre ressemblance ne nuit pas à me le faire aimer. Vous avez raison d'approuver le bruit qui court que je vais en Provence ; en bonne justice ne devroit-on pas suivre les sentimens de son cœur, quand ils sont aussi vifs & aussi justes que les miens ? Ah, quelle folie ! & en disant cela, me voici à Nantes. Je vous plaindrai, quand vous serez au bout de vos cinq mois du séjour de Grignan ; Aix & Lambesc me plaisent moins que la liberté de ce Château. Vous avez fait toutes vos visites ; vous voilà bien. Je n'ai point écrit à cette Princesse sur la mort de son fils ; que fait-on à ces malheurs-là ? & Vardes & mon ami Corbinelli, que sont-ils devenus ? Le fils de Felix (*n*) est Evêque d'Apt ou de Gap.

(*n*) Premier Chirurgien du Roi.

Songez, ma fille, que je reçois vos lettres le neuviéme jour; je vous dis cela, *fuor di propoſito*, pour vous ôter l'idée que je ſois aux antipodes. La pauvre Vaubrun eſt toujours dans l'abyſme de la douleur: je ſuis bien de votre ſentiment, il y a de certaines pertes, dont on ne doit point ſe conſoler, & qui empêchent de revoir le monde: il faut tirer les verroux ſur ſoi, comme diſoit notre bon Cardinal. Le petit Cardinal a bien ſon oncle dans le cœur: je me ſuis fort moquée du Service de Notre-Dame après celui de Saint Denis. Je reviens encore ſur l'ame de Cavoye, la mienne n'en étoit pas contente à Paris; il étoit à la Cour, & ſe portoit bien: nous dira-t-il qu'il craignoit de pleurer? Le pauvre petit! voilà un grand malheur; je voudrois que vous euſſiez vu Barillon, & le bon homme Boucherat.

LETTRE XLVI.

A LA MÊME.

1675. *A la Silleraye, Mardi 24 Septembre.*

ME voici, ma fille, dans ce lieu, où vous futes un jour avec moi; mais il n'eſt pas reconnoiſſable, il n'y a pas pierre ſur pierre de ce qui étoit en ce temps-là. M. d'Harouïs manda de Paris, il y a quatre ans, à un Architecte de Nantes, qu'il le prioit de lui bâtir une maiſon, dont il lui envoya le deſſein qui eſt très-beau & très-grand: c'eſt un grand corps de logis de trente toiſes de face, deux ailes, deux pavillons; mais comme il n'y a pas été trois fois pendant tout cet ouvrage, tout cela eſt mal exécuté: notre Abbé eſt au déſeſpoir, M. d'Harouïs ne fait qu'en rire; il nous y amena hier au ſoir. M. de Lavardin eſt venu dîner avec nous, & m'arrête juſqu'à demain matin. Il eſt impoſſible de rien ajoûter aux honnêtetez, aux confiances, & aux extrêmes

trêmes considérations de M. de Lavardin pour moi ; je vous assure que M. de Grignan ne pourroit pas m'en témoigner davantage, ni même plus d'amitié : je n'ose plus vous dire du bien de lui ; mais il a des qualitez bien solides, & un désintéressement qui lui donne des tons bien propres au commandement. Je vous endormirai quelque jour des affaires de cette Province, elles sont dignes d'attention, & présentement il faut que vous souffriez qu'elles fassent mes nouvelles. Quand mes lettres arriveront au milieu de celles de Paris, elles auront assez de l'air d'une Dame de Province, qui vous parle, & vous confie les intrigues d'Avignon ou de quelqu'autre Ville. Enfin, ma chère enfant, la seule amitié que vous avez pour moi, fera valoir mes lettres. Nous avons appris les nouvelles de la Cour, qui ne sont pas en grand nombre ; on mande que M. Félix (*o*) n'est point Evêque de Gap, c'est de Digne. Mais que je vous trouve heureuse d'avoir M. de Saint

(*o*) Il fut depuis Evêque de Châlon sur Saone.

Paul ! & lui ! Plût à Dieu que nous en euſſions autant dans cette Province ! vous en auriez bien moins d'inquiétude. Je vous ſouhaite encore un petit M. Laurens, qu'on dit qui ſera placé à la première voiture. J'avois deſſein de faire un compliment à Molinier ; mais c'eſt à Monſieur l'Archevêque & à Monſieur le Coadjuteur que je dois adreſſer la parole ; ils ſont camarades & confrères, j'en ſuis ravie.

Nos pauvres Bas-Bretons s'attroupent, quarante, cinquante, par les champs, & dès qu'ils voient les Soldats, ils ſe jettent à genoux, & diſent, *meâ culpâ* ; c'eſt le ſeul mot de *François* qu'ils ſçachent ; comme nos François qui diſoient qu'en Allemagne, le ſeul mot de *Latin* qu'on diſoit à la Meſſe, c'étoit *Kyrie eleiſon.* On ne laiſſe pas de pendre ces pauvres Bas-Bretons ; ils demandent à boire & du tabac, & qu'on les dépêche ; *& de Caron pas un mot.* De ſept jours que j'ai été à Nantes, j'ai paſſé trois après-dînées chez nos Sœurs de Sainte Marie, elles ont de l'eſprit, elles vous adorent, & ſont charmées du

petit ami (*p*), que je porte toujours avec moi ; car s'il alloit tonner, comme disoit Langlade à M. d'Andilli, voyez un peu sans cela ce que je deviendrois. M. de Lavardin vous fait mille complimens, & M. d'Harouïs veut, je crois, vous écrire, tant je le trouve enthousiasmé de vous : je l'aime, comme vous sçavez, & je me divertis à l'observer. Je voudrois que vous visiez cet esprit supérieur à toutes les choses qui font l'occupation des autres ; cette humeur douce & bienfaisante, cette ame aussi grande que celle de M. de Turenne ; elle me paroît un vrai modéle pour faire celle des Rois, & j'admire combien nous estimons les vertus morales ; je suis assurée que si M. d'Harouïs mouroit, on ne seroit non plus en peine de son salut, qu'on l'a été de celui de M. de Turenne. Nous partons demain pour les Rochers, où je trouverai de vos nouvelles ; j'ai été deux jours en ce pays plus que je ne voulois ; c'est ce qui fait que je n'y ai reçu que deux de vos lettres. Je me porte très-bien,

(*p*) C'est-à-dire, du portrait de Madame de Grignan en mignature.

& vous, mon enfant, dormez-vous ? votre biſe eſt-elle traitable ? Il fait ici un temps admirable préſentement.

LETTRE XLVII.

A LA MÊME.

1675. *Aux Rochers, Dimanche 29 Septembre.*

JE vous ai écrit, ma fille, de tous les lieux où je l'ai pu ; & comme je n'ai pas eu un ſoin ſi exact pour notre cher d'Hacqueville, ni pour mes autres amis, ils ont été dans des peines de moi, dont je leur ſuis trop obligée : ils ont fait l'honneur à la Loire de croire qu'elle m'avoit abyſmée ; hélas, la pauvre créature ! je ſerois la première à qui elle eût fait ce mauvais tour ; je n'ai eu d'incommodité que parce qu'il n'y avoit pas aſſez d'eau dans cette rivière. D'Hacqueville me mande qu'il ne ſçait que vous dire de moi, & qu'il craint que ſon ſilence ſur mon ſujet ne vous inquiéte : n'êtes-vous pas trop aimable d'avoir bien voulu paroître aſſez

tendre à mon égard, pour qu'on vous épargne ſur les moindres choſes ? Vous m'avez ſi bien perſuadée la première, que je n'ai eu d'attention qu'à vous écrire très-exactement. Je partis donc de la Silleraye le lendemain du jour que je vous écrivis, qui fut le Mercredi ; M. de Lavardin me mit en carroſſe, & M. d'Harouïs m'accabla de proviſions. Nous arrivâmes ici Jeudi ; je trouvai d'abord Mademoiſelle du Pleſſis plus affreuſe, plus folle, & plus impertinente que jamais : ſon goût pour moi me deshonore ; *je jure ſur ce fer* de n'y contribuer d'aucune douceur, d'aucune amitié, d'aucune approbation ; je lui dis des rudeſſes abominables ; mais j'ai le malheur qu'elle tourne tout en raillerie ; vous devez en être perſuadée, après le ſoufflet dont l'hiſtoire a penſé faire mourir de rire Pomenars. Elle eſt donc toujours autour de moi ; mais elle fait la groſſe beſogne, je ne m'en incommode point ; la voilà qui me coupe des ſerviettes. J'ai trouvé ces bois d'une beauté & d'une triſteſſe extraordinaire ; tous les arbres que vous avez vus petits, ſont devenus

grands, & droits & beaux en perfection ; ils ſont élaguez, & font une ombre agréable ; ils ont quarante & cinquante pieds de hauteur ; il y a un petit air d'amour maternel dans ce détail ; ſongez que je les ai tous plantez, & que je les ai vus, comme diſoit M. de Montbaſon (*q*), *pas plus grands que cela.* C'eſt ici une ſolitude faite exprès pour y bien rêver ; vous en feriez bien votre profit, & je n'en uſe pas mal : ſi les penſées n'y ſont pas tout-à-fait noires, elles y ſont tout au moins gris-brun ; j'y penſe à vous à tout moment ; je vous regréte, je vous ſouhaite : votre ſanté, vos affaires, votre éloignement, que penſez-vous que tout cela faſſe entre chien & loup ? Il faut regarder la volonté de Dieu bien fixement, pour enviſager ſans déſeſpoir tout ce que je vois, dont aſſurément je ne vous entretiendrai pas. Ne ſoyez point en peine de l'abſence d'*Héléne*, *Marie* me fait fort bien ; je ne m'impatiente point ; ma ſanté eſt, comme il y a ſix ans ; je ne ſçais d'où me revient cette fontaine

(*q*) M. de Montbaſon l'avoit dit de ſes propres enfans.

de jouvence ; mon tempérament fait préciſément ce qui m'eſt néceſſaire : je lis, & je m'amuſe ; j'ai des affaires que je fais devant l'Abbé, comme s'il étoit derrière la tapiſſerie ; tout cela, avec cette jolie eſpérance, empêche, comme vous dites, qu'on ne faſſe la dépenſe d'une corde pour ſe pendre. Je trouvai l'autre jour une lettre de vous, où vous m'appellez, *ma bonne maman ;* vous aviez dix ans, vous étiez à Sainte Marie, & vous me contiez la culbute de Madame Amelot, qui de la ſale ſe trouva dans une cave ; il y a déja du bon ſtyle à cette lettre. J'en ai trouvé mille autres qu'on écrivoit à Mademoiſelle de Sévigné ; toutes ces circonſtances ſont bien heureuſes pour me faire ſouvenir de vous ; car ſans cela, où pourrois-je prendre cette idée ? Je n'ai point reçu de vos lettres le dernier ordinaire, j'en ſuis toute triſte. Je ne ſçais non plus de nouvelles du Coadjuteur, de la Garde, du Mirepoix, du Belliévre, que ſi tout étoit fondu ; je m'en vais un peu les réveiller. N'admirez-vous point le bonheur du Roi ? On me mande la mort de *Son Alteſſe*, *mon*

père (r), qui étoit un bon ennemi; & que les Impériaux ont repaſſé le Rhin, pour aller défendre l'Empereur du Turc qui le preſſe en Hongrie : voilà ce qui s'appelle des étoiles heureuſes ; cela nous fait craindre en Bretagne de rudes punitions. Je m'en vais voir la bonne Tarente ; elle m'a déja envoyé deux complimens, & me demande toujours de vos nouvelles ; ſi elle le prend par-là, elle me fera fort bien ſa cour. Vous dites des merveilles ſur Saint-Thou ; *au moins on ne l'accuſera pas de n'avoir conté ſon ſonge qu'après ſon malheur ;* cela eſt plaiſant. Je vous plains de ne pas lire toutes vos lettres : mais quoiqu'elles faſſent toute ma chère & unique conſolation, & que j'en connoiſſe tout le prix, je ſuis bien fâchée d'en tant recevoir. Adieu, ma très-aimable & très-chère, je reçois fort ſouvent des lettres de mon fils ; il eſt bien affligé de ne pouvoir ſortir de ce malheureux Guidonnage ; mais il doit compren-

(r) Charles IV, Duc de Lorraine, mort le 17 Septembre. Madame de l'Iſlebonne, ſa fille, en parlant de lui, diſoit, *Son Alteſſe, mon père.*

dre qu'il y a des gens préſens & preſſans, qu'on a ſur les bras, à qui on doit des récompenſes, qu'on préférera toujours à un abſent qu'on croit placé, & qui ne fait ſimplement que s'ennuyer dans une longue ſubalternité, dont on ne ſe ſoucie guères. Ha, que c'eſt bien préciſément ce que nous diſions, après une longue navigation ſe trouver à neuf cent lieues d'un cap, & le reſte!

LETTRE XLVIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 2 Octobre. 1675.

IL y a deux jours que j'ai reçu votre lettre, c'eſt le dixiéme, je pouvois la recevoir plutôt; ſi la poſte fût arrivée le Mardi à Paris, je l'aurois reçue dès le Vendredi au lieu du Lundi: voilà des attentions & des calculs qui me font ſouvenir du bon Chéſières; mais je crois que vous les ſouffrez, & que vous voyez où ils vont, & d'où ils viennent. Votre

lettre m'a touchée ſenſiblement, il me paroît que vous avez ſenti ce ſecond éloignement ; vous m'en parlez avec tendreſſe : pour moi, j'en ai ſenti les douleurs, & je les ſens encore tous les jours. Il me ſembloit que nous étions déja aſſez loin ; encore cent lieues d'augmentation m'ont bleſſé le cœur, & je ne puis m'arrêter ſur cette penſée, ſans avoir grand beſoin de vos ſermons : ce que vous me dites en deux mots ſur le peu de profit que vous en tirez quelquefois vous-même, eſt d'une tendreſſe qui me plaît fort. Vous voulez donc auſſi que je vous parle de mes bois ; la ſtérilité de mes lettres ne vous en dégoûte point : hé bien, ma fille, je vous dirai que j'y fais honneur à la lune que j'aime, comme vous ſçavez ; la Pleſſis s'en va, le bon Abbé craint le ſerein ; moi, je ne l'ai jamais ſenti, je demeure avec *Beaulieu* & mes laquais juſqu'à huit heures : vraiment ces allées ſont d'une beauté, d'une tranquillité, d'une paix, d'un ſilence ; à quoi je ne puis m'accoûtumer. Si je penſe à vous, ſi c'eſt avec tendreſſe, ſi j'y ſuis ſenſible, c'eſt à

vous à l'imaginer ; car il ne m'eſt pas poſſible de vous le bien repréſenter. Je me trouve fort à mon aiſe toute ſeule ; je crains qu'il ne me vienne des Madames, c'eſt-à-dire, de la contrainte. J'ai été voir la bonne Princeſſe (*s*) ; elle me reçut avec tranſport ; le goût qu'elle a pour vous, n'eſt point d'une Allemande ; elle eſt touchée de votre perſonne, & de ce qu'elle croit de votre eſprit ; elle n'en manque pas à ſa manière ; elle aime ſa fille (*t*), & en eſt occupée ; elle me conta ce qu'elle ſouffre de ſon abſence, & m'en parla, comme à la ſeule perſonne qui puiſſe comprendre ſa peine. Voici donc, ma chère enfant, des nouvelles de la Cour de Danemarck ; je n'en ſçais plus de la Cour de France ; mais pour celles de Copenhague, elles ne vous manqueront pas. Vous ſçaurez que cette Princeſſe de la Trémoille eſt donc favorite du Roi, & de la Reine qui eſt ſa couſine-germaine : il y a un Prince,

(*s*) De Tarente.

(*t*) Charlotte-Emilie-Henriette de la Trémoille, mariée le 29 Mai 1680 à Antoine d'Altembourg, Comte d'Oldembourg.

frère du Roi, fort joli, fort galant, que nous avons vu en France, qui eſt paſſionné de la Princeſſe ; & la Princeſſe pourroit peut-être ſentir quelque diſpoſition à ne le haïr pas ; mais il ſe trouve un favori, qui eſt tout puiſſant, qui s'appelle M. le Comte de *Kinghſtoghmkllfel*, vous entendez bien : ce Comte eſt amoureux de la Princeſſe, mais la Princeſſe le hait ; ce n'eſt pas qu'il ne ſoit brave, bien fait, de l'eſprit, de la politeſſe ; mais il n'eſt pas Gentilhomme, & cette ſeule penſée fait évanouïr. Le Roi eſt ſon confident, & voudroit bien faire ce mariage ; la Reine ſoûtient ſa couſine, & voudroit bien le Prince ; mais le Roi s'y oppoſe, & le favori fait ſentir à ſon rival tout le poids de ſa jalouſie & de ſa faveur : la Princeſſe pleure, & écrit à ſa mère des lettres de quarante pages ; elle a demandé ſon congé, le Roi ni la Reine n'y veulent point conſentir, chacun par différens intérêts. On éloigne le Prince ſous divers prétextes, mais il revient toujours : préſentement ils ſont tous à la guerre contre les Suédois, ſe piquant de faire des

actions romaneſques pour plaire à la Princeſſe : le favori lui dit en partant ; » Madame, je vois de quelle » manière vous me traitez ; mais je » ſuis aſſuré que vous ne me ſçauriez » refuſer votre eſtime «. Voilà le premier tome, je vous en manderai la ſuite, & je ne veux pas qu'il y ait dorénavant une perſonne en France mieux inſtruite que vous des intrigues de Danemarck. Quand je ne vous parlerai point de cette Cour, je vous parlerai de *Pilois* (*u*) ; car il n'y a rien entre-deux. Ce ſont des ſecrets pourtant que tout ceci ; ſur-tout, ne dites pas le nom du Comte.

Je ſuis fort aiſe que vous dormiez à Grignan, & que vous n'y ſoyez pas ſi dévorée. Penſez-vous être ſeule en peine d'une ſanté ? je ſonge fort à la vôtre. Vos fleurs & vos promenades me font plaiſir ; j'eſpère que j'aurai des bouquets de ce grand jardin que je connois ; j'avois deſſein de vous demander un peu de vos bons muſcats ; quelle honte de ne m'en pas offrir ! mais c'eſt qu'ils ne ſont pas encore meurs. Ma fille, au nom de

(*u*) Jardinier des Rochers.

Dieu, dites-moi de quel ton vous me parlez du refus que j'ai fait de votre portrait à la sœur (*x*) de *Quanto ;* je crois que vous trouvez que j'ai été trop rude ; répondez-moi là-dessus : je suivis mon premier mouvement, & je crois que j'en suis brouillée avec le Coadjuteur. On me mande que vous l'aurez bientôt ; quand je songe quelle compagnie de campagne il va trouver, j'admire qu'il puisse tant regréter les Dames qu'il voit tous les jours. La Trousse est à Paris, comme vous sçavez ; on parle de lui donner la Charge de Froulai, ce seroit un pas pour ce pauvre Guidon. Il est vrai que cette année est terrible pour le Maréchal de Créqui ; je trouve, comme vous, qu'il n'est en sûreté ni en repos qu'avec les ennemis ; il a un peu dissipé les légions qu'on lui avoit confiées ; mais je trouve qu'elles ne lui ont que trop obéï le jour de la bataille.

J'ai oublié de vous dire que cette bonne Tarente me revint voir deux jours après que j'eus été chez elle ; ce fut une grande nouvelle dans le pays ;

(*x*) Madame de Fontevraud.

elle fut transportée de votre petit portrait : nos filles qui sont en *Danemarck* nous font une grande causerie ; écrivez-moi une douceur pour la Princesse, à qui je serai ravie de pouvoir la montrer ; c'est elle qui seroit mon médecin, si j'étois malade ; elle est habile, & m'a promis d'une essence entiérement miraculeuse, qui l'a guérie de ses horribles vapeurs ; on en met trois gouttes dans tout ce que l'on veut, & l'on est guéri comme par miracle : ce n'est pas que je ne sois présentement dans une parfaite santé ; mais on est aise d'avoir ce remède dans sa cassette. Je trouve que vous oubliez fort la manière de me remercier, qui étoit si bonne ; c'étoit de vous réjouïr avec moi des occasions que j'avois de vous servir, cela étoit admirable. Je vous prie de faire mes complimens à M. l'Archevêque, & d'embrasser M. de Grignan pour moi. Je suis toute à vous, ma très-chère ; voilà, comme vous dites, une belle nouvelle.

LETTRE XLIX.

A LA MÊME.

1675. *Aux Rochers, Dimanche 6 Octobre.*

VRAIMENT, ma fille, vous me contez une hiſtoire bien lamentable de vos pauvres lettres perdues; eſt-ce *Baro* qui a fait cette ſotiſe? On eſt gaie, gaillarde, on croit avoir entretenu tous ſes bons amis; pour M. l'Archevêque, je le plains encore davantage, car il n'écrit que pour des choſes importantes; & il ſe trouve que toute la peine qu'on a priſe, c'eſt pour être dans un bourbier, dans un précipice. Voilà M. de Grignan rebuté d'écrire pour le reſte de ſa vie; quelle aventure pour un pareſſeux! vous verrez que déſormais il n'écrira plus, de peur de perdre ſa peine. Si vous mandez ce malheur au Coadjuteur, il en fera bien ſon profit. Je comprends ce chagrin le plus aiſément du monde; mais j'entre bien auſſi dans celui que vous allez avoir de

de quitter Grignan, pour aller dans la contrainte des Villes ; la liberté eſt un bien ineſtimable ; vous le ſentez mieux que perſonne, & je vous plains au-delà de ce que je vous puis dire. Vous n'aurez ni Vardes ni Corbinelli, c'eût été pourtant une bonne compagnie. Vous deviez bien me nommer les quatre Dames qui vous venoient aſſaſſiner : pour moi, j'ai le temps de me fortifier contre ma méchante compagnie ; je les ſens venir par un côté, & je m'égare par l'autre ; c'eſt un tour que je fis hier à une Sénéchale de Vitré ; & puis, je gronde qu'on ne m'ait pas avertie ; demandez-moi ce que je veux dire, ce ſont des friponneries qu'on eſt tentée de faire dans ce parc. Vous ſouvient-il d'un jour que nous évitames les Foüenels ? Je me promène fort, ces allées ſont admirables : je travaille comme vous ; mais, Dieu merci, je n'ai point une friponne de Mongobert, qui me réduiſe aux traînées ; c'eſt une humiliation que je ne comprends pas que vous puiſſiez ſouffrir ; je ne noircis point ma ſoie avec ma laine : je me trouve fort bien d'aller mon grand

chemin ; il me ſemble que je n'ai que dix ans, & qu'on me donne un petit bout de canevas pour me jouer ; il faudroit que vos chaiſes fuſſent bien laides pour n'être pas auſſi belles que votre lit. J'aime fort tout ce que me mande Mongobert ; elle me plaît toujours, je la trouve ſalée, & tous ſes tons me font plaiſir ; c'eſt un bonheur d'avoir dans ſa maiſon une compagnie comme celle-là ; j'en avois une autrefois, dont je m'accommodois fort ; M. d'Angers me mandoit l'autre jour que c'étoit une ſainte. J'ai trouvé la réponſe du Maréchal d'Albret très-plaiſante, il y a plus d'eſprit que dans ſon ſtyle ordinaire ; elle m'a paru d'une grande hauteur ; *l'affectionné ſerviteur* eſt d'une dure digeſtion ; voilà *le Monſeigneur* bien établi. Vous avez donc ri, ma fille, de tout ce que je vous mandois d'Orléans ; je le trouvai plaiſant auſſi ; c'étoit le reſte de mon ſac, qui me paroiſſoit aſſez bon. N'êtes-vous point trop aimable d'aimer les nouvelles de mes bois & de ma ſanté ? c'eſt bien préciſément pour l'amour de moi ; je me relève un peu par les affaires de Danemarck.

On menace Rennes de transferer le Parlement à Dinan, ce seroit la ruine entière de cette Province : la punition qu'on veut faire à cette Ville, ne se passera pas sans beaucoup de bruit.

Mon fils me mande que selon toutes les apparences il me viendra bientôt reprendre ici. N'avez-vous point encore M. de la Garde ? & notre Coadjuteur où est-il ? Vous avez trouvé sa harangue, comme je vous avois dit ; & cet endroit *des armes journalières*, étoit la plus heureuse & la plus agréable chose du monde ; jamais rien aussi n'a été tant approuvé. On me mande que M. de Villars s'en va Ambassadeur en Savoie ; il me semble qu'il y auroit à cela de *l'Evêque Meûnier* (*y*), sans que d'Hacqueville me parle de douze mille écus de pension ; cette augmentation est considérable. Mais que deviendra la Saint-Geran ? n'est-elle pas assez sage pour vivre sur sa réputation ? que deviendroient ses épargnes, si elle ne les dépensoit ?

J'ai reçu des lettres de Nantes ; si le Marquis de Lavardin & d'Harouïs fai-

(*y*) Il avoit été Ambassadeur Extraordinaire en Espagne en 1672.

ſoient l'article de cette Ville dans la gazette, vous y auriez vu aſſurément mon arrivée & mon départ. Je vous rends bien, ma très-chère, l'attention que vous avez à la Bretagne ; tout ce qui vous entoure à vingt lieues à la ronde, m'eſt conſidérable. Il vint ici l'autre jour un Auguſtin, c'eſt une manière de *Fraté ;* il a été par toute la Provence ; il me nomma cinq ou ſix fois M. de Grignan & M. d'Arles ; je le trouvois fort habile homme, je ſuis aſſurée qu'à Aix je ne l'aurois pas regardé. A propos, vous ai-je parlé d'une lunette admirable, qui faiſoit notre amuſement dans le bateau ? c'eſt un chef-d'œuvre, elle eſt encore plus parfaite que celle que l'Abbé vous a laiſſée à Grignan ; cette lunette rapproche fort bien les objets de trois lieues ; que ne les approche-t-elle de deux cent ? vous pouvez penſer l'uſage que nous en faiſions ſur ces bords de Loire ; mais voici celui que j'en fais ici ; vous ſçavez que par l'autre bout elle éloigne, & je la tourne ſur Mademoiſelle du Pleſſis, & je la trouve tout d'un coup à deux lieues de moi ; je fis l'autre jour cette expé-

rience ſur elle & ſur mes voiſins ; cela fut fort plaiſant, mais perſonne ne m'entendit : s'il y avoit eu quelqu'un que j'euſſe pu regarder ſeulement, cette folie m'auroit bien réjouïe. Quand on ſe trouve bien oppreſſée de méchante compagnie, il n'y a qu'à faire venir ſa lunette, & la tourner du côté qui éloigne : demandez à Mongobert, ſi elle n'auroit pas ri ; voilà un beau ſujet pour dire des ſotiſes ? Si vous avez Corbinelli, je vous recommande la lunette. Adieu, ma chère enfant, nous ne ſommes pas, comme vous dites, des montagnes, & j'eſpère vous embraſſer autrement que de deux cent lieues : vous allez vous éloigner encore, j'ai envie d'aller à Breſt. Je trouve bien rude que Madame la Grand'Ducheſſe ait une Dame d'honneur, & que ce ne ſoit pas la bonne Rarai ; les *Guiſardes* lui ont donné la Sainte-Même. On me mande que la bonne mine de la Trouſſe eſt augmentée de la moitié, & qu'il aura la Charge de Froulai (*z*).

(*z*) Ce fut M. de Cavoie qui obtint la Charge de Grand Maréchal des Logis, vacante par la mort de M. de Froulai, tué à Conſarbrick.

LETTRE L.

A LA MÊME.

1675. *Aux Rochers, Mercredi 9 Octobre.*

JE reçus Lundi matin votre lettre du Dimanche, cela eſt d'une juſteſſe admirable : mais hélas ! ma chère fille, voilà qui eſt fait, vous vous éloignez, & ce ne ſera plus la même choſe. J'entre fort dans le regret que vous avez de quitter Grignan ; cette vie vous convient bien mieux que cette repréſentation que vous êtes obligée de faire dans les Villes, avec ce cérémonial perpétuel qu'il faut obſerver. J'ai écrit à d'Hacqueville ; au reſte, qu'il ne me vienne plus parler de ſes accablemens, c'eſt lui qui les aime ; il vous écrit trois fois la ſemaine ; vous vous contenteriez d'une, & le gros Abbé le ſoulageroit d'une autre ; voilà comme il s'accommoderoit. Je lui ai propoſé la même choſe, & je ne lui écris qu'une fois en huit jours, pour lui donner l'exem-

ple ; il n'entend point cette ſorte de tendreſſe, & veut écrire, comme le Juge vouloit juger ; j'en ſuis dans une véritable peine, car je ſuis perſuadée que cet accablement nous le fera mourir : ſi vous aviez vu ſa table les Mercredis, les Vendredis, les Samedis, vous croiriez être au Bureau de la grand'poſte. Pour moi, je ne me tue point à écrire ; je lis, je travaille, je me promène, je ne fais rien ; *bella coſa far niente*, dit un de mes arbres ; l'autre lui répond, *amor odit inertes*, on ne ſçait auquel entendre : mais ce que je ſens de vrai, c'eſt que je n'aime point à m'enyvrer d'écriture. J'aime à vous écrire, je parle à vous ; je cauſe avec vous ; il me ſeroit impoſſible de m'en paſſer ; mais je ne multiplie point ce goût, le reſte va parce qu'il le faut. Je reçus hier une lettre de Colligni, qui me demande mon conſentement pour épouſer ma niéce de Buſſi, ah ! je le lui donne ; il s'appelle Langheac, c'eſt une maiſon que notre Cardinal élevoit juſqu'aux nues. A propos, il fait des remèdes, il faut qu'il ſe trouve fort incommodé, puiſqu'il s'y réſout :

ne négligez point de lui écrire, vous lui devez tout au moins ce ſoin, & cette marque de reſpect & de reconnoiſſance ; ne craignez point de le diſtraire, il n'eſt pas encore au troiſiéme ciel. On m'a dit en ſecret une choſe qui me fait une peine extrême, c'eſt que le Cardinal d'Eſtrées fait tout ce qu'il peut au monde par ſes amis & par ſes intrigues, pour faire changer le Pape ſur le ſujet du chapeau du Cardinal de Retz, & le faire donner à M. de Marſeille : je vous avoue qu'un coup de poignard ne me ſeroit pas plus ſenſible que cette aventure ; il eſt vrai auſſi que notre Cardinal ne fait que tracaſſer le Pape, pour l'obliger à conſidérer les raiſons de ſa lettre : ſi l'on ſe ſert de ce contre-temps pour le faire changer d'avis, n'en ſerions-nous pas au déſeſpoir ? A vous parler confidemment, c'eſt de d'Hacqueville que je tiens ce que je vous écris, il me prie que cela ne paſſe point ; peut-être qu'il vous en a dit autant ; vous en uſerez ſelon votre diſcrétion : en attendant, je hais le Cardinal d'Eſtrées de ſa bonne volonté.

M.

M. de Chaulnes amène quatre mille hommes à Rennes pour en punir les habitans ; l'émotion eſt grande dans la Ville, & la haine incroyable dans toute la Province contre le Gouverneur. Nous ne ſçavons plus quand on tiendra nos Etats. J'ai prié M. de Luxembourg & M. de la Trouſſe de me renvoyer mon fils, ſi leur deſſein n'eſt pas de rien faire cette année : je ſerai bien aiſe qu'il vienne ici, pour voir un peu par lui-même ce que c'eſt que l'illuſion de croire avoir du bien, quand on n'a que des terres. Les pauvres exilez (*a*) de la rivière de Loire ne ſçavent point encore leurs crimes, ils s'ennuyent fort. Vaſſé étoit à ſix lieues de Veret, je ne pus le voir. Je ſuis en peine du rhume de la petite ; je ſens de la tendreſſe particulière pour elle, & mettrai ſur mon compte toutes les petites bontez que vous

(*a*) Meſſieurs d'Olonne, de Vaſſé & de Vineuil étoient exilez. Ce fut au retour de cet exil, que le Roi demandant à M. de Vineuil ce qu'il faiſoit à Saumur, lieu de ſon exil, M. de Vineuil dit au Roi qu'il alloit tous les matins à la halle, où ſe débitoient les nouvelles, & qu'un jour on y diſputoit pour ſçavoir qui étoit l'aîné, du Roi ou de Monſieur.

aurez pour elle ; je lui rends l'amitié qu'elle a eue pour moi, dès qu'elle a commencé de connoître ; elle a une place dans mon cœur. Je ſuis toujours à mes Croiſades : vous devez être fort touchée de Judas Machabée, c'étoit un grand Héros ; quelle honte, ſi vous n'achevez pas ce Livre ! que vous faut-il donc ? & l'hiſtoire & le ſtyle, tout eſt divin. Adieu, la plus aimable du monde & la plus aimée, comptez, comptez un peu les cœurs où vous regnez, & n'oubliez pas le mien. Vous allez avoir M. le Coadjuteur, vous ſerez bien-heureux tous deux. On joue des ſommes immenſes à Verſailles ; le Hoca eſt défendu à Paris ſur peine de la vie, & on le joue chez le Roi ; cinq mille piſtoles en un matin, ce n'eſt rien : c'eſt un coupe-gorge, chaſſez bien ce jeu de chez vous. Je m'ennuye d'entendre toujours dire, les Impériaux ont repaſſé le Rhin ; non, ils ne l'ont pas repaſſé ; je voudrois bien qu'ils priſſent leur parti. J'ai mandé à M. de Lavardin l'affaire de M. d'Ambres ; il y ſongeoit ſouvent : vous voilà un peu mortifiez, Meſſieurs les Grands Sei-

gneurs (*b*) ; vous jugez bien que ceux qui décident, ont intérêt à soûtenir les Dignitez : il faut suivre les siècles, celui-ci n'est pas pour vous.

LETTRE LI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 13 Octobre. 1675.

VOUS avez raison de dire que les dates ne font rien, pour rendre agréables les lettres de ceux que nous aimons. Eh, mon Dieu! les affaires publiques nous doivent-elles être si chères? Votre santé, votre famille, vos moindres actions, vos sentimens, vos *pétoffes* de Lambesc, c'est là ce qui me touche ; & je crois si bien que vous êtes de même, que je ne fais nulle difficulté de vous parler des Rochers, de Mademoiselle du Plessis, de mes allées, de mes bois,

(*b*) A cause du *Monseigneur*, qu'ils disputoient en écrivant à Messieurs les Maréchaux de France ; ce qui fut décidé en faveur de ces derniers.

de nos affaires, du bon Abbé, & de Copenhague, quand l'occaſion s'en préſente. Croyez donc que tout ce qui vient de vous, m'eſt très-conſidérable, & que juſqu'à vos traînées, je ſuis aiſe de tout ſçavoir. Si vous voulez encore des éguilles pour en faire, j'en ai d'admirables: pour moi, j'en fis hier d'infinies, elles étoient auſſi ennuyeuſes que ma compagnie; je ne travaille que quand elle entre, & dès que je ſuis ſeule, je me promène, je lis ou j'écris. La Pleſſis ne m'incommode pas plus que *Marie*: Dieu me fait la grace de ne point écouter ce qu'elle dit; je ſuis à ſon égard, comme vous êtes pour beaucoup d'autres: elle a vraiment les meilleurs ſentimens; j'admire que cela puiſſe être gâté par l'impertinence de ſon eſprit, & la ridicule de ſes manières; il faudroit voir l'uſage qu'elle fait de ma tolérance, & comme elle l'explique, & les chaînes qu'elle en fait pour s'attacher à moi, & comme je lui ſers d'excuſe pour ne plus voir ſes amies de Vitré, & les adreſſes qu'elle a pour ſatisfaire ſa ſote gloire; car la ſote gloire eſt de

tout pays, & la crainte qu'elle a que je ne ſois jalouſe d'une Religieuſe de Vitré : cela feroit une aſſez méchante farce de campagne.

Je vous dois dire des nouvelles de cette Province. M. de Chaulnes eſt à Rennes avec beaucoup de troupes ; il a mandé que ſi on en ſortoit, ou ſi l'on faiſoit le moindre bruit, il ôteroit pour dix ans le Parlement de cette Ville ; cette crainte fait tout ſouffrir : je ne ſçais point encore comme ces gens de guerre en uſent à l'égard des pauvres Bourgeois. Nous attendons à Vitré Madame de Chaulnes, qui vient voir la Princeſſe (*de Tarente*) ; nous ſommes en ſûreté ſous ſes auſpices : mais je puis vous aſſurer que quand il n'y auroit que moi, M. de Chaulnes prendroit plaiſir à me marquer des égards ; c'eſt là ſeule occaſion où je pourrois répondre de lui ; n'ayez donc aucune inquiétude ; je ſuis ici, comme dans cette Provence que vous dites qui eſt à moi.

Je ne remercierai point d'Hacqueville de vous écrire trois fois la ſemaine ; c'eſt ſe moquer de lui ; les louanges qu'il mérite là-deſſus, ſont

trop loin de ma penſée : il m'écrit deux fois, j'en veux retrancher une par mon exemple, & c'eſt par pure amitié pour lui, ne voulant avoir qu'une médiocre part à l'aſſaſſinat que nous lui faiſons tous : il ſuccombera, & puis nous ſerons au déſeſpoir ; c'eſt une perte irréparable, & tous les autres d'Hacqueville ne nous conſoleront point de celui-là. Il m'a fait grand plaiſir cette dernière fois, de m'ôter la colère que j'avois contre le Cardinal d'Eſtrées ; il m'apprend que le nôtre a été refuſé en plein Conſiſtoire ſur ſa propre lettre, & qu'après cette dernière cérémonie il n'y a plus rien à craindre ; de ſorte que le voilà trois fois Cardinal malgré lui, du moins les deux dernières ; car pour la première, s'il m'en ſouvient, il ne fut pas trop fâché. Ecrivez-lui pour vous moquer de ſon chagrin ; d'Hacqueville eſt ravi, je l'en aime. Je reçois ſouvent de petits billets de ce cher Cardinal ; je lui en écris auſſi ; je tiens ce léger commerce très-myſtérieux & très-ſecret, il m'en eſt plus cher. Vous n'avez pas peur de Ruiter (*c*). *Ruiter pourtant eſt le Dieu des combats ;*

(*c*) Amiral de la Flotte Hollandoiſe.

Guitaut ne lui réſiſte pas : mais, en vérité, l'étoile du Roi lui réſiſte ; jamais il n'en fut une ſi fixe. Elle diſſipa l'année paſſée cette grande Flotte ; elle fait mourir le Prince de Lorraine ; elle renvoie Montécuculi chez ſes parens, & fera la paix par le mariage du Prince Charles. Je diſois l'autre jour cette dernière choſe à Madame de Tarente ; elle me dit qu'il étoit marié à l'Impératrice Douairière ; quoique cette noce n'ait pas éclaté, elle ne laiſſeroit pas d'empêcher l'autre ; vous verrez que cette Impératrice mourra, ſi ſa vie fait un inconvénient. Votre raiſonnement eſt d'une telle juſteſſe ſur les affaires d'Etat, qu'on voit bien que vous êtes devenue politique dans la place où vous êtes. J'ai écrit à la belle Princeſſe de Vaudémont, elle eſt infortunée, & j'en ſuis triſte ; car elle eſt très-aimable. Je n'oſois écrire à Madame de l'Iſlebonne, mais vous m'avez donné courage. Je crains que vous n'ayez pas le petit Coulanges ; ſa femme m'écrit triſtement de Lyon, & croit y paſſer l'hiver : c'eſt une vraie trahiſon pour elle que de n'être pas à

Paris ; elle me mande que vous avez eu un assez grand commerce. La Trousse est à Paris & à la Cour, accablé d'agrémens & de louanges ; il les reçoit d'une manière à les augmenter : on dit qu'il aura la Charge de Froulai ; si cela étoit, il y auroit un mouvement dans la Compagnie, & je prie notre d'Hacqueville d'y avoir quelque attention pour notre pauvre Guidon, qui se meurt d'ennui dans le Guidonnage. Madame de Villars me mande encore des merveilles du Chevalier (*de Grignan*) ; je crois que ce sont les premières qu'on a renouvellées ; mais enfin, c'est un petit garçon qui a bien le meilleur bruit qu'on puisse jamais souhaiter.

Ecoutez une belle action du Procureur Général (*d*). Il avoit une terre de la maison de Bellièvre, qu'on lui avoit fort bien donnée ; il l'a remise dans la masse du bien des créanciers, disant qu'il ne sçauroit aimer ce présent, quand il songe qu'il fait tort à des créanciers, qui ont donné leur argent de bonne foi : cela est héroïque.

(*d*) Achilles de Harlai, depuis P. Président.

Je n'oſe penſer à vous voir, quand cette eſpérance entre trop avant dans mon cœur, & qu'elle eſt encore éloignée, elle me fait trop de mal : je me ſouviens de ce que je ſouffris à la maladie de ma pauvre tante, & comme vous me fites expédier cette douleur ; je ne ſuis pas encore à portée de recevoir cette joie. Vous m'aſſurez que vous vous portez bien, Dieu le veuille ; cet article me tient extrêmement au cœur : pour moi, je ſuis dans la parfaite. Vous aimeriez bien ma ſobriété, & l'exercice que je fais, & ſept heures au lit, comme une Carmélite : cette vie dure me plaît ; elle reſſemble au pays ; je n'engraiſſe point, & l'air eſt ſi épais & ſi humain, que ce teint qu'il y a ſi long-temps que l'on loue, n'en eſt point changé : je vous ſouhaite quelquefois une de nos ſoirées, en qualité de pommade de pied de mouton. J'ai dix ouvriers qui me divertiſſent fort ; *Rahuel* & *Pilois*, tout eſt à ſa place. Vous devez être perſuadée de ma confiance par les pauvretez dont je remplis ma lettre. Depuis que je me ſuis plainte en vers de la pluie, il

fait un temps charmant ; de sorte que je m'en loue en prose. Toute notre Province est si occupée de ces punitions, que l'on ne fait point de visites; & sans vouloir contrefaire la dédaigneuse, j'en suis extrêmement aise. Vous souvient-il quand nous trouvions qu'il n'y avoit rien de si bon en Province qu'une méchante compagnie, par la joie du départ ? C'est un plaisir que je n'aurai point cette année.

LETTRE LII.

A LA MÊME.

1675. *Aux Rochers, Mercredi 16 Octobre.*

JE ne suis point entêtée, ma fille, de M. de Lavardin ; je le vois tel qu'il est ; ses plaisanteries & ses manières ne me charment point du tout ; je les vois, comme j'ai toujours fait : mais je suis assez juste pour rendre au vrai mérite ce qui lui appartient, quoique je le trouve pêle-mêle avec quelques désagrémens ; c'est à ses

ſolidement bonnes qualitez que je me ſuis attachée, & par bonheur je vous en avois parlé à Paris ; car ſans cela, vous croiriez que l'enthouſiaſme d'une bonne reception m'auroit enyvrée ; enfin, je ſouhaiterai toujours plus de charmes à ceux que j'aimerai, mais je me contenterai qu'ils ayent autant de vertus. C'eſt le moins lâche, & le moins bas Courtiſan que j'aye jamais vu ; vous aimeriez bien ſon ſtyle dans de certains endroits, vous qui parlez : tant y a, ma fille, voilà ma juſtification, dont vous ferez part au gros Abbé, ſi jamais par hazard, *il a mal au gras des jambes* (*e*) ſur ce ſujet.

Je ſuis fort aiſe que vous ayez remarqué, comme moi, la diligence admirable de nos lettres, & le beau procédé de ces Meſſieurs ſi obligeans, qui viennent prendre nos lettres, & les portent nuit & jour en courant de toutes leurs forces, pour les faire aller plus promptement : je vous dis que nous ſommes ingrats envers les poſtillons, & même envers M. de

(*e*) Expreſſion familière à l'Abbé de Pontcarré, lorſqu'il étoit importuné de quelque diſcours.

Louvois (*f*), qui les établit par-tout avec tant de soin. Mais quoi ! ma très-chère, nous nous éloignons encore, & toutes nos admirations vont cesser : quand je songe que dans votre dernière lettre vous répondez encore à celle que je vous écrivis de la Silleraye, & qu'il y aura demain trois semaines que je suis aux Rochers, je comprends que nous étions déja assez loin sans cette augmentation.

D'Hacqueville me dit qu'une fois la semaine c'est assez écrire pour des affaires ; mais que ce n'est pas assez pour son amitié, & qu'il augmenteroit plutôt d'une lettre que d'en retrancher une. Vous jugez bien que puisque le régime que je lui avois ordonné, ne lui plaît pas, je lâche la bride à toutes ses bontez, & lui laisse la liberté de son écritoire : songez qu'il écrit de cette furie à tout ce qui est hors de Paris, & voit tous les jours tout ce qui y reste ; ce sont *les d'Hacquevilles ;* adressez-vous à eux, ma fille, en toute confiance ; leurs bons cœurs suffisent à tout. Je me veux ôter de l'esprit de les ménager,

(*f*) Surintendant Général des Postes.

j'en veux abuſer ; auſſi-bien ſi ce n'eſt moi qui tue d'Hacqueville, ce ſera un autre ; il n'aime que ceux dont il eſt accablé ; accablons-le donc.

Je voudrois que vous viſſiez de quelle beauté ces bois ſont préſentement : Madame de Tarente y fut hier tout le jour ; il faiſoit un temps admirable ; elle me parla fort de vous ; elle vous trouve bien plus jolie que *le petit ami* (*g*) ; ſa fille eſt malade, elle en étoit triſte ; je la mis en carroſſe au bout de la grande allée, & comme elle me prioit fort de me retirer, elle me dit ; *Madame, vous me prenez pour une Allemande.* Je lui dis ; » oui, Madame, aſſurément, je » vous prends pour une Allemande (*h*) ; j'aurois plutôt obéï à Ma» dame votre belle-fille (*i*). « Elle entendoit cela, comme une Françoiſe. Il eſt vrai que ſa naiſſance doit, ce me ſemble, donner une doſe de

(*g*) Le portrait en mignature de Madame de Grignan.

(*h*) Madame de Tarente étoit fille de Guillaume V, Landgrave de Heſſe-Caſſel.

(*i*) Madeleine de Créqui, Ducheſſe de la Trémoille.

reſpect à ceux qui ſçavent vivre. Elle a un ſtyle romaneſque dans ce qu'elle conte, & je ſuis étonnée que cela déplaiſe à ceux mêmes qui aiment les Romans : elle attend Madame de Chaulnes. M. de Chaulnes eſt à Rennes avec le Forbin & le Vins, & quatre mille hommes ; on croit qu'il y aura bien de la *penderie*. M. de Chaulnes y a été reçu, comme le Roi ; mais comme c'eſt la crainte qui a fait changer leur langage, M. de Chaulnes n'oublie point toutes les injures qu'on lui a dites, dont la plus douce & la plus familière étoit, *gros cochon*, ſans compter les pierres dans ſa maiſon & dans ſon jardin, & des menaces, dont il paroiſſoit que Dieu ſeul empêchoit l'exécution ; c'eſt cela qu'on va punir. D'Hacqueville *de ſa propre main*, car ce n'eſt point dans ſon billet de nouvelles, qu'on pourroit avoir copié, me mande que M. de Chaulnes, ſuivi de ſes troupes, eſt arrivé à Rennes le Samedi 12 Octobre ; je l'ai remercié de ce ſoin, & je lui apprends que M. de Pomponne ſe fait peindre par Mignard ; mais tout ceci entre nous ; car ſçavez-vous bien qu'il eſt

délicat & blond ? Je reçois des lettres de votre frère toutes pleines de lamentations de Jérémie sur son Guidonnage ; il dit justement tout ce que nous disions quand il l'acheta ; c'est ce Cap dont il est encore à neuf cent lieues ; mais il y avoit des gens qui lui mettoient dans la tête que puisque je venois de vous marier, il falloit aussi l'établir, & par cette raison qui devoit produire, au moins pour quelque temps, un effet contraire, il fallut céder à son empressement, & il s'en désespère ; il y a des cœurs plaisamment bâtis en ce monde. Enfin, ma fille, soyons bien persuadées que c'est une sote chose que les charges subalternes.

Vous sçavez bien que notre Cardinal l'est à fer & à clou. Nous devons tous en être ravis à telle fin que de raison : c'est toujours une chose triste qu'une dégradation. Au nom de Dieu, ne négligez point de lui écrire ; il aime mes billets, jugez des vôtres. Vous ne m'aviez point dit que votre Premier Président (*k*) a battu sa femme ; j'aime les coups de plat

(*k*) M. Marin.

d'épée ; cela eſt brave & nouveau. On ſçait bien qu'il les faut battre, diſoit l'autre jour un Payſan ; mais le plat d'épée me réjouït. Je m'en vais parier que la petite d'Oppéde n'eſt point morte, je connois ceux qui doivent mourir. Il eſt vrai que le bonheur des François ſurpaſſe toute croyance en tout pays ; j'ai ajoûté ce remercîment à ma prière du ſoir : ce ſont les ennemis qui font toutes nos affaires ; ils ſe reculent, quand ils voient qu'ils pourroient nous embarraſſer. Vous verrez ce que deviendra Ruiter ſur votre Méditerranée ; le Prince d'Orange ſonge à s'aller coucher ; & j'eſpère votre frère. Je vous réponds de cette Province, & même de la paix ; il me ſemble qu'elle eſt ſi néceſſaire, que malgré la conduite de ceux qui ne la veulent pas, elle ſe fera toute ſeule. Je ſuivrai votre avis, ma chère enfant ; je vais m'entretenir de l'eſpérance de vous revoir ; je ne puis commencer trop tôt, pour me récompenſer des larmes que notre ſéparation & même la crainte m'ont fait répandre ſi ſouvent.

J'embraſſe M. de Grignan, car je crois

crois qu'il eſt revenu de la chaſſe : mandez-moi bien de vos nouvelles, vous voyez que je vous accable des miennes. La Saint-Geran s'eſt mêlée de m'écrire ſérieuſement ſur l'Ambaſſade de Madame de Villars, qui, à ce qu'elle dit, ira à Turin ; je le crois, puiſqu'il n'y a qu'une Régente : je lui ai fait réponſe dans ſon même ſtyle, mais ce n'a pas été ſans peine. Ne vous ont-elles pas remerciée de votre eau de la Reine d'Hongrie ? elle eſt divine ; pour moi, je vous en remercie encore, je m'en enyvre tous les jours ; j'en ai dans ma poche ; c'eſt une folie comme du tabac ; quand on y eſt accoûtumée, on ne peut plus s'en paſſer : je la trouve excellente contre la triſteſſe ; j'en mets le ſoir, plus pour me réjoüir que pour le ſerein, dont mes bois me garantiſſent ; vous êtes trop bonne de craindre que les loups, les cochons, & les châtaignes ne m'y faſſent une inſulte. Adieu, mon enfant, je vous aime de tout mon cœur ; mais c'eſt au pied de la lettre, & ſans en rien rabattre.

LETTRE LIII.

A LA MÊME.

1675. *Aux Rochers, Dimanche 20 Octobre.*

NOus ne pouvons nous laſſe d'admirer la diligence & la fi délité de la poſte ; enfin, je reçoi le 18 la lettre du 9, c'eſt le neu viéme jour, c'eſt tout ce qui ſe peu ſouhaiter. Mais, ma fille, il fau finir nos admirations ; & comme vou dites, vous vous éloignez encore afin que nous ſoyons préciſément au lieux que la Providence nous a mar quez. Pour moi, je m'acquitte mal d ma réſidence ; mais pour vous, bo Dieu ! M. d'Angers (*l*) n'en fait pa davantage ; & quand je penſe à noti éloignement, & combien je ſero digne de jouïr du plaiſir d'être ave vous, & comme vous êtes pour moi préciſément dans le temps que no ſommes aux deux bouts de la terre

(*l*) Henri Arnauld, frère de M. Arnau d'Andilli.

ne me demandez point de rêver gaiement à cet endroit-là de notre deſtinée, le bon ſens s'y oppoſe, & ma tendreſſe encore plus ; il faut ſe jetter promptement dans la ſoumiſſion que nous devons à la Providence. Je ſuis fort aiſe que vous ayez vu M. de la Garde ; mon ame eſt fort honorée d'être à ſon gré, il eſt bon juge ; je vous plains de le quitter ſi-tôt. Je penſe que vos converſations ont été bien infinies : il mène donc M. l'Archevêque à la Garde ; c'eſt fort bien dit, c'eſt un fleuve qui rend fertiles & heureux tous les pays par où il paſſe : je trouve qu'il a fait des merveilles à Grignan.

M. de Chaulnes eſt à Rennes avec quatre mille hommes ; il a transféré le Parlement à Vannes, c'eſt une déſolation terrible. La ruine de Rennes emporte celle de la Province. Madame de Marbeuf eſt à Vitré, elle m'a fait mille amitiez de Madame de Chaulnes, & des complimens de M. de Vins qui veut me venir voir. Il s'en faut beaucoup que je n'aye peur de ces troupes, mais je prends part à la triſteſſe & à la déſolation.

de toute la Province. On ne croit pas que nous ayons d'Etats, & si on les tient, ce sera pour racheter encore les Edits que nous achetames deux millions cinq cent mille livres, il y a deux ans, & qu'on nous a tous redonnez; & on y ajoûtera peut-être encore de mettre à prix le retour du Parlement à Rennes. M. de Montmoron (*m*) s'est sauvé ici, & chez un de ses amis à trois lieues d'ici, pour ne point entendre les pleurs & les cris de Rennes, en voyant sortir son cher Parlement. Me voilà bien Bretonne, comme vous voyez; mais vous comprenez bien que cela tient à l'air que l'on respire, & aussi à quelque chose de plus; car de l'un à l'autre toute la Province est affligée. Ne soyez nullement en peine de ma santé, ma chère belle, je me porte très-bien. Madame de Tarente m'a donné d'une essence, qui l'a guérie de vapeurs bien pires que les miennes; on en met quinze jours durant deux gouttes dans le premier breuvage que l'on boit à table, & cela guérit en-

(*m*) Il étoit Sévigné, & Doyen du Parlement de Bretagne.

tierement ; elle en conte des expériences, qui ont assez l'air de celles de la Comédie du *Médecin forcé* : mais je les crois toutes, & j'en prendrois présentement, sans que je ferois scrupule de me servir d'un remède si admirable ; quand je n'en ai nul besoin. Cette Princesse ne songe qu'à sa santé ; n'est-ce pas assez ? Vous croyez bien que je ne manquerai pas de prendre toutes ses médecines ; mais en vérité, ce ne sera pas quand je me porte bien. Je vous manderai dans quelque temps la suite des prospéritez du bateau. Vous ferez la Plessis trop glorieuse, car je lui dirai comme vous l'aimez ; à la réserve de ce que je vous disois l'autre jour, je ne pense pas qu'il y ait une meilleure créature ; elle est tous les jours ici. J'ai dans ma poche de votre admirable eau de la Reine d'Hongrie ; j'en suis folle, c'est le soulagement de tous les chagrins ; je voudrois en envoyer à Rennes. Ces bois sont toujours beaux ; le verd en est cent fois plus beau que celui de Livri ; je ne sçai si c'est la qualité des arbres, ou la fraîcheur des pluies, mais il n'y a pas de com-

paraiſon ; tout eſt encore aujourd'hui du même verd du mois de Mai : les feuilles qui tombent ſont feuilles-mortes, mais celles qui tiennent encore ſont vertes ; vous n'avez jamais obſervé cette beauté. Pour l'arbre bien-heureux qui vous ſauva la vie, je ſerois tentée d'y faire bâtir une Chapelle ; il me paroît plus grand, plus fier, & plus élevé que les autres ; il a raiſon, puiſqu'il vous a ſauvée : du moins, je lui dirai la Stance de Médor dans l'Arioſte, quand il ſouhaite tant de bonheur & tant de paix à cet antre, qui lui avoit fait tant de plaiſir. Pour nos ſentences, elles ne ſont point défigurées ; je les viſite ſouvent, elles ſont même augmentées, & deux arbres voiſins diſent quelquefois les deux contraires ; *la lontananza ogni grand piaga ſalda* : & *piaga d'amor non ſi ſana mai.* Il y en a cinq ou ſix dans cette contrariété. La bonne Princeſſe étoit ravie. Je le ſuis de la lettre que vous avez écrite au bon Abbé ſur le voyage de *Jacob* dans la terre promiſe de votre cabinet.

Madame de Lavardin me mande ;

comme une manière de ſecret encore pour quelques jours, que d'Olonne marie ſon frère à Mademoiſelle de Noirmoûtier. Il lui donne toutes les Terres de Poitou, une infinité de meubles & de pierreries; il en fait ſes enfans : ils ſont tous à la Ferté-Milon, où cette jolie affaire ſe doit terminer. Je n'euſſe jamais crû que d'Olonne eût été propre à ſe ſoucier de ſon nom & de ſa famille.

*LETTRE LIV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 23 Octobre. 1675.

J'AI reçu votre lettre juſtement comme j'allois à Vitré. Ce que vous me mandiez de la Princeſſe, étoit ſi naturel, ſi à propos, ſi préciſément ce que je ſouhaitois, que je vous en remerciai mille fois intérieurement. Je lus à Madame de Tarente tout ce qui la regardoit, elle en fut ravie : ſa fille eſt malade, elle en reçoit pourtant des lettres, mais d'un ſtyle qui n'eſt

point fait ; ce sont des *chères mamans* ; & des tendresses d'enfant, quoiqu'elle ait vingt ans. Tous ses amans sont à la guerre. MADAME écrit en Allemand de grandes lettres à Madame de Tarente, je me les fais expliquer ; elle lui parle avec beaucoup de familiarité & de tendresse, & la souhaite fort. Il me paroît que Madame de Monaco auroit sujet de craindre la Princesse, si celle-ci étoit catholique, car sa place seroit bien son fait. MADAME lui dit qu'elle ne peut être contente qu'en la voyant établie auprès d'elle. Madame de Monaco voulut un jour donner sur la bonne Tarente, MADAME malgré cette belle passion la fit taire brusquement.

Madame de Chaulnes vient à Vitré voir la Princesse ; & c'est-là que j'irai rendre mes devoirs à la Gouvernante, & à la petite personne ; ce me sera une grande commodité. J'ai eu ici Madame de Marbeuf pendant vingt-quatre heures ; c'est une femme qui m'aime, & qui en vérité a de bonnes qualitez, & un cœur noble & sincère. Elle a vu tous les

désordres

déſordres de cette Province de fort près ; elle me les joua au naturel : ce ſont des choſes à pâmer de rire, & que vous ne croiriez pas, ſi je vous les écrivois ; mais quelque jour pour vous endormir, cela ſera merveilleux. Cette Marquiſe de Marbeuf s'en va à Digne pour un rhumatiſme ; elle vous ira voir, je vous prierai en ce temps-là de la recevoir comme une de mes amies. D'Hacqueville me mande que pendant votre Aſſemblée il ne vous laiſſera point manquer de nouvelles, je le remercie fort de ſes ſoins. Il m'apprend que notre Parlement eſt transféré, & qu'il y a des troupes à Rennes (*n*), mais *de ſa propre main.*

Notre Cardinal non-ſeulement eſt *recardinaliſé*, mais vous ſçavez bien qu'en même temps il a eu ordre du Pape de ſortir de Saint-Mihel ; de ſorte qu'il eſt à Commerci : je crois qu'il y ſera fort en retraite, & qu'il n'aura plus de ménagerie ; le voilà revenu à ce que nous ſouhaitions tous.

(*n*) Il mandoit de Paris à Madame de Sévigné, ce qui ſe paſſoit en Bretagne où elle étoit.

Sa Sainteté a parfaitement bien fait, ce me semble ; la lettre du Consistoire est un panégyrique : je serois fâchée de mourir sans avoir encore une fois embrassé cette chère Eminence. Vous devez lui écrire, & ne le point abandonner sous prétexte qu'il est dans la troisiéme région : on n'y est jamais assez pour aimer les apparences d'oubli de ceux qui nous doivent aimer. Vous avez donc été bien étonnée de cette piéce d'argent (*o*) ; elle est, comme je vous l'ai dépeinte ; je la place dessus ou dessous la table de votre beau cabinet.

Vous avez peur, ma fille, que les loups ne me mangent, c'est depuis que nous sçavons qu'ils n'aiment pas les cotrets. Il est vrai qu'ils feroient un assez bon repas de ma personne : mais j'ai tellement mon infanterie autour de moi, que je ne les crains point. *Beaulieu* (*p*) vous prie de croire que dans ses assiduitez auprès

(*o*) C'étoit cette cassolette dont M. le Cardinal de Retz faisoit présent à Madame de Grignan.

(*p*) Un valet de chambre de Madame de Sévigné.

de moi, entouré des petits laquais de *ma mère*, il a dessein de vous faire sa cour. Sa femme n'est point encore accouchée; ces créatures-là ne comptent point juste. Vous me priez, ma très-chère, de vous laisser dans la capucine, pendant que je me promenerai; je ne le veux point, je ferois ma promenade trop courte; vous viendrez toujours avec moi malgré vous, quand vous devriez sentir un peu de serein; il n'est point dangereux ici, c'est de la pommade. Je ne sçaurois m'appliquer à démêler les droits de l'*autre* (*q*); je suis persuadée qu'ils sont grands; mais quand on aime d'une certaine façon, & que tout le cœur est rempli, je pense qu'il est difficile de séparer si juste: enfin, sur cela chacun fait à sa mode, & comme il peut. Je ne trouve pas qu'on soit si fort maîtresse de régler les sentimens de ce pays-là; on est bienheureux, quand ils ont l'apparence raisonnable. Je crois que de toute façon vous m'empêchez d'être ridi-

(*q*) Il est question des droits de l'amour & de l'amitié; & par *l'autre*, c'est l'amour qui est désigné.

cule ; je tâche auſſi de me gouverner aſſez ſagement pour n'incommoder perſonne : voilà tout ce que je ſçais.

Madame de Tarente a une étoile merveilleuſe pour les entêtemens ; c'eſt un grand mal, quand à ſon âge cela ſort de la famille. Je vous conterai mille plaiſantes choſes, qui vous feront voir l'extravagance, & la grande puiſſance de l'*Orviétan* : cela vous divertira, & vous fera pitié. C'eſt un mal terrible que cette diſpoſition à ſe prendre par les yeux. La Princeſſe m'a donné le plus beau petit chien du monde ; c'eſt un épagneul, c'eſt toute la beauté, tout l'agrément, toutes les petites façons, hormis qu'il ne m'aime point ; il n'importe, je me moquerai de ceux qui ſe ſont moquez de la pauvre *Marphiſe*. Cela eſt joli à voir briller & chaſſer devant ſoi dans une allée. M. l'Archevêque (*d'Arles*) nous mande le grand ordre qu'il a mis dans vos affaires, Dieu en ſoit béni ; & prenne ſoin de l'avenir ; il nous parle du mariage de Mademoiſelle de Grignan, je le trouve admirable : il faudroit tâcher de ſuivre fidélement cette affaire, &

ne ſe point détourner de ce deſſein. Mettez-y d'Hacqueville en l'abſence du Coadjuteur ; c'eſt un homme admirable pour ſurmonter les lenteurs & les difficultez par ſon application & ſa patience. Vous avez beſoin d'une tête comme la ſienne pour conduire cette barque chez M. de Montauſier ; c'eſt un coup de partie, & voilà les occaſions où d'Hacqueville n'a point ſon pareil.

Je croyois avoir été trop rude de refuſer ce portrait à Madame de Fontevraud (*r*) ; il me ſembloit que puiſque tout le monde s'offriroit en corps & en ame, j'avois été peu du monde & de la Cour, de ne pas faire comme les autres : mais vous ne me blâmez point, & je ſuis pleinement contente. Ne vous ai-je point parlé d'une rudeſſe qu'avoit fait l'ami de *Quanto* au fils de M. de la R. F. ? la voici d'un bon auteur. On parloit de vapeurs, le fils dit qu'elles venoient d'un certain charbon, que l'on ſent en voyant accommoder les fontaines. L'ami dit tout haut à *Quanto ;* » mon Dieu ! » que les gens qui ſe veulent mêler

(*r*) Sœur de Madame de Monteſpan.

» de raiſonner, ſont haïſſables! pour » moi, je ne trouve rien de ſi ſot «. Comme ce ſtyle n'eſt point naturel, tout le monde en fut ſurpris, & l'on ne ſçavoit où ſe mettre : mais cela fut réparé par mille bontez, & il n'en fut plus queſtion. Voyez combien les vapeurs ſont bizarres. Adieu, ma très chère, je ne veux plus vous parler de mon amitié, mais parlez-moi de la vôtre, & de tout ce qui vous regarde. Madame d'Eſcars eſt en Poitou avec ſa fille, qu'elle eſt heureuſe!

Il y a un homme en ce pays qui écrit beaucoup de lettres, & qui de peur de prendre l'une pour l'autre, a ſoin de mettre le deſſus avant que d'écrire le dedans, cela m'a fait rire.

LETTRE LV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 27 Octobre. 1675.

JE n'ai point reçu de vos lettres, ma très-chère & très-belle, c'eſt une grande triſteſſe pour moi. Il ne me tombe jamais dans l'eſprit que ce ſoit votre faute ; je connois votre ſoin : mais je comprends que votre débarquement de Grignan a cauſé ce déſordre. Mme de Chaulnes & la petite perſonne ſont venues voir la Princeſſe de Tarente à Vitré. Cette Ducheſſe m'envoya d'abord un compliment fort honnête, diſant qu'elle me viendroit voir ; j'y fus dîner le lendemain, elle me reçut avec joie, & m'entretint deux heures avec affectation & empreſſement pour me conter toute leur conduite depuis ſix mois, & tout ce qu'elle a ſouffert, & les horribles périls où elle s'eſt trouvée : elle ſçait que je trafique en pluſieurs endroits, & que je pouvois avoir été inſtruite par des

gens qui m'auroient dit le contraire : je la remerciai fort de ſa confiance, & de l'honneur qu'elle me faiſoit de me vouloir inſtruire. En un mot, cette Province a grand tort, mais elle eſt rudement punie, & au point de ne s'en remettre jamais. Il y a cinq mille hommes à Rennes, dont plus de la moitié y paſſeront l'hiver ; ce ſera aſſez pour y faire *des petits*, comme dit le Maréchal de Gramont. MM. de Forbin & de Vins s'ennuyent fort de leur emploi ; ce dernier m'a accablée de complimens, je crois qu'il viendra ici. Ils s'en retourneront dans quinze jours, mais toute l'Infanterie demeurera. On a pris à l'aventure vingt-cinq ou trente hommes que l'on va pendre. On a transféré le Parlement, c'eſt le dernier coup ; car Rennes ſans cela ne vaut pas Vitré. Madame de Tarente nous a ſauvez des contributions ; je ne veux point dire ce que M. de Chaulnes m'a mandé ; mais quand je ſerois ſeule dans le pays, je ne ſerois pas moins ſûre des ménagemens qu'il a pour *Sévigné* qui eſt aux portes de Rennes. Les malheurs de cette Province retardent

toutes les affaires, & achévent de tout ruiner. Je fus coucher à *ma Tour* (*s*); dès huit heures du matin ces deux bonnes Princeſſe & Ducheſſe, étoient à mon lever; la pauvre petite perſonne eſt toute conſternée; elle a toujours l'idée de la mort & des périls; elle regréte bien la tranquillité & la pareſſe de Sulli. M. de Saint-Malo étoit à Vitré, c'eſt l'Aumônier de Madame de Chaulnes. Je fus ravie de revenir ici: je fais une allée nouvelle qui m'occupe; je paye mes ouvriers en bled, & ne trouve rien de ſolide que de s'amuſer, & de ſe détourner de la triſte méditation de nos miſères. Ces ſoirées dont vous êtes en peine, ma fille, je les paſſe ſans ennui; j'ai quaſi toujours à écrire, ou bien je lis; & inſenſiblement je trouve minuit: l'Abbé me quitte à dix; & les deux heures que je ſuis ſeule, ne me font point mourir non plus que les autres. Pour le jour, je ſuis en affaires avec l'Abbé, ou je ſuis avec mes chers ouvriers, ou je travaille à mon très-commode ouvrage. Enfin, mon enfant, la vie

(*s*) La Tour de Sévigné.

paſſe ſi vîte, & par conſéquent nous approchons ſi-tôt de notre fin, que je ne ſçais comme on peut ſi profondément ſe déſeſpérer des affaires de ce monde. On a le temps ici de faire des réfléxions; c'eſt ma faute, ſi mes bois ne m'en inſpirent l'envie. Je me porte toujours très-bien; tous mes gens vous obéïſſent admirablement, ils ont des ſoins de moi ridicules, ils me viennent trouver le ſoir armez de toutes piéces, & c'eſt contre un écureuil qu'ils veulent tirer l'épée. J'ai reçu une très-aimable lettre du Coadjuteur; il ſe plaint extrêmement de vos railleries, & me prie de le venger, m'aſſurant que ſi je l'abandonne, Dieu ne l'abandonnera pas; il m'envoie ſa harangue, qui ne perd rien pour être imprimée; elle eſt belle en perfection; il m'envoie auſſi la lettre que vous lui écrivez ſur ce ſujet, elle eſt piquante & ſalée; partout vous lui donnez des traits dont il eſt fort digne; car vous ſçavez que perſonne n'entend ſi bien raillerie que lui; il eſt tombé en bonne main: je l'aime trop de m'avoir envoyé cette lettre, elle m'eſt encore meilleure aujour-

d'hui, parce que je n'en ai point d'autre : j'avois bien envie de vous mander ce que vous lui dites ſur vos Evêques ; vous avez bien vu que je le penſois. J'attends de vos nouvelles avec impatience ; je ſens le chagrin que vous avez eu de quitter votre Château, & votre liberté & votre tranquillité ; le cérémonial eſt un étrange livre pour vous. Adieu, ma très-chère & trop aimable, je ſuis entiérement à vous, & vous embraſſe de tout mon cœur. Si M. de Grignan a le loiſir de s'approcher, je l'embraſſerai auſſi. Je ſuis au déſeſpoir de n'être point en lieu de vous pouvoir rendre ſervice à tous deux, c'eſt là ma véritable triſteſſe. Votre Provence eſt d'une ſageſſe & d'une tranquillité, qui font voir que toutes les régles de la phyſionomie ſont fauſſes.

On me mande qu'on parle fort de la paix, je la ſouhaite, il me ſemble qu'elle ſera bonne à tout le monde : on ſouhaitoit ainſi la guerre ; c'eſt que nous avons des inquiétudes, nous cherchons une bonne place, nous nous tournons d'un côté ſur l'autre.

LETTRE LVI.

A LA MÊME.

1675. *Aux Rochers, Mercredi 30 Octobre.*

MON Dieu, ma fille, que votre lettre d'Aix eſt plaiſante ! au moins reliſez vos lettres, avant que de les envoyer ; laiſſez-vous ſurprendre à leur agrément, & conſolez-vous par ce plaiſir de la peine que vous avez d'en tant écrire. Vous avez donc baiſé toute la Provence ; il n'y auroit pas de ſatisfaction à baiſer toute la Bretagne, à moins que l'on n'aimât à ſentir le vin. Vous avez bien careſſé, ménagé, diſtingué la bonne Baronne ; vous ſçavez comme elle m'a toujours paru, & combien je vous conſeille de vous ſervir en ſa faveur de votre bonne lunette. Vous ne me dites rien de Roqueſante, ni du bon Cardinal (*t*) ; j'aime tant celui de

(*t*) Le Cardinal Grimaldi, Archevêque d'Aix.

Commerci (*u*), que j'en aime toutes les calotes rouges dignement portées ; car je me tiens & tiendrai offenſée des autres ; vous dites ſur cela tout ce qu'il faut. Je comprends vos *pétoſes* admirablement, il me ſemble que j'y ſuis encore.

On nous dépeint ici Monſieur de Marſeille (*x*) l'épée à la main, à côté du Roi de Pologne, ayant eu deux chevaux tuez ſous lui, & donnant la chaſſe aux Tartares, comme l'Archevêque Turpin la donnoit aux Saraſins ; dans cet état, je penſe qu'il mépriſe bien la petite Aſſemblée de Lambeſc. Je comprends le chagrin que vous avez eu de quitter Grignan, & la bonne compagnie que vous y aviez ; la réſolution de vous y retrouver tous après l'Aſſemblée, eſt bien naturelle. Voulez-vous ſçavoir des nouvelles de Rennes ? il y a préſentement cinq mille hommes ; car il en eſt venu encore de Nantes. On a fait une taxe de cent mille écus ſur le

(*u*) Le Cardinal de Retz, qui s'étoit retiré à Commerci

(*x*) Il étoit alors Ambaſſadeur en Pologne.

Bourgeois ; & ſi on ne trouve point cette ſomme dans vingt-quatre heures, elle ſera doublée, & exigible par les ſoldats. On a chaſſé & banni toute une grande rue, & défendu de les recueillir ſur peine de la vie ; de ſorte qu'on voyoit tous ces miſérables, femmes accouchées, vieillards, enfans, errer en pleurs au ſortir de cette Ville, ſans ſçavoir où aller, ſans avoir de nourriture, ni de quoi ſe coucher. Avant-hier on roua un violon, qui avoit commencé la danſe & la pillerie du papier timbré ; il a été écartelé après ſa mort, & ſes quatre quartiers expoſez aux quatre coins de la Ville, comme ceux de *Joſſeran* (*y*) à Aix. Il dit en mourant que c'étoient les Fermiers du papier timbré, qui lui avoient donné vingt-cinq écus pour commencer la ſédition, & jamais on n'a pu en tirer autre choſe. On a pris ſoixante Bourgeois, on commence demain à pendre. Cette Province eſt un bel exemple pour les autres ; & ſur-tout, de reſpecter les

(*y*) Ce miſérable avoit aſſaſſiné ſon Maître, qui étoit un Gentilhomme de Provence de la Maiſon de Pontevez.

Gouverneurs & les Gouvernantes, de ne leur point dire d'injures, & de ne point jetter de pierres dans leur jardin. Je vous ai mandé comme Madame de Tarente nous a tous ſauvez; elle étoit hier dans ces bois par un temps enchanté; il n'eſt queſtion ni de chambre, ni de collation; elle entre par la barrière, & s'en retourne de même. Elle me montra des lettres de Danemarck. Ce favori ſe fait porter les paquets de la Princeſſe juſqu'à l'armée, comme par mépriſe, & pour avoir un prétexte, en les lui renvoyant, de l'aſſurer de ſa paſſion. Je reviens à notre Bretagne; tous les Villages contribuent pour nourrir les troupes, & l'on ſauve ſon pain en ſauvant ſes denrées; autrefois on les vendoit, & l'on avoit de l'argent; mais ce n'eſt plus la mode, tout cela eſt changé. M. de Molac eſt retourné à Nantes; M. de Lavardin vient à Rennes. Tout le monde plaint bien M. d'Harouïs (z); on ne comprend pas comme il pourra faire, ni ce qu'on demandera aux Etats, s'il y en a: enfin, vous pouvez compter qu'il n'y

(z) Thréſorier général des Etats de Bretagne.

a plus de Bretagne, & c'eſt dommage. Mon fils eſt fort alarmé de ce que le Chevalier de Lauzun a permiſſion de ſe défaire : nous avons écrit à M. de la Trouſſe, qui parlera à M. de Louvois, pour que le Guidon puiſſe monter ſans qu'il lui en coûte rien ; nous verrons comme cela ſe tournera. D'Hacqueville vous en pourra inſtruire plutôt que moi ; ce qui me conſole un peu, c'eſt qu'il y a bien loin depuis avoir permiſſion de vendre ſa Charge, juſqu'à avoir trouvé un marchand ; le temps n'eſt plus, comme il y a ſix ans, que je donnai vingt-cinq mille écus à M. de Louvois un mois plutôt que je ne lui avois promis ; on ne pourroit pas préſentement trouver dix mille francs dans cette Province. On fait l'honneur à Meſſieurs de Forbin & de Vins de dire qu'ils s'y ennuyent beaucoup, & qu'ils ont une grande impatience de s'en aller. Ne vous ai-je pas mandé le joli mariage de Mademoiſelle de Noirmoûtier avec le frère de d'Olonne ? Je trouve très-beau ce qu'a fait Monceaux pour M. de Turenne ; je n'aime guères le mot de *parmi* dans un ſi petit ouvrage.

LETTRE

* LETTRE LVII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 3 Novembre. 1675.

JE ſuis fort occupée de toutes vos affaires de Provence ; & ſi vous prenez intérêt à celles de Danemarck, j'en prends bien davantage à celles de Lambeſc. J'attends l'effet de cette défenſe qu'on devoit faire au Parlement d'envoyer à la maiſon de Ville ; j'attends la nomination du Procureur du Pays, & le ſuccès du voyage du Conſul qui veut être noble par ordre du Roi. J'ai fort ri de ce Premier Préſident & des effets de ſa jalouſie ; on lui faiſoit une grande injuſtice de croire qu'un homme élevé à Paris ne ſçût pas vivre, & ne donnât pas plûtôt une bonne couple de ſoufflets que des coups de plat d'épée ; je ſuis bien étonnée qu'il ſoit jaloux de ce petit garçon qui ſentoit le tabac ; il n'y a perſonne qui ne ſoit dangereux pour quelqu'un : il me ſemble que le vin

des Bretons figure avec le tabac des Provençaux. J'admire toujours qu'on puisse prononcer une harangue sans manquer & sans se troubler, quand tout le monde a les yeux sur vous, & qu'il se fait un grand silence. Ceci est pour vous, M. le Comte, je me réjouïs que vous possédiez cette hardiesse, qui est si fort au-dessus de mes forces : mais, ma fille, c'est du bien perdu que de parler si agréablement, puisqu'il n'y a personne ; je suis piquée, comme vous, que l'Intendant & les Evêques ne soient point à l'ouverture de cette Assemblée ; je ne trouve rien de plus indigne, ni de moins respectueux pour le Roi, & pour celui qui a l'honneur de le représenter. Si l'on attend que M. de Marseille soit revenu de ses Ambassades, on attendra long-temps, car apparemment il n'en fera pas pour une. Je me suis plainte à d'Hacqueville ; c'est tout ce que je puis faire d'ici ; & puis voilà qui est fait pour cette année ; n'en direz-vous rien à Madame de Vins ? Elle m'a écrit une lettre fort vive & fort jolie, elle se plaint de mon silence, elle est jalouse

de ce que j'écris à d'autres, elle veut désabuser M. de Pomponne de ma tendresse, il n'y a plus que pour elle ; je n'ai jamais vu un fagot d'épines si révolté. Je lui fais réponse, & me réjouïs qu'elle se soit mise a être tendre, & à parler de la jalousie autrement qu'en interligne : je ne croyois pas qu'elle écrivît si bien ; elle me parle de vous, & m'attaque fort joliment. J'eus ici le jour de la Toussaint M. Boucherat, & M. de Harlai, son gendre, à dîner ; ils s'en vont à nos Etats que l'on ouvre, quand tout le monde y est : ils me dirent leur harangue, elle est fort belle ; la présence de M. Boucherat sera salutaire à la Province, & à M. d'Harouïs. M. & Mme. de Chaulnes ne sont plus à Rennes, les rigueurs s'adouciſſent ; à force d'avoir pendu, on ne pendra plus ; il ne reste que deux mille hommes à Rennes ; je crois que Forbin & Vins s'en vont par Nantes, Molac y est retourné. C'est M. de Pomponne qui a protégé le malheureux dont je vous ai parlé ; si vous m'envoyez le Roman de votre Premier Président, je vous enver-

rai en récompenſe l'hiſtoire lamentable avec la chanſon du violon qui fut roué à Rennes. M. Boucherat but à votre ſanté, c'eſt un homme aimable & d'un très-bon ſens ; il a paſſé par Veret, il a vû à Blois Madame de Maintenon, & M. du Maine qui marche ; cette joie eſt grande. Madame de Monteſpan fut au-devant de ce joli Prince, avec la bonne Abbeſſe de Fontevraud & Madame de Thianges ; je crois qu'un ſi heureux voyage réchauffera les cœurs des deux amies.

Vous me faites un grand plaiſir, ma très-chère, de prendre ſoin de ma petite : je ſuis perſuadée du bon air que vous avez à faire toutes les choſes qui ſont pour l'amour de moi. Je ne ſçais pourquoi vous dites que l'abſence dérange toutes les amitiez, je trouve qu'elle ne fait point d'autre mal que de faire ſouffrir ; j'ignore entierement les délices de l'inconſtance ; & je crois pouvoir vous répondre, & porter la parole pour tous les cœurs où vous régnez uniquement, qu'il n'y en a pas un qui ne ſoit comme vous l'avez laiſſé. N'eſt-

ce pas être bien généreuſe de me mêler de répondre pour d'autres cœurs que le mien ? celui-là du moins vous eſt-il bien aſſuré. Je ne vous trouve plus ſi entêtée de votre fils, je crois que c'eſt votre faute ; car il avoit trop d'eſprit pour n'être pas toujours fort joli ; vous ne comprenez point encore trop bien l'amour maternel ; tant mieux, ma fille, il eſt violent ; mais à moins que d'avoir des raiſons comme moi, ce qui ne ſe rencontre pas ſouvent, on peut à merveilles ſe diſpenſer de cet excès. Quand je ſerai à Paris, nous parlerons de nous revoir, c'eſt un deſir & une eſpérance qui me ſoûtiennent la vie.

Adieu ; ma très-chère, je ſerois ravie, auſſi-bien que vous, que nous puſſions nous allier peut-être aux Machabées ; mais cela ne va pas bien ; je ſouhaite que votre lecture aille mieux ; ce ſeroit une honte dont vous ne pourriez vous laver, que de ne pas finir Joſeph (*a*) ; hélas ! ſi vous ſçaviez ce que j'achève, & ce que je ſouffre du ſtyle du Jéſuite (*b*), vous

(*a*) Auteur des Antiquitez Judaïques.
(*b*) Maimbourg.

vous trouveriez bien-heureuse d'avoir à finir un si beau Livre (*c*).

LETTRE LVIII.

A LA MÊME.

1675. *Aux Rochers, Mercredi 6 Novembre.*

QUELLE lettre, ma très-chère! quels remercimens ne vous dois-je point d'avoir employé vos yeux, votre tête, votre main, votre temps à me composer un si agréable Livre! Je l'ai lu & relu, & le relirai encore avec bien du plaisir & bien de l'attention : il n'y a nulle lecture, où je puisse prendre plus d'intérêt ; vous contentez ma curiosité sur tout ce que je souhaitois, & j'admire votre soin à me faire des réponses si ponctuelles ; cela fait une conversation toute réglée & très-délicieuse ; mais en vérité, ma fille, ne vous tuez pas : cette crainte me fait renoncer au plaisir de vouloir souvent de pareils

(*c*) L'Histoire des Juifs de la traduction de M. Arnauld d'Andilli.

divertiſſemens. Vous ne ſçauriez douter qu'il n'y ait bien de la généroſité dans le ſoin que je prends de vous ménager ſur l'écriture.

Si vous voyiez l'horreur, la déteſtation, la haine qu'on a ici pour le Gouverneur, vous ſentiriez bien plus que vous ne faites la douceur d'être aimée & honorée par-tout. Quels affronts ! quelles injures ! quelles menaces ! quels reproches, avec de bonnes pierres qui voloient autour d'eux ! Je ne crois pas que M. de Grignan voulût de cette place à de telles conditions : ſon étoile eſt bien contraire à celle-là. Vous me parlez de cette héroïque ſignature que vous avez faite pour M. de Grignan ; vous ne doutez pas des beaux ſentimens de notre Cardinal (*d*), je ne parle pas des miens, vous voyez cependant ce qu'il vous conſeilloit : il y a de certaines choſes, ma fille, qui exigent qu'on expoſe le fait ; les amis font leur devoir de ne point commettre les intérêts de ceux qu'ils aiment : mais quand on a l'ame auſſi parfaite-

(*d*) Le Cardinal de Retz conſeilloit de ne pas ſigner.

ment belle & bonne que vous l'avez ; on ne consulte que soi, & l'on fait précisément comme vous avez fait. N'avez-vous pas vu combien vous avez été admirée ? n'êtes-vous pas plus aise de ne devoir qu'à vous une si belle résolution ? Vous ne pouviez mal faire ; si vous n'eussiez point signé, vous faisiez comme tout le monde auroit fait ; & en signant, vous faisiez au-delà de tout le monde. Enfin, mon enfant, jouïssez de la beauté de votre action, & ne nous mépriſez pas ; car nous avons fait notre devoir, & dans une pareille occasion nous ferions peut-être comme vous ; & vous, comme nous : tout cela s'est fort bien passé. Je suis ravie que M. de Grignan récompense cette marque de votre amitié par ne se plus assassiner lui-même, puisque la sagesse dont vous le louez, & dont il profite, est la seule reconnoissance que vous souhaitiez de lui.

A Monsieur DE GRIGNAN.

Monsieur le Comte, je suis ravie qu'elle soit contente de vous ; trouvez bon

bon que je vous en remercie par l'extrême intérêt que j'y prends, & que je vous conjure de continuer ; vous n'y ſçauriez manquer ſans ingratitude, & ſans faire tort au ſang des Adhémars. J'en vois un dans les Croiſades, qui étoit un grandiſſime Seigneur, il y a ſix cens ans ; il étoit aimé comme vous ; il n'auroit jamais voulu donner un moment de chagrin à une femme comme la vôtre. Sa mort mit en deuil une Armée de trois cent mille hommes, & fit pleurer tous les Princes Chrétiens. Je vois auſſi un Caſtellane ; mais celui-ci n'eſt pas ſi ancien, il eſt moderne, il n'y a que cinq cent vingts ans qu'il faiſoit une très-grande figure. Je vous conjure donc par ces deux grands-pères, qui ſont mes amis particuliers, de vous abandonner à la conduite de votre femme ; & en le faiſant, voyez ce que vous faites pour vous.

A Madame DE GRIGNAN.

Enfin, ma fille, ſans le vouloir & ſans y penſer, j'écris une grande lettre à M. de Grignan. Votre confi-

dence avec l'Intendant sur ces deux Maisons qui font tant de bruit chez M. L**, est une très-plaisante chose. J'aime à attaquer de certains chapitres comme ceux-là, avec de certaines gens dont il semble qu'on n'ose approcher ; il n'y a qu'à prendre courage, ce sont les feux du Tasse : mais au moins, M. de P*** sçaura quelque jour ce que c'est que cette grande Maison de V**. Il me paroît que de mentir sur une chose de fait, comme celle-là, c'est donner hardiment de la fausse monnoie, comme Pomenars. D'ici à demain je ne pourrois pas vous dire à quel point votre épisode de Messine m'a divertie ; c'est un original que cette piéce, le Prince, le Ministre : mais qu'est donc devenue cette valeur dont on se vantoit autrefois ? Le Prince me paroît présentement comme le Comte *di Culagna* dans la *Secchia* (*e*) ; & pour la figure, n'est-il point justement comme on dépeint le Sommeil dans l'Arioste, ou comme Despréaux représente la Mollesse dans

(*e*) *La Secchia rapita*, Poëme Italien, qu'on prétend qui fit naître à Despréaux l'idée *de son Lutrin*.

son Lutrin ? Mais, ma fille, on ne peut point vivre long-temps en cet état ; j'en garderai plus soigneusement le portrait que vous m'en faites ; il est de Mignard.

Je suis votre exemple pour Madame du Janet ; je veux bien ne me souvenir que de sa bonté, de l'attachement qu'elle a pour vous, & des bonnes larmes que nous avons répandues ensemble : je vous prie donc de l'embrasser pour moi, & de me mander si mon souvenir lui fait quelque léger plaisir. J'en aurois beaucoup que le mariage de notre fille réussît ; si vous n'avez plus personne auprès de M. de Montausier, il me semble que vous y pourriez faire entrer notre d'Hacqueville, il vaut autant bien tué que mal tué : tout d'un coup, après avoir voulu le ménager, je retombe sur lui, & lui fais plus de mal que tous les autres ; faites comme moi, c'est un ami inépuisable. Puisque vous ne me plaignez pas, quand je suis tout entourée de troupes, & que vous croyez que ma confiance n'est point fondée sur ma sûreté, vous aurez pitié de moi en apprenant que nous avons à Rennes

deux mille cinq cens hommes de moins, cela eſt bien cruel après en avoir eu cinq mille ; vraiment il y a des endroits dans vos lettres, qui reſſemblent à des éclairs. Le bon Cardinal, comme vous ſçavez, eſt à Commerci depuis ſon Bref ; je crois qu'il y ſera dans la même retraite ; mais il me ſemble que *Vêpres* ſont bien loin de ſon Château. Je croirois aſſez qu'il aimoit autant prendre médecine à Saint Mihel, que de ne la prendre pas ; il n'étoit pas ſi docile à Paris. Pour vous, ma petite, vous n'êtes point changée à l'égard de *Vêpres*, vous les trouvez plus noires que jamais : vous ſouvient-il des folies de mon fils ?

Vous êtes toujours bien méchante, quand vous parlez de Madame de la Fayette ; je lui ferai quelques légères amitiez de votre part : elle m'écrit ſouvent de ſa propre main ; mais à la vérité ce ſont des billets ; car elle a un mal de côté que vous lui avez vu autrefois, & qui eſt très-dangereux ; elle ne ſort point du tout de ſa chambre, & n'a point été un ſeul jour à Saint Maur ; voyez s'il faut être lan-

guiſſante. M. de la Rochefoucauld a la goutte ; ſi malgré le lait, la goutte prend cette liberté tous les ans, ce ſera une grande miſère. Madame de Coulanges vient à Paris, elle a gardé aſſez long-temps ſa très-extravagante mère. M. de Coulanges vous eſt trop obligé de vos reproches ; s'il avoit pu vous aller voir, il y auroit été. Il a vu la pauvre Rochebonne dans le plus triſte Château de France ; elle me fait pitié, n'ira-t-elle point à Lyon ? Madame de Verneuil y étoit à la Touſſaint ; il y avoit chez elle Madame de Coulanges, le Cardinal de Bonzi, & Briole, n'étoit-ce pas Paris ? Ce Briole doit à ſa bonne mine le plus grand parti du pays ; voilà comme on eſt heureux ; & nous autres, tout nous échape. Je ſuis ravie que vous aimiez *Joſeph* (*f*), & Hérode, & Ariſtobule ; continuez, je vous en prie ; voyez les ſiéges de Jéruſalem & de Jotapat, prenez courage, tout eſt beau, tout eſt grand : cette lecture eſt magnifique & digne de vous ; ne la quittez pas ſans rime ni raiſon. Pour moi, je ſuis dans l'Hiſtoire de

(*f*) L'Hiſtoire des Juifs par Joſeph.

France, les Croisades m'y ont jettée; elles ne sont pas comparables à la dernière des feuilles de *Joseph*; ah! que l'on pleure Aristobule & Marianne! Pourquoi me dites-vous qu'en achevant la lecture de votre lettre, je dirai que *les grands parleurs sont par moi détestez?* Il y a des histoires, des épisodes, & mille agrémens dans ce que vous appellez *votre livre*; & moi, j'écris depuis plus de deux heures sans avoir rien dit; enfin, c'est une rage de vouloir vous parler à toute force, comme *le Docteur*. Je finis pourtant, & je vous embrasse avec une extrême tendresse.

M. de Tulle a surpassé tout ce qu'on espéroit de lui dans l'Oraison funèbre de M. de Turenne; c'est une action pour l'immortalité.

LETTRE LIX.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 10 *Novembre.* 1675.

JE ſuis fâchée, ma très-chère, je n'ai point reçu de vos lettres cet ordinaire ; & je ſens par ce petit chagrin quelle conſolation c'eſt, d'avoir des nouvelles d'une perſonne que l'on aime beaucoup : cela rapproche ; on eſt occupé des penſées que cela jette dans l'eſprit, & quoiqu'elles ſoient quelquefois mêlées de triſteſſe, on les aime bien mieux que l'ignorance. Nous avons un petit été de Saint Martin froid & gaillard, que j'aime mieux que la pluie ; je ſuis toujours dehors faite comme un loup-garou : le deſſus de mon humeur dépend fort du temps ; de ſorte que pour ſçavoir comme je ſuis, vous n'avez qu'à conſulter les aſtres : mais votre Provence vous dira toujours des merveilles ; le beau temps ne vous eſt de rien, vous y êtes trop

accoûtumée ; pour nous, nous voyons ſi peu le ſoleil, qu'il nous fait une joie particulière. Il y a de belles moralitez à dire là-deſſus ; mais c'eſt aſſez parlé de la pluie & du beau temps.

M. de Vins a été un mois à Rennes, diſant tous les jours qu'il venoit ici ; qu'il étoit de mes amis, & proche parent des Grignans. Monſieur & Madame de Chaulnes, Madame de Marbeuf, Tonquedec, Coëtlogon, lui parloient de moi, de mes belles allées, il prenoit leur ton ; mais c'eſt ce qui s'appelle, brave juſqu'au dégainé ; car il eſt paſſé à la Guerche qui n'eſt qu'à trois lieues d'ici, ſans oſer approcher de moi ; j'euſſe parié d'avance qu'il n'y fût pas venu : ma fille, il y a des gens qui vont, & d'autres qui ne vont pas. Forbin & lui, ont touché le cœur de deux Dames de Rennes, elles ſont ſœurs ; ce ſont de conſtantes amours ; nos champs n'ont point de fleurs plus paſſagères ; mais on ne veut pas perdre la ſaiſon d'aimer.

Madame de Lavardin m'envoie ſes relations de Paris ; c'eſt une plaiſante choſe, ſes commerces ſont agréables ;

c'eſt la Marquiſe d'Huxelles, l'Abbé de la Victoire, Longueil, & quelques autres. Rien ne fut plus agréable que la ſurpriſe qu'on fit au Roi ; il n'attendoit M. du Maine que le lendemain ; il le vit entrer dans ſa chambre, marchant & mené ſeulement par la main de Madame de Maintenon ; ce fut un tranſport de joie. M. de Louvois alla voir, en arrivant, cette Gouvernante ; elle ſoupa chez Madame de Richelieu, les uns lui baiſant la main, les autres la robe, & elle ſe moquant d'eux tous, ſi elle n'eſt bien changée ; mais on dit qu'elle l'eſt. Madame de Coulanges revient, je n'en ai jamais douté. On ne parle que de cette admirable Oraiſon funèbre de M. de Tulle ; il n'y a qu'un cri d'admiration ſur cette action : ſon texte étoit ; *Domine, probaſti me & cognoviſti me ;* & cela fut traité divinement ; j'ai bien envie de la voir imprimée. Voilà, ma chère enfant, ce qui s'appelle cauſer, car vous comprendrez toujours que je ne prétends pas vous apprendre des nouvelles de mille lieues loin. Il y a des commerces qui ſont aſſurément fort agréa-

bles ; je vous conſeille de prier M. de Coulanges qu'il vous mande, en mon abſence, de certaines bagatelles, qu'on aime quelquefois bien autant que les Gazettes. On dit qu'il n'eſt pas vrai que M. de Bailleul vende ſa Charge ; je penſe que ſur cela vous diriez comme de la bouche de M. de Champlâtreux, qui étoit auprès de ſon œil, n'eſt-elle pas auſſi-bien là qu'ailleurs ? Eſt-il vrai que l'armée de Catalogne s'en va punir Bordeaux, comme on a puni Rennes ? Je ne crois point à Ruiter ; vous avez beau me dire qu'il eſt ſur votre Méditerranée, c'eſt une viſion ; ne diſoit-on pas la même choſe l'année paſſée ſur notre Mer ? vous ſçavez bien que cela étoit faux. Mon fils croit que M. de Louvois lui continuera ſes aimables diſtinctions, en lui faiſant acheter l'Enſeigne pour y monter ; c'eſt bien pis que *les neuf cent lieues* : mais que faire ? cette jolie circonſtance rend ſon voyage incertain.

LETTRE LX.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 13 Novembre. 1675.

LEs voilà toutes deux, ma très-chère; il me paroît que je les aurois reçues réglément comme à l'ordinaire, sans que Ripert m'a retardé d'un jour par son voyage de Versailles. Quelque goût que vous ayiez pour mes lettres, elles ne peuvent jamais vous être ce que les vôtres me sont; & puisque Dieu veut qu'elles soient présentement ma seule consolation, je suis heureuse d'y être très-sensible : mais en vérité, ma fille, il est douloureux d'en recevoir si long-temps; & cependant la vie se passe sans jouïr d'une présence si chère: je ne puis m'accoûtumer à cette dureté; toutes mes pensées & toutes mes rêveries en sont noircies; il me faudroit un courage que je n'ai pas, pour m'accommoder d'une si extraordinaire destinée : j'ai regret à tous

mes jours qui s'en vont, & qui m'entraînent ſans que j'aye le temps d'être avec vous; je regréte ma vie, & je ſens pourtant que je la quitterois avec moins de peine, puiſque tout eſt ſi mal rangé pour me la rendre agréable: dans ces penſées, ma très-chère, on pleure quelquefois ſans vous le dire, & je mériterai vos ſermons malgré moi, & plus ſouvent que je ne le voudrai; car ce n'eſt jamais volontairement que je me jette dans ces triſtes méditations: elles ſe trouvent tout naturellement dans mon cœur, & je n'ai pas l'eſprit de m'en tirer. Je ſuis au déſeſpoir, ma fille, de n'avoir pas été maîtreſſe aujourd'hui d'un ſentiment ſi vif; je n'ai pas accoûtumé de m'y abandonner: parlons d'autre choſe. C'eſt un de mes triſtes amuſemens que de penſer à la différence des jours de l'année paſſée & de celle-ci; quelle compagnie les ſoirs! quelle joie de vous voir, & de vous rencontrer, & de vous parler à toute heure! que de retours agréables pour moi! Rien ne m'échape de tous ces heureux jours, que les jours mêmes qui ſont échapez. Je n'ai

pas au moins le déplaisir de n'avoir pas senti mon bonheur ; c'est un reproche que je ne me ferai point ; mais par cette raison je sens bien vivement le contraire d'un état si heureux.

Vous ne me dites point si vous avez été assez bien traitez dans votre Assemblée, pour ne donner au Roi que le don ordinaire : on augmente le nôtre ; je pensai battre le bon homme Boucherat, quand je vis cette augmentation ; je ne crois pas qu'on en puisse payer la moitié. Les Etats s'ouvriront demain, c'est à Dinan ; tout ce pauvre Parlement est malade à Vannes. Rennes est une ville comme déserte ; les punitions & les taxes ont été cruelles ; il y auroit des histoires tragiques à vous conter d'ici à demain. La Marbeuf ne reviendra plus ici ; elle démêle ses affaires, pour s'aller établir à Paris. J'avois pensé que Mademoiselle de Méri feroit très-bien de louer une maison avec elle ; c'est une femme très-raisonnable, qui a un bon carrosse, & qui ne seroit nullement incommode ; on n'auroit de société avec elle qu'autant que l'on voudroit ; elle seroit

ravie de me plaire, & d'être dans un lieu où elle me pourroit voir; car c'eſt une paſſion, qui pourtant ne la rend point incommode. Il faudroit que d'ici à Pâques Mademoiſelle de Méri demandât une chambre à l'Abbé d'Effiat; j'ai jetté tout cela dans la tête de la Troche.

Je trouve, ma très-chère, que je vous réponds aſſez ſouvent par avance, comme *Trivelin*, & ſur ma ſanté & ſur M. de Vins: vous n'attendez point trois ſemaines. La réfléxion eſt admirable qu'avec tous nos étonnemens de nos lettres, que nous recevons du trois au onze, c'eſt neuf jours, il nous faut pourtant trois ſemaines avant que de dire, *je me porte bien à votre ſervice.*

Vous êtes étonnée que j'aye un petit chien, voici l'aventure. J'appellois par contenance une chienne courante d'une Madame qui demeure au bout de ce parc. Madame de Tarente me dit; quoi! vous ſçavez appeller un chien; je veux vous en envoyer un le plus joli du monde; je la remerciai, & lui dis la réſolution que j'avois priſe de ne me plus en-

gager dans cette sotise : cela se passe, on n'y pense plus ; deux jours après, je vois entrer un valet de chambre, avec une petite maison de chien, toute pleine de rubans, & sortir de cette jolie maison un petit chien tout parfumé, d'une beauté extraordinaire, des oreilles, des soies, une haleine douce, petit comme *Sylphide*, blondin comme un blondin ; jamais je ne fus plus étonnée, ni plus embarrassée ; je voulus le renvoyer ; on ne voulut jamais le reporter ; la femme de chambre, qui l'avoit élevé, en a pensé mourir de douleur. C'est *Marie* (*g*) qu'aime le petit chien ; il couche dans sa maison, & dans la chambre de Beaulieu, il ne mange que du pain ; je ne m'y attache point ; mais il commence à m'aimer, je crains de succomber. Voilà l'histoire que je vous prie de ne point mander à *Marphise* (*h*), car je crains ses reproches : au reste, une propreté extraordinaire ; il s'appelle *Fidèle ;* c'est un nom que

(*g*) Une des femmes de Madame de Sévigné.

(*h*) Petite chienne que Madame de Sévigné avoit laissée à Paris.

les amans de la Princeſſe n'ont jamais mérité de porter ; ils ont été pourtant d'un aſſez bel air ; je vous conterai quelque jour ſes aventures. Il eſt vrai que ſon ſtyle eſt tout plein d'évanouïſſemens, & je ne crois pas qu'elle ait eu aſſez de loiſir pour aimer ſa fille, au point d'oſer ſe comparer à moi. Il faudroit plus d'un cœur pour aimer tant de choſes à la fois ; pour moi, je m'apperçois tous les jours que les gros poiſſons mangent les petits : ſi vous êtes mon préſervatif, comme vous le dites, je vous ſuis trop obligée, & je ne puis trop aimer l'amitié que j'ai pour vous : je ne ſçais de quoi elle m'a gardée ; mais quand ce ſeroit de feu & d'eau, elle ne me ſeroit pas plus chère. Il y a des temps où j'admire qu'on veuille ſeulement laiſſer entrevoir qu'on ait été capable d'approcher à neuf cent lieues d'un cap. La bonne Princeſſe en fait toute ſa gloire, au grand mépris de ſon miroir, qui lui dit tous les jours qu'avec un tel viſage il faut perdre même le ſouvenir. Elle m'aime beaucoup, on en médiroit à Paris ; mais ici c'eſt une faveur, qui me fait

honorer

honorer de mes payſans. Ses chevaux ſont malades, elle ne peut venir aux Rochers; & je ne l'accoûtume point à recevoir de mes viſites plus ſouvent que tous les huit ou dix jours: je lui dis en moi-même, comme M. de Bouillon à ſa femme; ſi je voulois aller en carroſſe, rendre des devoirs, & n'être pas aux Rochers, je ſerois à Paris. L'été de Saint Martin continue, & mes promenades ſont fort longues: comme je ne ſçais point l'uſage d'un grand fauteuil, je repoſe *ma corporea ſalma* tout du long de ces allées; j'y paſſe des jours toute ſeule avec un laquais, & je n'en reviens point que la nuit ne ſoit bien déclarée, & que le feu & les flambeaux ne rendent ma chambre d'un bon air: je crains l'entre-chien & loup, quand on ne cauſe point; & je me trouve mieux dans ces bois, que toute ſeule dans une chambre; c'eſt ce qui s'appelle *ſe mettre dans l'eau de peur de la pluie;* mais je m'accommode mieux de cette grande triſteſſe, que de l'ennui d'un fauteuil. Ne craignez point le ſerein, ma fille, il n'y en a point dans les vieilles allées; ce ſont des

galeries ; ne craignez que la pluie extrême ; car en ce cas il faut revenir, & je ne puis rien faire qui ne me faſſe mal aux yeux : c'eſt pour conſerver ma vue, que je vais à ce que vous appellez le ſerein ; ne ſoyez en aucune peine de ma ſanté, je ſuis dans la très-parfaite. Je vous remercie du goût que vous avez pour *Joſeph* ; n'eſt-il pas vrai que c'eſt la plus belle Hiſtoire du monde ? Je vous envoie par Ripert une troiſiéme partie *des Eſſais de Morale*, que je trouve admirable : vous direz que c'eſt la ſeconde, mais ils ſont la ſeconde de *l'Education d'un Prince*, & voici la troiſiéme. Il y a un traité *de la connoiſſance de ſoi-même*, dont vous ſerez fort contente ; il y en a un *de l'uſage qu'on peut faire des mauvais Sermons*, qui vous eût été bon le jour de la Touſſaint. Vous faites bien, ma fille, de ne vouloir point oublier l'Italien ; je fais comme vous, j'en lis toujours un peu. Ce que vous dites de M. de Chaulnes, eſt admirable. Il fut hier roué vif un homme à Rennes (c'eſt le dixiéme) qui confeſſa d'avoir eu deſſein de tuer ce Gouverneur ; pour

celui-là, il méritoit bien la mort. Les Médecins de ce pays ne ſont pas ſi complaiſans que ceux de Provence, qui accordent par reſpect à M. de Grignan qu'il a la fiévre ; ceux-ci compteroient pour rien la fiévre pourprée à M. de Chaulnes, & nulle conſidération ne pourroit leur faire avouer que ſon mal fût dangereux. On vouloit, en exilant le Parlement, le faire conſentir pour ſe racheter, qu'on bâtît une Citadelle à Rennes ; mais cette noble Compagnie voulut obéir fiérement, & partit plus vîte qu'on ne vouloit ; car tout ſe tourneroit en négociation, mais on aime mieux les maux que les remèdes.

Notre Cardinal eſt à Commerci, comme à l'ordinaire ; le Pape ne lui laiſſe pas la liberté de ſuivre ſon goût. L'Intendante eſt-elle avec vous ? vous me direz oui ou non dans trois ſemaines. Ah ! ma fille, vous avez eu trop bonne opinion de moi à la Touſſaint ; ce fut le jour que M. Boucherat & ſon gendre vinrent dîner ici ; de ſorte que je ne fis point mes dévotions. La Princeſſe étoit à l'oraiſon funèbre de Scaramouche, faiſant honte aux Ca-

tholiques ; cette vision est fort plaisante. Je souhaite fort que M. l'Archevêque fasse le mariage qui vous est si bon. Je crois que mon fils s'en va dans les quartiers de fourage, qui signifient bientôt après ceux d'hiver.

Je veux qu'en mon absence M. de Coulanges vous mande de certaines choses qu'on aime à sçavoir. Vous me proposez pour régime une nourriture bien précieuse, je ne vous réponds pas tout-à-fait de vous obéir ; mais en vérité je ne mange pas beaucoup ; je ne suis point du tout engraissée ; mes promenades de toutes façons m'empêchent de profiter de mon oisiveté. Mademoiselle de Noirmoûtier s'appellera Madame de Royan ; vous dites vrai, le nom d'Olonne est trop difficile à purifier. Adieu, ma chère enfant, vous êtes donc persuadée que j'aime ma fille plus que les autres mères ; vous avez raison, vous êtes la chère occupation de mon cœur, & je vous promets de n'en avoir jamais d'autre, quand même je trouverois en mon chemin une fontaine de jouvence. Pour vous, ma fille, quand je songe comme vous avez aimé le cho-

colat, je ne ſçais ſi je ne dois point trembler ; puis-je eſpérer d'être plus aimable, & plus parfaite, & plus toutes ſortes de choſes ? il vous faiſoit battre le cœur ; peut-on ſe vanter de quelque fortune pareille ? vous devriez me cacher ces ſortes d'inconſtances. Adieu, ma très-chère Comteſſe, mandez-moi ſi vous dormez, ſi vous n'êtes point bréſillée, ſi vous mangez, ſi vous avez le teint beau ; ſi vous n'avez point mal à vos belles dents : mon Dieu ! que je voudrois bien vous voir, & vous embraſſer !

LETTRE LXI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 17 Novembre. 1675.

JE mets ſur votre conſcience tout le bien que vous dites ſur mon ſujet : vous avez fait à l'Intendant un portrait de moi, qui me flate beaucoup ; mais je vous avoue que j'aimerois mieux avoir votre eſtime & vo-

tre-approbation ſincère, que celle de tout le reſte du monde, dont on m'a tant voulu flater autrefois. Je trouve qu'on ne ſouhaite l'eſtime que de ceux qu'on aime & qu'on eſtime: c'eſt une grande peine que de croire n'être pas dans ce dégré; & par la même raiſon jugez de mes ſentimens ſur ce que vous me dites.

Je vous ai mandé comme Madame de Vins m'a écrit joliment ſur la jalouſie qu'elle a de Madame de Villars; jamais vous n'avez vu un ſi joli fagot d'épines; je lui ai fait réponſe, & je lui écrirai dans quelque temps; car elle eſt ſi tendre, que je craindrois qu'elle ne prît trop à cœur une ſeconde apparence d'oubli. Pour ſon mari, vous lui faites grace de croire que ce ſoient les ordres de Pologne, qui l'ayent empêché de venir ici; ce ſont des ordres qu'il reçoit toujours de ſa timidité, quand il eſt queſtion de chercher une bonne compagnie. Il a été un jour entier à Laval, & a paſſé à trois lieues d'ici; il y a bien de la vanité à ce diſcours; mais je dis vrai. Voyez par combien

de raisons il devoit me venir voir; *Provence*, *Pomponne*, *Grignan* (*i*).

Je fus hier chez la Princesse; j'y trouvai un Gentilhomme de ce pays, très-bien fait, qui perdit un bras le jour que M. de Lorges repassa le Rhin (*k*); je l'interrogeai extrêmement sur tout ce qui se passa à cette armée, & sur la douleur & le désordre qu'y apporta la mort de M. de Turenne : ce détail d'un homme qui y étoit, est toujours fort curieux; il vint à parler, sans me connoître, du Régiment de Grignan, & de son Colonel : vraiment je ne crois pas que rien fût plus charmant que les sincères & naturelles louanges qu'il donna au Chevalier; les larmes m'en vinrent aux yeux. Pendant tout le combat, le Chevalier fit des actions & de valeur & de jugement, qui sont dignes de toute sorte d'admiration: cet Officier ne s'en pouvoit taire, ni moi me lasser de l'écouter. C'est quelque chose d'extraordinaire que le mérite

(*i*) Le Marquis de Vins étoit *Provençal*; il étoit *beau-frère de M. de Pomponne*, & proche parent *de Messieurs de Grignan*.

(*k*) A l'affaire d'Altenheim.

de ce beau-frère ; il eſt aimé de tout le monde ; voilà de quoi ſon humeur négative, & ſa qualité de *petit glorieux*, m'euſſent fait douter ; mais point, c'eſt un autre homme, c'eſt le cœur de l'armée, dit ce pauvre eſtropié, qui a des douleurs incroyables, devinez où ; c'eſt au bout des doigts de la main, dont il a perdu le bras ; je voulus dire d'où cela venoit, mais je ne pus jamais le faire comprendre ; ma fille, je vous prie de me l'expliquer, vous me ferez un extrême plaiſir.

Il m'eſt venu voir un Préſident, avec qui j'ai une affaire que je vais eſſayer de finir, pour avancer mon retour autant que je le puis. Ce Préſident avoit avec lui un fils de ſa femme, qui a vingt ans, & que je trouvai, ſans exception, de la plus agréable & la plus jolie figure que j'aye jamais vue ; j'allai dire que je l'avois vu à cinq ou ſix ans, & que j'admirois, comme M. de Monbazon, qu'on pût croître en ſi peu de temps ; ſur cela, il ſort une voix terrible de ce joli viſage, qui nous plante au nez d'un air ridicule, que *mauvaiſe herbe croît*

croît toujours : voilà qui fut fait, je lui trouvai des cornes ; s'il m'eût donné un coup de maſſue ſur la tête, il ne m'auroit pas plus affligée : je jurai de ne me plus fier aux phyſionomies ;

Non, non, je le promets,
Non, je ne m'y fierai jamais.

Voici des nouvelles de notre Province. J'en ai reçu des lettres un fagot ; les Lavardin, les Boucherat, & les d'Harouïs me rendent compte de tout. Monſieur de Harlai demanda trois millions, choſe qui ne s'eſt jamais donnée, que quand le Roi vint à Nantes : pour moi, j'aurois crû que c'eût été pour rire. Ils promirent d'abord, comme des inſenſez, de les donner ; & en même temps M. de Chaulnes propoſa de faire une députation au Roi, pour l'aſſurer de la fidélité de la Province, & de l'obligation qu'elle lui a d'avoir bien voulu envoyer des troupes pour la remettre en paix, & que ſa Nobleſſe n'a eu nulle part aux déſordres qui ſont arrivez. Monſieur de Saint-Malo ſe botte auſſitôt pour le Clergé ; Tonquedec vouloit aller pour la Nobleſſe ; mais

M. de Rohan, Préſident (*des Etats*) a voulu aller, & un autre pour le tiers. Ils paſſerent tous trois avant-hier à Vitré : il eſt inouï qu'un Préſident de la Nobleſſe ait jamais fait une pareille courſe. Il n'y a qu'un exemple dans les chroniques d'un Général Portugais, qui voulut porter lui-même la nouvelle d'une bataille qu'il avoit gagnée contre les Caſtillans, & laiſſa ſa pauvre armée à la gueule au loup. On ne voit point l'effet de cette députation ; pour moi, je crois que tout eſt réglé & joué, & qu'ils nous rapporteront quelque grace : je vous le manderai ; mais juſqu'ici nous n'en voyons pas davantage. Monſieur de Monmoron a été ici deux ou trois jours pour des affaires ; il a bien de l'eſprit, il m'a dit de ſes vers ; il ſçait, & goûte toutes les bonnes choſes ; nous relumes la mort de Clorinde : ma fille, ne dites point, je la ſçais par cœur ; reliſez-la, & voyez comme tout ce combat & ce baptême ſont conduits ; finiſſez à *ahi viſta, ahi conoſcenza ;* ne vous embarraſſez point dans les plaintes qui vous conſoleroient, & je vous réponds

que vous en ſerez contente. Madame de Guitaut doit bien l'être de Joubert d'être accouchée ſi heureuſement : le pauvre homme eut bien de la peine ; ce ſont de ces travaux-là qu'il lui faut. Je crois que la ſageſſe & la droite raiſon n'étoient pas appellées au conſeil de ce voyage ; l'événement l'a rendu heureux ; mais ce ſont des coups de miracle, qui ne me rendroient pas plus traitable dans une pareille occaſion : quand je ſonge comme je vous ai vue à Aix, ma chère enfant, n'eſpérez pas que je puſſe avoir aucun repos. Madame de Bethune fait bien le contraire de ſa ſœur, ſi elle va accoucher en Pologne ; c'eſt une agréable place que celle qu'elle va tenir. Celle que vous tenez, vous paroît ennuyeuſe par la diſette de *non*, & votre cœur en eſt affadi : vous ſouhaitez un *Montauſier* ; & moi, je ſouhaite que celui que vous queſtionnez préſentement, ne vous diſe point *non*. Ce mariage me paroît une merveilleuſe choſe ; encore cet *oüi*-là ; & puis, nous attendrons en repos le ſemeur de *négatives*. Les regards du *Bonzi* en ſont fort éloi-

gnez ; ils paroiſſent donc à Madame de Coulanges, comme à nous. Les négatives ſe jettent ſur les payemens d'argent, tout comme en ce pays, où nous ne voyons que des gens qui diſent *non*, quand nous leur demandons notre pauvre bien. Adieu, ma très-aimable, je penſe à vous & la nuit & le jour ; vous me faites comprendre ce que ſont les vrais dévots.

Il y a un Chevalier de Sévigné à Toulon, qui eſt votre parent & mon filleul ; le Chevalier de Buous dit qu'il eſt fort brave ; s'il va ſaluer M. de Grignan, je le prie de lui faire quelque honnêteté particulière à cauſe du nom. Il voudroit bien avoir un Vaiſſeau ; vous qui gouvernez M. de Seignelai, vous pourriez bien aiſément obtenir pour lui ce qu'il ſouhaite.

* LETTRE LXII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 20 Novembre. 1675.

JE n'ai point reçu de vos lettres, ma fille ; c'eſt une grande triſteſſe. Du But me mande que cela vient du mauvais temps, & que le courier de Provence n'arrive plus aſſez tôt, pour que votre paquet ſoit mis avec celui de Bretagne. Je ne crois point cela, & je m'imagine que votre rhume eſt augmenté, que vous avez la fiévre, & que vous n'avez pas voulu me faire écrire par un autre : voilà, ma chère Comteſſe, de quelle couleur ſont les penſées que l'on a ici ; j'eſpère qu'elles s'éclairciront Vendredi, & que je ne ſerai pas tombée des nues comme me voilà : je ne ſçais que dire, tant je ſuis décontenancée.

Nous attendons le retour de M. de Rohan, & de M. de Saint-Malo. Quoiqu'ils ne ſoient allez ſimplement que pour dire au Roi notre bonne

volonté, car je crois que ce ſera tout; je ſuis perſuadée qu'ils rapporteront quelque grace. On leur a déja préparé aux Etats deux mille piſtoles à chacun; nos folies de libéralitez ſont parvenues au comble de toutes les petites maiſons du monde. Je crois qu'il vaut mieux que cela ſoit à cet excès, & entierement ridicule, que d'être à portée de pouvoir l'exécuter: de tout ceci, je ne plains que M. d'Harouïs (*l*), dont la perte eſt comme aſſurée dans un temps, où l'on demande l'argent qu'on empêche de recevoir: ſon intérêt me tient fort au cœur.

Madame de Vins m'écrit encore une fort jolie lettre; j'allois lui écrire; elle m'a encore agacée, elle ſe joue toujours ſur cette tendreſſe que nous lui avons appriſe; je vous montrerois ma réponſe, ſi je n'avois, hélas! qu'à paſſer d'une chambre à l'autre; mais le moyen de la faire voyager ſi loin? Je crois que mon fils viendra bientôt; il m'aidera fort à paſſer le reſte du temps que je dois

(*l*) Thréſorier Général des Etats de Bretagne.

être ici. J'ai chargé d'Hacqueville d'une consultation pour l'affaire que j'ai avec ce Président ; c'est une de mes raisons pour être aux Rochers, & j'ai cru qu'il feroit avec une grande affection une chose qui avançoit mon retour ; voilà de mes confiances, j'y serai quelque jour attrapée. Le *bien bon* vous mande que Rousseau est à Paris, & que vous pouvez lui écrire pour vos affaires : quand nous y serons, nous ne penserons tous qu'à vous servir. Vous ne sçauriez trop ménager d'Hacqueville, vous tenez une grande place dans le commerce que j'ai avec lui. Le bon Cardinal m'a écrit, & me mande que la Saint Martin est sonnée ; je lui réponds que je le sçais, & qu'il ne se charge point de cette inquiétude dans son désert, les inquiétudes sont mauvaises dans les déserts, & que je lui rendrai bon compte du M... Il ne me paroît pas que cette Eminence nous ait encore oubliées. Je m'amuse à faire abbatre de grands arbres ; le tracas que cela fait, représente au naturel ces tapisseries, où l'on peint les ouvrages de l'hiver ; des arbres qu'on abbat, des

gens qui ſcient, d'autres qui font des buches, d'autres qui chargent une charrette; & moi, au milieu, voilà le tableau. Je m'en vais faire planter; *car que faire aux Rochers, à moins que l'on ne plante?*

Voilà un petit billet du Comte de Saint-Maurice, qui vous apprendra des nouvelles de la Mazarine. On m'aſſure dans ce moment qu'elle eſt à ſix lieues de Paris, *ô la folle, ô la folle!* Le Roi a donné encore à Madame de Fontevraud, outre les dix mille écus, un diamant de trois mille louïs, j'en ſuis fort aiſe. Je ne ſçaurois écrire aujourd'hui au Coadjuteur, comment fera-t-il, ponctuel comme il eſt, pour ſouffrir le retardement de cette réponſe? Ne le grondez point de m'avoir envoyé votre lettre, elle étoit admirable, il n'y a rien que j'aime tant. Et M. de la Garde, l'avez-vous? c'eſt un homme que j'eſtime, & qui vaut beaucoup. J'ai en vérité beſoin de ſçavoir tout ce qui ſe paſſe où vous êtes. Adieu, ma chère enfant, je cauſerai davantage une autre fois.

*LETTRE LXIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 24 Novembre. 1675.

SI on pouvoit avoir un peu de patience, on épargneroit bien du chagrin. Le temps en ôte autant qu'il en donne ; vous sçavez que nous le trouvons un vrai bouillon, mettant, remettant, rangeant, dérangeant, imprimant, effaçant, approchant, éloignant, & rendant toutes choses bonnes & mauvaises, & quasi toujours méconnoissables. Il n'y a que notre amitié, que le temps respecte, & respectera toujours. Mais où suis-je, ma fille ? voici un étrange égarement ; car je veux dire simplement que la poste me retient vos lettres un ordinaire, parce qu'elle arrive trop tard à Paris, & qu'elle me les rend au double le courier d'après : c'est donc pour cela que je me suis extravaguée, comme vous voyez. Qu'importe ? en vérité, il faut un peu en-

tre bons amis laiſſer troter les plumes, comme elles veulent: la mienne a toujours la bride ſur le cou.

On eût été bien étonné chez M. de Pomponne que cet Hôtel de Ville (*d'Aix*) qui vous paroît *une caverne de larrons*, vous eût ſervie à votre gré. Je crois qu'il vaut mieux pour entretenir la paix que cela ſoit ainſi. La queſtion eſt de ſçavoir, ſi vous ne vous divertiſſez point mieux d'une guerre, où vous avez toujours tout l'avantage. Je ſçais, du moins, comme vous êtes pour la paix générale; je n'écrirai rien à Paris de cette humeur guerrière; car M. de Pomponne, qui eſt *amico di pace e di ripoſo*, vous gronderoit. D'Hacqueville me mande qu'on ne peut pas être mieux que nous ſommes dans cette maiſon: ſi vous en êtes contente, écrivez à M. de Pomponne, & à Madame de Vins; quand on a eu deſſein de faire plaiſir à quelqu'un, on eſt aiſe de ſçavoir qu'on y a réuſſi.

Le petit Marſan a fait en ſon eſpèce la même faute que Lauzun, c'eſt-à-dire, de différer, & de donner de l'air à une trop bonne affaire. Cette

Maréchale d'Aumont lui donnoit cinq cent mille écus ; mais M. le Tellier ne le veut pas, & le Roi l'a défendu. On me mande pourtant que la Maréchale a parlé à Sa Majesté, & qu'elle n'a point paru folle ; & que M. de Marsan a dit au Roi ; » Sire, » comme j'ai vu que mes services ne » méritoient aucune récompense auprès de vous, j'avois tâché de me » mettre en état de vous les rendre à » l'avenir, sans vous importuner de » ma misérable fortune. «

La Reine perdit l'autre jour la Messe, & vingt mille écus avant midi. Le Roi lui dit, Madame, supputons un peu combien c'est par an. Et M. de Montausier lui dit le lendemain ; hé bien, Madame, perdrez-vous encore aujourd'hui la Messe pour le hoca ? Elle se mit en colère. Ce sont des gens qui reviennent de Versailles, & qui recueillent toutes ces ravauderies pour me les mander. Je ne sçais rien du tout du présent allégorique de *Quanto* à M. de Marsillac. J'ai trouvé votre parodie très-plaisante & très-juste ; je la chante admirablement, mais personne ne

m'écoute ; il y a quelque choſe de fou à chanter toute ſeule dans un bois. Je ſuis perſuadée du vœu de l'Evêque dans la bataille ; *e fece voto, e fu liberato ;* mais voici la ſuite, *paſſato il periculo, ſchernito il ſanto.* Je crois qu'il eſt fort occupé de la teinture de ſon chapeau ; Dieu merci, il n'aura pas le *nôtre* (*m*) ; il eſt bien cloué ſur une meilleure tête que la ſienne. Je ne ſçais pas trop bien ce que nous en pouvons faire ; mais je ſuis ravie qu'il nous ſoit demeuré. M. de Coſſé hait le Pape ; & moi, je l'aime.

Vous me parlez bien plaiſamment de nos miſères ; nous ne ſommes plus ſi rouez ; un en huit jours, ſeulement pour entretenir la Juſtice. Il eſt vrai que la *penderie* me paroît maintenant un rafraîchiſſement : j'ai une tout autre idée de la Juſtice depuis que je ſuis en ce pays ; vos galériens me paroiſſent une ſociété d'honnêtes gens, qui ſe ſont retirez du monde pour mener une vie douce. Nous

(*m*) C'eſt-à-dire, celui de M. le Cardinal de Retz. *Voyez la lettre du 9 Octobre, page 264.*

vous en avons bien envoyé par centaines ; ceux qui ſont demeurez, ſont plus malheureux que ceux-là. Je vous parlois des Etats dans la crainte qu'on ne les ſupprimât pour nous punir : mais nous les avons encore, & vous voyez même que nous donnons trois millions, comme ſi nous ne donnions rien du tout ; nous nous mettons au-deſſus de la petite circonſtance de ne les pouvoir payer ; nous la traitons de bagatelle. Vous me demandez ſi tout de bon nous ſommes ruinez ; ouï & non ; ſi nous voulions ne point partir d'ici, nous y vivons pour rien, parce que rien ne ſe vend, mais il eſt vrai que pour de l'argent, il n'y en a plus dans cette Province.

*LETTRE LXIV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 27 Novembre 1675.

IL faut s'y accoûtumer, ma fille ; je reçois vos deux paquets à la fois : la ſaiſon a dérangé un de nos jours de

poſte, & c'eſt le plus grand mal qu'elle me puiſſe faire ; je me moque du froid, de la neige, de la gelée, & de ſes autres déſagrémens. M. de Coulanges eſt à Paris, j'en ai reçu une grande lettre très-gaillarde ; il veut auſſi vous écrire ; ſes plumes me paroiſſent bien taillées, il ne demande qu'à les exercer. Nous nous diſons les uns aux autres, où eſt mon fils ? il y a long-temps qu'il eſt parti de l'armée ; il n'eſt point à Paris, où pourroit-il être ? Pour moi, je n'en ſuis point en peine, & je ſuis aſſurée qu'il chante Vêpres auprès de ſa jolie Abbeſſe ; vous ſçavez que c'eſt toujours ſon chemin de paſſer chez elle. Je vous envoie ce troiſiéme petit tome des *Eſſais de Morale*, dont je vous ai parlé : liſez-le, ma fille, ſans préjudice de *Joſeph* que je ſouhaite que vous achéviez, & mandez-moi ſi vous ne trouvez pas ce petit livre digne du premier que vous avez approuvé. Mademoiſelle de Méri eſt revenue de la Trouſſe ; je m'en réjouis pour vous, elle eſt fort embarraſſée pour une maiſon : ceci eſt un peu vous parler des vaiſſeaux & des galères ; mais

vous ſçavez que je cauſe. N'ayez pas peur que je mande à Paris ce que vous m'avez écrit touchant vos affaires de Provence ; comme je ſuis aſſurée que la moindre plaiſanterie fâcheroit M. de Pomponne, je me garderois bien d'en écrire un ſeul mot, ni même à d'Hacqueville qui a les mêmes ſentimens. C'eſt Samedi, jour de Saint André, que l'on fera votre Conſul ; je me ſouviens de cette fête, & j'admire que vous ayez réuſſi à y faire ce que vous voulez, pêle-mêle avec ceux qui m'en paroiſſent les patrons ; c'eſt que vous êtes fort aimez : nous ſommes étonnez de voir qu'en quelque lieu du monde on puiſſe aimer un Gouverneur. Nos Députez, qui étoient courus ſi extravagamment porter la nouvelle du don, ont eu la ſatisfaction que notre préſent a été reçu ſans chagrin ; & contre l'eſpérance de toute la Province, ils reviennent ſans rapporter aucune grace. Je ſuis accablée des lettres des États, chacun ſe preſſe de m'inſtruire, ce commerce de traverſe me fatigue un peu. On tâche d'y réformer les libéralitez & les penſions, & l'on reprend

de vieux réglemens qui couperoient tout par la moitié : mais je parie qu'il n'en ſera rien, & que comme cela tombe ſur nos amis les Gouverneurs, Lieutenans Généraux, Commiſſaires du Roi, Premiers Préſidens, & autres, on n'aura ni la hardieſſe ni la généroſité de rien retrancher. Madame de Quintin eſt à Dinan, ſon ſtyle eſt enflé comme ſa perſonne ; ceux qui ſont deſtinez à faire des harangues, puiſent là toutes leurs grandes périodes ; c'eſt une choſe bien dangereuſe qu'une Provinciale de qualité, & qui a pris, à ce qu'elle croit, l'air de la Cour. Il y a ici une petite Madame de N**, qui n'y entend pas tant de fineſſe ; elle eſt belle & jeune ; elle eſt de la maiſon de M**, & n'a point été changée en nourrice. Voilà ce qui s'appelle bien préciſément des nouvelles de Bretagne. Nous travaillons à finir une ſote affaire avec un Préſident, pour recevoir le reſte du payement d'une terre, c'eſt ce qui nous arrête préſentement. Le mariage du joli Prince n'eſt pas tout-à-fait rompu ; mais on dit que tous les thréſors dont on a parlé, ſe-

ront

ront réduits à cent mille écus ; ah ! pour cent mille écus, je ne voudrois pas coucher avec cette sorcière. Je suis persuadée, ma fille, que vous passerez le mois de Décembre à Grignan ; vous coupez toujours tout ce que vous pouvez sur le séjour d'Aix ; vous vous moquez de la Durance ; pour moi, je ne reviens point de l'étonnement de sa furie & de sa violence ; je n'oublirai jamais les Chartreux de Bompas (*n*), *bon repas* ; car vous souvient-il quelle bonne chère nous y fîmes ? ah ! mon enfant, j'étois avec vous, ce souvenir m'est tendre ; je vous épargne toutes mes pensées & tous mes sentimens sur ce sujet ; vous avez une humeur & un courage, qui ne s'accommodent point de tout ce qui me nourrit. Je m'amuse les soirs à lire l'histoire de la prison & de la liberté de M. le Prince ; on y parle sans cesse de notre Cardinal, il me semble que je n'ai que dix-huit ans ; je me souviens

(*n*) Maison de Chartreux, située dans le Comtat, au bord de la Durance, & précisément au passage de cette rivière pour entrer en Provence.

de tout, cela divertit fort. Je suis plus charmée de la grosseur des caractères, que de la bonté du style ; c'est la seule chose que je consulte pour mes livres du soir. Adieu, ma très-chère enfant, vous êtes ma véritable tendresse, & tout ce qui me plaît le plus au monde : il ne me faut qu'un doigt pour compter ce qui est sur ce ton-là.

LETTRE LXV.

A LA MÊME.

1675. *Aux Rochers, Dimanche 1 Décembre.*

VOILA qui est réglé, ma très-chère, je reçois deux de vos lettres à la fois ; & il y a un ordinaire où je n'en ai point de vous : il faut sçavoir aussi la mine que je lui fais, & comme je le traite en comparaison de l'autre. Je suis comme vous, ma fille, je donnerois de l'argent, & avoir la parfaite tranquillité du Coadjuteur sur les réponses, & pouvoir les garder dans

ma poche deux mois, trois mois, ſans m'en inquiéter : mais nous ſommes ſi ſotes, que nous avons ces réponſes ſur le cœur ; il y en a beaucoup que je fais pour les avoir faites : enfin, c'eſt un don de Dieu que cette noble indifférence. Madame de Langeron diſoit ſur les viſites, & je l'applique à tout ; *ce que je fais me fatigue, & ce que je ne fais pas m'inquiéte.* Je trouve cela très-bien dit, & je le ſens. Je fais donc à peu près ce que je dois, & jamais que des réponſes ; j'en ſuis encore là. Je vous donne avec plaiſir le deſſus de tous les paniers, c'eſt-à-dire, la fleur de mon eſprit, de ma tête, de mes yeux, de ma plume, de mon écritoire ; & puis, le reſte va comme il peut. Je me divertis autant à cauſer avec vous, que je laboure avec les autres. Je ſuis aſſommée ſur-tout des grandes nouvelles de l'Europe.

Je comprends que le Coadjuteur ait montré à Madame de Fontevraud cette lettre qu'il a reçue de vous ; vous n'en ſçavez point le prix, vous écrivez comme un Ange ; je lis vos lettres avec admiration, cela marche,

vous arrivez. Vous ſouvient-il de ce menuet que vous danſiez ſi bien, où vous arriviez ſi heureuſement, & de ces autres créatures qui n'arrivoient que le lendemain ? Nous appellions ce que faiſoit feue MADAME, & ce que vous faiſiez, *gagner pays*. Vos lettres ſont tout de même.

Pour votre pauvre petit *frater*, je ne ſçais où il s'eſt fourré ; il y a trois ſemaines qu'il ne m'a écrit : il ne m'avoit point parlé de cette promenade ſur la Meuſe ; tout le monde le croit ici ; il eſt vrai que ſa fortune eſt triſte. Je ne vois point comme toute cette charge ſe pourra emmancher, à moins que Lauzun ne prenne le Guidon en payement, & quelque ſupplément que nous tâcherons de trouver ; car d'acheter l'Enſeigne à pur & à plein, & que le Guidon nous demeure ſur les bras, ce n'eſt pas une choſe poſſible. Vous raiſonnez fort juſte ſur tout cela ; nous ſommes dans vos ſentimens ; & nous nous conſolons de monter ſous les pieds de deux hommes (*o*), pourvu que le Guidon nous ſerve de premier échelon.

(*e*) Le Marquis de la Trouſſe, & le Mar-

J'acheverai ici l'année très-paisiblement ; il y a des temps où les lieux sont assez indifférens, & qu'on n'est point trop fâchée d'être tristement plantée ici. Madame de la Fayette vous rend vos honnêtetez ; sa santé n'est pas bonne ; mais celle de M. de Limoges est encore pire ; il a remis au Roi tous ses bénéfices ; je crois que son fils, c'est-à-dire, l'Abbé de la Fayette en aura une Abbaye. Voilà la pauvre Gascogne bien mal menée, aussi-bien que nous. On nous envoie encore six mille hommes pour passer l'hiver ; si les Provinces ne faisoient rien de mal à propos, on seroit assez embarrassé de toutes ces troupes. Je ne crois point que la paix soit si proche ; vous souvient-il de tous les raisonnemens qu'on faisoit sur la guerre, & comme il devoit y avoir bien des gens tuez ? c'est une prophétie qu'on peut toujours faire sûrement, aussi-bien que celle que vos lettres ne m'ennuyeront certainement point, quelque longues qu'elles soient : ah ! vous

quis de la Fare. L'un étoit Capitaine-Lieutenant, & l'autre Sous-Lieutenant des Gendarmes Dauphins.

pouvez l'eſpérer ſans chimère ; c'eſt ma délicieuſe lecture. Ripert vous porte un troiſiéme petit tome des *Eſſais de Morale*, qui me paroît digne de vous : je n'ai jamais vu une force & une énergie, comme il y en a dans le ſtyle de ces gens-là ; nous ſçavons tous les mots dont ils ſe ſervent ; mais jamais, ce me ſemble, nous ne les avons vus ſi bien placez, ni ſi bien enchaſſez. Le matin je lis l'Hiſtoire de France ; l'après-dînée un petit livre dans les bois, comme ces Eſſais, la Vie de Saint Thomas de Cantorberi que je trouve admirable, ou les Iconoclaſtes ; & le ſoir, tout ce qu'il y a de plus groſſe impreſſion, je n'ai point d'autre règle. Ne liſez-vous pas toujours Joſeph ? prenez courage, ma fille, & finiſſez miraculeuſement cette hiſtoire. Si vous prenez les Croiſades, vous y verrez deux de vos grands-pères, & pas un de la grande maiſon de V**; mais je ſuis ſûre qu'à certains endroits vous jetterez le livre par la place, & maudirez le Jéſuite (*p*) ; & cependant l'hiſtoire eſt admirable.

(*p*) Le Père Maimbourg, Auteur de l'Hiſtoire des Croiſades.

La bonne Troche fait très-bien son devoir ; je n'ai guères d'obligation de ce que l'on fait pour vous. La Princeſſe & moi, nous ravaudions l'autre jour dans des paperaſſes de feue Madame de la Trémoille, il y a mille vers, nous trouvames une infinité de portraits (*q*), entr'autres celui que Madame de la Fayette fit de moi ſous le nom d'un inconnu (*r*) ; il vaut mieux que moi ; mais ceux qui m'euſſent aimée, il y a ſeize ans, l'auroient pu trouver reſſemblant. Que puis-je répondre, ma très-chère, aux trop aimables tendreſſes que vous me dites, ſinon que je ſuis tout entière à vous, & que votre amitié eſt la choſe du monde qui me touche le plus ?

(*q*) C'étoit une mode de ce temps-là de faire des portraits.

(*r*) Le portrait dont il s'agit, ſe trouve en entier dans la Préface qui eſt à la tête du Tome premier de ce Recueil.

LETTRE LXVI.

A LA MÊME.

1675. *Aux Rochers, Mercredi 4 Décembre.*

VOICI le jour que j'écris sur la pointe d'une éguille ; car je ne reçois plus vos lettres que deux à la fois le Vendredi. Comme je venois de me promener avant-hier, je trouvai au bout du mail le *frater* qui se mit à deux genoux, aussi-tôt qu'il m'apperçut, se sentant si coupable d'avoir été trois semaines sous terre à chanter *Matines*, qu'il ne croyoit pas me pouvoir aborder d'une autre façon ; j'avois bien résolu de le gronder, & je ne sçus jamais où trouver de la colère ; je fus fort aise de le voir ; vous sçavez comme il est divertissant ; il m'embrassa mille fois, il me donna les plus méchantes raisons du monde, que je pris pour bonnes : nous causons fort, nous lisons, nous nous promenons, & nous acheverons ainsi l'année, c'est-à-dire, le reste.

reſte. Nous avons réſolu d'offrir notre chien de Guidon, & de ſouffrir encore quelque ſupplément, ſelon que le Roi l'ordonnera : ſi le Chevalier de Lauzun veut vendre ſa Charge entière, nous le laiſſerons trouver des marchands de ſon côté, comme nous en chercherons du nôtre, & nous verrons alors à nous accommoder.

Nous ſommes toujours dans la triſteſſe des troupes qui nous arrivent de tous côtez avec M. de Pommereuil ; ce coup eſt rude pour les grands Officiers ; ils ſont mortifiez à leur tour, c'eſt-à-dire, le Gouverneur qui ne s'attendoit pas à une ſi mauvaiſe réponſe ſur le préſent de trois millions. M. de Saint-Malo eſt revenu, il a été mal reçu aux Etats : on l'accuſe fort d'avoir fait une méchante manœuvre à Saint-Germain ; il devoit au moins demeurer à la Cour, après avoir mandé ce malheur en Bretagne, pour tâcher de ménager quelque accommodement. Pour M. de Rohan, il eſt enragé, & n'eſt point encore revenu ; peut-être qu'il ne reviendra pas. M. de Coulanges me mande qu'il a vu le Chevalier de

Grignan qui s'accommode mal de mon abſence : je ſuis plus touchée que je ne l'ai encore été de n'être pas à Paris pour le voir & cauſer avec lui. Mais ſçavez-vous bien, ma chère, que ſon Régiment eſt dans le nombre des troupes qu'on nous envoie ? Ce ſeroit une plaiſante choſe s'il venoit ici, je le recevrois avec une grande joie.

J'ai fort envie d'apprendre ce qui ſera arrivé de votre Procureur du pays ; je crains que M. de Pomponne, qui s'étoit mêlé de cette affaire, croyant vous obliger, ne ſoit un peu fâché de voir le tour qu'elle a pris ; cela ſe préſente en gros comme une choſe que vous ne voulez plus, après l'avoir ſouhaitée : les circonſtances, qui vous ont obligée à prendre un autre parti, ne ſauteront pas aux yeux, du moins je le crains, & je ſouhaite me tromper. Il me ſemble que vous devez être bien inſtruite des nouvelles à cette heure que le Chevalier eſt à Paris. M. de Coulanges vient de recevoir un violent dégoût ; M. le Tellier a ouvert ſa bourſe à Bagnols pour lui faire acheter une Charge de Maître des Requê-

tes, & en même temps lui donne une Commiſſion, qu'il avoit refuſée à M. de Coulanges, & qui vaut, ſans bouger de Paris, plus de deux mille livres de rente : voilà une mortification ſenſible, & ſur quoi, ſi Madame de Coulanges (*s*) ne fait rien changer par une converſation qu'elle doit avoir eue avec ce Miniſtre, Coulanges eſt très-réſolu de vendre ſa Charge ; il m'en écrit outré de douleur. Vous ſçavez très-bien les eſpérances de la paix, les Gazettes ne vous manquent pas, non plus que les lamentations de cette Province. M. le Cardinal me mande qu'il a vu le Comte de Sault, Renti, & Biran ; il a ſi peur d'être l'hermite de la foire, qu'il eſt allé paſſer l'Avent à Saint-Mihel. Parlez-moi de vous, ma chère enfant, comment vous portez-vous ? votre teint n'eſt-il point en poudre ? êtes-vous belle quand vous voulez ? Enfin, je penſe mille fois à vous, & vous ne me ſçauriez trop parler de ce qui vous regarde. Je laiſſe la plume à cet honnête garçon, & je vous embraſſe de tout mon cœur.

(*s*) Madame de Coulanges étoit niéce de Madame le Tellier.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Que veut-on dire de cet honnête garçon ? on ne me trouve pas bon à jetter aux chiens, parce que je suis quinze jours à faire cent cinquante lieues de pays ; & quand je me serois un peu arrêté en chemin, seroit-ce un grand malheur ? Cependant on gronde contre moi ; on jure parce qu'on ne me voit point, & qu'on ne jouït point des charmes de ma présence ; voilà ce que c'est que d'être trop charmant : ah, mon pere ! pourquoi me faisiez-vous si beau ? J'ai reçu votre lettre ; & l'amitié tendre & solide, que vous m'avez toujours témoignée, me fait croire sans beaucoup de peine que vous vous intéressez, autant que vous dites, à l'état de mes affaires : ma mère vous dit précisément de quoi il est question. Vous croyez bien que je n'acheterai pas la Charge de M. de Lauzun, & que je ne me ruinerai pas de fond en comble pour en avoir deux très-subalternes. Voilà où j'en suis pour n'avoir pas voulu opiniâtrement sui-

vre votre conſeil ; mais, en vérité, c'eſt une faute qui devroit être expiée par ſept ans de purgatoire, dont il y en a eu ſix de paſſez ſous M. de la Trouſſe ; & qui ne méritoit pas un enfer, comme celui que j'enviſage, ſi Dieu n'y met la main : enfin, pour cette fois je ſuivrai l'avis des bonnes têtes qui nous gouvernent. J'ai entendu parler de tous vos triomphes de Provence, je ne ſçaurois vous dire tout l'intérêt que j'y prends. Je vous embraſſe très-tendrement, ma chère petite ſœur : voyez comme vous en avez toujours uſé avec moi ; voyez tout ce que vous avez voulu faire pour moi contre vos propres intérêts ; ſouvenez-vous combien on vous a dit que vous étiez aimable & eſtimable, & vous pourrez comprendre à peu près comme je ſuis pour vous.

Madame DE SÉVIGNÉ *continue.*

Ma chère fille, Bourdelot m'a envoyé des vers qu'il a faits à la louange de M. le Prince & de M. le Duc ; il vous les envoie auſſi. Il m'écrit

qu'il n'eſt point du tout Poëte ; je ſuis bien tentée de lui répondre, & pourquoi donc faites-vous des vers ? qui vous y oblige ? Il m'appelle la mère des Amours ; mais il a beau dire, je trouve ſes vers méchans ; je ne ſçais ſi c'eſt que les louanges me font mal au cœur, comme elles auront fait à M. le Prince. Madame de Villars vous embraſſe & vous aime ; que dites-vous de ce chemin ? je me fie à vous pour dire une amitié pour moi au triſte voyageur. J'embraſſe la pauvre petite *Dague*. Le bon Abbé vous eſt acquis ; & moi, ma chère petite, ne vous ſuis-je pas acquiſe ?

*LETTRE LXVII.

A LA MÊME.

1675. *Aux Rochers, Dimanche 8 Décembre.*

J'ATTENDOIS deux de vos paquets par le dernier ordinaire, & je n'en ai point reçu du tout. Comme les penſées noires voltigent aſſez dans ces bois, j'ai d'abord voulu être en

peine de vous ; mais le bon Abbé & mon fils m'assurent que vous m'auriez fait écrire, & j'aime mieux accuser la poste de l'excès de ce déréglement, & espérer demain de vos nouvelles.

D'Hacqueville est enrhumé avec la fiévre, j'en suis en peine ; car je n'aime la fiévre à rien : on dit qu'elle *consume*, mais c'est la vie. Quoiqu'on dise, *les d'Hacquevilles*, il n'y en a, en vérité, qu'un au monde, comme le nôtre. N'a-t-il point déja commencé de vous parler d'un voyage incertain que le Roi doit faire en Champagne ou en Picardie ? Depuis que pour notre malheur une nouvelle de cet agrément est répandue, c'est pour trois mois ; il faut voir aussi ce que je fais de cette feuille volante qui s'appelle *les nouvelles*. Pour la lettre de d'Hacqueville, elle est tellement pleine de mon fils, & de ma fille, & de notre pauvre Bretagne, qu'il faudroit être dénaturée pour ne se pas crever les yeux à la déchiffrer (*s*). M. de Lavardin est mon résident aux Etats ; il m'instruit de tout ; & comme nous

(*t*) L'écriture de M. d'Hacqueville étoit de la plus grande difficulté.

mêlons quelquefois de l'Italien dans nos lettres, je lui avois mandé pour lui expliquer mon repos & ma pareſſe ici,

D'ogni oltraggio, e ſcorno
La mia famiglia, e la mia greggia illeſe
Sempre quì fur, ne ſtrepito di marte,
Ancor turbò queſta remota parte.

A peine ma lettre a-t-elle été partie, qu'il eſt arrivé à Vitré huit cent Cavaliers, dont la Princeſſe eſt bien mal contente. Il eſt vrai qu'ils ne font que paſſer, mais ils vivent, ma foi, comme dans un pays de conquête, nonobſtant notre bon mariage avec Charles VIII. & Louis XII. Les députez ſont revenus de Paris. M. de Saint-Malo, qui eſt Guémadeuc, votre parent, & ſur le tout une linotte mitrée, comme diſoit Madame de Choiſi, a paru aux Etats tranſporté & plein des bontez du Roi, ſans faire nulle attention à la ruine de la Province, qu'il a apportée agréablement avec lui : ce ſtyle eſt d'un bon goût à des gens pleins de leur côté du mauvais état de leurs affaires. Il dit que Sa Majeſté eſt contente de la Breta-

gne & de ſon préſent ; qu'il a oublié le paſſé, & que c'eſt par confiance qu'il envoie ici huit mille hommes, comme on envoie un équipage chez ſoi, quand on n'en a que faire. Pour M. de Rohan, il a des manières toutes différentes, & qui ont plus l'air d'un bon compatriote. Voilà nos chiennes de nouvelles ; j'ai envie de ſçavoir des vôtres, & ce qui ſera arrivé de votre Procureur du pays. Je vous ſuis inutile à tout *in queſta remota parte*, c'eſt un de mes plus grands chagrins : ſi jamais je me puis revoir à portée de vous être bonne à quelque choſe, vous verrez comme je récompenſerai le temps perdu. Adieu, ma très-chère & très-aimée, je vous ſouhaite une parfaite ſanté ; c'eſt le vrai moyen de conſerver la mienne que vous aimez tant. Je vous dirois combien mon fils eſt aimable & divertiſſant ; mais le voilà, il ne faut pas le gâter.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Je n'aurois rien à vous dire aujourd'hui, ſi nous n'avions paſſé l'après-

dînée avec Mademoiſelle du Pleſſis, qui eſt toujours charmante & divine. Nous ſommes préſentement dans l'eſpérance qu'elle aura la fiévre quarte ; elle nous en a fait ſes plaintes, & les recommençoit à tout moment pour attirer notre compaſſion ; elle a voulu nous montrer la force de ſon eſprit, diſant qu'elle étoit toute réſolue à paſſer ſon hiver avec deux jours de ſanté, & un de maladie. Pour nous, nous nous ſommes jugez en même temps attaquez de la fiévre double tierce ; & nous ſommes aſſez fâchez de prévoir que nous aurons par ſon moyen deux jours de maladie contre un de ſanté : du reſte, les Rochers ſont aſſez agréables. Ma mère continue à ſignaler ſes bontez pour cette maiſon, en y faiſant des merveilles. Le *bien bon* a aligné des plants toute cette après-dînée ; la Chapelle eſt faite, on y dira la Meſſe dans huit jours. Dieu nous conſerve, ma petite ſœur, une ſi bonne mère, & un ſi bon oncle. Je ne vous dis rien de ma Charge, tout ira bien à force de mal aller.

LETTRE LXVIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 11 Décembre. 1675.

IL n'y a qu'à avoir un peu de patience, ma très-chère, on trouve ce que l'on désire. J'ai reçu deux de vos paquets, que je devois avoir déja reçus; mais enfin les voilà, & vous ne vous trompez pas, si vous croyez qu'ils font présentement ma plus sensible joie. Je vous remercie de comprendre un peu, malgré votre philosophie, toutes les pensées que je puis avoir sur les distances infinies qui nous séparent: vous les sentez donc, & vous êtes frappée, comme moi, de cette disposition de la Providence; mais vous l'enviſagez avec plus de courage que moi; car cette dureté m'est toujours nouvelle. Je me souviens sans cesse du passé, dont le présent & l'avenir ne me consolent point: voilà un champ bien ample pour exercer un cœur aussi tendre

& auſſi peu fortifié que le mien. J'ai fait mille fois réfléxion à ces bonnes Dames, qui ont ſçu faire leur devoir de leur goût. La Troche a ſi bien repaîtri & refagoté ſa fortune, qu'elle s'eſt établie dans cette bonne ville de Paris, y faiſant le ſiége de ſon empire, & le lieu de toutes ſes affaires: elle a établi ſon fils à la Cour contre vent & marée, & ſe fait un attachement d'être auprès de lui. Pour la Marbeuf, elle avoit un peu commencé du temps de ſon mari, & elle ne ſe contraint plus préſentement: elle va louer une maiſon pour cent ans, & baiſe très-humblement les mains à la pauvre Bretagne. Et vous, ma chère fille, qui êtes née & élevée dans ce pays, vous que j'ai toujours aimée & ſouhaitée d'avoir près de moi, voyez quel orage vous jette au bout du monde. Quand on veut achever ſa lettre, il faut paſſer vîte ſur cet endroit, & reprendre des forces dans l'eſpérance de quelque changement. Nous avons des viſions, d'Hacqueville & moi, qui ſont très-bonnes; ce n'eſt pas ici le temps de vous les écrire. Venons aux malheurs de

cette Province ; tout y eſt plein de gens de guerre ; il y en aura à Vitré malgré la Princeſſe : MONSIEUR l'appelle ſa bonne, ſa chère tante ; je ne trouve pas qu'elle en ſoit mieux traitée. Il en paſſe beaucoup par la Guerche qui eſt au Marquis de Villeroi ; & il s'en écarte qui vont chez les Payſans, les volent & les dépouillent. C'eſt une étrange douleur en Bretagne, que d'éprouver cette ſorte d'affliction, à quoi ils ne ſont pas accoûtumez. Notre Gouverneur a une amniſtie générale ; il la donne d'une main, & de l'autre huit mille hommes qu'il commande, comme vous ; ils ont leurs ordres. M. de Pommereuil vient, nous l'attendons tous les jours ; il a l'inſpection de cette petite armée, & pourra bientôt ſe vanter d'y joindre un aſſez beau gouvernement : c'eſt le plus honnête homme, & le plus bel eſprit de la Robe ; il eſt fort de mes amis ; mais je doute qu'il ſoit auſſi bon à l'uſer que votre Intendant, que vous avez ſi bien apprivoiſé ; je crains qu'on ne le change. Je ne puis vous mander aujourd'hui des nouvelles de

Languedoc, comme vous en ſouhaitez ; contentez-vous de celles de Guienne : je trouve qu'ils ſont bien protégez, & qu'on s'adoucit fort pour eux ; nous ne ſommes pas ſi heureux ; nos protections, ſi nous en avions, nous feroient plus de mal que de bien par la haine de deux hommes. Je crois que nous ne laiſſerons pas de trouver, ou du moins de promettre toujours les trois millions, ſans que notre ami (*u*) ſoit abyſmé ; car il s'eſt coulé une affection pour lui dans les Etats, qui fait qu'on ne ſonge qu'à l'empêcher de périr. Il me ſemble qu'en voilà aſſez ſur ce chapitre.

Je ſuis aiſe que vous ne ſoyiez point retournée à Grignan, c'eſt de la fatigue & de la dépenſe : cette ſageſſe & cette règle, dont le *bien bon* vous rend mille graces, ont empêché ce mouvement. Mandez-moi ſi les petits enfans ne viennent pas vous trouver. Nous avons ici un temps admirable ; nous faiſons des allées nouvelles d'une grande beauté. Mon fils nous amuſe, & nous eſt très-bon : il prend l'eſprit des lieux où il eſt, & ne tranſporte

(*u*) M. d'Harouïs.

de la guerre & de la Cour dans cette ſolitude, que ce qu'il en faut pour la converſation. Quand il ne pleut point, nous ſommes bien moins à plaindre qu'on ne penſe de loin ; le temps que nous avons deſtiné ici, paſſera comme un autre. Ma lettre n'a pas été juſqu'à M. de Louvois ; tout ſe paſſe entre Lauzun & nous ; s'il veut prendre le Guidon, nous offrons un léger ſupplément ; s'il veut vendre ſa Charge entière contre toute ſorte de raiſon, qu'il cherche un marchand de ſon côté, comme nous du nôtre, voilà tout. J'ai écrit au Chevalier, pour m'affliger avec lui de ce qu'il ne m'a pas trouvée à Paris : nous ferions de belles lamentations ſur notre ſociété de l'année paſſée, & nous repleurerions fort bien M. de Turenne. Je ne ſçais quelle idée vous avez de la Princeſſe, elle n'eſt rien moins qu'*Artémiſe ;* elle a le cœur comme de cire, & s'en vante, diſant aſſez plaiſamment qu'elle a le cœur ridicule ; cela tombe ſur le général, mais le monde en a fait des applications particulières ; j'eſpère que je mettrai des bornes à cette ridiculité

par tous les discours que je fais, comme une innocente, de l'horreur qu'il faut avoir pour les femmes qui poussent cette tendresse un peu trop loin, & du mépris que cela leur attire : je dis des merveilles, & l'on m'écoute, & l'on m'approuve tout autant que l'on peut. Je me crois obligée en conscience à lui parler sur ce ton-là, & je veux avoir l'honneur de la redresser.

Ce que vous dites sur *Fidèle* (*x*) est fort plaisant & fort joli ; c'est la vraie conduite d'une coquette que celle que j'ai eue : il est vrai que j'en ai la honte, & que je m'en justifie, comme vous avez vu ; car il est certain que j'aspirois au chef-d'œuvre de n'avoir aimé qu'un chien, malgré les *Maximes* de M. de la Rochefoucauld (*y*) ; & je suis embarrassée de *Marphise ;* je ne comprens pas ce qu'on

(*x*) C'est le petit chien dont il est parlé ci-devant, *lettre du* 13 *Novembre*, *page* 327.

(*y*) M. de la Bruyère a dit, après M. de la Rochefoucauld, qu'il étoit plus rare de trouver une femme, qui n'eût eu qu'un amant, que d'en trouver une qui n'en eût point eu.

en fait ; quelle raiſon lui donnerai-je ? cela jette inſenſiblement dans des menteries ; tout au moins, je lui conterai bien toutes les circonſtances de mon nouvel engagement : enfin, c'eſt un embarras où j'avois réſolu de ne me jamais trouver : c'eſt un grand exemple de la miſère humaine ; ce malheur m'eſt arrivé par le voiſinage de Vitré.

Je ſuis laſſe à mourir de la fadeur des nouvelles ; nous avons bien beſoin de quelque événement, comme vous dites, aux dépens de qui il appartiendra ; puiſque ce ne peut plus être la mort de M. de Turenne, *vogue la galère.* Vous me dites des choſes admirables, je les lis, je les admire, je les crois ; & tout de ſuite, vous me mandez qu'il n'y a rien de plus faux ; je reconnois bien le ſtyle & le bavardage des Provinces. Vous jugez ſuperficiellement de celui qui gouverne celle-ci, quand vous croyez que vous feriez de même ; non, vous ne feriez point, comme il a fait ; & le ſervice du Roi ne le voudroit pas. Ah, que vous aviez bon eſprit l'hiver paſſé ! ce n'eſt point ici le temps

de penſer aux députations ; faiſons la paix, & puis nous penſerons à tout.

Pour la Religion des Juifs, je le diſois en liſant leur hiſtoire ; *ſi Dieu m'avoit fait la grace d'y être née* (z), je m'y trouverois mieux qu'en toute autre, hormis la bonne ; je la trouve magnifique : vous devez l'aimer encore plus par cette année de repos & de robes de chambre, où vous ſeriez un exemple de piété dans votre grand fauteuil ; jamais ſabbat n'auroit été mieux obſervé. Ripert a reçu *les Eſſais de Morale ;* il y a pluſieurs traitez, & ſur-tout un qui me plaît plus que les autres, vous le devinerez. Je ſuis ravie de votre bonne ſanté, & de votre beauté ; car je vous aime toute. Cette pommade vient de votre petite femme, à qui vous l'aviez demandée ; vous vous en êtes toujours bien trouvée en Provence : mais dans un autre pays, la pommade eſt trop engraiſſante. Je vous ſouhaite ſouvent à l'air de ces bois, qui nourrit le teint, comme à Livri, hormis qu'il n'y a

(z) C'eſt à propos d'un mot de M. de R** qui avoit dit ; *ſi Dieu m'eût fait la grace d'être né Turc, je mourrois Ture.*

point de ſerein, & que l'air eſt admirable ; nous y parlons ſouvent de vous, mais nous n'eſpérons pas de vous y voir ; c'eſt ce qui eſt aſſurément bien cruel, je ne m'accoûtumerai jamais à cet horrible éloignement. Le *bien bon* vous loue fort de votre habileté, & du ſoin que vous avez de payer vos arrérages ; c'eſt tout, c'eſt *la Loi & les Prophétes*. Puiſque M. de Grignan eſt ſi ſage, je l'embraſſe malgré ſa barbe ; elle eſt bien quelquefois comme la Cour de MONSIEUR ; & la barbe de votre petit frère s'en veut mêler auſſi, c'eſt bien à elle à faire. Mandez-moi des nouvelles de votre jeu ; il me ſemble que je vous vois, avec vos petits doigts, tirer des primes ; tous ces temps ſont derrière nous : il faut en revenir à dire que le bien & le mal font le même chemin, mais ils nous laiſſent de différens ſouvenirs. Vous avez fait un dîné de grand appareil, où étois-je ? car je connois tout ; je vois d'ici toutes les Grandeurs bien raſſemblées. Vous dites des merveilles ſur le mariage du petit Prince & de la Maréchale ; il eſt vrai que la diſpropor-

tion étoit grande ; mais que ſçavez-vous s'il en eſt échapé ? En vérité, vous n'avez pas beſoin de mes lettres pour écrire, vous diſcourez fort bien ſans avoir un thême. Vous me raviſſez de me parler de la vivacité de la *Pantoufle ;* vos réfléxions ſont admirables ſur le paſſé, & ſur cet écueil qu'elle trouve ſur la fin de ſa vie, cela doit faire trembler ; aſſurément la tête de leurs chevaux ſe heurtera en arrivant à Paris, chacun de ſon côté. Il en faut revenir à Solon ; *nulle louange avant la mort :* cela eſt bien contraignant pour moi qui aime à louer ce qui eſt louable, le moyen d'attendre ? j'irai toujours mon train ; quitte à changer, quand on changera. Adieu, ma très-chère & très-aimable.

LETTRE LXIX.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 15 Décembre. 1675.

AH, mon enfant, que je viens bien de me promener *dans l'humeur de ma fille!* il n'eſt point queſtion en ce pays de l'*humeur de ma mère.* Je viens de ces bois, vraiment ces allées ſont d'un agrément, à quoi je ne m'accoûtume point. Il y en a ſix que vous ne connoiſſez point du tout; mais celles que vous connoiſſez, ſont embellies par la beauté du plant. Le mail eſt encore plus beau que tout le reſte, & c'eſt l'*humeur de ma fille.* Il fait préſentement doux & ſec; j'y ſuis demeurée au-delà de l'entre-chien & loup; c'eſt parce qu'aujourd'hui il ne paſſe point de troupes; quand il en vient à Vitré, on m'oblige contre mon gré à me retirer une heure plutôt. C'eſt là, ma très-chère, où j'ai bien le loiſir de vous aimer: je comprends très-

bien que vous n'avez pas toujours ce temps-là, il en faut jouïr quand on peut: vous étiez au milieu de mille choſes qui empêchent fort qu'on ne puiſſe trouver ſa tendreſſe à point nommé; mais il eſt vrai, ma fille, que trois jours après vous répariez bien cette diſtraction; il me paroît que vous vous acquittiez à merveilles de votre promeſſe de m'aimer une autre fois; vous en aviez le temps, & je vous aſſure que vous m'aimiez beaucoup.

Je ſuis ravie que vous ayez Roqueſante; c'eſt, ſans offenſer tout le reſte, le plus honnête homme de Provence, & celui dont l'eſprit & le cœur ſont les plus dignes de votre amitié: vous m'avez fort obligée de lui faire mes complimens, ſans attendre trois ſemaines; il y a des choſes, ſur quoi on peut répondre aiſément. Souvenez-vous auſſi de moi auprès de votre très-digne Cardinal (*a*); Dieu vous le conſerve encore cent ans; je crois qu'il a bien été de ceux qui ont recloué le chapeau ſur la tête du nôtre.

(*a*) Jerôme Grimaldi, Archevêque d'Aix.

Vous m'étonnez en me disant que mes lettres sont bonnes, je suis ravie qu'elles vous plaisent ; vous sçavez comme je suis là-dessus : je ne vous dis rien des vôtres, de peur de *faire mal au gras des jambes du gros Abbé* (*b*) ; mais sans cela je sçaurois bien qu'en dire : je vous en montrerai, & vous en jugerez. Vous croyez bien aisément que je ne souhaite rien tant que de raccommoder Fontainebleau avec moi ; je ne sçaurois encore soûtenir la pensée du mal qu'il m'a fait (*c*) ; & vous êtes bien juste, quand vous croyez que mon amitié n'est jamais moindre que ce jour-là, quoiqu'elle ne fasse pas tant de bruit. Vous avez donc vu cet Abbé de la Vergne (*d*), & les *Essais de Morale* ; ceux que je vous envoie, arrivent à peu près aussi diligemment que nos réponses. Le traité *de tenter Dieu* me paroît le

(*b*) Quand l'Abbé de Pontcarré étoit importuné de quelque discours qu'on tenoit devant lui, il disoit *qu'on lui faisoit mal au gras des jambes.*

(*c*) Voyez la lettre du 27 Mai, *page* 22.

(*d*) Pierre de la Vergne-Tressan, aussi illustre par ses vertus & sa piété, que par sa naissance.

plus utile ; & celui *de la reſſemblance de l'amour propre & de la charité*, le plus lumineux, pour parler leur langage ; mandez-moi ce que vous en penſez. Je vous trouve bien à votre aiſe dans votre fauteuil ; il ne ſeroit queſtion que de voir entrer quelqu'un qui ne fût point à Aix : hélas ! vous ſouvient-il de tout ce qui entroit l'hiver paſſé ? vous avez touché bien droit à ce qui fait mon indifférence pour mon retour ; elle eſt telle que ſans les affaires que nous avons à Paris, je ne verrois aucun jour que je vouluſſe prendre plutôt qu'un autre pour quitter cet aimable déſert : mais pluſieurs raiſons nous déterminent à prendre nos meſures, de ſorte que nous arrivions à Paris au commencement du Carême ; c'eſt le vrai temps pour plaider, & je ſuis à peu près comme la Comteſſe de Pimbêche : j'eſpère que tout ira bien. Puiſque vous voulez ſçavoir la ſuite de l'affaire que j'ai avec Meneuf, c'eſt qu'il eſt au déſeſpoir que nous lui ayions donné une haute juſtice, parce qu'il n'a plus de prétexte pour ne pas achever de me payer ; il avoit compté

ſur

ſur une remiſe de cinq ou ſix mille francs, qui s'évanouït par ce papier qui étoit entre les mains de Vaillant, ſans que la vertu lui en fût connue; c'eſt à l'Abbé que j'ai encore cette obligation, parce qu'il eſt écrit que j'en dois avoir de toutes les ſortes au *bien bon*. J'attends la fin de cette petite affaire; c'eſt un plaiſir de voir les convulſions de la mauvaiſe foi, qui ne ſçait plus où ſe prendre, & qui eſt abandonnée de tous ſes prétextes. J'ai reçu depuis huit jours quatre paquets, deux à la fois; il ne s'en perd aucun; pour le dérangement, il faut s'y réſoudre. Ne mandez point à Paris que je n'irai pas ſi-tôt; ce n'eſt pas que je craigne que quelqu'un ne ſe pende; mais c'eſt que je ne veux pas donner cette joie à qui vous ſçavez. Adieu, ma chère enfant; vous ne ſçauriez vous tromper, quand vous croyez que je vous aime de tout mon cœur. Voilà le petit *frater* qui va vous dire ce que je fais les jours maigres, & comme on a dit aujourd'hui la première Meſſe dans notre Chapelle; car quoiqu'il y ait quatre ans qu'elle ſoit bâtie,

elle étoit dénuée de bien des choſes ; & nous ne pouvions nous en ſervir. Nos États ſont finis ; il nous manque neuf cent mille francs de fonds : cela me trouble à cauſe de M. d'Harouïs. On a retranché toutes les penſions & gratifications à la moitié. M. de Rohan n'oſoit, dans la triſteſſe où eſt cette Province, donner le moindre plaiſir ; mais M. de Saint-Malo (*e*), *linote mitrée*, âgé de ſoixante ans, a commencé, vous croyez que c'eſt les prières de quarante-heures, c'eſt le bal à toutes les Dames, & un grand ſouper ; ç'a été un ſcandale public. M. de Rohan honteux a continué ; & c'eſt ainſi que nous chantons en mourant, ſemblables au Cygne ; car mon fils le dit, & il cite l'endroit où il l'a lu ; c'eſt ſur la fin de Quinte-Curſe.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Ma tante de Biais m'a appris cette érudition ; mais elle ne m'a point appris ce que je fis hier, dont je vais vous rendre compte. Vous ſçavez,

(*e*) N. de Guémadeuc, Evêque de Saint-Malo.

ou du moins vous vous doutez que je ne passe pas ma vie aux Rochers, & qu'ainsi toutes les histoires du pays ne me sont pas extrêmement familières. Il vint donc une grande assemblée de Recteurs pour assister à la cérémonie de notre Chapelle ; M. du Plessis étoit parmi. Je crûs qu'il étoit à propos de parler des gens du métier, & je commençai par demander des nouvelles de M. de Villebrune ; on me dit qu'il étoit réfugié en Basse-Bretagne, & qu'il avoit perdu son bénéfice : là-dessus me voilà à prendre la parole, & à dire que je m'étois bien douté qu'il ne le garderoit guères, & qu'il se trouveroit bientôt quelque drôle éveillé qui le lui ôteroit ; & puis, je me mets sur la friperie de Villebrune ; j'assure que des Capucins m'en ont parlé d'une étrange manière ; que sa vie rendoit croyable tout ce qu'on m'en avoit dit, & qu'un compère qui avoit jetté le froc aux orties, ne devoit pas être de trop bonnes mœurs. Ce beau discours faisoit deux fort bons effets ; le premier, c'est que c'est l'Abbé du Plessis qui, par une ingratitude hor-

rible, a fait perdre le bénéfice à Villebrune ; & le second, c'eſt que le Recteur de Bréal, qui faiſoit la cérémonie, a été Capucin lui-même ; ainſi mes paroles étoient une épée tranchante à deux côtez, ſelon les paroles de l'Apocalypſe, dont je ne croyois pas que la lecture dût jamais produire cet effet en moi. Autre érudition, Vendredi dernier étoit le premier jour maigre que j'avois paſſé ici ; & je demandai Jeudi au ſoir à ma mère comment elle faiſoit les Vendredis ? Mon fils, dit-elle, je prends une beurrée, & je chante : ce qu'il y a de bon ou de mauvais, c'eſt que cela eſt au pied de la lettre. Ma mère vous conſeille d'écrire un mot à Madame de la Fayette ſur l'Abbaye que le Roi lui a donnée depuis peu ; elle l'en alla remercier Mercredi dernier ; Sa Majeſté reçut ſon compliment avec beaucoup d'honnêteté, & Madame de la Fayette lui embraſſa les genoux avec la même tendreſſe, qui lui fit verſer des larmes pour le péril que M. le Duc devoit courir dans cinq ou ſix mois. Elle vit Madame de Monteſpan ; M. du Maine

lui parla ; & tant de prospéritez ont valu à ma mère une lettre de deux pages ; voici qui est un peu *Ravaillac*. Adieu, ma petite sœur, aimez-moi toujours un peu, & obtenez-moi la même grace de M. de Grignan : dites-lui que je l'honore, que je l'aime, & que ne pouvant l'imiter par les qualitez aimables, je tâche au moins à faire que ma barbe ressemble à la sienne, autant qu'il est en mon pouvoir ; trop heureux si je pouvois lui donner la couleur du Corbeau, qui le fait paroître à vos yeux & aux miens un parfait Adonis !

La *divine* Plessis est toujours malade, c'est aujourd'hui le jour de notre accès ; plaignez-nous, car il doit être long ; peut-être qu'il commencera dès dix heures. Nous avons eu tous ces derniers jours en sa place une petite personne fort jolie, dont les yeux ne nous faisoient point souvenir de ceux de la *divine*. Nous avons remis par son moyen le reversi sur pied ; & au lieu de *biguer*, nous disons *bigler*. J'espère que le plaisir de dire aujourd'hui cette sotise devant la Plessis, nous consolera de sa pré-

ſence. Pour vous montrer la vieilleſſe & la capacité de la petite perſonne qui eſt avec nous, c'eſt qu'elle nous vient d'aſſurer que le lendemain de la veille de Pâques étoit un Mardi; & puis, elle s'eſt repriſe, & a dit, c'eſt un Lundi: mais comme elle a vu que cela ne réuſſiſſoit pas, elle s'eſt écriée, ah, mon Dieu, que je ſuis ſote! c'eſt un Vendredi: voilà où nous en ſommes. Si vous aviez la bonté de nous mander quel jour vous croyez que c'eſt, vous nous tireriez d'une grande peine.

Si vous trouvez quelque embarras dans les dates, c'eſt que ma mère vous écrivit hier au ſoir au ſortir du mail; & moi, je vous écris ce matin en y allant tuer des écureuils.

LETTRE LXX.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 18 Décembre. 1675.

JE viens d'écrire à M. de Pomponne, & à Madame de Vins, parce que M. d'Hacqueville me l'a conseillé. Je crois avoir pris le ton qu'il faut : j'envoie mes lettres ouvertes à ce dernier, qui est effrayé d'être seul contre tant de gens qui viennent fondre sur nous ; il craint que vous n'ayiez négligé d'envoyer les défenses de vos amis ; il voit cette affaire au Conseil, où M. Colbert a sa voix aussi-bien que M. de Pomponne ; il a voulu être soûtenu de mes pauvres lettres, dont il fera ce qu'il voudra. Je regréte de n'être pas en lieu de pouvoir agir moi-même, non pas que je crusse faire mieux que d'Hacqueville ; c'est qu'on est deux, & que j'aurois au moins le plaisir de faire quelques pas pour vous : mais la Providence n'a pas rangé ce bon office

au nombre de ceux que j'ai deſſein de vous rendre. Il eſt vrai que d'Hacqueville ne laiſſe rien à deſirer ; je n'ai jamais vu des tons, & des manières fermes & puiſſantes pour ſoûtenir ſes amis, comme celles qu'il a : c'eſt un thréſor de bonté, d'amitié, & de capacité ; à quoi il faut ajoûter une application & une exactitude, dont nul autre que lui n'eſt capable. J'attends donc la fin de cette affaire avec l'eſpérance que me donne la confiance que j'ai en lui ; cependant je ne laiſſerai pas d'ouvrir ſes lettres déſormais avec beaucoup d'émotion, parce que je m'intéreſſe à la concluſion de cette affaire, qui me paroît d'importance pour la Provence & pour vous. On ne vous conſeille point de faire aucune repreſaille du côté de la nobleſſe ; ceux que vous pourriez attaquer, en ont moins qu'ils ne penſent ; mais ils en ont plus qu'il ne nous en faut, nous verrons. Je ſuis à une belle diſtance pour mettre mon nez dans tout cela. J'écrivis, il y a trois jours, à l'illuſtre *Sapho* (*f*) ; & à Corbinelli, ce n'eſt

(*f*) Mademoiſelle de Scuderi.

point par cet endroit que nous périrons, je crains un Miniſtre.

J'ai paſſé un jour à Vitré avec M. de Pommereuil, qui me dit quaſi devant la Princeſſe, qu'il avoit ſéjourné pour l'amour de moi. Il a fait un grand bruit dès Malicorne & dès Laval de notre connoiſſance, & de l'amitié qu'il a pour moi : je n'en avois rien dit, car je hais ce ſtyle de dire toujours que tout eſt de nos amis ; c'eſt un air de gueule enfarinée, que je ne puis ſouffrir dans les autres : j'ai donc gardé mon petit ſilence, juſqu'à ce que M. de Pommereuil ait dit des merveilles, & alors j'ai dit qu'ouï, & nous voilà dans des converſations infinies : nous fimes une anatomie de toute la Bretagne, pendant que la Princeſſe prioit Dieu avec ſon petit troupeau. Il eſt reçu comme un Dieu, & c'eſt avec raiſon ; il apporte l'ordre & la juſtice, pour régler dix mille hommes, qui ſans lui nous égorgeroient tous. Sa Commiſſion n'eſt que juſqu'au printemps ; il ne l'a priſe que pour faire ſa cour, & non pas pour faire ſa fortune qui va plus loin ; il ne

ſonge qu'à faire plaiſir ; il vivra fort bien avec M. de Chaulnes, mais il fera valoir au Maître les choſes qu'il lui cédera pour vivre doucement ; car il trouve que pourvu qu'on ne céde point comme un ſot, on fait ſa cour de ne faire point d'incidens, parce qu'ils interrompent le ſervice ; & l'unique but qu'on doit avoir, qui eſt d'aller au bien. Il me parla de vous, & j'en fus touchée, comme on l'eſt de parler de ſoi-même. Vous avez trouvé fort plaiſamment d'où vient l'attachement qu'on a pour les Confeſſeurs ; c'eſt juſtement la raiſon qui fait qu'on parle dix ans de ſuite avec un amant ; car avec ces premiers, on eſt comme Mademoiſelle d'Aumale, on aime mieux dire du mal de ſoi, que de n'en point parler. On me mande que cette précieuſe fera à ſon retour une grande figure. Je ſuis étonnée de ce qu'on m'apprend de Madame de Maintenon ; on dit qu'elle n'eſt plus ſi fort l'admiration de tout le monde, & que le proverbe a fait ſon effet en elle ; mon amie de Lyon (*g*) m'en paroît moins coëffée ; la Dame

(*g*) Madame de Coulanges.

d'honneur (*h*) même n'a plus les mêmes empreſſemens, & cela fait faire des réfléxions morales & chrétiennes à ma petite amie; ne parlez point de ceci. Je vous conſeille de faire tenir un petit compliment par d'Hacqueville à Madame de la Fayette ſur cette Abbaye. Adieu, ma très-chère enfant, il me ſemble que je ne vous aime point aujourd'hui; je vous aimerai une autre fois, voilà ce qui doit vous conſoler. Parlez-moi des *Eſſais de Morale*, n'eſt-ce pas un aimable livre?

LETTRE LXXI.

A LA MÊME.

A Vitré, Samedi pour Dimanche 22 Décembre. 1675.

JE ſuis venue ici, ma fille, pour voir Madame de Chaulnes, & la petite perſonne, & M. de Rohan, qui s'en vont à Paris. Madame de Chaulnes m'a écrit pour me prier de

(*h*) Madame de Richelieu.

lui venir dire adieu ici ; elle devoit venir dès hier, & l'excuſe qu'elle donne, c'eſt qu'elle craignoit d'être volée par les troupes qui ſont par les chemins ; c'eſt auſſi que M. de Rohan l'avoit priée d'attendre à aujourd'hui ; & cependant chair & poiſſon ſe perdent, car dès Jeudi on l'attendoit. Cela paroît d'autant plus familier, qu'elle avoit mandé elle-même poſtivement qu'elle viendroit. Madame la Princeſſe de Tarente ne trouve pas ce procédé d'un trop bon goût, elle a raiſon ; mais il faut excuſer des gens qui ont perdu la tramontane : c'eſt dommage que vous n'éprouviez la centiéme partie de ce qu'ils ont ſouffert ici depuis un mois. Il eſt arrivé dix mille hommes dans la Province, dont ils ont été auſſi peu avertis, & ſur leſquels ils ont autant de pouvoir que vous ; ils ne ſont en état de faire ni bien ni mal à perſonne. M. de Pommereuil eſt à Rennes avec eux tous ; il eſt regardé comme un Dieu, non pas que tous les logemens ne ſoient réglez dès Paris ; mais il punit & empêche le déſordre, c'eſt beaucoup. Madame de Rohan & Ma-

dame de Coëtquen ont été fort soulagées. Madame la Princesse de Tarente espère que MONSIEUR & MADAME la feront soulager aussi ; c'est une grande justice, puisqu'elle n'a au monde que cette Terre, & qu'il est fâcheux en sa présence de voir ruiner ses habitans. Nous nous sauverons, si la Princesse se sauve. Voilà, ma très-chère, un grand article de la Bretagne, il en faut passer par là ; vous connoissez comme cela frape la tête dans les Provinces. Je n'ai pas attendu votre lettre pour écrire à M. de Pomponne & à Madame de Vins ; je l'ai fait tout de mon mieux ; j'en avois demandé conseil à d'Hacqueville qui me paroît espérer beaucoup de ce côté-là. Ne vous retenez point, quand votre plume veut parler de la Provence, ce sont mes affaires ; mais ne la retenez sur rien, car elle est admirable quand elle a la bride sur le cou ; elle est comme l'Arioste, on aime ce qui finit & ce qui commence : le sujet que vous prenez, console de celui que vous quittez, & tout est agréable. Celui du froc aux orties

que l'on jette tout doucement pour plaire à Sa Sainteté, & le reſte, eſt une choſe à mourir de rire : mais ne le dites pas à M. de Grignan qui eſt ſage ; pour moi, j'en demande pardon à Dieu, mais je ne crois pas qu'il y ait rien au monde de plus plaiſant ni de mieux écrit ; vous êtes plus gaie dans vos lettres que vous ne l'êtes ailleurs. Vous avez ſoif d'être ſeule ; eh ! mon Dieu, ma chère, venez dans nos bois, c'eſt une ſolitude parfaite, & un ſi beau temps encore, que j'y paſſe tous les jours juſqu'à la nuit ; & je penſe à vous mille & mille fois avec une ſi grande tendreſſe, que ce ſeroit la méconnoître que de croire que je la puſſe décrire. Mon fils me met en furie par le ſot livre qu'il vient lire autour de moi, c'eſt *Pharamond* (*i*) ; il me détourne de mes livres ſérieux, & ſous prétexte que je me fais mal aux yeux, il me fait écouter des ſornettes que je veux oublier. Vous ſçavez comme faiſoit Madame du Pleſſis à Frêne, c'eſt juſtement de même ; il va & vient, il ſonge fort à m'amuſer & à

(*i*) Roman de la Calprenede.

me divertir : il vouloit vous écrire aujourd'hui, mais je doute qu'il le puiſſe faire ; nous ne ſommes pas chez nous ; & pendant que je ſuis ici, il joue à l'hombre dans la chambre de la Princeſſe. Si j'étois en lieu, ma fille, de vous donner des conſeils, je vous donnerois celui de ne pas penſer préſentement d'aller à Grignan ; à quel propos ce voyage ? c'eſt une fatigue, c'eſt une Durance, c'eſt une biſe, à quoi bon ce tracas ? vous êtes toute rangée à Aix, paſſez-y votre hiver. Pour moi, qui ſuis à la campagne, je ne penſe point aux villes : mais ſi j'étois dans une ville, toute établie, la ſeule idée de la campagne me feroit horreur. Je parle un peu de loin, ſans ſçavoir vos raiſons. Celles de M. de Maillanes pour aimer la Trouſſe, peuvent être bonnes ; ces Meſſieurs nous honorent quelquefois de leurs méchantes humeurs, & ſe font adorer des étrangers. Mais ſçavez-vous que j'ai ouï dire beaucoup de bien de Maillanes, & que M. le Prince en parla au Roi fort agréablement ? je fus ravie quand on me conta cela à Paris. Voyons, je vous

prie, jusqu'où peut aller la paresse du Coadjuteur; mon Dieu! qu'il est heureux, & que j'envierois quelquefois son épouvantable tranquillité sur tous les devoirs de la vie! on se ruine quand on veut s'en acquitter. Voilà toutes les nouvelles que je sçais de lui.

Je vous ai mandé comme Bourdelot m'a honorée, aussi-bien que vous, de son froid éloge: je vous en ai assez dit pour vous faire entendre que je le trouve, comme vous l'avez trouvé. Mon Dieu, que je lui fis une bonne réponse! cela est sot à dire, mais j'avois une bonne plume & bien éveillée ce jour-là: quelle rage! peut-on avoir de l'esprit & se méconnoître à ce point-là? Vous avez une musique; je crois que je la trouverois admirable; j'honore tout ce qui est Opéra; mais quoique je fasse l'entendue, je ne suis pas si habile que M. de Grignan, & je crois que j'y pleurerois comme à la Comédie. Madame de Beaumont, a-t-elle toujours bien de l'esprit? & Roquesante? jeûnent-ils toujours tous deux au pain & à l'eau? pourquoi tant de péniten-

ces

ces avec tant d'indulgences plénières qu'il a apportées ? encore faut-il appuyer ces dernières sur quelque chose. Disons deux mots de Danemarck ; la Princesse (*k*) est au siége de Wismar avec le Roi & la Reine ; les deux amans y font des choses romanesques. Le favori a traité un mariage pour le Prince, & a laissé le soin à la Renommée d'apprendre cette nouvelle à la jolie Princesse ; il fut même deux jours sans la voir, cela n'est pas le procédé d'un sot : pour moi, je crois qu'il se trouvera à la fin qu'il est le fils de quelque Roi des Visigots.

Vous me faites peur de votre vieille veuve, qui se marie à un jeune homme : c'est un grand bonheur de n'être point sujette à se coëffer de ces oisons-là ; il vaut mieux les envoyer paître, que de les y mener. Vous êtes étonnée que tout ce qui vous entoure, ne comprenne point que vous souhaitez quelquefois d'être séparée de leur bonne compagnie ; & moi,

(*k*) Charlotte-Emilie-Henriette de la Trémoille, fille de Madame la Princesse de Tarente.

je ne puis m'accoûtumer à une choſe, c'eſt de voir avec quelle barbarie ils ſouhaitent tous que je paſſe le reſte de ma vie aux Rochers, mais à bride abbatue, ſans jamais faire aucun retour que l'on peut trouver quelque ſociété plus délicieuſe que celle de Mademoiſelle du Pleſſis : cela m'impatiente qu'en toute une Province il n'y ait perſonne qui ſe doute que l'on connoiſſe quelqu'un à Paris ; j'avois deſſein de m'en plaindre à vous.

Nous avons ſi bien aliéné & vendu & tracaſſé, que je crois que nous donnerons nos trois millions : *nous ſerons ſi ſots, que nous prendrons la Rochelle* (*l*). C'eſt un vieux conte que vous appliquerez. Nous avons fait les mêmes libéralitez qu'à l'ordinaire ; on a même ſauvé M. d'Harouïs des abyſmes que l'on craignoit pour lui. On a frondé ſi rudement contre M. de Saint-Malo, que ſon neveu (*Guémadeuc*) s'eſt trouvé obligé de ſe battre contre un Gentilhomme de Baſſe-Bretagne. Adieu, ma très-chère enfant, la confiance que vous avez que

(*l*) C'eſt ce que les Grands Seigneurs diſoient au ſiége de la Rochelle.

j'aime passionnément vos grandes lettres, m'oblige sensiblement, & me fait voir que vous êtes juste. Je vous remercie de me les souhaiter, comme la plus aimable chose que je puisse recevoir; & vous devez aussi me plaindre, quand je suis privée de cette consolation par les retardemens de la poste.

Dimanche.

Je quittai hier cette lettre pour Madame de Chaulnes, pour M. de Rohan, & pour la petite personne; ils soupèrent ici, & sont partis ce matin pour Laval, & tout droit à Paris: il me semble que M. de Rohan est assez aise d'être avec la petite. Madame de Chaulnes m'a fort conté les affaires des Etats; je l'ai fait convenir que M. de Saint-Malo avoit été ridicule avec son bal: elle me paroît la mort au cœur de toutes ces troupes, & M. de Chaulnes qui est demeuré à Rennes, très-embarrassé de M. de Pommereuil. Toute cette compagnie m'a fort parlé de vous. Quand je serai aux Rochers, je vous écrirai plus long-temps: en vérité, ma fille, c'est

toute ma consolation que de vous parler.

LETTRE LXXII.

A LA MÊME.

1675. *Aux Rochers, le jour de Noël.*

VOICI le jour où je vous écrirai, ma fille, tout ce qu'il plaira à ma plume : elle veut commencer par la joie que j'eus d'avoir quitté Vitré, & de revenir ici en paix & en repos, après deux jours de discours, de révérences, de patience à écouter des choses qui sont préparées pour Paris : j'eus pourtant le plaisir d'en conteſter quelques-unes, comme le bal de M. de Saint-Malo aux Etats ; Madame de Tarente rioit fort de me voir échauffée, & pleine de toutes mes raisons pour l'improuver ; mais enfin, j'aime mieux être dans ces bois, faite comme vous sçavez, hélas ! vous en souvient-il ? que d'être à Vitré avec l'air d'une Madame. La bonne Princesse alla à son Prêche ; je les enten-

dois tous qui *chantoient des oreilles* (*m*) ; car je n'ai jamais ouï des tons comme ceux-là : ce fut pour moi un grand plaisir, d'aller à la Messe ; il y avoit long-temps que je n'avois senti tant de joie d'être Catholique. Je dînai avec le Ministre ; mon fils disputa comme un démon. J'allai à Vêpres pour les contrecarrer ; enfin, je compris la sainte opiniâtreté du Martyre. Mon fils est allé à Rennes voir le Gouverneur, & nous avons fait cette nuit nos dévotions dans notre belle Chapelle. J'ai encore cette petite fille qui est fort jolie ; sa maison est au bout de ce parc ; sa mère est à Rennes ; je l'ai retenue ; elle joue au trictrac, au reversi ; elle est assez belle & toute naïve, c'est Janette, elle m'incommode à peu près comme *Fidèle*. La Plessis a la fièvre quartaine, quand elle vient & qu'elle trouve cette petite, c'est une très-bonne chose que de voir sa rage & sa jalousie, & la presse qu'il y a à tenir ma canne ou mon manchon. Mais en voilà bien assez ; c'est un grand article de rien du tout.

(*m*) Expression de Panurge.

Les Forbins ont une affaire de grande importance, c'eſt au ſujet du petit Janſon (*n*), qui a tué en duel le neveu de M. de la Feuillade, Chaſſingrimon. Cette affaire eſt au Parlement, & le Roi a dit que ſi on avoit fait juſtice de la mort de Châteauvilain, qu'on croit avoir été tué en duel, il n'y en auroit pas eu beaucoup d'autres. Voilà donc un garçon, comme les autres, hors de France, dans les pays étrangers : toute cette maiſon eſt fort intriguée.

Que dites-vous de la pauvre Madame de Puiſieux? ce rhume devient une fluxion ſur la poitrine ; c'eſt ainſi

(*n*) C'eſt le même qui après s'être retiré en Allemagne, où il ſervit à la levée du ſiége de Vienne, à la priſe de Bude, &c. revint en France, ſous le nom de Comte de Roſemberg, peu après que la guerre fut déclarée entre l'Empire & la France. Il fut employé dans un Régiment étranger, & fut dangereuſement bleſſé à la bataille de la Marſaille. Il prit enſuite le parti de ſe retirer à l'Abbaye de la Trape, où il fit profeſſion le 7 Décembre 1703 ſous le nom de Frère Arſenne, & fut l'année ſuivante l'un des neuf Religieux envoyez en Toſcane pour y rétablir l'ancienne obſervance de Cîteaux dans une des Abbayes du même Ordre.

que ces fluxions se sont introduites familiérement dans les maisons. Sanci, notre parent, est mort aussi en trois jours ; c'étoit une ame faite exprès, j'en suis affligée : priez d'Hacqueville de faire vos complimens chez les Rarais, voilà tout ce qu'il vous en coûtera. M. le Cardinal de Retz me confie qu'il est à Saint-Mihel pour passer les fêtes ; que je n'en dise rien de peur du scandale. Il m'a été impossible de ne lui pas dire l'endroit de Rome de votre dernière lettre ; c'est une harmonie que l'arrangement de tous les mots qui le composent : je suis assurée qu'il le trouvera fort bon, & qu'il reconnoîtra bien le style & les discours de sa chère niéce. Madame de Coulanges a eu une grande conversation avec son gros cousin (*o*), dont elle espère beaucoup pour M. de Coulanges. La grande femme ne vous écrit-elle point ? Madame de Vins vient de m'écrire une lettre encore fort jolie, &, comme vous dites, bien plus flateuse qu'elle ; elle me dit que pour ne point souhaiter, mon amitié, il n'y a point d'autre inven-

(*o*) M. de Louvois.

tion que de ne m'avoir jamais vue ; & toute la lettre sur ce ton-là : n'est-ce pas un fagot de plumes au lieu d'un fagot d'épines ? Connoissez-vous le Boulai (*p*) ? ouï ; il a rencontré par hazard Madame de Courcelles (*q*) ; la voir & l'adorer, n'a été qu'une même chose : la fantaisie leur a pris d'aller à Genève, ils y sont ; c'est de ce lieu qu'il a écrit à Manicamp (*r*) la plus plaisante lettre du monde. Madame de Mazarin court les champs de son côté ; on la croit en Angleterre, où il n'y a, comme vous sçavez, ni foi, ni loi, ni Prêtre ; mais je crois qu'elle ne voudroit pas, comme dit la chanson (*s*), qu'on en eût chassé le Roi.

Pour Jabac, nous en sommes désolez : quelle sote découverte, & que les vieux péchez sont désagréables (*t*) ! Le bon Abbé priera Rousseau de tâ-

(*p*) Il étoit *Brûlard*, & homme de fort bonne compagnie.

(*q*) Marie-Sidonia de Lénoncourt.

(*r*) M. de Longueval-Manicamp, intime ami de M. du Boulai.

(*s*) Chanson de Blot.

(*t*) Il s'agissoit d'une ancienne dette pour marchandises livrées à Madame de Grignan.

cher

cher de faire patienter jusqu'à notre retour. N'est-ce point abuser du loisir d'une Dame de votre qualité, que de vous conter de tels fagots ? car il y a *fagots & fagots* : ceux qui répondent aux vôtres, sont en leur place ; mais ceux qui n'ont ni rime ni raison, n'est-ce point une véritable folie ? Je vais donc vous *souhaiter les bonnes fêtes* (*u*), & vous assurer, ma très-chère, que je vous aime d'une tendresse, qui me conduira, selon les apparences, *in articulo mortis*.

LETTRE LXXIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 29 Décembre. 1675.

JE vous remercie, ma fille, de conserver quelque souvenir *del paterno nido*. Hélas ! notre Château en Espagne seroit de vous y voir ; quelle joie ! & pourquoi seroit-il impossible

(*u*) L'usage de *souhaiter les bonnes Fêtes* à Noël & à Pâques, s'observe encore dans certaines Provinces, & sur-tout en Provence.

de vous revoir dans ces belles allées ? Que dites-vous du mariage de la Mothe ? La beauté, la jeuneſſe, la conduite, font-elles quelque choſe pour bien établir les Demoiſelles ? ah, Providence ! il en faut revenir là. Madame de Puiſieux (*x*) eſt reſſuſcitée ; mais n'eſt-ce pas mourir deux fois bien près l'une de l'autre ? car elle a quatre-vingts ans. Madame de Coulanges m'apprend la bonne compagnie de notre quartier ; mais cela ne me preſſe point d'y retourner plutôt que je n'ai réſolu : je ne m'y ſens attirée que par des affaires ; car pour des plaiſirs, je n'en eſpère point, & l'hiver n'eſt point en ce pays-ci ce que l'on penſe, il ne me fait nulle horreur. Mon fils me fait cependant une fort bonne compagnie, & il trouve que j'en ſuis une auſſi ; il n'y a nul air de maternité à notre affaire ; la Princeſſe en eſt étonnée, elle qui connoît des enfans qui n'ont point d'ame dans le corps. Elle eſt bien affligée des troupes qui ſont arrivées à Vitré ; elle eſpéroit avec raiſon d'être exemp-

(*x*) Charlotte d'Eſtampes-Valençai, mourut le 8 Septembre 1677.

tée, mais cependant voilà un Régiment dans sa Ville : c'étoit une chose plaisante, si c'eût été le Régiment de Grignan ; mais sçavez-vous qu'il est à la Trinité, c'est-à-dire, à Bodégat (*y*) ? J'ai écrit au Chevalier (*de Grignan*), non pas pour rien déranger, car tout est réglé ; mais afin que l'on traite doucement & honnêtement mon Fermier, mon Procureur Fiscal, & mon Sénéchal ; cela ne coûtera rien, & me fera grand honneur : cette Terre m'est destinée à cause de votre partage.

Si je vois ici le Castellane (*z*), je le recevrai fort bien ; son nom, & le lieu où il a passé l'été, me le rendront considérable. L'affaire de mon Président va bien, il se dispose à me donner de l'argent ; voilà une des affaires que j'avois ici. Celle qu'entreprend l'Abbé de la Vergne, est digne de lui ; vous me le représentez un fort honnête homme. Ne voulez-vous point lire *les Essais de Morale*, & m'en dire votre avis ? Pour moi,

(*y*) Terre, qui appartenoit à la Maison de Sévigné.

(*z*) Un parent de M. de Grignan.

j'en ſuis charmée ; mais je le ſuis fort auſſi de l'Oraiſon funèbre de M. de Turenne ; il y a des endroits qui doivent avoir fait pleurer tous les aſſiſtans ; je ne doute pas qu'on ne vous l'ait envoyée, mandez-moi ſi vous ne la trouvez pas très-belle. Ne voulez-vous point achever *Joſeph ?* Nous liſons beaucoup, & du ſérieux & des folies, & de la fable & de l'hiſtoire. Nous nous faiſons tant d'affaires, que nous n'avons pas le temps de nous tourner. On nous plaint à Paris, on croit que nous ſommes au coin de notre feu à mourir d'ennui, & à ne pas voir le jour : mais, ma fille, je me promène, je m'amuſe ; ces bois n'ont rien d'affreux ; ce n'eſt pas d'être ici qu'il me faut plaindre. M. de Coulanges eſpère beaucoup d'une converſation qu'a eue ſa femme avec M. de Louvois : s'il avoit l'Intendance de Lyon conjointement avec le beau-père, ce ſeroit un grand bonheur ; & voilà le monde, on ne travaille que pour s'établir à cent lieues de Paris. Je ne puis comprendre la nouvelle paſſion du *Charmant :* je ne me repréſente pas qu'on puiſſe parler de deux

choſes avec cette matérielle Chiméne. On dit que ſon mari lui défend toute autre ſociété que celle de Madame d'Armagnac: je ſuis, comme vous, je crois toujours voir la vieille Médée avec ſa baguette faire fuïr, quand elle voudra, tous ces vains phantômes matériels. On diſoit que M. de la Trouſſe en vouloit à la maiſon *viſum viſu*; mais je ne le crois point délogé, & je chanterois fort bien le contrepied de la chanſon de l'année paſſée.

La T.. eſt vainqueur de Brancas,
Têtu ne lui réſiſte pas.
De lui ſeul C... eſt contente,
Que chacun chante, &c.

Mais c'eſt entre vous & moi, la belle; car je ſçais fort bien comme il faut dire ailleurs. Vous me paroiſſez avoir bien envie d'aller à Grignan, c'eſt un grand tracas; mais vous recevrez mes conſeils, quand vous en ſerez revenue. Ces complimens pour ces deux hommes qui ſont chez eux, il y a plus d'un mois, m'ont fait rire. La longueur de nos réponſes effraie, & fait bien comprendre l'horrible diſtance qui eſt

entre nous : ah, ma fille, que je la ſens, & qu'elle fait bien toute la triſteſſe de ma vie ! Sans cela ne ſerois-je point trop heureuſe avec un joli garçon, comme celui que j'ai ? Il vous dira lui-même s'il ne ſouffre pas d'être éloigné de vous : mais je l'attends, il n'eſt point encore arrivé ; c'eſt une fragile créature, encore s'il ſe marioit pendant ſon voyage ; mais je ſuis aſſurée qu'on le retient pour rien du tout ; s'il ſe divertit, il eſt bien. Adieu, ma très-chère & très-aimable, parlez-moi de votre ſanté & de votre beau temps, cela me plaît. J'embraſſe M. de Grignan, quand ce ſeroit ce troiſiéme jour de barbe épineuſe & cruelle ; on ne peut s'expoſer de meilleure grace.

LETTRE LXXIV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, le premier jour de l'an. 1676.

NOUS voici donc à l'année *qui vient*, comme disoit M. de Montbason ; ma très-chère, je vous la souhaite heureuse ; & si vous croyez que la continuation de mon amitié entre dans la composition de ce bonheur, vous y pouvez compter sûrement.

Voilà une lettre de d'Hacqueville, qui vous apprendra l'agréable succès de nos affaires de Provence ; il surpasse de beaucoup nos espérances : vous aurez vu à quoi je me bornois par les lettres que je reçus, il y a peu de jours, & que je vous envoyai. Voilà donc cette grande épine hors du pied, voilà cette caverne de larrons détruite ; voilà l'ombre de M. de . . . conjurée, voilà le crédit de la cabale évanouï, voilà l'insolence terrassée ; j'en dirois d'ici à demain. Mais, au

nom de Dieu, ſoyez modeſtes dans vôtre victoire : voyez ce que dit le bon d'Hacqueville, la politique & la généroſité vous y obligent. Vous verrez auſſi comme je trahis ſon ſecret pour vous, par le plaiſir de vous faire voir le deſſous des cartes, qu'il a deſſein de vous cacher à vous-même : mais je ne veux point laiſſer équivoquer dans votre cœur les ſentimens que vous devez avoir pour l'ami & pour la belle-ſœur (*a*) ; car il me paroît qu'ils ont encore fait au-delà de ce qu'on m'en écrit, & pour toute récompenſe ils ne veulent aucun remerciment. Servez les donc à leur mode, & jouïſſez en ſilence de leur véritable & ſolide amitié. Gardez-vous bien de lâcher le moindre mot qui puiſſe faire connoître au bon d'Hacqueville, que je vous aye envoyé ſa lettre ; vous le connoiſſez, la rigueur de ſon exactitude ne comprendroit pas cette licence poëtique : ainſi, ma fille, je me livre à vous, & vous conjure de ne me point brouiller avec un ſi bon & ſi admira-

(*a*) Monſieur de Pomponne, & Madame de Vins.

ble ami. Enfin, ma très-chère, je me mets entre vos mains, & connoiſſant votre fidélité, je dormirai en repos de ce côté-là : mais répondez-moi auſſi de M. de Grignan ; car ce ne ſeroit pas une conſolation pour moi, que de voir courir mon ſecret par ce côté-là.

En voici encore un autre. Le *frater* eſt revenu de Rennes ; il m'a rapporté une ſote chanſon qui m'a fait rire : elle vous fera voir en vers une partie de ce que je vous dis l'autre jour en proſe. Nous avons dans la tête un fort joli mariage, mais il n'eſt pas cuit ; la belle n'a que quinze ans, & l'on veut qu'elle en ait davantage pour penſer à la marier. Que dites-vous de l'habile perſonne, dont nous vous parlions la dernière fois, & qui ne peut du tout deviner quel jour c'eſt que le lendemain de la veille de Pâques ? C'eſt un joli petit bouchon qui nous réjouït fort ; *cela n'aura vingt ans que dans ſix ans d'ici.* Je voudrois que vous l'euſſiez vue les matins manger une longue beurrée, & l'après-dînée croquer deux pommes vertes avec du pain bis. Sa naïveté & ſa

jolie petite figure nous délaſſent de la guinderie & de l'eſprit fichu de Mademoiſelle du Pleſſis : mais parlons d'autre choſe. Ne vous a-t-on pas envoyé l'Oraiſon funèbre de M. de Turenne ? M. de Coulanges & le petit Cardinal m'ont déja ruinée en port de lettres ; mais j'aime bien cette dépenſe. Il me ſemble n'avoir jamais rien vu de ſi beau que cette piéce d'éloquence. On dit que l'Abbé Fléchier (*b*) veut la ſurpaſſer, mais je l'en défie ; il pourra parler d'un Héros, mais ce ne ſera pas de M. de Turenne ; & voilà ce que M. de Tulle a fait divinement à mon gré. La peinture de ſon cœur eſt un chef-d'œuvre ; & cette droiture, cette naïveté, cette vérité dont il étoit paîtri, cette ſolide modeſtie, enfin tout. Je vous avoue que j'en ſuis charmée ; & ſi les critiques ne l'eſtiment plus depuis qu'elle eſt imprimée,

Je rends graces aux Dieux de n'être pas Romain (*c*).

Ne me dites-vous rien *des Eſſais*

(*b*) Depuis Evêque de Lavaur, & enſuite de Nîmes.

(*c*) Vers de Corneille, dans *les Horaces.*

de Morale, & du Traité de tenter Dieu, & de la reſſemblance de l'amour propre & de la charité? C'eſt une belle converſation que celle que l'on fait de deux cent lieues loin. Nous faiſons de cela pourtant tout ce qu'on en peut faire. Je vous envoie un billet de la jolie Abbeſſe : voyez comme elle ſe joue joliment ; il n'en faut pas davantage pour voir l'agrément de ſon eſprit. Adieu, ma très-aimable & très-chère, je vous recommande tous mes ſecrets, & je vous embraſſe très-tendrement.

LETTRE LXXV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 5 Janvier. 1676.

LEs voilà toutes deux, elles ſont en vérité les très-bien venues : je n'en reçois jamais trois à la fois, j'en ſerois fâchée, parce que je ſerois douze jours à les attendre, c'eſt bien aſſez de huit ; mais pour être ſurchargée de cette lecture, ce n'eſt pas

une chose possible ; c'est de celle-là qu'on ne se lasseroit jamais ; & vous-même qui vous piquez d'inconstance sur ce chapitre, je vous défierois bien de n'y être pas attentive, & de n'aller pas jusqu'à la fin. C'est un plaisir dont vous êtes privée, & que j'achete bien cher ; je ne conseille pas à M. de Grignan de me l'envier. Il est vrai que les nouvelles que nous recevons de Paris, sont charmantes ; je suis, comme vous, jamais je n'y réponds un seul mot : mais pour cela je ne suis pas muette ; l'article de mon fils & de ma fille suffit pour rendre notre commerce assez grand : vous l'aurez vu par la dernière lettre que je vous ai envoyée. D'Hacqueville me recommande encore le secret que je vous ai confié, & que je vous recommande à proportion. Il me dit que jamais la Provence n'a tant fait parler d'elle, il a raison ; je trouve cette assemblée de Noblesse un coup de partie. Vous ne pouvez pas douter que je ne prenne un grand intérêt à ce qui se passe autour de vous ; quelles sortes de nouvelles me pourroient être plus chères ? Tout ce que je

crains, c'eſt qu'on ne trouve que la ſageſſe de la Provence fait plus de bruit que la ſédition des autres Provinces. Je vous remercie de vos nouvelles de Languedoc, vous m'avez inſtruite de tout en quatre lignes. Mais que vous avez bien fait de m'expliquer pourquoi vous êtes à Lambeſc ! car je ne manquois point de dire, pourquoi eſt-elle là ? Je n'oublierai jamais l'étonnement que j'eus, quand j'y étois à la Meſſe de minuit, & que j'entendis un homme chanter un de nos airs profanes au milieu de la Meſſe : cette nouveauté me ſurprit beaucoup.

Vous aurez lu les *Eſſais de Morale*, dont je crois que vous êtes contente. L'endroit de *Joſeph* que vous me dites, eſt un des plus beaux qu'on puiſſe jamais lire : il faut que vous avouyiez qu'il y a une grandeur & une dignité dans cette hiſtoire, qui ne ſe trouvent en nulle autre. Si vous ne me parliez de vous & de vos occupations, je ne vous donnerois rien du nôtre, & ce ſeroit une belle choſe que notre commerce. Quand on s'aime, & qu'on prend intérêt les uns aux

autres, je pense qu'il n'y a rien de plus agréable que de parler de soi ; il faut retrancher sur les autres, pour faire cette dépense entre amis. Vous aurez vu par ce que vous a mandé mon fils de notre voisine (*d*), qu'elle n'est pas de cette opinion : elle nous instruit agréablement de tous les détails, dont nous n'avons aucune curiosité. Pour nos soldats, on gagneroit beaucoup si c'étoient des Cordeliers ; ils s'amusent à voler, ils mirent l'autre jour un petit enfant à la broche ; mais d'autres désordres, point de nouvelles. M. de Chaulnes m'a écrit qu'il vouloit me venir voir ; je lui dis tout bonnement de n'en rien faire, & que je renonce à l'honneur que j'en recevrois, par l'embarras qu'il me donneroit ; que ce n'est pas ici comme à Paris, où mon chapon suffisoit à tant de bonne compagnie.

Vous avez donc vu ma lettre de consolation à B. . . peut-on lui en écrire une autre ? Vraiment vous me le dépeignez si fort au naturel, que je crois encore l'entendre, c'est-à-dire,

(*d*) Mademoiselle du Plessis.

ſi l'on peut ; car pour moi, je trouve qu'il y a un grand brouillard ſur toutes ſes expreſſions. Vous me dites bien ſérieuſement, en parlant de ma lettre, *Monſieur votre père*, j'ai cru que nous n'étions point du tout parentes ; que vous étoit-il à votre avis ? Si vous ne répondez à cette queſtion, je m'adreſſerai à la fillette qui eſt avec nous ; je ne ſçais ſi elle répondra comme au lendemain de la veille de Pâques. Au reſte, Mademoiſelle du Pleſſis s'en meurt ; toute morte de jalouſie, elle s'enquiert de tous nos gens comme je la traite ; il n'y en a pas un qui ne ſe divertiſſe à lui donner des coups de poignard ; l'un lui dit que je l'aime autant que vous ; l'autre, que je la fais coucher avec moi, ce qui ſeroit aſſurément la plus grande marque de ma tendreſſe ; l'autre, que je la mène à Paris, que je la baiſe, que j'en ſuis folle, que mon oncle l'Abbé lui donne dix mille francs ; que ſi elle avoit ſeulement vingt mille écus, je la ferois épouſer à mon fils. Enfin, ce ſont de telles folies, & ſi bien répandues dans le petit domeſtique, que nous ſommes

contraints d'en rire très-ſouvent ; à cauſe des contes perpétuels qu'ils nous font. La pauvre fille ne réſiſte point à tout cela : mais ce qui nous a paru très-plaiſant, c'eſt que vous la connoiſſiez encore ſi bien, & qu'il ſoit vrai, comme vous le dites, qu'elle n'a plus la fiévre quarte ; elle l'avoit jouée par conſéquent ; je ſuis aſſurée que nous la lui redonnerons tout au moins. Cette famille eſt bien deſtinée à nous réjouïr ; ne vous ai-je pas conté comme feu ſon père nous a fait pâmer de rire ſix ſemaines de ſuite ? Mon fils commence à comprendre que ce voiſinage eſt la plus grande beauté des Rochers.

Je trouve plaiſant le rendez-vous de votre voyageur. Je prendrois celui que vous me propoſez, ſi je n'eſpérois de vous en donner un autre moins capable de nous énrhumer ; car il faut ſonger que vous avez un torticolis. Vous ne pouvez pas douter de la joie que j'aurois d'entretenir cet homme des Indes, quand vous vous ſouviendrez combien je vous ai importunée d'Herrera (*e*), que j'ai lu avec un

(*e*) Ecrivain Eſpagnol, Auteur d'une

plaiſir

plaisir extraordinaire. Si vous aviez autant de loisir & de constance que moi, ce Livre seroit digne de vous. Mais reparlons un peu de cette assemblée de Noblesse; expliquez-moi ces six Syndics de Robe, & ces douze de la Noblesse; je pensois qu'il n'y en eût qu'un; & le Marquis de Buous ne l'est-il pas pour toujours? répondez-moi là-dessus: ces partis sont plaisans, cent d'un côté, & huit de l'autre. Cet homme, dont vous avez si bien fondé la haine qu'il avoit pour M. de Grignan, vous embarrassera plus que tout le reste par la protection de Madame de Vins (*f*); le d'Hacqueville me le mande, & me recommande si fort de ne vous rien dire de l'autre affaire, que je serois perdue pour jamais, s'il croyoit que je l'eusse trahi; il faut que le grand Pomponne craigne les Provençaux. Le bon d'Hacqueville va & vient sans cesse

Histoire générale des Indes en 4 volumes in-*folio*, & de divers autres Ouvrages historiques.

(*f*) Madame de Vins, qui étoit belle-sœur de M. de Pomponne, étoit d'ailleurs en grande considération auprès de ce Ministre.

à Saint-Germain pour nos affaires ; ſans cela nous ne lui pardonnerions pas le ſtyle général & ennuyeux dont il nous favoriſe. J'avoue que cet endroit eſt un peu répété ; mais vous le pardonnerez à ma curioſité qui a commencé, & ma plume a fait le reſte ; car je vous aſſure que les plumes ont grande part aux verbiages dont on remplit quelquefois ſes lettres ; un des ſouhaits que je vous fais au commencement de cette année, c'eſt que mes verbiages vous plaiſent autant, que les vôtres me ſont agréables.

Si la Gazette de Hollande avoit dit *Mademoiſelle* de la Trémoille, au lieu de *Madame*, elle auroit dit vrai ; car Mademoiſelle de Noirmoûtier de la Maiſon de la Trémoille, a épouſé, comme vous ſçavez, cet autre la Trémoille ; car ils ſont de même Maiſon, elle s'appellera Madame de Royan ; je vous ai mandé tout cela. La bonne Princeſſe (*de Tarente*) m'aime toujours, elle a été un peu malade, elle ſe fait ſuer dans une vraie machine pour tous ſes maux. Le feu Comte du Lude diſoit qu'il n'avoit jamais eu de mal ; mais qu'il s'étoit

toujours fort bien trouvé de ſuer : ſérieuſement, c'eſt un des remèdes de du Chêne pour toutes les douleurs du corps ; & ſi j'avois un torticolis, & que je priſſe, comme je fais toujours, le remède de ma voiſine, vous entendriez dire que je ſuis *ſous l'archet.* La Princeſſe dit toujours des merveilles de vous ; elle vous connoît & vous eſtime : pour moi, je crois que par métempſycoſe vous vous êtes trouvées autrefois en Allemagne. Votre ame auroit-elle été dans le corps d'un Allemand ? Non, vous étiez ſans doute le Roi de Suéde, un de ſes amans : car *la plûpart des amans ſont des Allemands.* Adieu, ma très-chère enfant, notre ménage embraſſe le vôtre. Voilà le *frater.*

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Vous ne comprendrez combien ce que vous avez dit de la Pleſſis, eſt plaiſant, que quand vous ſçaurez qu'il y a un mois qu'elle joue la fiévre quarte, pour faire juſtement tomber que ſa fiévre la quitte le jour que ma mère va dîner au Pleſſis. La joie de

ſçavoir ma mère au Pleſſis, la tranſporte au point qu'elle jure ſes grands Dieux qu'elle ſe porte bien, & qu'elle eſt au déſeſpoir de ne s'être pas habillée. Mais, Mademoiſelle, lui diſoit-on, ne ſentez-vous point quelque commencement de friſſon ? Allons, allons, reprenoit l'enjouée *Tiſiphone*, divertiſſons-nous, jouons au volant, ne parlons point de ma fiévre ; c'eſt une méchante, c'eſt une intéreſſée. Une intéreſſée, lui dit ma mère toute ſurpriſe ! Ouï, Madame, une intéreſſée qui veut toujours être avec moi : je la croyois généreuſe, lui dit tout doucement ma mère. Cela n'empêcha pas que la joie de voir la bonne compagnie chez elle, ne chaſſât la fiévre qu'elle n'avoit pas eue. Nous eſpérons que l'excès de la jalouſie la lui donnera tout de bon : nous appréhendons qu'elle n'empoiſonne la petite perſonne qui eſt ici, & qu'on appelle par-tout la petite favorite de Mme la Princeſſe & de Mme de Sévigné. Elle diſoit hier à Rahuel ; » j'ai eu une » conſolation, en me mettant à table, » que Madame a repouſſé la petite, » pour me faire placer auprès d'elle. »

Rahuel lui répondit avec son air Breton ; » ah, Mademoiselle, je ne m'en » étonne pas, c'est pour faire honneur » à votre âge ; outre que la petite est » à présent de la maison, Madame la » regarde comme si elle étoit la cadette de Mme de Grignan «. Voilà ce qu'elle eut pour sa consolation. Vous avez raison de dire du mal de toutes ces troupes de Bretagne, elles ne font que voler. Adieu, ma petite sœur, comment vous trouvez-vous de la Fête de Noël ? Vous avez *laissé paître vos bêtes*, c'est bien fait. Les monts & les vaux sont fréquens en Provence, je vous souhaite seulement de gentils Pastouraux, pour vous y tenir compagnie. Je salue M. de Grignan, il ne me dit pas un mot, je ne m'en vengerai qu'en me portant bien, & en revenant de toutes mes campagnes.

Madame DE SÉVIGNÉ *continue.*

Voilà, Dieu merci, bien des folies. Si la poste sçavoit de quoi nos paquets sont remplis, le courier les laisseroit à moitié chemin. Je vous conterai Mercredi un songe.

* LETTRE LXXVI.

A LA MÊME.

1676. *Aux Rochers, Mercredi 8 Janvier.*

VOICI le jour de vous conter mon ſonge. Vous ſçaurez que vers les huit heures du matin, après avoir ſongé à vous la nuit ſans ordre & ſans meſure, il me ſembla bien plus fortement qu'à l'ordinaire que nous étions enſemble, & que vous étiez ſi douce, ſi aimable, & ſi careſſante pour moi, que j'en étois toute tranſportée de tendreſſe; & ſur cela je m'éveille, mais ſi triſte & ſi oppreſſée d'avoir perdu cette chère idée, que me voilà à ſoupirer & à pleurer d'une manière ſi immodérée, que je fus contrainte d'appeller *Marie;* & avec de l'eau froide, & de l'eau de la Reine de Hongrie, je m'ôtai le reſte de mon ſommeil, & je débarraſſai ma tête & mon cœur de l'horrible oppreſſion que j'avois. Cela me dura un quart-d'heure, & tout ce

que je vous en puis dire, c'eſt que jamais je ne m'étois trouvée dans un tel état. Vous remarquerez que voici le jour où ma plume eſt la maîtreſſe.

Vous avez paſſé quinze jours bien triſtement à Lambeſc ; on en plaindroit une autre que vous ; mais vous avez un tel goût pour la ſolitude, qu'il faut compter ce temps, comme votre carnaval. Que dites-vous de la Saint-Geran, qui vient de partir avec ſon gros mari pour aller paſſer le ſien à la Paliſſe ? C'eſt un voyage d'un mois, qui ſurprend tout le monde dans cette ſaiſon : elle reviendra bien ſûrement pour les Sermons : mais voyez quelle fatigue pour ne pas quitter ce cher époux. Le grand Béthune diſoit, quand Saint-Geran eut reçu ce coup de canon (g) ; » le gros Saint-Geran » eſt bon homme, honnête homme ; » mais il a beſoin d'être tué, pour » être eſtimé ſolidement «. Sa femme n'eſt pas de cet avis, ni moi non plus : mais cette folie s'eſt trouvée au bout de ma plume. La Princeſſe vint hier ici encore toute foible d'avoir ſué.

(g) Devant Beſançon en Mars 1674.

Elle eſt affligée de la ruine que les gens de guerre lui cauſent, & du peu de ſoin que MONSIEUR & MADAME ont eu de la faire ſoulager. Elle croit que Madame de Monaco contribue à cet oubli, afin de lui ſouſtraire les alimens, & de l'empêcher de venir à Paris, où la proximité de la Princeſſe lui ôte toujours un peu le plaiſir d'être couſue avec MADAME, leur haine eſt réciproque. A propos de réciproque, un Gentilhomme de la Princeſſe contoit aſſez plaiſamment qu'étant aux Etats à ce bal de M. de Saint-Malo, il entendit un Bas-Breton qui parloit à une Demoiſelle de ſa paſſion, la belle répondoit; enfin, tant fut procédé, que la Nymphe impatientée lui dit; » Monſieur, vous » pouvez m'aimer tant qu'il vous plai» ra; mais je ne puis du tout vous *réci» proquer*. « Je trouve que fort ſouvent on peut faire cette réponſe qui coupe court, & qui eſt, en vérité, toute la meilleure raiſon qu'on puiſſe donner. Mon fils eſt allé à Vitré voir les Dames; il m'a priée de vous faire mille amitiez. Je crois que le bon d'Hacqueville réglera le ſupplément;

&

& puiſque Lauzun prendra notre Guidon, voilà *le frater* monté d'un cran; il n'eſt plus qu'à neuf cent lieues du cap. Il a fait ici un temps enragé depuis trois jours; les arbres pleuvoient dans le parc, & les ardoiſes dans le jardin. Toutes nos penſées de mariage ont été, je crois, emportées par ce grand vent; un père nous a dit que ſa fille n'avoit que quinze ans, & qu'il ne vouloit la marier qu'à vingt; un autre, qu'il vouloit de la Robe; au moins, nous n'avons pas à nous reprocher que rien échape à nos attentions. Adieu, ma chère enfant, ne voulez-vous pas bien que je vous embraſſe?

* LETTRE LXXVII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 12 Janvier. 1676.

VOUS pouvez remplir vos lettres de tout ce qu'il vous plaira, & croire que je les lis toujours avec un grand plaiſir & une grande appro-

bation. On ne peut pas mieux écrire ; & l'amitié que j'ai pour vous, ne contribue en rien à ce jugement.

Vous me raviſſez d'aimer *les Eſſais de Morale ;* n'avois-je pas bien dit que c'étoit votre fait ? Dès que j'eus commencé à les lire, je ne ſongeai plus qu'à vous les envoyer : vous ſçavez que je ſuis communicative, & que je n'aime point à jouïr d'un plaiſir toute ſeule. Quand on auroit fait ce livre pour vous, il ne ſeroit pas plus digne de vous plaire. Quel langage ! quelle force dans l'arrangement des mots ! on croit n'avoir lu de François qu'en ce livre. Cette reſſemblance de la charité avec l'amour-propre, & de la modeſtie héroïque de M. de Turenne & de M. le Prince, avec l'humilité du Chriſtianiſme... mais je m'arrête, il faudroit louer cet ouvrage depuis un bout juſqu'à l'autre, & ce ſeroit une bizarre lettre. En un mot, je ſuis fort aiſe qu'il vous plaiſe, & j'en eſtime mon goût. Pour *Joſeph*, vous n'aimez pas ſa vie, c'eſt aſſez que vous ayez approuvé ſes actions & ſon hiſtoire : n'avez-vous pas trouvé qu'il jouoit d'un grand bonheur dans cette cave,

où ils tiroient à qui se poignarderoit le dernier ?

Nous avons ri aux larmes de cette fille, qui chanta tout haut dans l'Eglise cette chanson déshonnête dont elle se confessoit ; rien au monde n'est plus nouveau ni plus plaisant ; je trouve qu'elle avoit raison ; assurément le Confesseur vouloit entendre la chanson, puisqu'il ne se contentoit pas de ce que la fille lui avoit dit en s'accusant : je vois d'ici le bon homme de Confesseur pâmé de rire le premier de cette aventure. Nous vous mandons souvent des folies ; mais nous ne pouvons payer celle-là. Je vous parle toujours de notre Bretagne ; c'est pour vous donner la confiance de me parler de Provence ; c'est un pays auquel je m'intéresse plus qu'à nul autre : le voyage que j'y ai fait, m'empêche de pouvoir m'ennuyer de tout ce que vous me dites, parce que je connois tout, & comprends tout le mieux du monde. Je n'ai pas oublié la beauté de vos hivers ; nous en avons un admirable ; je me promène tous les jours, & je fais quasi un nouveau parc autour de ces gran-

des places du bout du mail ; j'y fais planter quatre rangs d'allées, ce ſera une très-belle choſe ; tout cet endroit eſt uni & défriché. Je partirai malgré tous ces charmes dans le mois de Février ; les affaires de l'Abbé le preſſent encore plus que les vôtres ; c'eſt ce qui m'a empêchée de penſer à offrir notre maiſon à Mademoiſelle de Méri ; elle s'en plaint à bien du monde, je ne comprends point le ſujet qu'elle en a. Le *bien bon* eſt tranſporté de vos lettres, je lui montre ſouvent les choſes qui lui conviennent : il vous remercie de tout ce que vous dites des *Eſſais de Morale*, il en a été ravi. Nous avons toujours la petite perſonne, c'eſt un petit eſprit vif, & tout battant neuf, que nous prenons plaiſir d'éclairer. Elle eſt dans une parfaite ignorance ; nous nous faiſons un jeu de la défricher généralement ſur tout : quatre mots de ce grand Univers ; des Empires, des Pays, des Rois, des Religions, des Guerres, des Aſtres, de la Carte ; ce chaos eſt plaiſant à débrouiller groſſiérement dans une petite tête, qui n'a jamais vu ni ville ni rivière,

& qui ne croyoit pas que la terre entière allât plus loin que ce parc ; elle nous réjouït, je lui ai dit aujourd'hui la prise de Wismar ; elle sçait fort bien que nous en sommes fâchez, parce que le Roi de Suéde est notre allié. Enfin, vous voyez l'extravagance de nos amusemens. La Princesse est ravie que sa fille ait pris Wismar, c'est une vraie Danoise. Elle me mande aussi que MONSIEUR & MADAME lui envoient l'exemption entière des gens de guerre, de sorte que nous voilà tous sauvez. Madame de la Fayette est fort reconnoissante de votre lettre, elle vous trouve très-honnête & très-obligeante : mais ne vous paroît-il pas plaisant que son beau-frère n'est point du tout mort, & qu'on ne sçait point les véritez de Toulon à Aix ? Sur les questions que vous faites au *frater*, je décide hardiment que celui qui est en colère, & qui le dit, est préférable au *traditor* qui cache son venin sous de belles & douces apparences. Il y a une Stance dans l'Arioste, qui peint la fraude, ce seroit bien mon affaire ; mais je n'ai pas le temps de la cher-

cher. Le bon d'Hacqueville me parle encore du voyage de la Saint-Geran ; & pour me faire voir que ce voyage ſera court, c'eſt, dit-il, qu'elle ne pourra recevoir qu'une de mes lettres à la Paliſſe. Voilà comme il traite une connoiſſance de huit jours, il n'en eſt pas moins bon pour les autres ; mais cela eſt admirable. J'oubliois de vous dire que j'avois penſé, comme vous, aux diverſes manières de peindre le cœur humain, les uns en blanc, & les autres en noir à noircir. Le mien eſt pour vous de la couleur que vous ſçavez.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Je ne ſuis point en bonne humeur ; je viens d'avoir une converſation avec le *bien bon* ſur le malheur du temps, & vous ſçavez comme ce chapitre met le poignard dans le ſein. Je n'ai pas laiſſé de ſourire de l'hiſtoire de la fille de Lambeſc ; jugez ce que j'aurois fait, ſi j'avois été dans mon naturel. Elle avoit autant d'envie d'avoir l'abſolution, que le bon Père de ſçavoir la chanſon, & apparem-

ment ils se contenterent tous deux. Pour *les Essais de Morale*, je vous demande très-humblement pardon, si je vous dis que le *Traité de la connoissance de soi-même* me paroît distillé, sophistiqué, galimathias en quelques endroits, & sur-tout ennuyeux presque d'un bout à l'autre. J'honore de mon approbation *les manières dont on peut tenter Dieu:* mais vous qui aimez tant les bons styles, & qui vous y connoissez si bien, du moins si on en peut juger par le vôtre, pouvez-vous mettre en comparaison le style de Port-Royal avec celui de M. Pascal? c'est celui-là qui dégoûte de tous les autres : M. Nicole met une quantité de belles paroles dans le sien ; cela fatigue & fait mal à la fin, c'est comme qui mangeroit trop de blanc-manger ; voilà ma décision. Pour vous adoucir l'esprit, je vous dirai que Montagne est raccommodé avec moi sur beaucoup de chapitres, j'en trouve d'admirables & d'inimitables, & d'autres pueriles & extravagans, je ne m'en dédis point. Quand vous aurez fini *Joseph*, je vous exhorte à essayer un certain Traité *des Morales*

de Plutarque, qui a pour titre, *Comment on peut discerner l'ami d'avec le flateur.* Je l'ai relu cette année, & j'en ai été plus touché que la première fois. Mandez-nous si la question que vous me faites des gens qui évaporent leur bile en discours impétueux, ou de ceux qui la gardent sous de beaux semblans, regarde Madame de la Fayette ; nous n'en sçavons rien, parce que nous ne sçavons peut-être pas tout ce que vous sçavez. Je me révolte contre ce qu'elle nous mande de l'Oraison funèbre de M. de Tulle, parce que je la trouve belle & très-belle ; je me révolte un peu moins sur le jugement peu avantageux qu'elle porte des *Essais de Morale ;* & sans voir les vers du nouvel Opéra, je consens volontiers à tout le mal qu'elle en dit. Adieu, ma belle petite sœur.

LETTRE LXXVIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Vendredi 17 Janvier. 1676.

A Force de me parler d'un torticolis, vous me l'avez donné. Je ne puis remuer le côté droit; ce ſont de ces petits maux que perſonne ne plaint, quoiqu'on ne faſſe que criailler. Mon fils s'eſt pâmé de rire; je lui donnerai ſur le nez, tout auſſitôt que je le pourrai. En attendant, ma chère enfant, je vous embraſſe de tout mon cœur avec le bras gauche. Le *frater* vous va conter des lanternes.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Je né ris point, ainſi que ma mère vous le mande; mais comme ſon mal n'eſt rien qui puiſſe cauſer la moindre inquiétude, on la plaint de ſes douleurs, on l'amuſe dans ſon lit; & du reſte, on cherche à la ſoulager

autant qu'il eſt poſſible. Je crois que vous voulez bien vous repoſer ſur moi & ſur le *bien bon*, de tout ce qui regarde une ſanté qui nous eſt ſi précieuſe ; ſoyez tranquille de ce côté-là, ma petite ſœur, & croyez que nous ſerons aſſurément guéris, quand vous commencerez d'être en peine.

Voici l'hiſtoire de notre Province. On vous a mandé comme étoit M. de Coëtquen avec M. de Chaulnes ; il étoit avec lui ouvertement aux épées & aux couteaux ; il avoit préſenté au Roi des mémoires contre la conduite de M. de Chaulnes, depuis qu'il eſt Gouverneur de cette Province. M. de Coëtquen revient de la Cour pour ſe rendre à ſon Gouvernement par ordre du Roi ; il arrive à Rennes, va voir M. de Pommereuil, & paſſe depuis huit heures du matin qu'il eſt à Rennes juſqu'à neuf heures du ſoir, ſans aller chez M. de Chaulnes ; il n'avoit pas même deſſein d'y aller, comme il le dit à M. de Coëtlogon, & ſe faiſoit un honneur de braver M. de Chaulnes dans ſa Ville capitale. A neuf heures du

ſoir, comme il étoit à ſon hôtellerie, & n'avoit plus qu'à ſe coucher, il entend arriver un carroſſe, & voit monter dans ſa chambre un homme avec un bâton d'Exempt, c'étoit le Capitaine des Gardes de M. de Chaulnes, qui le pria de la part de ſon Maître de venir juſqu'à l'Evêché, c'eſt où demeure M. de Chaulnes. M. de Coëtquen deſcend, & voit vingt-quatre Gardes autour du carroſſe; qui le mènent ſans bruit & en fort bon ordre à l'Evêché. Il entre dans l'antichambre de M. de Chaulnes, & y demeure un demi-quart d'heure avec des gens qui avoient ordre de l'y arrêter. M. de Chaulnes paroît enfin, & lui dit; » Monſieur, » je vous ai envoyé querir pour vous » ordonner de faire payer les francs-» fiefs dans votre Gouvernement. Je » ſçais, *ajoûta-t-il*, ce que vous avez » dit au Roi, mais il le falloit prou-» ver «. Et tout de ſuite il lui tourna le dos, & rentra dans ſon cabinet. Le Coëtquen demeura fort déconcerté, & tout enragé regagna ſon hôtellerie.

LETTRE LXXIX.

A LA MÊME.

1676. *Aux Rochers, Dimanche 19 Janvier.*

JE me porte mieux, ma très-chère, ce torticolis étoit un très-bon petit rhumatisme ; c'est un mal très-douloureux, sans repos, sans sommeil, mais il ne fait peur à personne. Je suis au huitiéme ; un peu d'émotion, & les sueurs me tireront d'affaire ; j'ai été saignée une fois du pied, & l'abstinence & la patience acheveront bientôt : je suis parfaitement servie par *Larmechin*, qui ne me quitte ni nuit ni jour. Enfin, ma fille, j'eus hier un extrême plaisir à lire vos lettres, c'est une conversation qui me ravit. Ne me venez point dire que vos bons succès de Provence vous sont fort indifférens ; je ne sçais ce qui peut plaire au monde, si ce n'est une si parfaite petite victoire, & dont les effets doivent être si agréables dans la suite, & si honorables pour vous.

J'ai ces bonnes nouvelles un peu plutôt que vous ; & celle de l'Assemblée de la Noblesse, qui a été aussi confirmée, a comblé la mesure. Je vous envoie la lettre de M. de Pomponne, il me semble qu'elle est toute pleine de bonne amitié. D'Hacqueville me mande que notre Cardinal a une fluxion sur la poitrine, j'en suis excessivement en peine, & bien plus que de moi. Je vous écrirois fort volontiers vingt-sept ou vingt-huit pages, mais il ne m'est pas possible : mon fils vous dira le reste. Adieu, je vous embrasse, & c'est aujourd'hui du bras droit.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Vous voyez dans ce que vous écrit ma mère, l'état véritable de sa santé ; mais quoique sa maladie ne fasse nulle frayeur, & que les sueurs commencent à diminuer ses douleurs, elles sont toujours si cruelles, que l'état où nous la voyons, fend le cœur à tous ceux qui l'aiment : je crois que vous me faites bien la grace de penser que je suis de ce nombre, & que

je fais tout ce qui eſt en mon petit pouvoir pour la ſoulager. Je voudrois bien de tout mon cœur lui être bon à quelque choſe ; mais, par malheur, je n'ai d'autre mérite en cette occaſion, que celui d'avoir *Larmechin*, qui fait des merveilles jour & nuit. Vos lettres ſont très-bonnes, & même néceſſaires pour la ſanté & pour le divertiſſement de notre chère malade ; c'eſt dommage qu'elles ne viennent que de huit en huit jours. Nous n'ajoûtons pas foi à votre philoſophie ſur vos victoires de Provence : vous pouvez voir par l'affaire de M. de Coëtquen, que la Provence n'eſt pas la ſeule Province où il y ait des cabales. Ne trouverez-vous point plaiſant que M. d'Hacqueville nous mande de Paris le détail de cette affaire, comme ſi nous n'étions pas à ſept lieues de Rennes, & que nous n'euſſions pas quelquefois des nouvelles de ce pays barbare ? Vous ſçaurez aſſurément les querelles, qui ſont arrivées aux noces de la Mothe, comme à celles de Thétis ; la Diſcorde aux crins de couleuvre ſe mêle parmi les Ducheſſes & les Princeſſes,

qui ſont les Déeſſes de la terre : enfin, tout eſt aſſoupi, & il n'en arrivera point de nouvelle guerre. Celle que nous avons contre les Eſpagnols, les Hollandois & les Allemans, ſuffira. Nous avons lu les vers de l'Opéra ; jamais vous n'avez entendu parler d'un goût auſſi corrompu que le nôtre, depuis que nous ſommes en Bretagne. Nous trouvons l'Oraiſon funèbre de M. de Tulle fort belle, & nous trouvons l'Opéra (*h*) de cette année incomparablement au-deſſus de tous les autres : pour vous dire la vérité, comme nous ne l'avons que depuis hier, nous n'avons encore lu que le Prologue & le premier Acte, que nous honorons de notre approbation. Ne croyez pas, s'il vous plaît, que nous en faſſions autant de la ſuite de *Pharamond*, nous anathématiſons tout ce qui n'eſt pas de la Calprenéde. Adieu, ma chère ſœur, nous divertiſſons ma mère autant que nous pouvons ; c'eſt preſque la ſeule choſe, dont elle ait préſentement beſoin ; car pour le reſte, il faut qu'il ait ſon cours, & nous comptons ſur trois ſemaines : ſa

(*h*) Atys.

fiévre a diminué juſtement le ſept, & c'eſt une marque aſſurée qu'il n'y a nul danger. Ne nous écrivez point de lettres qui puiſſent faire de la peine, elles viendroient hors de ſaiſon ; & le chagrin de vous ſçavoir dans l'inquiétude, n'accommoderoit pas Madame votre mère convaleſcente.

LETTRE LXXX.

Monſieur DE SÉVIGNÉ

A LA MÊME.

1676. *Aux Rochers, Mardi 21 Janvier.*

COMMENCEZ, s'il vous plaît, ma petite ſœur, à croire fermement tout ce que nous vous dirons aujourd'hui, le *bien bon* & moi ; & ne vous effarouchez point, ſi par hazard vous ne voyez point de l'écriture de ma mère. L'enflure eſt encore ſi grande ſur les mains, que je ne crois pas que nous lui permettions de les mettre à l'air. Il y a encore une autre raiſon, c'eſt que depuis hier, qui étoit

le

le neuf, la sueur s'est tellement mise sur les parties qui sont enflées, qu'il ne faut pas se jouer à la faire rentrer; c'est la santé qui revient, & il n'y a que ce moyen de guérir ses mains, ses pieds & ses jarrets. Il y a encore un peu de douleur, & beaucoup d'enflure, mais sans fièvre. Voilà le véritable état de notre maman mignonne; ne croyez point qu'on n'ait pas eu soin d'elle; il y a à-Vitré un très-bon Médecin, elle a été saignée du pied en perfection. Enfin, elle est aussi-bien qu'à Paris; & ce qu'il y a de bon, c'est qu'elle le trouve ainsi elle-même, & qu'elle est fort en repos de ce côté-là. Il n'y auroit donc plus qu'à rire, si on pouvoit trouver l'invention de la faire demeurer dans son lit sur les fesses d'une autre; mais comme par malheur c'est toujours sur les siennes, elle en souffre présentement ses plus grandes incommoditez. La maladie a été rude & douloureuse, pour la première qu'elle ait eue en sa vie; cependant, si c'est en quelque sorte une nécessité d'être malade cette année, il vaut incomparablement mieux qu'elle ait eu ce rhumatisme,

quelque cruel qu'il ait été, qu'un de ces rhumes sur la poitrine, qui ont tant couru, sur-tout dans un pays où la saignée du bras auroit été presque impossible. Enfin, nous trouvons tous les jours de la consolation à notre misère ; & nous sentons quasi plus vivement le plaisir de voir ma mère les deux bras empaquetez dans vingt serviettes, & ne se pouvant soûtenir sur ses jarrets, que nous ne sentions celui de la voir se promener, & chanter du matin au soir dans nos allées. La petite personne qui est ici, quand elle voyoit les douleurs de ma mère augmenter vers le soir, n'y entendoit point d'autre finesse que de pleurer. Elle est toujours l'objet de la jalousie de la Plessis, qui se fait un mérite auprès de ma mère de haïr cette petite comme le diable. Voici ce qui s'est passé aujourd'hui ; ma mère s'assoupissoit doucement dans son lit, & la petite fille, le *bien bon* & moi, nous étions auprès du feu ; la Plessis est entrée, on lui a fait signe d'aller doucement ; elle a obéï très-ponctuellement ; comme elle étoit au milieu de la chambre, ma mère a toussé,

& a demandé vîte ſon mouchoir pour cracher ; la petite & moi, nous nous ſommes levez pour y aller ; la Pleſſis nous a prévenus, elle a couru au lit, & au lieu de porter le mouchoir à la bouche de ma mère, elle lui a pincé le nez d'une force qui a fait crier les hauts cris à la pauvre malade ; ma mère n'a pu s'empêcher de *renaſquer* un peu contre le zèle indiſcret, qui avoit cauſé ce tranſport ; & puis, on s'eſt mis à rire. Si vous aviez vu cette petite comédie, vous n'auriez pu vous en empêcher. Adieu, ma petite ſœur, n'ayez ni peine ni frayeur de ce qui ſe paſſe ici ; nous eſpérons qu'avant que cette lettre ſoit à vous, ma mère ſe promenera un peu dans le jardin ; s'il arrive quelque choſe d'extraordinaire entre-ci & demain, on vous le mandera avant que de fermer le paquet. Ce qui nous ravit, c'eſt qu'à l'heure qu'il eſt, il ne peut rien arriver que de bon.

LETTRE LXXXI.

Madame DE SÉVIGNÉ

A LA MÊME.

1676. *Aux Rochers, Lundi 27 Janvier.*

J'AI encore les mains enflées, mon enfant ; mais que cela vous persuade la fin de tout le rhumatisme, qui a toujours diminué depuis cette crise dont nous vous parlames le neuf de mon mal (*i*).

Monsieur DE SÉVIGNÉ *écrit sous la dictée de Madame* DE SÉVIGNÉ.

Il est donc vrai que depuis cette sueur, à la suite de plusieurs autres petites, je me trouve sans fièvre & sans douleur ; il ne me reste plus que la lassitude du rhumatisme. Vous sçavez ce que c'est pour moi que d'être seize jours sur les reins sans pouvoir

(*i*) Voyez la lettre du 21 Janvier, *pages* 448 & 449.

changer de ſituation. Je me ſuis rangée dans ma petite alcove, où j'ai été très-chaudement, & parfaitement bien ſervie. Je voudrois bien que mon fils ne fût pas mon ſecretaire en cet endroit, pour vous dire ce qu'il a fait dans cette occaſion. Ce mal a été fort commun dans ce pays, & ceux qui ont évité la fluxion ſur la poitrine, y ſont tombez : mais pour vous dire le vrai, je ne croyois pas être ſujette à cette loi commune ; jamais une femme n'a été plus humiliée, ni plus traitée contre ſon tempérament. Si j'avois fait un bon uſage de tout ce que j'ai ſouffert, je n'aurois pas tout perdu, il faudroit peut-être m'envier : mais je ſuis impatiente, & je ne comprends pas comment on peut vivre ſans pieds, ſans jambes, ſans jarrets & ſans mains. Il faût que vous pardonniez aujourd'hui cette lettre à l'occupation naturelle d'une perſonne malade, c'eſt à n'y plus revenir ; dans peu de jours je ſerai en état de vous écrire, tout comme les autres. Il me ſemble avoir entendu dire, pendant que j'avois la fiévre, que votre Cardinal Gri-

maldi (*k*) étoit mort, j'en ſerois en vérité bien fâchée. Adieu, ma chère enfant, avec tout cela mon mal n'a été que douloureux, & tous ceux qui prennent intérêt à moi, n'ont pu trouver un moment le moindre ſujet d'avoir peur : ma fiévre même étoit néceſſaire pour conſumer l'humeur du rhumatiſme ; & préſentement que je n'en ai plus, il n'y a qu'à attendre le retour de mes forces, & que l'enflure ſe diſſipe. La Princeſſe a fait des merveilles pendant ma maladie.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

Je n'ai plus rien à vous dire après cela, ma petite ſœur, ſi ce n'eſt que je viens d'avoir une diſpute avec le *bien bon ;* il dit que l'écriture de ma mère, telle qu'elle eſt, étoit fort néceſſaire pour vous raſſurer ; moi, je ſoûtiens qu'elle eſt beaucoup plus propre à vous épouvanter, & que

(*k*) Jerôme Grimaldi, Archevêque d'Aix, qui mourut Doyen des Cardinaux le 4 Novembre 1685, âgé de quatre-vingt-dix ans. Il fut extrêmement regrété dans ſon Diocèſe, & ſur-tout des pauvres.

vous auriez bien fait l'honneur au *bien bon* & à moi, de vous en rapporter à nous sur la santé de ma mère; & que le style de nos lettres vous auroit ôté vos inquiétudes. Voilà ma pensée, car je ne crois pas que vous me soupçonniez d'une assez grande force d'esprit, pour écrire des plaisanteries dans le temps que je serois frappé de quelque chose de terrible: mandez-nous votre avis pour terminer cette dispute.

* LETTRE LXXXII.

LE MÊME,

Sous la dictée de Madame DE SÉVIGNÉ,

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 29 Janvier. 1676.

CE qui vous paroîtra plaisant, ma fille, c'est que je suis guérie, que je n'ai plus ni fiévre ni douleurs, & que pourtant je ne vous écrirai point; mais c'est par la raison même que je suis guérie, que je ne puis

écrire. Mes douleurs se sont changées en enflure, de sorte que cette pauvre main droite ne me peut plus servir à griffonner, comme ces jours passez : c'est encore un peu d'incommodité qui ne durera pas long-temps. Je ne suis présentement qu'à me consoler des maux que le lit m'a donnez pendant quinze jours. Je commence à me promener par ma chambre, je reprends mes forces ; cet état n'est point à plaindre, & je vous prie de ne vous en point faire une peine, dans le temps que nous nous en faisons un plaisir sensible. J'ai lu vos deux lettres, elles sont divines, vous me faites des représentations admirables ; si jamais je puis avoir la main libre, j'y ferai réponse ; en attendant, croyez que vous ne perdez rien avec moi, ni de l'agrément de votre commerce, ni de l'amitié que vous me témoignez. Une des plus grandes joies que j'aye eue du retour de ma santé, c'est l'inquiétude que cela vous ôtera. Vous n'en devez plus avoir, puisque nous vous avons mandé toutes choses dans l'exacte vérité, & que nous goûtons présentement les

délices

délices de la convalescence. Je vous embrasse, ma chère enfant, de tout mon cœur ; le *bien bon* en fait autant ; & pour moi, ma petite sœur, vous croyez bien que je ne m'y épargne pas. Je n'ai rien à vous dire aujourd'hui de moi-même, si ce n'est l'extrême joie que j'ai de nous voir hors d'intrigue.

* LETTRE LXXXIII.

Madame DE SÉVIGNÉ

A LA MÊME.

Aux Rochers, Vendredi 31 Janvier. 1676.

NE soyez nullement en peine de moi, je suis hors d'affaire ; quoique j'aye les bras, les mains, les jarrets, les pieds gros & enflez, & que je ne m'en aide point, on m'assure que cette incommodité, qui est incroyable, finira bientôt. J'ai été mille fois mieux ici qu'à Paris, je suis servie & traitée comme la Reine.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Oh, la belle écriture ! ne trouvez-vous pas que ma mère eût tout aussi bien fait de ne vous pas écrire ? nous l'en voulions empêcher, mais elle l'a voulu : je souhaite que cela vous serve de consolation ; souhaitez-nous, en récompense, un peu de patience pour supporter l'enflure & la foiblesse qui restent. Ma mère croyoit que du moment qu'elle n'auroit plus de douleurs, elle pourroit aller à clochepied ; elle est un peu attrapée de s'en voir si éloignée. Tout ira bien, pourvu que l'impatience ne fasse point de mauvais effet. Nous voulions vous envoyer une lettre de Madame de Vins, que ma mère reçut le dernier ordinaire ; mais à force de l'avoir voulu conserver, il arrive que nous ne la trouvons point. Sçachez en gros que cette lettre étoit fort honnête ; Madame de Vins assuroit qu'elle étoit persuadée que les Grignans avoient eu toute la raison de leur côté dans ces deux dernières affaires, & qu'elle

ne vous avoit point écrit, parce qu'elle vous connoissoit trop d'esprit & trop de bon sens pour vouloir recommencer vos démêlez, puisque la cause en étoit ôtée: elle dit aussi qu'elle a eu tant de chaleur pour les Grignans, parce qu'ils avoient raison, qu'elle en est devenue suspecte aux autres; voilà grossièrement le sujet de la piéce. Vous pouvez croire à cette heure que vous avez lu la lettre; je compte que nous la retrouverons dans quinze jours ou trois semaines: on a eu si grand'peur de l'égarer, qu'on l'a mise bien précieusement dans quelque petit coin, où personne ne la pût toucher; nous n'y avons pas touché nous-mêmes, tant on a bien réussi à faire ce qu'on vouloit. Adieu, ma petite sœur.

LETTRE LXXXIV.

Monsieur DE SÉVIGNÉ,

Sous la dictée de Madame DE SÉVIGNÉ,

A LA MEME.

1676. *Aux Rochers, Dimanche 2 Février.*

NOUS avons lu vos deux dernières lettres avec un plaisir & une joie qu'on ne peut avoir qu'en les lisant. Nous craignons celles où vous allez faire de grands cris sur le mal que j'ai eu ; premiérement, parce que vous vous en prendrez à moi, & cela n'est pas juste : tout le monde en ce pays a eu des rhumatismes, ou des fluxions sur la poitrine, choisissez. Il y a six semaines que Madame de Marbeuf en est dangereusement malade ; ainsi, il falloit bien payer le tribut d'une façon ou d'une autre ; & pour vos inquiétudes & vos frayeurs, elles commencent justement dans le temps qu'il n'y a plus de sujet d'en avoir ; je suis présente-

ment hors de toute fiévre & des douleurs du rhumatiſme ; ce qui me reſte, eſt d'avoir les mains & les pieds enflez ; en ſorte que je ne ſçaurois me guérir, en marchant, de tous les maux que je me ſuis faits dans le lit : mais cela s'appelle des incommoditez, & point du tout des dangers. Ainſi, ma chère enfant, mettez-vous l'eſprit en repos ; nous ne ſongeons qu'à reprendre des forces, & à nous en aller à Paris, où je vous donnerai de mes nouvelles. Je ne vous ſçaurois écrire aujourd'hui, j'ai la main droite encore trop enflée ; pour la gauche, elle ne l'eſt plus du tout, elle eſt toute déſenflée & toute ridée ; ç'a été une joie extraordinaire de la voir en cet état. Je vous aſſure qu'un rhumatiſme eſt une des belles piéces qu'on puiſſe avoir, j'ai un grand reſpect pour lui : il a ſon commencement, ſon accroiſſement, ſon période & ſa fin ; heureuſement c'eſt à ce dernier terme que nous ſommes.

Pour Madame de Vins & M. de Pomponne, je crois vous les avoir découverts par un côté qui vous doit

contenter, puisqu'il me contente. Ils n'ont point voulu paroître tels qu'ils ont été ; ils ont leurs raisons, & il faut laisser à nos amis la liberté de nous servir à leur mode. Il me paroît qu'ils ont observé beaucoup de régime & de ménagement du côté de Provence ; il faut sur cela suivre leurs vues & leurs pensées, d'autant plus agréablement qu'ils ont bien voulu me laisser voir d'ici le dessous des cartes, qui est enchanté pour vous. Ils viennent de m'écrire tous deux sur ma maladie ; voyez s'il y a rien de si obligeant, voilà les lettres : gardez-moi donc bien tous mes petits secrets, & gardons-nous bien de nous plaindre des gens dont nous devons nous louer.

Je comprends le bruit & l'embarras que vous avez dans votre *Rond* (*l*). Mandez-moi si le bon homme Sanes joue toujours au piquet, & s'il croit être en vie. Voici le temps

(*l*) C'est un cabinet appellé *le Rond*, parce qu'il est pratiqué dans une ancienne tour du Palais des Comtes de Provence, où étoit le logement de Monsieur de Grignan à Aix.

qu'il faut se divertir malgré qu'on en ait ; si vous en étiez aussi aise que votre fille l'est de danser, je ne vous plaindrois pas ; jamais je n'ai vu une petite fille si dansante naturellement. Au reste, je suis entierement de votre avis sur *les Essais de Morale ;* je gronde votre frère, le voilà qui va vous parler.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Et moi, je vous dis que le premier tome *des Essais de Morale* vous paroîtroit tout comme à moi, si la Marans & l'Abbé Têtu ne vous avoient accoûtumée aux choses fines & distillées. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les galimathias vous paroissent clairs & aisez : de tout ce qui a parlé de l'homme & de l'intérieur de l'homme, je n'ai rien vu de moins agréable ; ce ne sont point là ces portraits, où tout le monde se reconnoît. Pascal, la Logique de Port-Royal, & Plutarque, & Montagne, parlent bien autrement : celui-ci parle, parce qu'il veut parler ; & souvent il n'a pas grand'chose à dire.

Je vous soûtiens de plus que ces deux premiers Actes de l'Opéra sont jolis, & au-dessus de la portée ordinaire de Quinaut ; j'en ai fait tomber d'accord ma mère, mais elle veut vous en parler elle-même. Dites-nous ce que vous y trouvez de si mauvais, & nous vous y répondrons, au moins sur ces premiers Actes ; car pour l'assemblée des fleuves, je vous l'abandonne.

LETTRE LXXXV.

LE MÊME,

Sous la dictée de Madame DE SÉVIGNÉ,

A LA MÊME.

1676. *Aux Rochers, Lundi 3 Février.*

DEVINEZ ce que c'est, mon enfant, que la chose du monde, qui vient le plus vîte, & qui s'en va le plus lentement ; qui vous fait approcher le plus près de la convalescence, & qui vous en retire le plus loin ; qui vous fait toucher l'état du

monde le plus agréable, & qui vous empêche le plus d'en jouïr ; qui vous donne les plus belles eſpérances, & qui en éloigne le plus l'effet ; ne ſçauriez-vous le deviner ? *jettez-vous votre langue aux chiens ?* c'eſt un rhumatiſme. Il y a vingt-trois jours que j'en ſuis malade ; depuis le quatorze je ſuis ſans fiévre & ſans douleurs, & dans cet état bienheureux, croyant pouvoir marcher, qui eſt tout ce que je ſouhaite, je me trouve enflée de tous côtez, les pieds, les jambes, les mains, les bras ; & cette enflure qui s'appelle ma guériſon, & qui l'eſt effectivement, fait tout le ſujet de mon impatience, & feroit celui de mon mérite, ſi j'étois bonne. Cependant je crois que voilà qui eſt fait, & que dans deux jours je ſerai en état de marcher ; *Larmechin* me le fait eſpérer, *o che ſpero.* Je reçois de partout des lettres de réjouïſſance ſur ma bonne ſanté, & c'eſt avec raiſon. Je me ſuis purgée une fois de la poudre de M. de Lorme, qui m'a fait des merveilles ; je m'en vais encore en reprendre ; c'eſt le véritable remède pour toutes ſortes de maux : on

me promet après cela une santé éternelle, Dieu le veuille. Le premier pas que je ferai, sera d'aller à Paris: je vous prie donc de calmer vos inquiétudes; vous voyez que nous vous avons toujours écrit sincérement. Avant que de fermer ce paquet, je demanderai à ma grosse main, si elle veut bien que je vous écrive deux mots; je ne trouve pas qu'elle le veuille, peut-être qu'elle le voudra dans deux heures. Adieu, ma très-belle & très-aimable, je vous conjure tous de respecter avec tremblement ce qui s'appelle un rhumatisme; il me semble présentement que je n'ai rien de plus important à vous recommander. Voici le *frater* qui peste contre vous depuis huit jours, de vous être opposée à Paris au remède de M. de Lorme.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

Si ma mère s'étoit abandonnée au régime de ce bon homme, & qu'elle eût pris tous les mois de sa poudre, comme il le vouloit, elle ne seroit pas tombée dans cette maladie, qui

ne vient que d'une replétion épouvantable d'humeurs ; mais c'étoit vouloir assassiner ma mère, que de lui conseiller d'en essayer une prise ; cependant ce remède si terrible, qui fait trembler en le nommant, qui est composé avec de l'antimoine ; qui est une espèce d'émétique, purge beaucoup plus doucement qu'un verre d'eau de fontaine, ne donne pas la moindre tranchée, pas la moindre douleur ; & ne fait autre chose que de rendre la tête nette & legère, & capable de faire des vers, si on vouloit s'y appliquer. Il ne falloit pourtant pas en prendre ; vous moquez-vous, mon frère, de vouloir faire prendre de l'antimoine à ma mère ? il ne faut seulement que du régime, & prendre un petit bouillon de séné tous les mois : voilà ce que vous disiez. Adieu, ma petite sœur, je suis en colère, quand je songe que nous aurions pu éviter cette maladie avec ce remède, qui nous rend si vîte la santé, quelque chose que l'impatience de ma mère lui fasse dire. Elle s'écrie, ô mes enfans, que vous êtes fous de croire qu'une maladie se puisse

déranger ! ne faut-il pas que la providence de Dieu ait son cours ? & pouvons-nous faire autre chose que de lui obéir ? Voilà qui est fort chrétien ; mais prenons toujours, à bon compte, de la poudre de M. de Lorme.

LETTRE LXXXVI.

LE MÊME,

Sous la dictée de Madame DE SÉVIGNÉ,

A LA MÊME.

1676. *Aux Rochers, Dimanche 9 Février.*

VOILA justement ce que nous avions prévu. Je vois vos inquiétudes & vos tristes réfléxions dans le temps que je suis guérie. J'ai été frapée rudement de l'effet que vous feroit cette nouvelle, vous connoissant comme je vous connois pour moi ; mais enfin, vous aurez vu la suite de cette maladie, qui n'a rien eu de dangereux ; nous n'avions point dessein de vous faire de finesse dans

le commencement, nous vous parlions de torticolis, & nous croyions en être quitte pour cela : mais le lendemain cela se déclara pour un rhumatisme, c'est-à-dire, pour la chose du monde la plus douloureuse & la plus ennuyeuse. Il est vrai qu'aujourd'hui, quoique je sois guérie, quoique je marche dans ma chambre, & que j'aye été à la Messe, je suis toute pleine de cataplasmes ; cette impossibilité d'écrire est quelque chose d'étrange, & qui a fait en vous tout le mauvais effet que j'en avois appréhendé. Croiriez-vous bien que notre eau de la Reine de Hongrie m'a été contraire pendant tout mon mal ? Je vois avec combien d'impatience vous avez attendu nos secondes lettres, & je suis trop obligée à M. de Roquesante d'avoir bien voulu partager votre ennui en les attendant ; il y a des Héros d'amitié, dont je fais grand cas. Je vous prie bien sérieusement de remercier toutes les personnes qui se sont intéressées à ma santé ; & quoique ce soit au dessein de vous plaire que je doive ces empressemens, ils ne laissent pas de m'être fort agréa-

bles. Je crains que votre frère ne me quitte ; voilà un de mes chagrins : on ne lui parle que de revues, que de brigade, que de guerre. Cette maladie-ci dérange bien nos bons petits desseins ; je fais venir en tout cas *Héléne* pour ne pas tomber des nues ; & le temps nous rassemblera. Je vous conjure d'avoir soin de vous & de votre santé ; vous sçavez que c'est la marque la plus sensible que vous puissiez me donner de votre amitié. Adieu, ma très-aimable. Voici le *frater* qui veut parler à Monsieur de Grignan.

A Monsieur DE SÉVIGNÉ.

A Monsieur DE GRIGNAN.

Quoique ma sœur ait pris toutes sortes de soins pour cacher l'état où elle est, vous ne devez pas douter, mon très-cher frère, que je n'eusse pris toutes les précautions imaginables pour la ménager, en cas que la maladie de ma mère nous eût fait la moindre frayeur : mais heureusement nous n'avons eu que le chagrin de lui

voir souffrir des douleurs insupportables, sans qu'il y ait jamais eu aucune apparence de danger : vous aurez bien pu vous en appercevoir par nos lettres, qui vous auront tout-à-fait rassuré. Soyez persuadé, mon très-cher frère, que je ne pouvois manquer de faire mon devoir en cette occasion ; ma sœur a une place dans mon cœur, qui ne me permet pas de l'oublier. Depuis que nous sommes dans la joie de voir revenir, à vue d'œil, la santé de ma mère, je me console de sa maladie, parce que c'est une leçon qui lui apprendra à se conserver comme une personne mortelle; & que, d'ailleurs, je dois à cette circonstance la lettre pleine d'amitié que j'ai reçue de vous. Croyez aussi, Monsieur, que vous ne sçauriez aimer personne qui vous honore plus que moi, ni qui ait pour vous plus d'estime & de tendresse.

LE MÊME

A Madame DE GRIGNAN.

Je reviens à vous, ma petite sœur, pour vous mander les détails que vous

ſouhaitiez dès le premier ordinaire ; il eût fallu faire, comme le valet de chambre de feu mon oncle de Châlons (*m*), qui diſoit ; *Monſieur a la fiévre quarte depuis hier matin.* Nous vous avons mandé tout ce qu'il y avoit à vous mander. Remerciez-nous ſeulement, & ne vous aviſez pas de nous gronder en la moindre choſe, parce que vous auriez tort. Nous avons l'Abbé de Chavigni pour Evêque de Rennes (*n*) ; vous trouverez que nous en devons être bien aiſes, pour peu que vous oublyiez le mépris & l'averſion qu'il a pour Montagne. Je vous embraſſe mille fois, ma petite ſœur. J'ai enfin vu une lettre de M. de Grignan à un autre que vous, je la conſerverai auſſi très-ſoigneuſement.

(*m*) N.. de Neucheze, Evêque de Châlons ſur Saone.

(*n*) Cette nouvelle étoit fauſſe.

LETTRE

* LETTRE LXXXVII.

Madame DE SÉVIGNÉ

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 12 Février. 1676.

MA fille, il n'eſt plus queſtion de moi, je me porte bien, c'eſt-à-dire, autant que l'on ſe porte bien de la queue d'un rhumatiſme; car ces enflures s'en vont ſi lentement, que l'on perdroit fort bien patience, ſi l'on ne ſortoit d'un état qui fait trouver celui-là fort heureux. Eſt-il vrai que le Chevalier de Grignan ſe ſoit trouvé depuis dans le même embarras? Je ne comprends point ce qu'un *petit glorieux* peut faire d'un mal, qui commence d'abord à vous ſoumettre, pieds & poings liez, à ſon empire. On dit auſſi que le Cardinal de Bouillon n'eſt pas exempt de cette petite humiliation. Oh le bon mal! & que c'eſt bien fait de le voir un peu jetté parmi les Courtiſans!

Mon fils eſt allé à Vitré pour une affaire ; c'eſt pourquoi je donne ſa charge de ſecrétaire à une petite perſonne, dont je vous ai ſouvent parlé, & qui vous prie de trouver bon qu'elle vous baiſe reſpectueuſement les mains. *Héléne* ſera ici dans quatre jours, j'ai compris que je ne pourrois m'en paſſer, voyant bien que mon fils me va ôter *Larmechin*. Il y a tant d'incommodité dans la ſanté qui ſuit la guériſon d'un rhumatiſme ; qu'on ne ſçauroit ſe paſſer d'être bien ſervie. Voilà une lettre que la bonne Princeſſe vient de m'envoyer pour vous : ſçavez-vous bien que je ſuis touchée de l'extrême politeſſe, & de la tendre amitié qu'il y a dans ce procédé ? Je ne ſuis pas en peine de la façon dont vous y ferez réponſe.

LETTRE LXXXVIII.

Monsieur DE SÉVIGNÉ,

Sous la dictée de Madame DE SÉVIGNÉ,

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 16 Février. 1676.

PUISQUE vous jugez la question qu'il vaut mieux ne point voir de l'écriture de la personne qu'on aime, que d'en voir de mauvaise ; je crois que je ne proposerai rien cette fois-ci à ma main enflée : mais je vous conjure, ma fille, d'être entierement hors d'inquiétude. Mon fils me fit hier promener par le plus beau temps du monde, je m'en trouvai fortifiée ; & si mes enflures veulent bien me quitter après cinq semaines de martyre, je me retrouverai dans une parfaite santé. Comme j'aime à être dorlotée, je ne suis pas fâchée que vous me plaigniez un peu, & que vous soyiez persuadée qu'un rhumatisme, comme celui que j'ai eu, est le plus

cruel de tous les maux qu'on puiſſe avoir. Le *frater* m'a été d'une conſolation que je ne vous puis exprimer; il ſe connoît aſſez joliment en fiévre & en ſanté; j'avois de la confiance en tout ce qu'il me diſoit; il avoit pitié de toutes mes douleurs, & le hazard a voulu qu'il ne m'ait trompée en rien de ce qu'il m'a promis, pas même à la promenade d'hier, dont je me ſuis mieux portée que je n'eſpérois. *Larmechin* de ſon côté m'a toujours veillée depuis cinq ſemaines, & je ne comprends point du tout ce que j'euſſe fait ſans ces deux perſonnes. Si vous voulez ſçavoir quelque choſe de plus d'un rhumatiſme, demandez-le au pauvre Marignane, qui me fait grand'pitié, puiſqu'il eſt dans l'état d'où je ne fais que de ſortir. Ne croyez point que la coëffure en toupet, ni les autres ornemens que vous me reprochez, ayent été en vogue: j'ai été malade de bonne foi pour la première fois de ma vie, *& pour mon coup d'eſſai, j'ai fait un coup de maître.* Tout le ſoin qu'on a eu de ma ſanté en Provence, marque bien celui qu'on a de vous plaire; je vous prie

de ne pas laiſſer d'en faire des remercimens par-tout où vous le jugerez à propos. Je ne cherche plus que des forces pour nous mettre ſur le chemin de Paris, où mon fils s'en va le premier à mon grand regret. Je ſuis fort touchée de la dévotion d'Arles ; mais je ne puis croire que celle du Coadjuteur le porte jamais à de telles extrêmitez : nous vous prions de nous mander la ſuite de ce zèle ſi extraordinaire. Je ſuis bien aiſe que vous ayiez vu le deſſous des cartes du procédé de Monſieur de Pomponne & de Madame de Vins, & que vous ſoyiez entrée dans leur politique, ſans en avoir rien fait retourner à Paris ; ce ſont des amis ſur leſquels nous pouvons compter. Adieu, ma très-chère enfant, ſi je n'étois en peine de vous & de votre ſanté, je ſerois dans un état digne d'envie ; mais la miſère humaine ne comporte pas tant de bonheur.

LETTRE LXXXIX.

Madame DE SÉVIGNÉ

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi jour des Cendres
1676. *19 Février.*

JE souhaite que vous ayiez passé votre carnaval plus gaiement que moi ; rien n'a dû vous en empêcher : il y a long-temps que ma santé ne donne plus d'inquiétude, & qu'elle ne me donne que de l'ennui. La fin ridicule d'un rhumatisme est une chose incroyable ; on ressent des douleurs qui font ressouvenir du commencement, l'on meurt de peur ; une main se renfle traitreusement, un torticolis vous trouble ; enfin, c'est une affaire que de se remettre en santé, & comme je l'entreprends, j'en suis fort occupée : il ne faut pas appréhender que je retombe malade par ma faute, je crains tout, l'on se moque de moi. Voilà donc,

comme vous voyez, ce qui compose une femme d'assez mauvaise compagnie. D'un autre côté, le bon Abbé ne se porte pas bien, il a mal à un genou, & un peu d'émotion tous les soirs, cela me trouble. Madame de Marbeuf est venue me voir de Rennes; mais je l'ai renvoyé passer le carnaval chez la bonne Princesse; elles reviendront tantôt me voir; mon fils a passé deux jours avec elles, il s'en va dans cinq ou six; c'est une perte pour moi: mais il n'y a pas moyen qu'il diffère davantage; nous ne penserons plus qu'à le suivre; cela consoleroit, si quelque chose pouvoit me guérir des inquiétudes où je suis pour vous. Je ne sçais, ma fille, quand mes lettres redeviendront supportables; mais présentement elles sont si tristes & si pleines de moi, que je m'ennuie de les entendre lire; vous avez trop bon goût pour n'être pas de même: c'est pourquoi je m'en vais finir, aussi-bien *la petite fille* (*o*) se moque de moi. J'attends vos lettres, comme la

(*o*) La petite personne, dont il a déja été parlé, lui servoit de secrétaire dans ce moment. *Voyez la page* 474.

seule joie de mon esprit ; je suis ravie d'entrer dans tout ce que vous me dites, & de sortir un peu de tout ce que je dis. *Héléne* est arrivée depuis deux jours, elle me tiendra lieu de *Larmechin* qui s'en va. On me mande mille choses de Paris, sur quoi l'on pourroit discourir, si l'on n'avoit point les mains enflées.

* LETTRE XC.

A LA MÊME.

1676. *Aux Rochers, Dimanche 23 Février.*

VOus êtes accouchée à huit mois, ma très-chère, quel bonheur que vous vous portiez bien ! mais quel dommage d'avoir perdu encore un pauvre petit garçon ! vous qui êtes si sage, & qui grondez les autres, vous avez eu la fantaisie de vous laver les pieds ; quand on a poussé si loin un si bel ouvrage, comment peut-on le hazarder, & sa vie en même temps ? car il me semble que votre travail prenoit un mauvais train ; enfin, ma fille,

fille, par la grace de Dieu, vous en êtes ſortie heureuſement ; vous avez été bien ſecourue. Vous pouvez penſer avec quelle impatience j'attends de ſecondes nouvelles de votre ſanté, & ſi je ſuis bien occupée & bien remplie des circonſtances de cet accouchement. Je vous rends graces de vos trois lignes, & à vous, mon cher Comte, des ſoins que vous prenez de m'inſtruire. Vous ſçavez ce que c'eſt pour moi que la ſanté de votre chère femme : mais vous l'avez laiſſée trop écrire, c'eſt une mort que cet excès ; & pour ce lavage des pieds, on dit qu'il a cauſé l'accouchement. C'eſt dommage de la perte de cet enfant, je la ſens, & j'ai beſoin de vos réfléxions chrétiennes pour m'en conſoler ; car, quoi qu'on vous diſe, vous ne le ſauverez pas à huit mois. J'aurois eu peur que l'inquiétude de ma maladie n'y eût contribué, ſans que j'ai trouvé qu'il y a eu quinze jours d'intervalle. Enfin, Dieu ſoit loué & remercié mille & mille fois, puiſque ma chère Comteſſe ſe porte bien : ma vie tient à cette ſanté, je vous la recommande, mon très-cher,

& j'accepte de tout mon cœur le rendez-vous de Grignan.

LETTRE XCI.

Monsieur DE SÉVIGNÉ

A LA MÊME.

1676. *Aux Rochers, Dimanche 23 Février.*

VOUS n'avez qu'à nous venir donner à cette heure des régles & des avis pour notre santé ; on vous répondra, comme dans l'Evangile, *Médecin guéris-toi toi-même.* J'ai présentement de grands avantages sur vous ; tel que je suis,

J'ai tant fait que nos gens sont enfin dans la plaine (*p*).

Ma mère se porte à merveilles ; elle prit hier pour la dernière fois de la poudre de M. de Lorme, qui lui a très-bien fait. Elle se promène dès qu'il fait beau ; je lui donne des con-

(*p*) Voyez la Fable *du coche & de la mouche*, par la Fontaine.

ſeils dont elle ſe trouve bien, *je n'accouche point à huit mois;* je dois croire après cela que ma mère ſe repoſera ſur moi de tout ce qui la regarde, & qu'elle mépriſera beaucoup votre petite capacité, depuis qu'elle ſçait que vous vous lavez les jambes deux heures durant, étant groſſe de huit mois: l'on vous pardonne pourtant, puiſque vous vous en portez bien, & que les lettres que nous avons reçues de vous, de M. de Grignan & de la *Dague*, nous ôtent toute ſorte d'inquiétude. Quelque douce néanmoins que fût la manière de nous apprendre cette nouvelle, ma mère en fut émue à un point qui nous fit beaucoup de frayeur. Nous jouyions au reverſi, quand les lettres arriverent; l'impatience de ma mère ne lui permit pas d'attendre que le coup fût fini, pour ouvrir votre paquet; elle le fit ouvrir à M. du Pleſſis qui étoit ſpectateur. Il commença par la lettre de la *Dague* pour moi; & à ce mot d'*accouchement* qui étoit ſur le deſſus, quoique le dedans fût fort gaillard, elle ne put s'empêcher d'avoir une émotion extraordinaire: c'eſt un des reſtes que ſa ma-

ladie lui a laiſſez ; le ſujet en étoit bien juſte ; mais le caractère enjoué de la *Dague* nous raſſura tous en un moment, & ma mère ſeule eut beſoin de voir de votre écriture. Je ſupplie M. de Grignan de recevoir mes complimens ſur votre bonne ſanté, & les vœux très-ſincères que je fais pour la vie de ſon fils. Je vous embraſſe mille fois, ma chère petite ſœur, il n'y a point de danger aujourd'hui ; car il y a long-temps que je n'ai mis de poudre à ma perruque.

LETTRE XCII.

Madame DE SÉVIGNÉ

A LA MÊME.

1676. *Aux Rochers, Mercredi 26 Février.*

J'ATTENDS avec impatience mes lettres de Vendredi ; il me faut encore cette confirmation de votre chère & précieuſe ſanté. Je vous embraſſe tendrement, & vais vous dire le reſte par mon petit ſecrétaire.

Je ne vous parle plus de ma ſanté, elle eſt très-bonne, à la réſerve de mes mains qui ſont toujours enflées : ſi l'on écrivoit avec les pieds, vous recevriez bientôt mes grandes lettres ; en attendant, je quitte les penſées de ma maladie, pour m'occuper de celles qui me ſont venues de Provence ; elles en ſont aſſez capables, & pourvu que votre bonne ſanté continue, j'aurai aſſez de ſujet de remercier Dieu. Nous avons ici un temps admirable, cela me fortifie, & avance mon voyage de Paris. On me mande que M. le Prince s'eſt excuſé de ſervir cette campagne, je trouve qu'il fait fort bien. M. de Lorges eſt enfin Maréchal de France ; n'admirez-vous point combien il en auroit peu coûté de lui avancer cet honneur de ſix ou ſept mois ? Toutes mes lettres ne ſont pleines que du retour de Monſieur & de Madame de Schomberg : pour moi, je crois qu'il ira en Allemagne. Tout le monde veut auſſi que je ſois en état de monter en carroſſe, depuis que j'ai appris votre heureux accouchement : il eſt vrai que c'eſt une grande avance que

d'avoir l'esprit en repos : j'espère l'avoir encore davantage, quand j'aurai reçu mes secondes lettres. Mon fils s'en va à Paris pour tâcher de conclure une affaire miraculeuse que M. de la Garde a commencée avec le jeune Viriville, c'est pour vendre le Guidon. J'aime la Garde de tout mon cœur, je vous prie d'en faire autant, & de lui écrire pour le payer de l'obligation que je lui ai. J'ai encore ici la bonne Marbeuf, qui m'est d'une consolation incroyable.

LETTRE XCIII.

A LA MÊME.

1676. *Aux Rochers, Dimanche premier Mars.*

ECOUTEZ, ma fille, comme je suis heureuse. J'attendois Vendredi de vos lettres, elles ne m'ont jamais manqué ce jour-là ; j'avois langui huit jours ; j'ouvre mes paquets, je n'en trouve point, je pensai m'évanouïr, n'ayant pas encore assez de

forces pour ſoûtenir de telles attaques. Hélas! que ſeroit devenue ma pauvre convaleſcence avec une telle inquiétude à ſupporter? & le moyen d'attendre & d'avaler les momens juſqu'à Lundi? Enfin, admirez combien d'Hacqueville eſt deſtiné à me faire plaiſir, puiſque même en faiſant une choſe qui devoit être inutile, à cauſe de deux de vos lettres que je devois avoir, il ſe rencontre qu'elle me donne la vie, & très-aſſurément me conſerve la ſanté, en m'envoyant la lettre du 19 Février, qu'il venoit de recevoir de Davonneau, & qui eſt écrite de votre part; ce qui me fait voir que le dixiéme de votre couche, vous étiez, & votre petit auſſi, en très-bonne ſanté. Quel ſoulagement d'un moment à l'autre! & quel mouvement de paſſer de l'excès du trouble & de la douleur, à une juſte & raiſonnable tranquillité! J'attends Lundi mes paquets égarez, & retardez préciſément le jour que je les ſouhaitois. Cette date du 19 me redonne tous les ſoins de ma ſanté qui alloit être abandonnée; je me porte très-bien, mais j'ai beſoin de

repoſer ma main, & de faire agir celle de mon petit ſecrétaire.

Je veux revenir encore à d'Hacqueville, & je veux approuver l'excès de ſes ſoins, puiſque cette fois ils m'ont été ſi ſalutaires. J'avoue que ſi j'avois reçu mes deux lettres, comme je le devois, j'aurois ri de ſa lettre, comme quand il me mande aux Rochers les nouvelles de Rennes: mais je n'en veux plus rire, depuis le plaiſir qu'il m'a fait. Mon fils eſt parti, & nous ſommes aſſez ſeules, la petite fille & moi; nous liſons, nous écrivons, nous prions Dieu; l'on me porte en chaiſe dans ce parc où il fait divinement beau, cela me fortifie; j'y ai fait faire des beautez nouvelles, dont je jouïrai peu cette année, car j'ai le nez tourné vers Paris. Mon fils y eſt déja, dans l'eſpérance de conclure l'excellente affaire de M. de la Garde. La bonne Princeſſe me vient voir ſouvent, & s'intéreſſe à votre ſanté. La Marbeuf s'en eſt retournée; elle m'étoit fort bonne pour me raſſurer contre des traîtreſſes de douleurs qui reviennent quelquefois, & dont il faut ſe moquer,

parce que c'eſt la manière de peindre du rhumatiſme, c'eſt un aimable mal. Adieu, ma très-belle, je remercie M. Davonneau de ſa lettre du 19 Février.

LETTRE XCIV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 4 Mars. 1676.

JE les ai reçues, enfin, ces deux lettres que je ſouhaitois tant. Je vous ai conté comme par un grand hazard cette lettre de Davonneau, qui me fut envoyée par d'Hacqueville, me mit en repos. Je ſuis ravie de votre bonne ſanté; mais ne vous remettez point ſi-tôt à vous aſſommer d'écrire. Je remercie M. de Grignan & Mongobert de vous en avoir empêchée; auſſi-bien j'en ſuis indigne, puiſque je n'ai point encore de mains: je vous demande ſeulement une réponſe pour la Princeſſe, & deux lignes pour moi. Je ſuis chagrine de cette longueur, & de retourner à

Paris comme eſtropiée. J'en ai piqué d'honneur mon Médecin d'ici ; & je prie mon fils, qui eſt à Paris, de demander à quelque Médecin, s'il n'y a rien qui puiſſe avancer cette guériſon après deux mois de ſouffrances. Mandez-moi comment ſe porte Marignane, & s'il a les mêmes incommoditez que moi. Je me réjouïs de la ſanté du petit garçon ; je n'oſe m'y attacher, parce que je n'oſe eſpérer que vous vous ſoyiez trompée ; vous êtes plus infaillible que le Pape. Je fonde donc toute mon eſpérance ſur les contes à dormir debout que l'on vous fait à Aix : je les trouve extrêmement plaiſans, & la rareté des enfans de neuf mois m'a fait rire.

A Monſieur DE GRIGNAN.

Vous dites, mon cher Comte, que ma fille ne ſçauroit accoucher trop ſouvent, tant elle s'en acquitte bien. Hé, Seigneur Dieu ! que fait-elle autre choſe ? Mais je vous avertis que ſi par tendreſſe & par pitié vous ne donnez quelque repos à cette jolie machine, vous la détruirez infailli-

blement, & ce ſera dommage. Voilà la penſée que je vous veux donner, qui, comme vous voyez, n'eſt pas du Dimanche gras.

A Madame DE GRIGNAN.

Je reviens à vous, ma très-belle. Je crois que vous êtes bien aiſe de voir le Coadjuteur & la Garde, ce dernier ne va-t-il point à la Cour? nous allons voir ce qui arrivera de l'affaire qu'il a propoſée; elle eſt ſi bonne, que nous ne croyons pas qu'elle puiſſe réuſſir. On me mande de Paris que le Chevalier eſt bien enragé de n'être point Brigadier; il a raiſon, ce qu'il fit l'année paſſée (*q*), méritoit bien qu'on le fît monter d'un cran. Adieu, ma chère enfant, le *bien bon* vous embraſſe, & *le petit ſecrétaire* vous baiſe la main gauche.

(*q*) A l'affaire d'Altenheim.

LETTRE XCV.

A LA MÊME.

1676. *Aux Rochers, Dimanche 8 Mars.*

AH, vous le pouvez bien croire, que si ma main vouloit écrire, ce seroit assurément pour vous; mais j'ai beau lui proposer, je ne trouve pas qu'elle veuille. Cette longueur me désole; je n'écris pas une ligne à Paris, si ce n'est l'autre jour à d'Hacqueville, pour le remercier de cette lettre de Davonneau, dont j'étois transportée; c'étoit à cause de vous, car pour tout le reste, je n'y pense pas. Je vous garde mon griffonnage; quoique vous ayez décidé la question, je crois que vous l'aimez mieux que de n'en point voir du tout. Il faudra donc bien que les autres m'excusent;

> Car je n'ai qu'un filet de voix,
> Et ne chante que pour Sylvie.

Voilà mon petit secrétaire, aimable & joli, qui vient au secours de

ma main tremblotante. Je vous aime trop, mon enfant, de m'offrir de venir passer l'été avec moi ; je crois fermement que vous le feriez, comme vous le dites ; & sans les petites incommoditez que j'ai, je me résoudrois fort agréablement à voir partir le bon Abbé dans quinze jours, & à passer l'été dans ce beau désert avec une si divine compagnie : mais l'affaire de M. de Mirepoix me décide, car franchement je crois que j'y serai bonne. Je m'en irai donc clopin, clopant, à petites journées jusqu'à Paris. Je disois, pendant mon grand mal, que si vous eussiez été libre, vous étiez une vraie femme, sçachant l'état où j'étois, à vous trouver un beau matin au chevet de mon lit. Voyez, ma chère, quelle opinion j'ai de votre amitié, & si ma confiance n'est point comme vous la pouvez desirer. Je vous avoue que je suis ravie de votre bonne santé ; elle me donne du courage pour perfectionner la mienne, sans cela j'aurois tout abandonné : mais j'entrevois tant de choses qui peuvent me donner la joie de vous voir & de vous servir dans

vos affaires, que je ne balance pas à mettre tout mon ſoin au parfait rétabliſſement de ma ſanté. Je prends goût à la vie du petit garçon, je voudrois bien qu'il ne mourût pas. Vous me faites une peinture de Vardes, qui eſt charmante; vous ne devez ſouhaiter perſonne pour la faire, votre pinceau vaut celui de Mignard. J'aurois crû, au récit du décontenancement de Vardes, qu'il étoit rouillé pour quelqu'un; mais je vois bien, puiſqu'il n'y avoit que vous, que l'honneur de cet embarras n'eſt dû qu'à onze années de Province (*r*). Je trouve que le Cardinal de Bonzi ne doit pas ſe plaindre, quand on ne dit que cela de ſes yeux. Je ſuis fâchée que le bon homme Sanes ſe ſoit fait enterrer, c'étoit un plaiſir de le voir jouer au piquet, auſſi ſec qu'il l'eſt préſentement : *combatteva tutta via, ed era morto.*

J'ai bien envie que vous faſſiez réponſe à la bonne Princeſſe; il me

(*r*) Monſieur de Vardes étoit exilé de la Cour depuis pluſieurs années, dans ſon Gouvernement d'Aigues-Mortes en Languedoc.

ſemble que vous n'avez pas aſſez ſenti l'honnêteté de ſa lettre. Mandez-moi, ma chère enfant, en quel état vous êtes relevée, & ſi vous avez le teint beau : j'aime à ſçavoir des nouvelles de votre perſonne. Pour moi, je vous dirai que mon viſage, depuis quinze jours, eſt quaſi tout revenu ; je ſuis d'une taille qui vous ſurprendroit ; je prends l'air, & me promène ſur *les pieds de derrière*, comme une autre. Je mange avec appétit, mais j'ai retranché le ſouper pour toujours ; de ſorte qu'à la réſerve de mes mains, & de quelque douleur par-ci par-là, qui va & vient, & me fait ſouvenir agréablement du cher rhumatiſme, je ne ſuis plus digne d'aucune de vos inquiétudes. N'en ayez donc plus, je vous en conjure ; & croyez qu'en quelque état que je ſois & que j'aye été, votre ſouvenir & votre amitié ſont toute mon occupation. Je viens de recevoir une lettre du Cardinal, il m'aſſure qu'il ſe porte mieux, c'eſt une ſanté qui m'eſt bien chère. J'ai reçu auſſi mille complimens de tous les Grignans. Le Chevalier avoit ſujet d'eſpérer après la bonne converſa-

tion qu'il avoit eue avec ſon Maître. Adieu, ma très-chère enfant, ne craignez point que je retombe, je ſuis paſſée de l'excès de l'inſolence pour la ſanté, à l'excès de la timidité. Ce pauvre Lauzun ne vous fait-il pas grand'pitié, de n'avoir plus à faire ſon trou (*s*)? ne croyez-vous pas bien qu'il ſe caſſera la tête contre la muraille? Je ſuis toujours contente des *Eſſais de Morale*; & quand vous avez crû que le ſentiment de certaines gens me feroit changer, vous m'avez fait tort. *La manière de tenter Dieu* nous preſſe un peu de faire pour notre ſalut, ce que nous faiſons ſouvent par amour-propre. Corbinelli dit que nos amis ſont *Jéſuites* en cet endroit. Je trouve le Coadjuteur & vous, admirables ſur ce ſujet; ſi vous faiſiez vos dévotions tous les jours, vous ſeriez des Saints: mais vous ne voulez pas, & voilà cette volonté, dont Saint Auguſtin parle ſi bien dans ſes Confeſſions. J'admire, ma fille, où l'envie de cauſer m'a conduite.

(*s*) M. de Lauzun fut découvert, travaillant à faire un trou dans ſa priſon à Pignerol.

LETTRE

LETTRE XCVI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Mercredi 11 *Mars.* 1676.

JE fais des lavages à mes mains de l'ordonnance du vieux de Lorme, qui au moins me donnent de l'espérance, c'est tout; & je ne plains Lauzun que de n'avoir plus le plaisir de creuser sa pierre. Enfin, ma très-chère enfant, je puis dire que je me porte bien. J'ai dans l'esprit de sauver mes jambes, & c'est ma vie; car je suis tout le jour dans ces bois, où je trouve l'été; mais à cinq heures la poule mouillée se retire, dont elle pleureroit fort bien; c'est une humiliation à laquelle je ne puis m'accoûtumer. Je crois toujours partir la semaine qui vient; & sçavez-vous bien que si je n'avois le courage d'aller, le bon Abbé partiroit fort bien sans moi? Mon fils ne me mande rien de ses affaires; il n'a été encore occupé que de parler au bon homme de

Lorme de ma ſanté, cela n'eſt-il pas d'un bon petit compère ? J'attends Vendredi de vos lettres, & la réponſe à la Princeſſe. Il me ſemble que je ne ſçais jamais aſſez de vos nouvelles ; vous coupez court ſur votre chapitre, & ce n'eſt point ainſi qu'il faut faire avec ceux que l'on aime beaucoup. Mandez-moi ſi la petite eſt à Sainte Marie ; encore que mon amour maternel ſoit demeuré au premier degré, je ne laiſſe pas d'avoir de l'attention pour les *Pichons*. On m'écrit cent fagots de nouvelles de Paris ; une prophétie de Noſtradamus, qui eſt étrange ; & un combat d'oiſeaux en l'air, dont il en demeure vingt-deux mille ſur la place ; voilà bien des alouettes priſes. Nous avons l'eſprit dans ce pays de n'en rien croire. Adieu, ma petite, ſongez que de tous ces cœurs où vous régnez, il n'y en a aucun où votre empire ſoit ſi bien établi que dans le mien.

LETTRE XCVII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, Dimanche 15 Mars. 1676.

JE ſuis au déſeſpoir de toute l'inquiétude que je vous donne. On ſouffre bien des douleurs inutiles dans l'éloignement, & jamais notre joie ni notre triſteſſe ne ſont à leur place. Ne craignez point, ma fille, que j'abuſe de mes mains ; je n'écris qu'à vous, & même je ne puis aller bien loin. Voilà mon petit ſecrétaire.

Je me ſers de ce lavage de M. de Lorme ; mais cette guériſon va ſi lentement, que j'eſpère beaucoup plus au beau temps, dont nous ſommes charmez, qu'à toutes les herbes imaginables. Du reſte, je me porte ſi bien que je ſuis réſolue à partir Samedi 21. Nous avons mille affaires à Paris, celle du Mirepoix n'attend plus que nous. Je ne veux point retourner ſur tout ce que j'ai ſouffert pendant mon grand mal ; il me ſemble

qu'il eſt impoſſible de ſentir de plus vives douleurs. Je tâchois d'avoir de la patience ; mais, malgré moi, je criois ſouvent de toute ma force. N'en parlons plus, ma fille, je me porte très-bien, & ma timidité préſente vous doit répondre de ma ſageſſe à venir. Vous ririez bien de me voir une poule mouillée, comme je ſuis, regardant à ma montre, & trouvant que quatre heures & demie c'eſt une heure indue. Je ſuis plus étonnée qu'une autre de la ſanté du petit enfant ; car je me fie fort à vos ſupputations, & je trouve vos réponſes fort plaiſantes : mais ce ſera donc un miracle, ſi nous conſervons cet enfant. Tout ce que vous dites de M. de Vardes, eſt admirable ; il a raiſon de craindre vos épigrammes, c'eſt trop d'avoir & vous & ſa conſcience contre lui. Je crois que l'affaire du *frater* ſe finira, comme nous le pouvons ſouhaiter. Il montera à l'Enſeigne pour onze mille francs ; il ne ſçauroit mieux faire, & il trouvera toujours M. de Viriville tout prêt à monter à cette place, quand il en ſera las. J'ai ſenti le chagrin du Chevalier (*de Grignan*), & par tou-

tes les raisons que vous me mandez, je croyois qu'on dût le contenter. M. le Duc de Sault, après une longue conversation avec Sa Majesté, a quitté le service, & il suivra le Roi comme volontaire : vous voyez qu'il y a plusieurs mécontens. Je voudrois bien que vous n'eussiez pas laissé refroidir la réponse de la bonne Princesse ; vous m'eussiez fait un vrai plaisir d'entrer un peu vîte dans toute la reconnoissance que je lui dois : je sçais bien que vous êtes en couche, je fais valoir cette raison qui est bonne. Je suis ravie que vous vous portiez bien, & que vous soyiez grasse, c'est-à-dire, belle. Je pris hier de la poudre de M. de Lorme, c'est un remède admirable ; car il fait précisément tout ce qu'on veut, & n'échauffe point du tout ; m'y voilà accoûtumée, je crois que cette dernière prise achevera de me guérir. On ne saigne point en ce pays aux rhumatismes ; Dieu donne le froid selon la robe. De tous les maux que je pouvois avoir, j'ai eu précisément le moins périlleux, mais le plus douloureux, & le plus propre à corriger mon insolence, & à me faire tout appréhender ; car les dou-

leurs me feroient courir cent lieues pour les éviter. Pour vous, ma chère enfant, qui en avez tant souffert, & avec tant de courage, votre ame est bien plus forte que la mienne : Dieu vous la conserve long-temps unie avec votre beau corps.

LETTRE XCVIII.

A LA MÊME.

1676. *Aux Rochers, Mercredi 18 Mars.*

JE ne veux point forcer ma main ; & le petit secrétaire vient à mon secours.

Vous sçaurez donc, ma très-chère, que Dieu m'a envoyé M. de Villebrune qui est très-bon Médecin ; il m'a conseillé de faire suer mes mains à la fumée de beaucoup d'herbes fines ; je suis assurée que ce remède est le meilleur, & que cette transpiration est la plus salutaire. Je ne partirai que Mardi, à cause de l'équinoxe que Villebrune m'a dit qu'il falloit laisser passer ici, il m'a donné cent exemples. Enfin, je n'ai que Ville-

brune dans la tête. Je crois que la bonne Princeſſe s'en va voir MADAME ſur la mort de M. de Valois. L'affaire de mon fils n'eſt point encore finie. Le mariage de M. de Lorges me paroît admirable, j'aime le bon goût du beau-père. Mais que dites-vous de Madame de la Baume, qui oblige le Roi d'envoyer un Exempt prendre Mademoiſelle de la Tivolière d'entre les mains de père & de mère, pour la mettre à Lyon chez une de ſes belles-ſœurs ? On ne doute point qu'en s'y prenant de cette manière, elle n'en faſſe le mariage avec ſon fils (*t*). J'avoue que voilà une mère, à qui toutes les autres doivent céder. Cela eſt un peu ridicule de vous dire les nouvelles de Lyon ; mais je voulois vous parler de cette affaire. Je n'ai point eu l'Oraiſon funèbre de Monſieur Fléchier, eſt-il poſſible qu'il puiſſe conteſter à M. de Tulle ? Je dirois là-deſſus un vers du Taſſe, ſi je m'en ſouvenois. Adieu, ma très-chère,

(*t*) Camille de la Baume-d'Hoſtun, Comte de Tallard, depuis Maréchal de France & Duc d'Hoſtun, épouſa Marie-Catherine de Grolée, de Vireville-la-Tivolière, comme l'avoit prévu Madame de Sévigné.

le beau temps continue ; je regréterois les Rochers, si je n'étois poule mouillée : mais puisque je crains le serein, & qu'il faudroit passer toutes les belles soirées dans ma chambre, les longs jours me feroient mourir d'ennui, & je m'en vais. Il faut une grande santé pour soûtenir la solitude & la campagne.

Je suis bien lassé de cette chienne d'écriture, & sans que vous croiriez mes mains plus malades, je ne vous écrirois plus que je ne fusse guérie. Cette longueur est toute propre à mortifier une créature, qui, comme vous sçavez, ne connoît quasi pas cette belle vertu de patience ; mais il faut bien en faire usage, quand Dieu le veut. C'est bien employé, j'étois insolente ; je reconnois de bonne foi que je ne suis pas la plus forte. Excusez, ma fille, si je parle toujours de moi ; je vous promets qu'à Paris je serai de meilleure compagnie ; mais aux Rochers, quoiqu'il y fasse très-beau, il est aisé de conserver la mémoire de ses maux passez. Je veux espérer de vous voir quelque jour dans *ce nido paterno*.

Fin du troisiéme Tome.